

A blue ribbon banner with a dark blue outline, featuring a slight curve and folded ends.

Firedrake

Warhammer 40k

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

WARHAMMER

40,000

NICK KYME

FIREDRAKE

LIVRE 2 DE LA TRILOGIE DU TOME DE FEU



WARHAMMER

40,000

NICK KYME

FIREDRAKE

LIVRE 2 DE LA TRILOGIE DU TOME DE FEU



UN ROMAN WARHAMMER 40,000

FIREDRAKE

Nick Kyme



BLACK LIBRARY

warhammer 40,000

Nous sommes au 41^{ème} millénaire. Depuis plus de cent siècles l'Empereur se tient immobile sur le Trône d'Or de Terra. Il est le maître de l'Humanité par la volonté des dieux, et le souverain d'un millier de mondes grâce à la puissance de ses innombrables armées. Il n'est qu'une carcasse pourrissante se tordant sous les influx d'une énergie invisible, relique du Moyen Âge Technologique. Il est le Seigneur Charognard de l'Imperium, au nom duquel un millier d'âmes sont sacrifiées chaque jour afin que jamais il ne meure vraiment.

Ni vraiment mort, ni tout à fait vivant, l'Empereur maintient sa veille éternelle. Ses puissantes flottes de vaisseaux de guerre traversent le miasme du Warp, la seule route permettant de relier les étoiles lointaines. Leurs trajectoires sont dictées par l'Astronomican, dont les visions sont les manifestations psychiques de la volonté de l'Empereur. D'immenses armées livrent bataille en son nom, sur plus de mondes que l'on ne peut en compter. Les plus grands de Ses guerriers sont ceux de l'Adeptus Astartes, les Space-Marines, de super soldats génétiquement modifiés. Leurs frères d'armes sont légion : la Garde Impériale et les innombrables rangs des forces de défense planétaire, l'Inquisition toujours vigilante et les Technoprêtres de l'Adeptus Mechanicus pour n'en nommer que quelques uns. Pourtant, malgré leurs multitudes, ils sont à peine assez nombreux pour contenir la menace perpétuelle que représentent xenos, hérétiques, mutants - et bien pire encore.

Être un homme en ces temps troublés, c'est être un individu isolé parmi des milliards d'autres. C'est vivre sous le joug du régime le plus cruel et le plus sanguinaire qui soit. Voici les chroniques de cette époque. Oubliez le pouvoir de la technologie et de la science, car tant à été oublié pour ne jamais être réappris. Oubliez les promesses du progrès et de la raison, car dans les tristes ténèbres de ce lointain futur, il n'y a que la guerre. Il n'y a pas de paix au royaume des étoiles, seulement une éternité de carnage et de massacre, et le rire moqueur des dieux assoiffés de sang.

« N'oublie jamais ton devoir,
N'oublie jamais, frère, pourquoi nous sommes nés dans les forges de
Vulkan.
N'oublie jamais l'enclume et les épreuves auxquelles elle nous soumet.
Bien au-delà de la guerre et du feu de la bataille.
Endurer la fournaise est le lot de chaque guerrier.
Mais nous ne sommes pas n'importe quels guerriers.
Nous sommes les Fils du Feu.
Nous sommes le rempart contre l'oppression.
Nous protégeons le faible et le sans défense.
Nous vivons parmi le peuple, car nous sommes ses champions.
Par son exemple, nous apprenons l'humilité.
N'oublie jamais ton devoir.
Car dans les heures les plus sombres, lorsque le marteau frappe fort et que
l'enclume se tient inflexible sur ton dos,
C'est alors que tu en auras le plus besoin. »

Attribué à Tu'Shan, maître de chapitre des Salamanders



PROLOGUE

Le serpent se love sur une mer figée et fracturée de diamants. Il plane, endormi, défiant l'attraction de l'orbe rouge sous lui. C'est une sentinelle, un gardien tombé. Doucement, discrètement, le vaisseau se rapproche de l'une des nombreuses bouches du serpent. Les augures à longue portée ne le détectent pas. Sa signature est pourtant connue du serpent qui commence à s'étirer.

C'est un petit vaisseau, mais il a parcouru une très grande distance, il a vu une bonne partie de la galaxie et l'ombre qui plane au-dessus. Il est vierge de symboles, nulle marque ne trahit ses origines ou ses allégeances. Tout d'abord, le serpent se contente d'observer. Ses yeux sont ouverts et resplendent. Les autres têtes n'ont pas bougé, assoupies. Quelques centaines de mètres de plus et le vaisseau vient à hauteur de la bête titanesque. Son cou s'étend vers l'invisible vaisseau. Ce n'est rien qu'un débris face à sa majesté, avec son corps de granite bombardé de soleil et sa chair fissurée. Son échine et son cou sont surmontés d'épines. Des vaisseaux y sont empalés, certains bien plus gros que le misérable débris. Lentement, très, très lentement, le serpent ouvre sa gueule.

Ses mâchoires métalliques sont artificielles. Ses écailles totalement lisses. Le métal est terne et glacé, presque aussi noir que de l'onyx. Les pupilles qui brûlent comme de l'ambre et laissent présager du pire ne sont que des ouvertures. De minuscules insectes sombres grouillent comme dans un regard fiévreux. La gueule, pourtant hérissée de dents et munie d'une langue, n'est pas du tout une bouche. Le vaisseau débris allume ses puissants projecteurs et entre. Des trains d'atterrissage sortent telles les griffes d'un prédateur, s'étendent presque avec délicatesse, et le vaisseau se pose sur la langue du serpent.

Mais ce n'est pas une langue, plutôt un pont d'accostage, roussi par les nombreux allumages de tuyères de vaisseaux de toutes tailles, dont certains très gros. La tête du serpent est vide, à l'exception de cet appareil anonyme. Le personnel se rue vers lui pour accomplir des protocoles bien rodés et commence par le baigner de flammes purificatrices. La pression a déjà été rétablie dans ce vaste espace de métal sombre éclairé par la lumière crue de projecteurs à arc. L'air empesté la suie. L'environnement fuligineux ne fait qu'ajouter à ce tableau d'ancienne pyrotechnie.

Une fois les rituels observés, le flanc du mystérieux vaisseau s'ouvre, les pressions s'équilibrent en sifflant et une silhouette en sort. Ses pas sont lourds, mais pas de fatigue. Elle sent toute l'importance de fouler ce sol sacré. La tête du serpent l'a avalé tout entier, l'acceptant en son cœur. Elle déverrouille son casque de bataille et le soulève ; cela fait très longtemps qu'il n'a plus posé son regard sur ces lieux. Il inspire profondément, sourit, une lueur s'éclaire dans ses yeux rouge sang.

Les automates qui s'affairent autour d'elle ne s'occupent pas de ce qu'elle dit. Ils ne sont pas là pour ça. Ces mots sont pour elle, et elle seule :

— Quel bonheur d'être à la maison.

L'individu suivit de sombres coursives aux parois de pierre ou de métal et s'enivra de son environnement. Il passa devant les braseros et sous les lampes au plafond. Il sentit la chaleur dans l'air et cela le fit frissonner. La senteur cendrée lui chatouilla les narines. Il goûta le métal et l'acidulé âcre du brûlé. Pour certains, cet endroit serait infernal et diabolique, le repaire pseudo-souterrain d'un monstre. Pour lui, il avait un autre nom.

Prometheus.

Penser à cela, alors qu'il arpentait les couloirs secrets qui conduisaient du hangar serpentin jusqu'à son cœur, lui arracha un demi-sourire. Cela faisait de nombreuses années qu'il n'avait pas ressenti ça. Une éternité qu'il n'était plus venu ici et il connaissait pourtant cet endroit comme sa poche.

Nul ne se dressa sur son passage, car il n'y avait personne en ces lieux pour le voir passer, hormis les serviteurs d'entretien qui ne lui prêtaient pas la moindre attention.

C'était comme il voulait que cela soit. Le Régent avait orchestré tout ceci de cette manière, selon ses propres requêtes. Bientôt, il le rencontrerait à nouveau. La salle du trône n'était plus très loin. Il était tellement en confiance qu'il avait congédié ses Dragons Ardents.

Alors qu'il passait devant les fosses de feu qui brûlaient dans leurs alcôves, tout son corps fut traversé d'un frisson d'excitation. L'impatience de se retrouver parmi ses frères avait été contenue durant cette quête menée au nom des Neuf. Des présages et des signes l'avaient forcé à abrégé son voyage. Un message astropathique avait prévenu de son retour le Régent, et lui seul. Il avait enfoui au plus profond de lui son manque de contact avec ses frères, mais en approchant de la grande arche conduisant à la salle du trône, cela lui revenait au galop.

Il aurait voulu s'arrêter un temps devant les larges portes, en examiner et en apprécier la facture des dragons entrelacés et des représentations de flammes gravées. Il aurait aimé poser ses doigts sur l'œuvre des artistes sculptée sur les battants laqués de noir, sentir les subtiles variations dans les nombreuses strates de roche volcanique qui en recouvraient la surface. Mais il n'en eut pas l'occasion. Toutes ces sensations, cette joie du retour, les vagues de nostalgie devant ces lieux familiers devaient rester dissimulés. Pourtant, alors que

s'ouvraient ces grandes portes et que se posait sur lui le regard rouge de celui qui était assis sur le trône, il sentit qu'il savait déjà. Le Régent possédait la sagesse. Il avait la sagacité du primarque. Il pouvait discerner ce qu'il y avait au plus profond des cœurs des hommes et de ceux qui étaient plus que de simples hommes.

Tu'Shan était assis, plongé dans ses pensées. Son large menton était posé sur un poing enchâssé dans un gantelet de céramite verte. Le Régent de Prometheus avait reçu comme don la force prodigieuse du primarque en plus de sa sagesse. Son armure était ornée de délicates iconographies représentant des dragons et autres créatures sauriennes des mythes de Nocturne. Ses imposantes épaulières avaient été forgées dans la forme de deux lézards ricanants et son épaisse cape de salamandre cascadaït de ses puissantes épaules.

— Bienvenue, frère, dit le Régent en accueillant le visiteur dans la grande salle.

Sa voix était profonde et grave, comme surgie des fosses de lave sous la Montagne Feu de Mort.

Le visiteur s'immobilisa devant Tu'Shan et s'agenouilla, tête basse, son casque sous un bras en une posture d'humilité.

— Ce serait plutôt à moi de m'agenouiller devant vous.

L'autre ne bougea pas. Les flammes dansantes qui se reflétaient sur les gravures compliquées de son armure tracèrent des ombres profondes sur les scarifications de son visage.

Tu'Shan se releva doucement de son trône. Chaque geste était délibéré, le moindre pas mesuré et lourd. Il posa une main ferme sur l'épaule de son hôte.

— Le feu de Vulkan bat dans ma poitrine, entonna-t-il, l'invitant à poursuivre la litanie.

Le visiteur leva le regard. Son regard brûlait comme une caldera incandescente.

— Et avec lui, je frapperai les ennemis de l'Empereur.

Sa voix était plus claire, légère comme un souffle de cendre dérivant sur une plaine désolée et grise. Elle laissait transparaître cet isolement qu'il avait embrassé comme partie de sa mission sacrée pour le chapitre.

— Ne restez pas agenouillé devant moi, lui dit Tu'Shan. Relevez-vous, Vulkan He'stan.



CHAPITRE UN

I

La Foi dans le Feu

Un doigt ganté de céramite frappa la surface polie de la table d'affichage et y dessina de légères fissures.

— Là ! dit une voix habituée à commander. Ce Capitole au sud-est, Ironlandings. Cela nous fera une parfaite tête de pont.

L'intérieur du bunker-tactarium était éclairé par une unique bande lumineuse. Cela accentuait les rides sur le front d'Agatone. La confiance émanait de la voix du frère-capitaine, mais son attitude n'était pas en harmonie. Le feu qui brûlait dans son regard laissait transparaître son agressivité et même sa peau noire avait légèrement viré à l'orange.

— Cela n'a aucun sens, dit un Salamander encore plus imposant qu'Agatone.

Les symboles sur sa cuirasse le désignaient comme un sergent. Son épaulière gauche, tout comme celle de son capitaine, arborait une tête de drake ricanant sur fond noir. La 3e compagnie. Les bras croisés sur sa poitrine, engoncé dans une armure verte, il semblait aussi immuable et fendillé qu'une montagne.

Le silence d'Agatone, et celui des autres silhouettes d'ombre tout autour, l'invita à poursuivre :

— Les spectres de brume n'occupent jamais de territoire, ajouta-t-il avec un geste vers une autre carte fixée sur le mur de ferrobéton.

Non loin d'un petit groupe d'humains en gilets pare-balles et uniformes gris, le reste de ce conseil de guerre parvenait à discerner une carte stellaire du sous-secteur : *l'Amas de Gevion, dans le secteur Uhulis, Segmentum Solar.*

— Et un assaut de cette magnitude sur un sous-secteur entier... reprit le Space Marine en secouant la tête. Cela ne leur ressemble pas.

— Les spectres de brume ? demanda l'un des humains, un vétéran au visage buriné.

C'était le général Slayte, du Cent Cinquante-Sixième Régiment de la Garde

Impériale, les Night Devils.

— Le sergent Ba'ken a utilisé un ancien terme nocturnien désignant les eldars noirs, expliqua Agatone avant de poursuivre à l'intention de l'autre Salamander. Je suis d'accord, mais le fait est qu'ici, sur Geviox, nous disposons de notre meilleure chance d'éliminer la menace de ces pirates. Anachroniques ou pas, nous devons libérer le Capitole sud-est et tous les territoires ennemis jusqu'à lui. Il est hors de question de laisser les citoyens subir leurs assauts un jour de plus. Et c'est à cet endroit que notre marteau s'abattra, ajouta-t-il en frappant à nouveau du bout de son doigt, aggravant les fissures.

— Cela signifie que vous laisserez les Night Devils sur la touche, n'est-ce pas ? demanda Slayte.

Agatone soupira. Il n'était pas ennuyé, juste désolé. Il posa sur Slayte un regard de guerrier paternaliste :

— Vos hommes ont bravement combattu durant toute cette campagne, général, mais ils sont trop éparpillés. L'essentiel de vos forces est occupé à stabiliser les mondes secondaires de Gevion. Vos éléments sont trop peu nombreux ici, expliqua Agatone dont les yeux semblaient lancer des flammes. Laissez la 3e compagnie des Salamanders supporter cette charge, contentez-vous de l'appuyer, comme vous l'avez si bien fait jusque-là. Les eldars noirs sont un peuple vindicatif et traître. Ils s'en prennent toujours aux cibles les plus faibles. Vos hommes risqueraient de subir de très lourdes pertes. Je ne laisserai pas faire cela si je peux l'éviter.

— Vous nous rétrogradez donc à la surveillance des citoyens et à la protection des points de ravitaillement ?

— C'est une tâche très noble, souleva Agatone.

Depuis que les eldars noirs étaient apparus sur Geniox, un flot ininterrompu de réfugiés, ceux qui avaient pu échapper aux filets de ces esclavagistes, se déversait vers les régions extérieures et les positions temporaires impériales.

Slayte insista :

— Nous sommes des guerriers, tout comme vous, monseigneur. Nous sommes prêts à combattre. Nous le méritons.

Tout membre d'un autre chapitre aurait coupé là cette discussion et aurait exercé son autorité, mais les Salamanders étaient différents. Ils étaient en apparence robustes et inflexibles, mais pas au point de ne pas plier. Le frère-capitaine posa une main sur l'épaule du général. On aurait dit un géant devant un enfant turbulent.

— Je suis réellement désolé, général Slayte, mais j'ai fait le serment de préserver la vie chaque fois que c'était possible. Ici, cela signifie le retrait de vos hommes du front afin de les préserver en vue de futures guerres au nom glorieux de l'Empereur.

Slayte parut sur le point de protester, mais il se contenta de se redresser et de réclamer sa casquette auprès d'un aide de camp.

— Dans ce cas, nous ne sommes plus d'aucune utilité ici, monseigneur,

répondit-il avec un salut réglementaire et une pointe d'ironie visible malgré la faible lumière.

Agatone ouvrit la bouche, mais il se ravisa au dernier moment. Il hocha la tête :

— Vous recevrez vos ordres dans moins d'une heure, général. Au nom de Vulkan.

— Pour l'Empereur, ajouta Slayte.

Puis il tourna les talons et quitta le bunker. La porte claqua dans son sillage et l'écho se répercuta au travers de la pièce avant que les Salamanders ne se remettent au travail.

Ba'ken fut le premier à parler :

— Sa fierté et son courage sont un exemple pour tous. Il semble que nous ayons froissé son honneur.

— Vous voulez dire que nous lui avons sauvé la vie, siffla une voix.

Iagon avança au-dessus de la plaque d'affichage. Ses petits yeux suggéraient la ruse et un impitoyable pragmatisme. Sa bouche affichait en permanence un sourire de dérision.

— Ne prétends pas que cela te préoccupe, Iagon, répondit Ba'ken avec une grimace.

Plus mince et moins grand que le géant Ba'ken, Iagon ne céda pourtant pas devant l'assaut de son frère.

— Je ne prétends rien. Je n'ai pas plus de respect pour ces humains que pour ton pistolet bolter. Et même moins, je dirais.

— Vous avez tort, intervint Agatone d'un ton qui mettait fin à la discussion. La vie humaine est précieuse. Nous avons des devoirs, sergent.

Iagon s'inclina :

— À vos ordres, monseigneur. Je ne faisais que mettre en avant notre principale préoccupation : le peuple de Geniox, ceux qui ne peuvent se défendre face aux esclavagistes.

Ba'ken serra les poings. Il était sur le point de revenir à la charge, mais il sentit un regard pesant depuis le coin le plus sombre de la pièce et se retint avant même qu'Agatone ait besoin d'intervenir.

— Ne me faites pas croire n'importe quoi, Iagon. Ne faites pas semblant de vous sentir concerné par ces gens dont vous vous moquez totalement, rétorqua Agatone. Vous avez été promu sur la recommandation de votre précédent sergent. Tsu'gan a grandement appuyé votre progression. Sa position lui donnait une certaine influence sur ce sujet, et j'ai ratifié cette décision. Ne me le faites pas regretter, l'avertit-il. Faites la guerre, tuez vos ennemis, mais ne prétendez pas être altruiste. Pas à moi.

Iagon se frottait le gantelet de sa main gauche. Il avait bénéficié de sa nouvelle affectation juste après avoir perdu sa main sous un coup de lame tronçonneuse ork sur le monde cendré de Scoria. Elle avait été remplacée par un implant bionique par les techmarines du chapitre. C'était aussi à Scoria qu'il avait assisté à la mort de l'ancien capitaine de la 3e compagnie, N'keln,

un événement qui avait valu à Iagon une certaine notoriété parmi quelques-uns de ses frères.

— Je ne voulais offenser personne, capitaine Agatone.

Celui-ci avait déjà détourné le regard et se penchait à nouveau sur la table lumineuse sur laquelle s'affichait la surface de Geviox avec les runes opérationnelles et les positions connues de l'ennemi et des alliés. Les eldars noirs livraient une guerre d'escarmouche et se repliaient dans leurs camps d'esclaves, là où les Salamanders ne pouvaient déployer toute leur puissance par peur de dommages collatéraux. Une tactique cynique.

Il s'adressa aux sergents, dont la plupart étaient restés silencieux durant la réunion :

— Vous avez mes ordres. Allumez les feux. Préparez-vous pour le combat. Nous partirons dans deux heures, à l'aube.

Les poings claquèrent sur les cuirasses et une bordée de « Au nom de Vulkan ! » accueillit cette annonce. Il murmura en retour la même invocation sans que son regard n'abandonne la table d'affichage, comme s'il tentait d'y découvrir quelque détail qui avait jusque-là échappé à sa perspicacité. Il resta ainsi durant de longues minutes, alors que le bunker-tacticarium replongeait dans le silence.

— Il a raison, vous savez, dit-il à l'intention de l'ombre. C'est tout à fait inhabituel de la part des eldars. Que sont-ils venus chercher ici ?

— Que peut bien vouloir n'importe quelle espèce xénos, lui répondirent les ténèbres d'une voix qui refroidit l'atmosphère humide à l'intérieur du bunker.

Une ombre se déplaça pour rejoindre Agatone. Les gémissements des servomoteurs de son armure faisaient penser aux crissements d'un squelette. Le gantelet énergétique du guerrier, fixé définitivement sur son bras gauche, était bien plus bruyant. De petites têtes de reptiles ornaient chacune des phalanges. Façonnée par le maître de Forge Argos, c'était une arme magnifique.

— Ils cherchent à supplanter l'humanité, reprit-il. Vous pouvez vous interroger sur leurs motivations, tenter d'expliquer leurs mœurs et leurs stratégies, mais ils n'en restent pas moins une malédiction qu'il faut éradiquer, et non comprendre.

Agatone cessa d'observer l'image affichée devant lui et leva les yeux. Il croisa le regard féroce d'Elysus. C'était presque comme si le chapelain l'évaluait. Agatone savait qu'il n'était pas le premier à se trouver sous ce regard scrutateur. Il savait aussi qu'il ne serait pas le dernier. Satisfait, Elysus poursuivit :

— Ces créatures feront ce qu'elles voudront. Nous devons poursuivre notre mission et les noyer sous les flammes de Nocturne jusqu'à ce qu'il n'en reste que des cendres. Les xénos fuient parce qu'ils sont faibles. Ils utilisent des boucliers humains pour la même raison. Et ils cherchent aussi à nous déstabiliser avec leurs tactiques obscures à cause de leur faiblesse. Nous sommes forts, capitaine Agatone. Vous êtes fort. Voilà pourquoi vous êtes mis

à l'épreuve de l'enclume de Vulkan.

Agatone s'inclina devant la sagesse du chapelain, mais il restait hésitant.

— Je n'ai aucun doute sur ma propre détermination, seigneur chapelain.

Elysus recula, laissant les ombres l'engloutir à nouveau. Il avait toujours été mystérieux. Son casque en forme de tête de mort affichait un masque d'impitoyable et douloureuse résolution. Depuis qu'il avait été intégré à la prêtrise par Xavier, le Réclusiarque des Salamanders disparu depuis longtemps, le visage d'Elysus et son identité réelle étaient restés un mystère. Cela lui donnait un certain pouvoir mais le rendait également très habile pour percer ceux des autres.

— Vos sergents et leurs petites chamailleries, dit-il.

— Oui.

— L'héritage est une chose tout aussi grande que terrible. Il peut nous pousser à poursuivre, ou même à dépasser les hauts faits du passé, mais il peut aussi nous tromper et nous condamner à répéter les erreurs d'hier. Laissez-moi conduire nos forces à Ironlandings, ajouta-t-il. Le sud-ouest, au-delà du détroit de Ferron, a également besoin d'un grand chef.

Agatone en fut stupéfait.

— Vous suggérez que je devrais abandonner mon poste ici ?

— Non pas l'abandonner, juste vous redéployer. Je surveillerai Ba'ken et Iagon, et je verrai si les germes de l'acrimonie peuvent être extirpés.

— Vous prendrez le Capitole à Ironlandings ?

— Oui. Il n'y a pas besoin de nous deux. La foi dans le feu, frère-capitaine, n'oubliez pas. Soit nos deux sergents se couleront en lui et raffermiront leurs liens, soit ils s'y brûleront. Ainsi procèdent les Prométhéens.

Agatone hocha la tête, mais il restait réticent. Les yeux du chapelain s'écarquillèrent, comme s'il voyait au-delà du visible. Elysus n'était pas un archiviste. Il ne possédait pas la vision d'un sorcier, ni de don psychique, mais un instinct et une subtilité capables de rivaliser avec leur seigneur Tu'Shan.

— Vous désiriez confesser autre chose, frère ?

Agatone serra les mâchoires.

— En effet.

— Parlez, dans ce cas.

— Tout d'abord, Kadai, puis N'keln. Il semble que la charge de capitaine de la 3e compagnie soit un cadeau empoisonné.

— Je ne savais pas que vous étiez de ceux qui croient aux malédictions, capitaine. La superstition ne vous ressemble pas. Pas plus qu'elle n'entre dans le culte prométhéen.

Agatone se redressa avec une colère tout juste contenue :

— Je ne crois pas aux malédictions. Et je ne suis ni Kadai ni N'keln...

— En effet, le coupa Elysus. Vous ne possédez pas le charisme de Kadai, mais vous ne souffrez pas non plus des doutes de N'keln.

Son regard pénétrant s'affina davantage. Sa voix était glaciale sous son casque :

— De différentes manières, vous représentez l'idéal prométhéen : pragmatique, inébranlable, loyal. Voilà des traits valeureux pour un fils de Vulkan.

— Il y a trois ans, je n'ai pas aidé mon capitaine comme je l'aurais dû, répondit Agatone en abordant enfin ce lourd fardeau que sa position au sein du chapitre ne cessait jamais de lui rappeler.

— Et qu'auriez-vous dû faire, frère ? demanda Elysus, soudain intéressé par la tournure de la conversation.

Agatone baissa d'abord la tête, avant de la relever d'un air de défi ;

— J'ai ouvertement pris position contre lui. N'keln n'était pas prêt et il en est mort.

— Vous avez tort. Il a été mis à l'épreuve de l'enclume et c'est ce que chacun d'entre nous attend. C'est à Vulkan de juger, après tout. Nous avons remporté une belle victoire sur Scoria, capitaine Agatone, tout comme il en sera sur Geviox. Nos frères meurent, c'est un point fondamental de notre existence. La 3e compagnie n'a pas été ménagée, mais la lame qui supporte la colère du marteau dans la forge et ne se brise pas devient la meilleure arme de tout l'arsenal.

— Ce qui ne nous tue pas nous rend plus forts ?

— Si vous préférez utiliser cet antique idiome terrien, c'est cela, je suppose, répondit le chapelain.

Agatone réfléchit, cherchant à puiser la sagesse dans les paroles d'Elysus.

— Je vous demande votre bénédiction, monseigneur, finit-il par dire.

— Afin de purifier les appréhensions qui obscurcissent votre âme, répondit le chapelain. À genoux, Adrax Agatone. Le regard de Vulkan est sur vous.

Le capitaine posa un genou à terre et Elysus sortit le Sceau de Vulkan de sa ceinture. Il s'agissait d'un artefact béni, jadis fragment de l'armure de leur primarque. Cela ressemblait à un petit marteau, un emblème du chapitre et un écho symbolique de l'héritage atavique de Nocturne. En dehors du fait qu'il s'agissait d'une relique vénérée du chapitre, nul ne savait à quoi celle-ci avait pu servir. Depuis de très nombreuses années, Elysus l'avait maintes fois étudiée dans ses moments de solitude, pourtant, même après avoir consulté le Tome du Feu qui renfermait toutes les prophéties et toute la sagesse du primarque, il n'avait rien trouvé qui puisse lui permettre de percer ce secret. Pour une personne obsédée par la recherche de la vérité, c'était une énigme exaspérante.

— Le feu de Vulkan est en moi..., entonna Elysus.

— Avec lui, je frapperai les ennemis de l'Empereur, termina Agatone.

Le chapelain traça dans l'air, au-dessus de la tête du capitaine et à l'aide de l'emblème, le signe du marteau.

— Levez-vous, frère.

— Au nom de Vulkan, ajouta Agatone avec une ferveur retrouvée, son esprit déjà accaparé par le champ de bataille du Déroit de Ferron.

— Qu'il veille sur nous.

La voix d'Elysium avait été à peine plus qu'un souffle. Son visage se renfonça dans l'ombre.

Les bûchers rituels brûlaient sur l'horizon, projetant une lumière crue sur les collines rougeâtres de Geviox. Ce n'était pas un monde très important, à peine cinq millions d'âmes, mais il était riche en minerai de fer. Des talus de poussière grise et ferreuse zébraient des plaines au milieu desquelles s'élevaient silos et tours. Les cités étaient occupées aux deux tiers par des usines, le reste abritait une population laborieuse. Geviox n'était pourtant pas un monde-forge, il n'avait aucun rapport d'allégeance avec l'Adeptus Mechanicus. C'était plutôt une planète-minière dont on arrachait la substance vitale jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien d'exploitable. Ensuite, la population partirait ailleurs, tout juste des nomades ouvriers qui iraient occuper un autre monde, le temps de le moissonner lui aussi.

À la lumière des feux, des veines de rouille résultant des rejets de vapeur des usines de purification dessinaient des traits rouges. L'air transportait en permanence une odeur métallique que filtrait le respirateur d'Iagon ; elle avait pour lui comme un goût de sang.

Il gravit la colline de minerai. La terre roula dans son sillage, là où elle avait été arrachée par ses lourdes bottes. Un bûcher rituel brûlait pour lui aussi. À l'instar de ses frères, il l'avait élevé lui-même, allumé et s'en était éloigné. Il atteignit le sommet de la colline et regarda tout autour, comptant presque une cinquantaine de bûchers. Chaque Salamander qui partait en guerre était occupé à préparer son armure pour la bataille, enfermé dans sa solitude, replié sur lui-même.

Mais Iagon n'était pas seul. Il aperçut son camarade à travers la brume, une silhouette aux contours dansants en partie dissimulée par les flammes et la fumée. Il s'assit face à elle et l'observa. Des cendres blanches s'accumulaient à la base du bûcher. Iagon y plongea un doigt de son gantelet droit. Sans quitter du regard son camarade silencieux, il dessina le symbole de la flamme sur son avant-bras gauche, puis celui du serpent sur son plastron.

— Colère et ruse, expliqua-t-il à la silhouette. La lumière s'insinuait jusqu'au plus profond des rides de son visage, lui conférant un masque de mort. J'aurai besoin de ces traits de caractère une fois l'aube venue.

Comme en réponse à un geste de son camarade, Iagon baissa les yeux sur l'emblème de sergent qui figurait sur son armure.

— Ah oui, ricana-t-il. Ton petit cadeau. Sois-en remercié à jamais.

Tel un serpent se jetant sur sa proie, Iagon arracha son gantelet gauche et l'envoya rouler vers le bas. En dessous, ses doigts étaient faits de câbles et de métal, de plastek et de servomoteurs. L'ensemble crissa et gémit lorsqu'il serra le poing. Il leva l'implant devant la silhouette.

— Mais la récompense ne semble pas à la hauteur du sacrifice ! cracha-t-il.

Il se releva d'un bond et sauta à travers les flammes rituelles, poussant un cri de douleur. Il saisit la silhouette et la souleva.

— Traître ! accusa-t-il en la jetant dans le bûcher. menteur !

Il lui écrasa sa botte en pleine poitrine. Le métal se craquela, s'ouvrit.

— Brûle, salopard ! Brûle !

Iagon s'acharna. Il continua d'abattre sa botte sur l'armure qui finit par céder, écrasée. Sa voix n'était plus qu'un souffle :

— Je t'ai fait confiance...

La rage lui était venue bien plus vite, cette fois-ci, et Iagon se demanda ce que cela signifiait tout en regardant se consumer cette effigie qu'il avait façonnée. Elle ressemblait à une armure de bataille de sergent, mais certains signes étaient particuliers. Il portait désormais une panoplie différente. Il l'avait dérobée sans la moindre pensée pour ceux qui avaient peiné et s'étaient sacrifiés pour la lui mettre entre les mains.

— Égoïste... Tes promesses ne sont que des cendres, siffla Iagon en sentant le serpent de la colère se replier à nouveau en lui, se lover autour de son cœur nécrosé. On ne me jettera pas de côté comme un prêtre-scarificateur inutile.

Il se détourna et partit vers le bas de la colline. Elle surplombait une zone d'atterrissage sur laquelle deux Thunderhawks et trois transporteurs attendaient que l'aube naisse.

— Je ne serai pas non plus consigné à l'obscurité, une vulgaire note dans notre grande destinée.

Il se baissa pour récupérer son gantelet. Il lui semblait étrange de pouvoir encore voir encore du sang sur ses mains après toutes ces années, même de nature artificielle. Il le remit en place d'une torsion brusque.

— Ma destinée est elle aussi écrite. La tienne sera brève, traître.

— Frère ? prononça une voix sourde sur sa gauche.

Elle était distante, mais quand Iagon se retourna, il vit Ba'ken s'approcher. Une patine de cendre recouvrait l'armure de l'imposant Salamander. Son visage dur portait de légères traces blanches. Iagon le toisa avec défiance. Malgré la carrure de son frère, il n'était pas du tout impressionné. Ba'ken possédait une âme de guerrier. Contrairement à Iagon, il n'avait rien d'un tueur au sang froid.

— À qui parlais-tu ? lui demanda Ba'ken en jetant un coup d'œil préoccupé vers le bûcher rituel.

Iagon resta glacé et distant :

— Au mort.

Et il s'en alla sans rien ajouter, laissant Ba'ken perplexe devant cette forme sombre au milieu du bûcher et intrigué par ce qui s'était passé sur cette colline. Il remarqua à son tour la zone d'atterrissage, autrefois occupé par les Valkyries et les Chimères des Night Devils, où les Rhino de l'Astartes étaient actuellement préparés par un techmarine et sa coterie de serviteurs décérébrés. La fierté de l'arsenal de la 3e compagnie, le Land Raider *Fire Anvil*, était d'ores et déjà béni et prêt. Ba'ken entendit monter le murmure de l'esprit de la machine alors que les moteurs terminaient leur routine d'avant la bataille.

Dès l'aube, ils embarqueraient et rouleraient vers le front à bord de ces

blindés. Dès l'aube, ils entreraient dans les flammes des combats dans lesquels tous les fils de Vulkan étaient mis à l'épreuve.

Il en avait toujours été ainsi, au cours d'un nombre incalculable de missions, durant une multitude de campagnes. Pourtant, cette fois-ci, pour Iagon, c'était différent. Quelque chose n'allait pas.

II

Tête de Pont

Ba'ken restait le plus possible plaqué au sol, autant que sa carrure le lui permettait. Au-dessus de lui, l'air était saturé de projectiles.

Il rampa jusqu'à une redoute partiellement détruite et jonchée de cadavres d'eldars noirs, leva une paire de magnoculaires devant ses yeux. Il n'en avait pas besoin pour comprendre que l'assaut se déroulait plutôt bien mais le spectre supplémentaire, combiné à la finesse de ses implants visuels, révéla certains détails.

Un large espace dégagé s'étendait devant les Salamanders depuis la dernière ligne de défense élevée par les xénos. Des piques reliées de barbelés sortaient du sol selon des angles difficiles à voir. Les eldars noirs avaient également creusé des fosses qu'ils avaient remplies de cadavres humains piégés par des explosifs. Frère Mulbakar avait perdu une main et une partie de son avant-bras en cherchant à venir en aide à un malheureux qui bougeait encore. À partir de là, les Salamanders les avaient systématiquement incendiées.

Ces pièges étaient plutôt destinés à provoquer une frustration qu'à infliger des dégâts. Au-delà, visible à travers un nuage de poussière rouge, attendait une ligne de feu composée d'eldars noirs qui criaient et insultaient les Astartes. Ba'ken discernait le moindre détail des armures compliquées des extraterrestres. Chaque barbule, chaque lame, les grotesques grimaces de leurs casques pointus... Ces maudits xénos. Ba'ken s'enivra de tout cela pour alimenter les feux de sa colère.

Il estima à plus d'une soixantaine le nombre de xénos défendant les environs immédiats des portes menant au secteur du Capitole et à la tête de pont du capitaine Agatone. Parmi eux, il y avait cinq armes lourdes. Si la technologie utilisée par les xénos manquait de la puissance qui leur permettait de pénétrer une armure énergétique, les armes lourdes et les tirs concentrés restaient redoutables.

— Restez au sol, grogna-t-il dans le micro fixé sur sa gorge.

Il rangea ses magnoculaires, remit son casque. Le champ de bataille se retrouva subitement recouvert d'un film tactique. Les distances, les positions, les formations et les données géographiques s'affichèrent devant ses yeux, tout cela se déversant dans sa mémoire.

Les tirs au-dessus de sa tête restaient fournis, ponctués par les détonations

plus fortes des armes lourdes qui semblaient même réchauffer l'air. Deux escouades, dont celle de Ba'ken, avaient reçu pour mission de progresser sur le centre de la ligne ennemie, mais pas avant que les canons n'aient été neutralisés.

Ba'ken activa une rune d'un clignement de paupière afin de s'adresser à l'autre sergent :

— Ek'bar ?

La réponse lui parvint au milieu d'un flot d'interférences et le roulement des explosions. Les tirs soutenus transformaient la cacophonie des combats en un grondement continu.

— *En progression.*

— J'ai besoin que ces armes lourdes soient neutralisées.

La réponse ne vint pas tout de suite, d'abord il n'entendit que le grondement continu.

— *Bientôt, frère. Tu as la patience de Kalliman.*

Un sourire se dessina sur les lèvres de Ba'ken devant le calme de son condisciple. Kalliman était un philosophe nocturnien de jadis qui avait passé quarante jours et nuits dans une solitude totale afin de mieux comprendre les vertus du stoïcisme. Ba'ken n'avait aucun mal à saisir l'ironie dans la remarque d'Ek'bar.

Sur le flanc gauche, l'autre sergent progressait lentement, mais sûrement, hachant les armures noires des xénos par des rafales de bolters lourds et des salves de grenades parfaitement minutées. L'impatience de Ba'ken le rendait plus agressif. Un panache de poussière et de débris fut soulevé à un emplacement d'arme lourde des eldars noirs. L'escouade d'Ek'bar submergea la position, les épées tronçonneuses tranchèrent, les bolters mitraillèrent. Déjà deux armes lourdes réduites au silence.

Clovius, aussi inébranlable qu'un bloc de granite, tenait le flanc droit. Ses hommes étaient tout aussi méthodiques et faisaient beaucoup de dégâts parmi les machines antigrav que les xénos tentaient d'utiliser pour déployer leurs guerriers parmi les rangs des Astartes. Les véhicules hérissés de crochets déviaient en exploitant une technologie corrompue. Cela leur donnait une certaine maniabilité, mais ces transports n'étaient que faiblement blindés, ce qui les rendait vulnérables face aux rafales nourries des bolters.

C'était une faiblesse que l'obstiné Clovius exploitait à fond. Les véhicules explosaient dans des gerbes d'éclats. Un petit escadron de motojets se replia après la destruction des plus gros véhicules, moteurs hurlants. Ils contournèrent le champ de bataille à toute vitesse, faisant des cibles bien tentantes juste hors de portée, avant de prendre de l'altitude en poussant à fond leurs moteurs. Une fois l'essaim envolé, Clovius reporta son attention sur une autre position ennemie et un tir de plasma bien ajusté la transforma en un amas de poutrelles tordues.

Dans son dos, Ba'ken sentit la présence d'Ul'shan et de l'imperturbable sergent vétérans Lok dont les escouades Devastators pilonnaient les portes

extérieures du Capitole de salves soutenues. Les tirs de leurs armes lourdes entamaient déjà les murs. Les portes ne tarderaient pas à tomber.

Dans de telles conditions, les Salamanders avaient le dessus. Les nids d'artillerie érigés par les eldars noirs ne tiendraient pas longtemps. Ils n'avaient pas l'habitude de conduire une guerre d'escarmouche. Ils n'étaient pas équipés pour, exactement comme l'avait affirmé Ba'ken durant le briefing.

— Ce n'est rien. Tout juste le hors-d'œuvre. Le chaudron nous attend au-delà de ces portes, cria le chapelain Elysius, comme s'il avait lu dans les pensées du sergent.

Le changement dans la chaîne de commandement avait surpris Ba'ken, mais malgré toute sa dévotion et sa loyauté envers son capitaine, servir sous les ordres d'Elysius était toujours une expérience passionnante. Le zèle et la ferveur du chapelain étaient contagieux.

— Nous sommes prêts, seigneur chapelain, dit Iagon en achevant froidement un xénos à demi enterré sous les débris d'une redoute.

L'eldar noir parut frissonner de plaisir lorsqu'il mourut. Ces extraterrestres semblaient rechercher toutes les formes de sensations, y compris les plus douloureuses.

— Oui, surtout si l'ennemi est déjà à moitié mort, murmura Ba'ken qui ne savait pas trop si son dégoût provenait des extraterrestres ou du comportement de son frère de bataille.

Il n'appréciait guère de se trouver déployé aussi près d'Iagon. C'était un peu comme avoir un pistolet bolter pointé en permanence sur la nuque, mais tels avaient été les ordres d'Elysius. Ses directives étaient limpides, de même que ses intentions. Il était en train de les mettre à l'épreuve tous les deux. Iagon l'avait sans doute compris lui aussi, Ba'ken le soupçonnait d'être bien plus malin que ce qu'il laissait croire, et il s'était comporté d'une manière exemplaire depuis le début de cette opération.

— Les murs commencent à céder, monseigneur, annonça frère Ionnes en désignant les portes qui basculaient enfin sous le tir des Devastators, soulevant d'épais nuages de poussière en heurtant le sol.

Quatre des cinq armes lourdes avaient été détruites.

Elysius brandit bien haut son corzius qui crépitait d'énergie.

— Dans le feu des combats, frères !

— Sur l'enclume de la guerre ! répondirent-ils avant de s'élancer vers les portes abattues.

Au-delà s'élevait le Capitole, une structure défensive clé, l'un des bastions-usine de Geviox. En s'en emparant, les Salamanders disposeraient d'une solide tête de pont à partir de laquelle ils pourraient lancer des opérations à travers la cité afin d'en extirper toute présence xénos. La mission et le procédé étaient clairs. Cela l'avait toujours été. Ce qui n'avait pas de sens, c'était pourquoi les eldars noirs n'avaient pas renoncé au combat. En tant que pirates, cette manière de tenir leurs positions ne leur ressemblait pas du tout.

Ba'ken sentit des projectiles tranchants s'enfoncer dans sa protection de

bras, mais il poursuivit sa charge. Une rafale de son pistolet bolter décapita net un eldar noir qui sortait d'une tranchée pour leur barrer le passage.

Les Space Marines avalèrent les derniers mètres en une poignée de secondes. Une vision d'apocalypse. Le sol trembla sous les lourdes bottes de céramite. Surgissant d'un brouillard rouge tels des léviathans en armures vertes, les Salamanders se jetèrent sur les survivants xénos avec fureur.

Voilà où excellent les fils de Vulkan ! songea Ba'ken en écrasant la poitrine d'un eldar noir d'un coup de son marteau à piston tout en bondissant dans la tranchée. Cette arme, fabriquée de ses propres mains, grondait entre ses doigts, broyant les os et écrasant les chairs.

Œil pour œil, ainsi procèdent les Prométhéens !

Des langues incandescentes roulèrent de part et d'autre du sergent lorsque les lance-flammes nettoyèrent la tranchée. Les eldars noirs avaient plié sous l'assaut des Astartes. Les quelques guerriers encore valides se jetaient sur eux dans un abandon suicidaire. Avec efficacité et méthode, les Fils du Feu éliminèrent rapidement les dernières poches ennemies.

Marchant sur les cadavres, les écrasant sous leurs bottes, les Salamanders enlevèrent les dernières redoutes et atteignirent le Capitole. Une large place s'ouvrait devant eux, jonchée de dépouilles humaines.

— Par Vulkan, jura le sergent Ul'shan.

Faisant office d'arrière-garde, il était le dernier à franchir les grandes portes.

— Tenez bon ! cria le chapelain Elysus qui venait de stopper la charge.

Des cheminées, des silos, des tours et des blocs d'habitations gris les dominaient de toute leur taille. Des corps pendaient un peu partout. Attachés à des chaînes, ils se balançaient au gré du vent. L'esplanade était jonchée de cadavres en putréfaction.

Elysus comprit tout de suite la menace. Des engins incendiaires avaient été placés dans les bouches des morts ou introduits cruellement dans leurs estomacs. Un véritable champ de mines.

Les Salamanders adoptèrent une formation défensive. Ils luttaient pour ne pas se laisser submerger par leur colère devant autant de perversité. Les eldars noirs, ou spectres de brume comme on les appelait autrefois sur Nocturne, ne s'en étaient jamais pris à leur monde natal. Les fils de Vulkan haïssaient tous les ennemis de l'humanité, mais ils éprouvaient une rancœur particulière envers les eldars noirs. Un antagonisme qui durait depuis des millénaires.

Plusieurs avenues, toutes bordées de structures qui s'élevaient de part et d'autre, conduisaient au Capitole et aux positions convoitées par les Salamanders. Le bâtiment était construit comme une forteresse avec de hauts murs lisses surmontés de créneaux.

Ici, les superviseurs d'Ironlandings calculaient les taux de production et alimentaient en données les bases de leurs maîtres impériaux. Ce jour-là, avec les morts et les disparus, les effectifs étaient bas. Le complexe industriel continuait pourtant à fonctionner, suivant des routines automatisées et des protocoles qui maintenaient l'immense machinerie en état de marche.

Les raffineries emplissaient l'air d'un ronronnement sourd et constant, un pseudo silence qui renforçait la tension imprégnant l'atmosphère.

Le chapelain Elysus ne semblait pas affecté.

— Clovius et Ul'shan, sécurisez notre voie de repli, ordonna-t-il.

— Quatre points d'attaque, monseigneur ? suggéra le sergent Ek'bar à sa manière.

Tactiquement, cela avait un sens : une escouade par voie d'assaut, lesquelles se regroupaient pour investir le Capitole lui-même. Agatone aurait procédé de cette manière, mais Elysus n'était pas le frère-capitaine.

— Non. Nous sommes le marteau, répondit le chapelain en désignant la plus large des avenues qui conduisait droit vers l'entrée principale du Capitole.

La large chaussée était jonchée d'épaves de camions et de half-tracks abandonnés quand leurs passagers s'étaient enfuis devant les pirates. À en juger par le spectacle offert sur l'esplanade, ils n'avaient pas été bien loin.

— Établissez un rideau de flammes, ordonna Ba'ken maintenant que leur tactique était claire.

Deux de ses frères de bataille avancèrent d'un pas et noyèrent les corps de prométhium. Les grenades dissimulées et les engins incendiaires explosèrent, transformant l'endroit en un véritable enfer. Lorsque les déflagrations cessèrent, il ne restait plus que des tas de cendre et de la terre noircie à peine visibles sous un épais voile de fumée.

— Au moins, cela a attiré leur attention, fit remarquer Lok après la dernière explosion.

L'un de ses yeux était bionique. Il vibrait et crépitait, à la recherche d'autres engins explosifs, mais il n'en trouva aucun. Le sergent-vétéran coula un regard froid sur la scène de dévastation. Tous sentaient qu'il se préparait quelque chose de sinistre.

Ba'ken surveillait le haut des tours, à la recherche d'éventuels snipers. À la place de l'ennemi, il y aurait installé des armes lourdes. Pris à découvert, fumée ou pas, les Salamanders auraient été taillés en pièces. Son insigne de sergent n'était pas très visible sur son armure, mais Ba'ken était tout aussi compétent en matière de stratégie que n'importe qui dans la compagnie.

Elysus n'était pas autant préoccupé par les snipers. Il était prêt à défier les balles et les shurikens avec sa détermination comme armure.

— Dans cette direction ! aboya-t-il en brandissant à nouveau son crozius. Stoïques et implacables, frères !

— Au nom de Vulkan ! répondirent les sergents à l'unisson en dirigeant leurs troupes à travers l'esplanade en proie aux flammes.

Il ne leur fallut pas plus de quinze secondes pour traverser l'esplanade et s'enfoncer dans le labyrinthe de blocs d'habitations et d'entrepôts qui entourait le Capitole d'Ironlandings.

Les Salamanders adoptèrent une approche en diamant. Sur l'affichage

tactique de Ba'ken, en surimpression sur la lentille droite de son casque, un amas de runes montrait ses frères dans une cohésion d'escouade parfaitement disciplinée, sur deux rangs légèrement obliques. Elysius se trouvait en tête, à la pointe du diamant. Le chapelain tenait dans son gantelet blindé un pistolet bolter, et non plus son crozius. Il avait rejoint l'escouade d'Ek'bar, elle-même constituant l'un des flancs du dispositif. Ba'ken était déployé immédiatement sur sa droite et formait l'autre flanc. Quatre mètres de permabéton séparaient les deux escouades qui progressaient parmi les véhicules abandonnés.

Derrière elles, faisant office d'arrière-garde, suivaient l'escouade Lok et, bien entendu, Iagon.

Au moins, cette vipère dans mon dos m'obligera à rester vigilant, se dit Ba'ken.

— Où est passé le reste de la population ? demanda Ionnes au bout d'une minute.

Ils avaient ralenti, adoptant une progression plus prudente. Le ton d'Ionnes laissait entendre que ces rues désertes le rendaient plutôt nerveux.

— Ils sont pendus aux crochets, frère, répondit Koto.

La gueule de son lance-flammes ronronnait comme un dragon assoupi.

— Ils n'y étaient pas tous, rétorqua Ionnes. Regarde la taille de cet endroit.

— On dirait des dactylids prêts à s'envoler, fit remarquer L'sen d'un ton détaché.

Il désigna du canon de son bolter les étages supérieurs sur lesquels de nombreuses victimes des eldars noirs avaient été crucifiées sur le rocbéton, leur peau écorchée étirée sous leurs bras comme de sinistres ailes membraneuses.

— Assez, frères, marmonna Ba'ken. Ne relâchez pas votre vigilance.

— *Ils n'ont pas tort, Sol...* tomba la voix de Lok dans ses écouteurs sur un canal privé. *Cela ne te rappelle rien ?*

Cirrion, la cité flottante. Ba'ken ne le prononça pas à haute voix. Ils avaient perdu leur ancien capitaine, ce jour-là. Plus rien n'avait été pareil depuis. Là, dans les rues défoncées d'Ironlandings, il retrouvait un peu de la cité de Cirrion ravagée par la guerre. C'était un mauvais présage et Ba'ken fit passer le marteau de Vulkan devant sa poitrine pour s'en protéger. Le nombre de corps sacrifiés augmenta soudain. Le ciel au-dessus d'eux s'assombrit.

— Fils du Feu ! Bolters et lames ! gronda le chapelain en mitraillant les corps de balles explosives.

Plusieurs des créatures déformées se laissèrent tomber sur les Salamanders malgré leurs membres arrachés ou leurs ventres ouverts. Ba'ken plongea son pistolet bolter dans la gueule béante d'une bête tombée tout près de lui et vaporisa ce qui lui servait de conscience. Son marteau à piston fit un bruit sourd lorsqu'il s'enfonça dans le torse d'une autre.

Les choses qui plongeaient sur leurs ailes membraneuses pour attaquer les Salamanders avaient jadis été humaines. Les preuves en étaient toujours évidentes sur leurs corps torturés. Chaque tir de Ba'ken abattait une masse de

viande qui portait d'indiscutables traits humains. On pouvait reconnaître d'anciens mineurs, des paysans, des superviseurs ou des citoyens.

Les chairs avaient été tranchées, mutées, cousues, recoupées et recousues en d'immondes parodies biologiques qui n'étaient plus que des abominations. Des excroissances osseuses et des carapaces chitineuses avaient été greffées sur des musculatures distendues par les drogues. Certains avaient des mâchoires allongées remplies de rangées de dents pointues. Leurs yeux morts brillaient d'une vie artificielle. Ces créatures se battaient comme ces chronogladiateurs ou ces serviteurs-suicide dont les existences se mesuraient en minutes et dont la seule raison d'être était de tuer avant de périr. Et elles étaient plusieurs centaines.

Mais alors que Ba'ken en jetait une contre la carcasse d'un camion, il comprit que leurs plaintes incohérentes trahissaient un seul et irréfutable vœu.

Pitié...

Le temps lui sembla ralentir et la bataille devint une clameur tout juste discernable en périphérie de sa conscience. Autour de lui, ses frères avaient glissé dans un état similaire. Le deuxième cœur de Ba'ken entra en œuvre, emplissant son organisme de vigueur, procurant à ses membres et ses organes cette énergie dont ils avaient besoin.

L'une de ces parodies d'humanité se précipita vers lui juste en bordure de son champ de vision.

Pivoter de trente degrés, coup mortel porté à la jugulaire à l'aide du marteau à piston. Éliminé.

Une fraction de seconde plus tard, un autre jaillit de la direction opposée.

Reculer d'un demi-pas, deux tirs à bout portant à mi-hauteur. Torse détruit. Éliminé.

Un troisième, puis un quatrième le chargèrent de front.

Coup d'épaule droite. Neutralisation de la menace immédiate en brisant les côtes et le sternum. Tir de bolter en pleine tête pour la deuxième cible. Crâne détruit. Éliminé. Retour vers la première cible. Coup descendant de marteau pour briser l'échine. Paralysé.

Le sang battant dans ses oreilles, Ba'ken tenait son rôle dans cette chorégraphie guerrière qu'il exécutait avec ses frères.

L'assaut initial repoussa les Salamanders en un mince cordon. Ils se déployèrent presque d'instinct en un cercle défensif. Ba'ken sentit le générateur de son armure énergétique toucher celui de l'un de ses frères. Comme adossé à un rocher, il put reporter son attention sur les ennemis qui lui faisaient face. Les litanies à Vulkan, Prometheus et l'esprit obstiné des Fils du Feu emplirent l'air, ponctués de hurlements dignes de l'enfer. Les créatures se jetèrent sur eux, mais le mur de céramite verte tint bon.

Déformées par les techniques de tortures des eldars noirs, ces bêtes restaient des adversaires formidables. Contre tout autre, elles auraient été redoutables. Mais les Astartes, en particulier ceux aiguillonnés par les rhétoriques incendiaires de leur chapelain, étaient d'une dimension surhumaine et l'on

n'en venait pas à bout facilement.

— Avancez ! Pour la gloire de Prometheus ! cria Elysius en entraînant les Fils du Feu dans la masse immonde.

Au-dessus des Salamanders, les corniches et les toits se vidaient progressivement de leurs corps. L'avenue était tapissée de cadavres et de mourants.

Le cercle s'ouvrit et Ba'ken se retourna pour remercier ce frère de bataille qui avait veillé sur ses arrières.

Il fut stupéfait de voir qu'il s'agissait d'Iagon. Celui-ci lui renvoya son salut en lui adressant un bref regard à travers les lentilles de son casque, puis il repartit rejoindre son escouade afin d'accomplir sa mission : appuyer Lok.

Ba'ken n'insista pas. Ek'bar avait emboîté le pas au chapelain qui s'ouvrait un passage sanglant à grands coups de pistolet bolter et de gantelet énergétique. Elysius empoigna une créature et la souleva du sol. On aurait dit une femme, avec une langue de serpent et des plaques osseuses qui marquaient sa colonne vertébrale. Il suffit d'une légère torsion pour que le gantelet se retrouve trempé de sang. Le chapelain jeta le cadavre de côté et poursuivit en avant, crachant ses diatribes contre le mutant et l'extraterrestre.

Les données transmises par son casque indiquèrent à Ba'ken que le Capitole se trouvait à moins de cent mètres. Une rapide analyse structurale lui suggéra qu'il leur faudrait utiliser des charges explosives ou des tirs de multi-fuseurs pour entrer.

— Lok, tu es à quelle distance de notre position ?

Ba'ken suivait l'escouade d'Ek'bar. Il traversa un cordon d'abominations. Il fallut quelques secondes pour que la réponse arrive :

— *Forte présence ennemie, ici. Continuez, nous vous rejoindrons dès que le passage sera dégagé.*

Encore une poignée de secondes d'interférence, puis le sergent poursuivit :

— *Attendez. Quelque chose approche...*

Un ronronnement sourd emplit l'air et Ba'ken vit une autre force se mettre en place devant eux. Deux pièces d'armement lourd tenaient l'extrémité de l'avenue. En peu de temps, ils se retrouvèrent sous un feu nourri.

Un rayon d'énergie noire frappa Ek'bar qui dut poser un genou à terre. Le frère-sergent grogna mais se releva vite, encourageant ses guerriers à progresser avec Elysius. Le chapelain était entouré d'une sphère resplendissante ; le champ protecteur de son rosarius encaissait les tirs des armes lourdes.

— *Serrez les rangs ! En file indienne derrière Elysius !* ordonna Ba'ken.

Ek'bar mit son unité en formation. Les bolters mitraillèrent dans toutes les directions, criblant la rue de projectiles. Ba'ken l'imita. Sa propre unité était semblable à une pointe de lance s'enfonçant dans la marée qui convergeait sur les Salamanders.

Les pièces des eldars noirs étaient à une quarantaine de mètres devant eux, et les portes du Capitole une vingtaine de mètres plus loin. La barricade

improvisée qui protégeait la position ennemie fut déchiquetée par l'intense fusillade. Les artilleurs basculèrent en arrière. Une partie du mur adjacent, affaibli par les tirs, finit par s'effondrer sur les survivants.

Encore cinquante mètres.

— *Préparez les grenades frag*, ordonna Ba'ken.

Il posait la main sur l'une des siennes, fixées par magnétisme à sa ceinture, lorsqu'une ombre tomba au milieu d'eux. Quelque chose qui se déplaçait si vite que son regard avait du mal à le suivre, surtout à cause des interférences énergétiques provoquées par les armes lourdes. Ba'ken vit frère L'sen se débattre alors qu'il était soulevé du sol.

Le Salamander laissa échapper son bolter et porta les mains à son gorgerin où coulait déjà un filet de sang. Il fut hissé sur un demi-mètre devant cette chose presque invisible qui le retenait, puis projeté contre la carcasse d'un véhicule à l'envers.

Sur l'affichage tactique dans le casque de Ba'ken, la rune de L'sen passa du vert à l'ambre.

Hors de combat.

Le ronronnement résonna à nouveau.

— *À couvert, baissez la tête !*

Ba'ken tenta de discerner leurs assaillants, mais leur vitesse combinée aux tirs aveuglants du canon anéantissaient ses efforts.

Devant lui, Ek'bar était en butte aux mêmes difficultés. Son escouade longeait les murs, divisée en deux. Au milieu de la chaussée, frère Drukaak gisait sur le dos, la poitrine fumante.

Une autre rune vira du vert à l'ambre, puis au rouge.

Incapacité permanente.

Ba'ken regarda autour de lui. Les renforts étaient encore bien loin. Lok et Iagon affrontaient les derniers mutants humains.

— *Tu arrives à les voir, frère ?*

Ek'bar avait du mal à cacher sa colère. Cela faisait une décennie que Drukaar servait à ses côtés. Ba'ken entendit à nouveau le ronronnement, mais leur ennemi restait insaisissable.

— Quelque part en haut, dit-il. Ils utilisent les cheminées et les tours comme couvert. Ils sont rapides.

Une nouvelle ombre les survola.

— *Attends !*

Ba'ken comprit que cela présageait une autre attaque. Il se tourna vers Ionnes, accroupi juste derrière lui.

— Deux grenades frag, dit-il en levant deux doigts.

Ionnes décrocha deux grenades de sa ceinture et les lui donna. Ba'ken les lui prit des mains et se tourna vers Koto.

— Vous avez vu ça ? demanda le porteur du lance-flammes.

Ba'ken suivit son regard. Elysus avait jailli à découvert et s'élançait en pleine charge pour franchir les cinquante derniers mètres.

— Pauvre fou... souffla-t-il avant d'élever la voix à l'intention de ses troupes. Notre chapelain nous montre la voie ! dit-il à Koto en lui montrant les grenades dans sa paume ouverte. Brûle-les à mon ordre.

Koto hocha la tête et leva les yeux tandis que le grondement s'intensifiait.

Elysus avait parcouru pas loin d'une vingtaine de mètres, en direction approximative du dernier canon. Il avait lâché son pistolet bolter durant la mêlée et brandissait son crozius. De brefs éclairs d'énergie ricochaient sur le champ de son rosarius.

Ba'ken fixait l'endroit vers lequel les ombres s'élançaient. Il envoya ses grenades dans cette direction, non loin d'Elysus.

— Maintenant !

Koto appuya sur la gâchette de son lance-flammes et libéra un jet de prométhium incandescent qui engloutit les grenades et les fit exploser.

Les éclats volèrent dans toutes les directions. Quatre eldars noirs montés sur des planches antigrav munies de lames acérées se retrouvèrent pris dans la déflagration. Juste avant qu'ils ne disparaissent dans les flammes et la fumée, Ba'ken put voir leurs chevelures folles et entendre leurs cris. Deux des xénos succombèrent dans l'explosion. Les autres, qui les suivaient d'une demi-seconde, tentèrent de se dégager mais furent déséquilibrés par l'onde de choc.

— Abattez-les ! ordonna Ba'ken.

Des rafales de bolter lui répondirent et les deux derniers Hélios furent criblés de balles explosives. Les Salamanders avaient déjà repris leur progression le long de la chaussée afin de rattraper Elysus qui avait atteint la position d'artillerie ennemie et taillait les servants en pièces.

— Ouvrez-moi une brèche, frère-sergent, ordonna-t-il dès que Ba'ken l'eut rejoint.

La souffrance dans la voix du chapelain était perceptible. Ba'ken commanda par gestes à ses troupes d'avancer. Frères Ionnes et G'heb attrapèrent des grenades antichars à leur ceinture et s'élancèrent pour franchir les vingt derniers mètres qui les séparaient des portes.

Deux détonations sourdes plus tard, les battants s'ouvraient vers l'intérieur ; la voie vers le Capitole était dégagée.

Des silhouettes frêles se dessinèrent dans l'ombre, partiellement masquées par la fumée des explosions.

Ba'ken remarqua alors pour la première fois une trace sur l'armure d'Elysus, sans doute un tir d'arme lourde. Le rayon n'avait fait que le frôler – tout tir direct l'aurait tué sur le coup – mais la blessure devait être douloureuse. Le chapelain ne semblait pourtant pas s'en soucier. Il regarda les ultimes défenseurs xénos et fit un geste théâtral :

— Donnez-leur le bolter et la flamme !

Le nom de Vulkan sur les lèvres, les Salamanders s'élancèrent dans la brèche et accomplirent les premiers pas vers la libération d'Ironlandings.

Elysus avait établi son poste de commandement dans l'un des bureaux. Il

s'agissait d'une pièce assez grande, grise et dure, à l'image du monde autour d'elle. Le massif bureau de fer s'y trouvait encore, alors que tout le reste du mobilier avait disparu. Les piles de documents et de rapports qui avaient recouvert le bureau, désormais taché du sang de son ancien occupant, avaient été remplacés par des cartes. C'était tout ce dont avait besoin le chapelain pour poursuivre sa part des combats sur Geviox.

Nettoyer le bastion, de même que cette course sur l'avenue pour l'atteindre, avait été plus facile qu'attendu. Les forces ennemies avaient été très peu nombreuses et rapidement neutralisées. Il croyait en la force de ses Fils du Feu, le problème n'était pas là, il s'était juste attendu à plus de résistance.

Frère Drukaar était tombé dans un profond coma. Une perte regrettable. Au moins, L'sen était remis sur pied, même s'il ne parvenait pas à parler à cause de sa blessure à la gorge. Tous les autres dommages, y compris sa propre blessure, étaient négligeables.

Un appareil radio posé dans l'un des coins de la pièce grésilla :

— ... *Ironlandings... est... sécurisée ?*

— Oui, capitaine Agatone. Nous ne déplorons qu'une perte et nous aurons besoin de l'assistance d'un apothicaire, mais le Capitole sud-est est entre nos mains, répondit le chapelain.

— *Loué soit Vulkan... J'envoie... frère Emek... vous rejoindre. Le Déroit de Ferron... est toujours disputé...*

— Avez-vous détecté des signes de présence d'un commandant ennemi ?

C'était l'un des quelques points qui inquiétaient Elysus. Ils n'avaient pas rencontré le moindre semblant de chef ou de maître d'esclaves parmi ces pirates.

— *Négatif.*

— J'ai donné des instructions pour rapatrier des éléments de la garde sur nos positions. Ils seront parfaitement à même de tenir le Capitole. Les escouades Lok, Clovius, Ek'bar et Ul'shan pourront être redéployées sur le Déroit de Ferron, selon vos ordres. Les Thunderhawks sont déjà en route.

— *Confirmé, frère-chapelain.*

— Ba'ken et Iagon sécuriseront cette place forte jusqu'à ce que j'estime qu'ils ne sont plus nécessaires.

La réponse d'Agatone mit quelques secondes avant d'arriver :

— *Un souci... Elysus ?*

— Aucun que je puisse clairement identifier pour l'instant.

Agatone sembla à nouveau réfléchir.

— *Au nom de Vulkan, par conséquent.*

— Sur l'enclume, capitaine.

Elysus coupa la communication et le silence retomba sur la pièce.

Absorbé par un diagramme détaillant les mouvements de troupes ennemies, le chapelain en oublia la présence des auxiliaires jusqu'à ce que l'un d'eux bouge légèrement.

— Disposez, leur lança-t-il.

Auxiliaires et serfs-habilleurs s'éclipsèrent par la porte.

— Incompréhensible... murmura-t-il en examinant les runes représentant les eldars noirs.

Un feu brûlait dans la cour, en contrebas. La lueur s'insinuait par les fenêtres sales ouvertes dans le mur sud du bureau, l'éclairant d'une lueur orangée dansante. Ils avaient trouvé les derniers occupants du Capitole à l'intérieur des murs. Ils étaient morts sous les tortures des xénos, tels de vulgaires jouets. Elysius avait ordonné que les corps soient regroupés et brûlés. Le bûcher était sa seule source de lumière, le reste, de vieilles lanternes à pétrole, avait été éteint.

— Monseigneur ? s'éleva une voix dans l'ombre.

Son ton contenait une question implicite.

— Pas vous, Ohm, répondit Elysius à son prêtre-scarificateur. Mes chairs ont besoin d'autres scarifications.

— Voulez-vous que je vous aide à retirer votre casque, monseigneur ? demanda Ohm en s'approchant.

Il portait des robes noires qui personnifiaient son service au chapelain. Le bâton qu'il serrait de ses doigts minces lui servait également pour se guider, car Ohm était aveugle.

Depuis qu'Elysius le connaissait, il l'avait toujours été. Ses cicatrices suggéraient une ancienne blessure, un coup tranchant qui l'avait plongé dans un monde obscur. Cela n'avait en rien amoindri le talent d'Ohm au maniement du fer. Sa maîtrise était exemplaire. Il avait même refusé les implants qu'on lui avait proposé pour lui permettre de recouvrer la vue.

— Pas encore, Ohm...

La voix du chapelain était fatiguée. Certain d'être seul avec son prêtre-scarificateur, il se pencha lourdement sur le bureau. La douleur d'une blessure s'était réveillée, pas celle infligée par l'arme lourde des eldars noirs, sa volonté était capable de maîtriser ce genre de désagrément. Non, il s'agissait d'une autre blessure, bien plus ancienne en réalité.

— Là, ajouta-t-il. Mon poignet...

Ohm tendit les mains et l'aida à retirer ses gantelets. Il les reposa à plat sur le bureau avec une attention religieuse. Puis il souleva l'épaulière gauche d'Elysius. Un choc sourd et métallique résonna à travers la pièce quand il posa la lourde pièce sur le sol de pierre.

— Acceptez mes excuses, monseigneur. Mes forces ne sont plus ce qu'elles étaient.

— Tout va bien, Ohm. Vous disposez encore des forces nécessaires pour me servir.

Le gantelet énergétique ronronnait doucement ; ses servomoteurs et ses câbles étaient maintenant exposés et vulnérables.

— Reculez, ordonna le chapelain.

Ohm lui obéit en s'inclinant si bas que sa capuche vint masquer totalement son visage ravagé par le feu.

Elysius se plaça de manière à ce que le gantelet repose sur le bureau, puis il commença à débrancher une à une les connexions. Il marmonna une litanie destinée à apaiser l'esprit à l'intérieur du gantelet, libéra les joints qui le maintenaient solidaire de son épaule, et tout le poids fut libéré de son côté. Le bureau gémit.

Soupirant de soulagement, il entreprit de masser le moignon qui était tout ce qu'il restait de son bras, là où s'était abattue l'arme d'un chef de guerre ork. Frère Fugis avait cautérisé la plaie, cela avait d'ailleurs été la toute dernière action du Salamander en tant qu'apothicaire. Il lui était arrivé quelque chose lors de leur mission sur Scoria. Ils en avaient discuté un peu, Elysius et lui, mais Fugis avait finalement décidé qu'entreprendre la Marche Ardente serait la seule manière pour lui de retrouver la paix spirituelle. Très peu revenaient d'un tel voyage et le chapelain doutait de le revoir un jour.

Sur le champ de bataille, nul ne doutait de la ferveur qui brûlait dans le cœur d'Elysius. Ses paroles étaient capables de carboniser l'ennemi sur place, mais certains suggéraient que loin du chaudron de la guerre, c'était de la glace et non du sang qui coulait dans ses veines.

De telles choses n'étaient que chuchotées, jamais dites à haute voix, mais Elysius les avait entendues. Il n'avait jamais rien fait pour tenter de persuader ses frères du contraire. Un certain détachement était nécessaire pour l'accomplissement de son ministère. L'intimidation et la réputation permettaient souvent d'obtenir bien plus qu'un interrogatoire mené par les meilleurs chirurgiens, c'était ce que lui avait appris Xavier.

Mais cette froide distance qu'il entretenait et encourageait se fissurait à la pensée de la mort de Fugis. Elysius regrettait de n'avoir pas su le dissuader de s'engager dans cette voie sans retour, même s'il respectait son courage pour cette décision.

— Cela vous manque, monseigneur ? demanda Ohm.

Le chapelain cessa de masser cette excroissance de chair difforme faite de tissus cicatriciels.

— Pour un aveugle, vous voyez beaucoup de choses, fit-il remarquer avec un de ces sourires qu'il s'autorisait rarement.

Les souvenirs de Fugis avaient cependant assombri son humeur et cet instant de légèreté s'évanouit sur-le-champ.

— Ce n'est pas que ce bras, confessa-t-il, frappé par l'ironie de sa situation, lui, un chapelain, en train de dévoiler son âme à un simple serviteur.

— Ne vous sentez-vous pas plus entier sans lui ?

— Vous sentez-vous entier sans vos yeux ?

— Comme vous venez de le dire, monseigneur, je vois bien assez sans eux. Ils ne me manquent pas. Je connais mon monde. Je vois Nocturne grâce à ce goût de feu sur ma langue, la chaleur sur mon visage, la cendre qui flotte dans le vent. Tout ceci est très vivant, monseigneur.

— C'est très beau, Ohm, reprit Elysius en faisant courir sa main sur le gantelet énergétique posé sur la table. Cet objet est lui aussi merveilleux,

poursuivit-il. Maître Argos l'a fabriqué pour moi et il s'agit d'une arme puissante, Ohm. Avec elle, je suis plus fort, mes ennemis tombent encore plus facilement. Et pourtant... c'est un certain sentiment de perte, de dissociation de mon propre corps.

Un lourd silence s'ensuivit. Ohm le laissa s'étirer.

Après quelques secondes d'introspection, Elysus leva la main vers le système magnétique de son casque. Sans une parole, Ohm s'approcha et libéra les attaches tout autour du cou. Le chapelain dut se pencher pour permettre au prêtre-scarificateur de les atteindre toutes.

Depuis son ordination par Xavier, personne n'avait vu le visage d'Elysus. Il pensait souvent que c'était pour cette raison qu'il conservait Ohm auprès de lui, parce qu'il était aveugle, mais cela allait plus loin que ce simple fait. Des rumeurs couraient sur l'état de son visage, ou même avançaient qu'il avait fusionné avec son casque.

Elysus s'autorisa un léger ricanement. La vérité était bien pire que la pire rumeur ou le pire fantasme inventés par ses frères de bataille.

L'air siffla lorsque les verrous se dégagèrent. Il souleva son casque avec l'aide d'Ohm, puis il se redressa en le gardant dans sa main. Quel soulagement que d'être libéré de ce masque de mort. Parfois, il pesait trop lourdement sur ses épaules. Respirer un air non filtré, goûter son aigreur.

Elysus retourna le casque de manière à le contempler. Il était important de se souvenir du visage qu'il arborait face à ses ennemis et ses alliés. Cela lui rappelait qui il était et quelle était sa charge sacrée.

— Le fait de ne pas voir doit être libérateur, murmura-t-il.

Un serviteur votif – l'inséparable compagnon de tout prêtre-scarificateur – qui avait été laissé en sommeil au fond de la pièce, se réveilla. Ohm était maintenant à l'œuvre. Il plongea le fer en forme de tête de dragon dans le brasier de charbon accroché au dos du serviteur.

Elysus embrassa la chaleur.

Non, se dit-il. La douleur est libératrice.

Les scarifications couvraient déjà la presque totalité du corps de ce vétéran d'innombrables campagnes et de centaines de batailles. Ohm cherchait le cou d'Elysus. Celui-ci ouvrit son gorgerin pour que le prêtre-scarificateur puisse avoir accès à ses chairs.

Les mouvements étaient lents et précis. La peau grésilla lorsque le fer chauffé au rouge s'enfonça.

Tout fut terminé en quelques secondes. Ohm murmura une litanie, rejoint par Elysus, ce qui compléta le rituel.

— Au nom de Vulkan, souffla-t-il en fermant les yeux et en inspirant profondément.

Ohm n'eut pas l'occasion de répondre. Une silhouette venait d'apparaître dans l'embrasure de la porte.

— Frère-chapelain..., commença le guerrier en armure verte qui attendait, la tête inclinée.

En des circonstances ordinaires, il aurait été irrespectueux d'interrompre la solitude d'un Fils du Feu. L'isolement, que ce soit à l'extérieur ou au cœur des solitoriums du chapitre, était un point sacré du credo prométhéen. Seuls les prêtres-scarificateurs étaient tolérés dans ces situations. Mais les Salamanders étaient également pragmatiques et les convenances pouvaient être contournées. À en juger par l'attitude du guerrier, Elysus comprit aussitôt qu'il s'agissait d'une telle circonstance.

— Qu'y a-t-il, mon enfant ? demanda-t-il en reculant dans la pénombre pour que seule sa silhouette reste discernable.

Ohm se replia lui aussi dans l'ombre.

Il s'agissait du frère-sergent Ek'bar. Son casque était logé dans le creux de son bras, ses yeux brillaient dans le noir, mais ce feu était atténué par la tristesse.

— J'ai besoin de vous pour accomplir les Rites d'Immolation, seigneur chapelain, dit Ek'bar d'une voix qui était à peine plus qu'un souffle. Frère Drukaar est mort.

Elysus soupira. Le poids de sa charge pesait à nouveau sur lui.

— Allumez le bûcher, frère Emek sera bientôt là. Je vous rejoins dans la cour.

Ek'bar s'inclina. Il semblait sur le point de prendre congé quand il s'arrêta :

— Cela faisait dix ans que nous combattons côte à côte.

— Mort et renaissance, sergent. Tel est le cycle du feu sur Nocturne. Drukaar retournera à la montagne, tout comme chacun de nous un jour. Consolerez-vous avec cela, ajouta le chapelain avec une petite grimace ironique, et transformez votre tristesse en haine. Alimentez cette fournaise en vous et libérez-la sur nos ennemis.

Ek'bar hocha la tête. Bientôt, son pas lourd résonnait sur les marches métalliques de l'escalier qui conduisait au rez-de-chaussée. Elysus observa le rictus de son masque de mort. Il n'aimait pas trop ce qu'il lisait dans ces lentilles vides.

Ba'ken rencontra Iagon dans la cour. La plupart des Fils du Feu qui avaient combattu à Ironlandings étaient là. Frère Emek, l'apothicaire, était arrivé. Le capitaine Agatone et le reste de la compagnie ne participeraient pas.

Les deux sergents étaient seuls, à l'écart des autres qui formaient de petits groupes et contemplaient la dépouille de leur frère tombé. Son corps serait livré aux flammes et ses cendres rejoindraient la terre. La cuirasse d'Iagon portait encore les traces de ses combats d'arrière-garde livrés quelques heures plus tôt.

— Tu devrais demander à tes serfs de s'occuper de ça, lui dit Ba'ken, même si son instinct lui dictait de ne pas engager la discussion.

Iagon posa un regard dédaigneux sur ces dommages superficiels.

Ba'ken poursuivit :

— Ce sont des marques fièrement gagnées, frère. Tu t'es bravement battu

auprès du sergent Lok, aujourd'hui.

Le visage d'Iagon fut traversé par un sourire peut-être perplexe. Il posa un regard glacé sur Ba'ken.

— Nous n'avons jamais été proches toi et moi, Sol. Tu permets que je t'appelle Sol, n'est-ce pas ? Par conséquent, je m'interroge sur ce qui motive autant d'attention de ta part à mon égard.

— Ce n'est que pure camaraderie, Cerbius. Tu permets que je t'appelle Cerbius ? Juste la manière dont un Salamander s'adresse à l'un de ses camarades.

— Parce que j'ai protégé ton dos sur cette avenue conduisant au Capitole ? Est-ce donc un sentiment de culpabilité qui vient balayer ton ego et te fait admettre que tu m'avais mal jugé ?

— Dak'ir était mon sergent et mon ami, tu as choisi de t'allier...

— Avec un authentique héros de notre noble chapitre, un vrai Fils du Feu dont les actes lui ont valu d'intégrer la 1re compagnie.

Iagon avait presque craché la fin de sa phrase. Ba'ken se demanda contre qui était dirigée cette rancœur.

— Je voulais juste...

— Soulager ta conscience, je sais, le coupa Iagon dont les yeux avaient gardé leur froideur ; ses lèvres étaient toujours crispées dans un rictus moqueur. Tu es fort, Sol, et ton attitude te vaut de nombreux amis parmi nos frères. Je suis un Salamander, certes, mais je suis différent de toi. La ruse et l'intelligence, une détermination à survivre, voilà les traits que je possède.

— Tu es au demeurant un frère, Cerbius.

— Seulement dans les mots.

Iagon commença à s'éloigner. Il s'arrêta après deux pas et lança à Ba'ken, sans même le regarder :

— Mais je prends bonne note de tes paroles, Sol. J'en prends bonne note.

Et il partit en quête d'un lieu où s'isoler dans la pénombre. Ba'ken ne chercha pas à le retenir.

Le grondement des moteurs d'un Thunderhawk enfla. Dans la cour, un second bûcher s'embrasa. Ses flammes dansèrent sur les armures des Salamanders rassemblés pour assister aux ultimes instants de Drukaar au sein du chapitre.



CHAPITRE DEUX

I

Les Forces se Regroupent

Les répresseurs de douleur mordirent dans son visage couturé de cicatrices et Nihilan siffla. Les aiguillons, maniés par un sinistre serviteur-chirurgien, s'enfoncèrent profondément, droit sur les nerfs, mais ils calmèrent les ardeurs de ce feu qui brûlait en lui.

Ainsi en avait-il été depuis Moribar, depuis les flammes... et Ushorak...

De terribles images de cet endroit, ce monde-tombe où il était passé du statut de pupille à celui de maître, celui où il avait été reforge dans les flammes d'un crematorium, lui revenaient souvent. Des souvenirs de sensations le firent frissonner, des aiguilles s'enfoncèrent comme des doigts inquisiteurs et brûlants. Puis vinrent les cris, l'ultime hurlement d'un mentor qui était devenu comme ce père qu'il n'avait jamais connu.

Si Nihilan avait été capable de pleurer, les larmes auraient coulé. À la place, il ressassa sa haine et la forgea en une lame aiguisée.

Bientôt... Bientôt, il saisirait sa lance et la plongerait dans le cœur de son ennemi, jusqu'à la hampe.

Les ténèbres l'entourèrent, ne laissant que la lueur vacillante de lampes englouties. Des bouches d'aération dans le sol crachaient des vapeurs provenant des ponts des enginariums. On aurait dit le souffle d'une créature infernale. Cerné par l'ombre, Nihilan s'abreuvait de cette paix et de cette solitude qu'elle lui offrait.

De vieilles habitudes, songea-t-il avec un sourire amer.

Ce lieu ne resterait pas sombre et vide très longtemps. Il attendait des « invités », quelques opportunistes ou mercenaires avides de participer à son grand-œuvre de vengeance. Il congédia ses créatures-serviteurs, qui n'étaient rien de plus que des agglomérats technologiques et organiques, et une silhouette en armure sortit de la pénombre.

— Tu es là depuis longtemps, Ramlek ?

Nihilan montra son déplaisir d'avoir été ainsi espionné, même si Ramlek

n'était pas du genre à espionner. Il avait plutôt tout du chien de guerre.

— J'attendais que vos serviteurs en aient terminé avec leurs rituels, monseigneur.

Le géant portait une armure de céramite couleur de sang frais et sa voix grésillait comme du magma en fusion. Une odeur de soufre se répandit avec ses paroles, de la cendre sortit de la grille qui fermait son casque. Oui, Ramlek était un tueur. Son armure l'attestait.

Il était également féroce et loyal et il s'inclina bien bas devant son maître, faisant crisser les plaques de son armure.

— Des arrivées ? demanda Nihilan en se tortillant sur cette chaise de fer noir dont il avait fait son trône.

— Nombreuses. Plusieurs vaisseaux sont déjà bord à bord avec le *Hell-stalker*.

Le croiseur d'attaque était la grande fierté de Nihilan. L'arracher des mains de ses anciens propriétaires avait été une victoire amère mais glorieuse pour ses Dragon Warriors. Ils n'étaient alors que de vulgaires pirates qui avaient pour habitude de travailler dans l'ombre. Que les choses avaient changé, depuis. Après la mort d'Ushorak, ils avaient été condamnés et auraient disparu sans les certitudes obsessionnelles de Nihilan.

— Où sont-ils ?

— Les délégations attendent derrière la porte, répondit Ramlek qui se redressait de toute sa taille imposante. Dois-je les faire entrer ou les détruire, monseigneur ?

Nihilan sourit, ce qui déforma les tissus cicatriciels qui recouvraient la plus grande partie de son visage.

— Pourquoi les ferions-nous monter à bord pour les tuer ensuite, frère ?

Ramlek resta pensif, comme si cette question ne nécessitait aucune réponse. Le sourire de Nihilan s'élargit, malgré la douleur que cela lui causait.

— Tu es une créature qui manque de subtilité, Ramlek, et ta promptitude à déclencher le carnage m'amuse beaucoup. Mais il n'est pas nécessaire de verser le sang.

Un nuage de cendre chaude sortit de la bouche du Dragon Warrior en ce qui pouvait être interprété comme un soupir de déception. Cette fois-ci, Nihilan éclata de rire :

— Tu n'es vraiment qu'une brute. Désarme-les et fais-les entrer.

Ramlek s'inclina puis tourna les talons et se fonda dans l'obscurité tel un spectre.

Ses pas résonnaient encore dans la grande salle lorsque la porte s'ouvrit. Plusieurs silhouettes entrèrent, escortées par une escouade de renégats de Nihilan en armures rouges. Ramlek prit en personne la tête de l'escorte.

Les uns après les autres, les visiteurs s'alignèrent devant le trône. Certains faisaient preuve d'une indifférence entraînée, d'autres d'une hostilité à peine dissimulée. D'autres encore ne pouvaient cacher cette peur que leur inspiraient ces renégats surhumains qui les avaient convoqués ici. Une petite

vingtaine de capitaines de marine, de seigneurs de guerre, de rois pirates, de généraux félons et de chefs extraterrestres s'agenouilla devant le trône sur du Dragon Warrior.

— Savez-vous qui je suis ? leur demanda Nihilan une fois la procession terminée et ses guerriers placés de chaque côté de la délégation.

Un géant, équipé comme les renégats même si son armure semblait avoir traversé de nombreuses guerres, s'avança. Il observa leur escorte. Chacun des guerriers en armure souillée de sang tenait dans ses gantelets un bolter.

— Dragon Warriors, vous êtes tous des renégats, leur dit-il. Son regard, qui brillait derrière les lentilles d'un casque jaune, se posa sur Nihilan. Et toi, reprit-il, tu es leur chef.

Nihilan avança le buste. Ses yeux se teintèrent de rouge, trahissant l'influence du Warp qui coulait dans ses veines. À l'instar de Ramlek, il portait lui aussi une armure écarlate avec deux cornes incurvées sur ses épaulières. Le bâton de force, à portée de main, sommeillait dans son berceau. Il était à bord de son navire, le *Hell-stalker*. Là, au milieu de sa cour de traîtres, il était le maître.

— N'es-tu pas toi aussi un renégat, frère ?

Malgré son armure noire et jaune d'un modèle plus archaïque, l'autre guerrier présentait de nombreuses similitudes avec Nihilan. Ils étaient de la même trempe, taillés dans la même pierre. D'un point de vue idéologique, pourtant, ils n'auraient pu être plus éloignés l'un de l'autre.

Il se redressa en entendant la familiarité du Dragon Warrior, mais il parvint à maîtriser sa colère.

— C'est difficile à accepter la première fois, n'est-ce pas ? poursuivit Nihilan devant son silence. Ta cause est juste, ta défection n'en est pas vraiment une, tu n'as fait que t'engager dans une voie difficile, celle que tes seigneurs et maîtres n'ont pas eu le courage d'emprunter. N'est-ce pas la situation, Astartes ?

— Pas du tout. Je ne suis motivé par aucun de ces idéaux, rétorqua le guerrier dans un souffle rauque.

— Vraiment ? s'amusa Nihilan. Et par quoi donc ?

— Par la haine, dit-il simplement. Envers les Salamanders.

Les yeux de Nihilan s'étrécirent.

— Voyez-vous cela, mon cher frère. Voilà une chose que nous avons en commun. Quel est ton nom ?

Le guerrier fit claquer son poing sur sa cuirasse. Compte tenu des circonstances, ce geste semblait légèrement déplacé.

— Lorkar. Sergent Lorkar des Marines Malevolent.

Le visage de Nihilan s'éclaira d'un sourire cruel. Lorkar serra les poings devant ce qu'il semblait considérer comme une insulte.

Ramlek se tenait prêt à réagir. Les Marines Malevolent souffraient d'une réputation de purs psychopathes. Nihilan avait toujours été surpris que l'Inquisition ne les ait pas encore déclarés *excommunicate traitoris*. Ils étaient

décrits comme sanguinaires, incapables du moindre compromis. Lorkar devait bouillir intérieurement d'être entouré d'autant de créatures impures.

Le qualificatif qui venait immédiatement à l'esprit pour décrire les Marines Malevolent était : dérangés. Capricieux aurait aussi convenu. Nihilan les savait capables d'envoyer l'un des leurs à bord de son navire dans une mission suicide. Mais non, Lorkar n'était pas là pour tuer. Du moins, telles n'étaient pas ses intentions. Nihilan n'eut même pas à monopoliser ses talents psychiques pour le comprendre. Hostile, oui, mais pas dangereux.

Un geste de la main suffit à contenir Ramlek. Il reprit :

— J'ai entendu dire qu'un vaisseau des Malevolent avait accosté. Je n'en croyais rien jusqu'à cet instant. Des Astartes aussi puritains que les Marines Malevolent s'alliant avec des renégats... Que peuvent bien avoir fait les fils de Vulkan pour vous offenser de la sorte ?

— C'est l'affaire des Malevolent, grogna Lorkar.

— Plus maintenant, sergent Lorkar, le corrigea Nihilan. Plus maintenant. Vous êtes un Dragon Warrior, désormais. L'un d'entre nous, ajouta-t-il en ouvrant les bras.

Nihilan soutint le regard féroce de Lorkar durant plusieurs secondes.

Sa colère nous sera utile.

Puis il balaya l'assemblée des yeux. Il y avait des kroots, de vulgaires mercenaires qui n'étaient que des bêtes à peine entraînées mais très utiles quand sonnait l'heure des combats ; des cultistes du Chaos à demi nus, aux poitrines automutilées et tatouées de symboles ; quelques eldars noirs minces et redoutables affichant des sourires sadiques ; et d'autres créatures et guerriers. En réalité, la plupart d'entre eux ne l'intéressaient pas. Les Astartes avaient bien plus de valeur et Nihilan se ferait un plaisir de les corrompre. Les eldars noirs avaient aussi leur rôle à jouer, mais le reste ne servirait que de chair à canon.

Recruter la vermine était facile. Chaque système, chaque sous-secteur en accueillait en abondance et il suffisait de diverses promesses pour embrigader de tels individus. Les Dragon Warriors n'étaient que quelques centaines, mais avec cette multitude mercenaire, il disposerait d'assez de corps pour exécuter son plan et assouvir sa vengeance.

Nocturne n'était pas Ultramar. C'était le monde d'origine d'un chapitre Space Marine, certes, mais il n'avait pas la puissance d'un empire.

L'un après l'autre, les délégués s'avancèrent devant Nihilan et firent serment d'allégeance. Le Dragon Warrior les accepta tous, sauf un. Un guerrier à tête de chien, du moins à en juger par la forme de son casque, se vautra littéralement aux pieds du trône. Il jura qu'il répandrait le sang au nom de son sombre maître, qu'il dévorerait la chair des fils de Vulkan, qu'il entasserait leurs crânes en offrande à son dieu...

À peine eut-il terminé sa tirade que Nihilan tendit le bras vers son bâton de force et carbonisa le barbare sur place. Il avait eu deux intentions. Montrer l'ampleur de ses pouvoirs, mais aussi signifier sans ambiguïté qu'il n'était pas

prêt à s'allier avec des tueurs incontrôlables et décérébrés.

Le guerrier avait dit s'appeler la Rage Rouge, un autre Astartes renégat. Toutefois, même la haine de Lorkar avait un sens et une destination. Cette bête-là n'était rien d'autre qu'un dévot dément. De tels hommes, de telles créatures, étaient presque incontrôlables et Nihilan voulait les contrôler tous.

Il ordonna que le vaisseau qui avait transporté la Rage Rouge soit détruit et ses occupants exécutés. Il ne restait du fanatique qu'un tas d'ossements et d'organes fumants.

— L'obéissance n'est pas une option, lança-t-il aux autres qui essayaient de dissimuler leur stupeur.

Même le froid Lorkar avait tressailli. Seuls les eldars noirs n'avaient pas bronché : un homme et une femme. Cette dernière n'était vêtue que de bandes de cuir et de quelques plaques d'armure. Si l'homme avait l'air vaguement amusé, elle semblait presque excitée par l'exécution sommaire du guerrier. Elle se mordait les lèvres jusqu'au sang pour se contenir.

Les délégations xénos étaient un élément important dans le plan de Nihilan, mais il n'appréciait pas leur présence, ni leur sadisme hédoniste.

— Et nous ne sommes pas des fous lancés dans une quête sanguinaire menant à notre autodestruction, poursuivit-il. Il n'y a qu'un seul plan, le mien. J'ai travaillé dur et sacrifié beaucoup afin de m'assurer qu'il sera suivi. Faites ce que vous avez à faire, qui que vous soyez, et vous serez récompensés.

Nihilan s'adossa à son trône, soudain fatigué.

Le claquement des gantelets sur les bolters indiqua à tous que l'entrevue était terminée. Ramlek et ses guerriers les poussèrent dehors tout comme ils les avaient poussés pour entrer. Tous sauf un.

De tous les Dragon Warriors ne resta que Ramlek. Nihilan ferma les yeux.

— Nous y sommes presque, Ramlek, souffla-t-il d'une voix craquante comme un vieux parchemin. Tu as le decyphrex ? demanda-t-il en plaçant ses doigts sur une paire de rouleaux disposés près de son trône.

Ramlek tapota un cylindre contre le côté droit de sa cuirasse :

— Je l'ai, monseigneur. Et j'ai convoqué les autres. Ils devraient être là très vite.

— Parfait. Parfait, soupira Nihilan. Tout se met en place.

La porte s'ouvrit à nouveau et, cette fois, trois Dragon Warriors entrèrent. Quatre runes sombres avaient été taillées dans le métal du dais, devant le trône. Ramlek s'était déjà placé devant la première, immédiatement à droite de Nihilan. L'un des renégats se positionna devant celle de gauche, les deux autres firent de même devant les dernières.

— Vous êtes mon Glaive, frères, leur annonça Nihilan. Mes plus fidèles guerriers. Ceux qui ouvriront le cœur des Salamanders pour leur faire payer toutes leurs perfidies et la mort de notre seigneur.

Il marqua une pause pour les dévisager l'un après l'autre. Le regard de Ramlek brûlait d'une rage implacable. Norkar, le guerrier de gauche, était glacé comme l'acier. Ekrine, le seul à avoir enlevé son casque, se passa une

langue vaguement reptilienne sur les lèvres. Ses yeux bougeaient rapidement de gauche à droite. Thark, la plus récente recrue du Glaive, croisa ses bras épais contre son torse et approuva d'un signe de tête discret, mais déterminé.

— Nous faisons tout ceci au nom du trépassé, reprit Nihilan. Au nom d'Ushorak.

— Ushorak ! reprit le Glaive d'une seule voix.

— Et pour Ghor'gan, ajouta Nihilan en portant une attention particulière à Thark. Il est tombé en accomplissant sa mission sacrée, un guerrier du Glaive que nous honorons également dans cette cabale.

— Ghor'gan !

— Nous venons de différents horizons, de divers chapitres qui considéraient notre amour et notre loyauté comme acquises. Storm Giant, Black Dragon, Iron Warrior, Marine Malevolent...

Il marqua une pause et cracha presque le dernier nom, telle de la cendre dans sa bouche.

— ... Salamanders. Ils ne signifient plus rien pour nous. Nous ne sommes plus qu'un seul. Tous des Dragon Warriors.

Nor'kar ne put réprimer une grimace qui dévoila ses crocs pointus. Les omoplates d'Ekrine tremblaient alors qu'il luttait pour contrôler sa rage et ses émotions. Des volutes de cendre sortaient de la grille du casque de Ramlek, comme le souffle d'un dragon. Les phalanges de Thark craquaient dans ses gantelets.

Nihilan sourit.

— Sur Moribar, nous avons exhumé les moyens d'exercer notre vengeance, dit-il en levant les deux rouleaux. Sur Scoria, nous avons assuré sa réalisation tout en portant un rude coup à nos ennemis.

Il dirigea son regard sur Ramlek qui le lui rendit sans émotion.

— Le vieux Kelock n'avait pas la moindre idée de cette puissance qu'il avait enchaînée. Scoria n'était rien, un dixième de notre force. Nous la libérerons en totalité. Notre Lance Vengeresse est presque prête, leur annonça-t-il. Et avec elle, nous arracherons le cœur d'un monde.

Nihilan leva un gantelet griffu :

— Mort à Nocturne !

Les autres l'imitèrent, serrèrent un poing pour constituer un cercle de céramite rouge.

— Mort aux Salamanders ! conclut Nihilan.

II

Un Pacte avec le Démon

À bord de l'*Eternal Extasy*, l'air à l'intérieur de la salle du portail commença à crépiter, comme si un fort courant électrique passait au travers. Des esclaves

reliés aux énormes condensateurs se tordirent de douleur lorsque leurs corps furent soumis à de nouvelles tortures avec l'activation du portail. Dessinées par les éclairs d'énergie, des ombres dansèrent sur les murs. Les deux condensateurs qui sortaient en partie de leurs fosses faisaient penser aux cornes de métal d'une bête invisible. Des visages blêmes, ceux qui disposaient toujours d'yeux pour voir, levèrent des regards implorants depuis le fond des fosses. On les considérait comme du carburant, sacrifiés pour nourrir Celle qui a Soif. Ils n'étaient là que dans ce but. Aucun autre. Les condensateurs é mirent un bourdonnement et l'obscurité les enveloppa. Un portail était en train de s'ouvrir.

Cela commença par un craquement lumineux, une dague qui déchira la réalité, exposant les innombrables royaumes qui s'étendaient au-delà. La fissure s'élargit progressivement et ses bords crépitèrent de décharges d'électricité. Un vide noir apparut à l'intérieur, une mare d'obscurité qui enflait. Il ne s'agissait pas réellement d'obscurité, mais plus d'une sorte d'anti-réalité qui défiait toutes les lois de la physique et de la matière. Une silhouette apparut, tout d'abord incertaine, telle l'image d'une mauvaise réception, puis elle se renforça et exécuta un premier pas sur le plateau de métal noir suspendu au-dessus des fosses. Elle se déplaçait avec grâce et séduction, un pied devant l'autre en une parodie perversie et suggestive d'élégance. Des bourrasques d'un vent irréel faisaient voler les longs cheveux noirs qui sortaient de sous le casque conique. Les mèches se tortillaient comme des vipères, mais il n'y avait aucun déplacement d'air, pas la moindre brise, juste leurs conséquences. Tels étaient les mystères de la Toile.

Une autre silhouette apparut, féminine. Grande et élancée à l'instar de la première, celle-ci ne portait que quelques bandes de cuir et des plaques d'armures. Son pas était moins affecté, plus guerrier et décidé, avec l'assurance du tueur. Elle ne portait pas de casque mais avait sur le visage un masque de théâtre aux angles vifs. Ses cheveux étaient blancs et longs, passés dans un anneau placé au sommet de son crâne puis arrangés en une tresse serpentine qui lui descendait tout le long du dos, serpentine.

— Extravagant, Malnakor, résonna une voix depuis un coin sombre de la pièce lorsque le transfert fut terminé et le portail refermé. Le reste de votre cohorte est toujours à bord de votre navire et doit encore accoster, ajouta-t-elle d'un ton lourd de griefs.

Le mâle enleva son casque sur lequel figurait un visage ricanant, un peu celui d'un bouffon démoniaque. Le côté gauche était orné de deux fines cornes de métal.

Malnakor libéra ses longs cheveux.

— J'ai choisi de voyager en plus charmante compagnie, répondit-il avec un coup d'œil lascif vers la femme qui venait de franchir le portail avec lui.

La sorcière-guerrière l'ignore et s'inclina devant la silhouette perdue dans l'ombre.

— Gaspillage et décadence, Voïvode, ajouta la voix. Des esclaves que nous pouvons tout juste nous permettre de perdre.

Enfin, la silhouette sortit de l'ombre. Ses traits xénos étaient froids et tranchants, comme taillés à la serpe. Son visage était d'une blancheur de mort. Les pommettes étaient saillantes, le nez aquilin. Là où Malnakor transpirait l'arrogance, l'autre était impassible et impénétrable. Seul son ton trahissait son déplaisir, et uniquement parce qu'il le voulait.

— Helspereth, dit le Grand Voïvode en faisant un pas pour caresser la joue de la femme de sa main droite.

Le voïvode Malnakor leva un sourcil quand il réalisa qu'il manquait un doigt à la main d'An'scur. Son visage était parfaitement symétrique, son attitude et sa physionomie si remarquables au point de paraître étranges. Tout avait été fait pour lui donner un air de poupée dépourvue de la moindre imperfection. Comme si sa jeunesse avait été plongée dans l'ambre pour endurer l'éternité. Que son prétendu seigneur et maître puisse accepter qu'il lui manque un doigt ne faisait que renforcer Malkanor dans sa conviction qu'il était tout à fait justifié de tenter de le tuer.

Le Grand Voïvode An'scur avait fait l'objet de quinze tentatives d'assassinat. Toutes avaient été déjouées et il se tenait là, bien vivant et plus insolent que jamais. Les yeux du voïvode dévoraient jalousement la nudité d'Helspereth. Il la voulait. Depuis qu'il avait assisté à son triomphe dans le Colisée des Lames sur Volgorrah, il avait voulu goûter sa chair, sentir la chaleur de son corps. Cette nuit, il avait mis à mort trente et un esclaves sans que cela n'apaise ses désirs. Seule la reine des céastes en aurait eu le pouvoir. Il avait entendu des rumeurs sur ses favoris. La plupart n'avaient pas survécu. Oh, comme il mourrait volontiers entre ses mains. Des sensations insoupçonnables l'attendaient, Malnakor le savait, il le lisait dans le feu qui brûlait derrière ses yeux de prédatrice.

Et pourtant, elle préférerait le Grand Voïvode.

Contrairement à ses subalternes, An'scur portait de légères robes violettes qui laissaient deviner sa puissante musculature. Ses cheveux, tout comme son visage, étaient blancs. Ses yeux avaient la noirceur de deux morceaux de jais taillés en amandes, avec de petites pupilles grises. Certains parmi la cabale prétendaient que son âme était promise à Kravex, que le tourmenteur conservait le doigt manquant sous clé et qu'en exploitant sa science, il avait ressuscité le Grand Voïvode chaque fois qu'il était tué. Il ne lui suffirait que d'un petit échantillon biologique pour cela. Obtenir les faveurs d'un tourmenteur était le plus difficile.

Mais ensuite, le voïvode Malnakor avait étudié la possibilité de s'approprier le fameux trésor. Kravex était un sadique d'une trempe particulière et, à l'instar de tous les tourmenteurs, il était vieux. Il faisait partie des Premiers Déchus et ses secrets étaient multiples. Les manières de les percer étaient très subtiles. Et dans les innombrables ports et repaires de Commoragh, les esclaves étaient la seule marchandise qui pouvait revêtir une quelconque

valeur pour un tourmenteur.

Helspereth ronronna sous le toucher du Grand Voïvode. Celui-ci regarda Malnakor. L'ombre d'un sourire amusé et spectral étira ses lèvres livides.

Espèce de salopard, songea le voïvode avec une pointe de jalousie. *Un jour, ton pouvoir sera à moi.*

An'scur prit le menton de la céraсте dans sa main. Ses doigts griffus firent couler quelques gouttes de sang et elle frissonna de plaisir sous ce traitement. Puis il la relâcha et elle se replia dans l'ombre.

Malnakor la regarda du coin de l'œil littéralement glisser sur le sol. Il savait où elle allait et lutta pour repousser à nouveau sa colère. *À quelles débauches vas-tu te livrer avec lui, traînée ?* Il en salivait presque et dut se forcer pour reporter son attention sur son seigneur.

— Ainsi, frère, notre pacte avec les Dragon Warriors est amorcé ? demanda An'scur en examinant les gouttelettes de sang sous ses ongles. Ils se sont engagés à fournir les esclaves convenus ?

Malnakor lui montra ses dents parfaites avant de tirer une dague de ses vêtements et d'en porter un coup vers An'scur.

Le Grand Voïvode glissa de côté comme une goutte d'huile sur l'eau et détourna la lame du plat de la main. Dans le même mouvement, il arracha l'arme au voïvode et la lui plongea profondément dans la cuisse.

— Pathétique ! ricana-t-il. Je te croyais bien plus créatif que ça, frère.

— Tu es toujours aussi vif, grogna Malnakor, le visage déformé par la douleur et par la déception.

— Plus vif que tu ne l'es.

Le sourire s'évanouit.

— Maintenant, parle-moi de ce pacte. Il est très important pour la cabale qu'il soit... honoré.

Ce dernier mot eut du mal à franchir ses lèvres. En plusieurs siècles d'existence, An'scur ne l'avait pas souvent utilisé. Malnakor arracha la dague ensanglantée de sa cuisse. Un petit sifflement d'extase lui échappa.

— Pourquoi traiter avec les mon-keigh ? Ils devraient s'agenouiller devant nous.

— Ce ne sont pas des mon-keigh ordinaires et tu le sais très bien.

— En effet. Je sais aussi pourquoi Kravex s'intéresse à eux.

Un voile d'ennui embruma les yeux d'An'scur.

— Ah oui ? Dis-moi, frère, que sais-tu des préférences de notre tourmenteur ?

— Juste qu'il préfère les sujets génétiquement modifiés. Ils durent plus longtemps.

An'scur était sur le point de commenter sur ce fait quand il trouva mieux. Il avait retrouvé son masque impénétrable.

— Nous allons traiter avec les mon-keigh, insista-t-il. En fait, tu es un élément clé de notre plan.

— Clé ? De quelle manière ? demanda Malnakor, qui devenait

souçonneux.

— Kravex t’attend sur Geviox, répondit An’scur avec une étincelle d’amusement dans le regard. Tu pars sur-le-champ.

— J’ai dit, laissez-moi !

La salle du trône était vide, du moins Nihilan le pensait-il. Il avait congédié le Glaive après avoir exposé ses plans au sujet de Nocturne et il examinait les rouleaux à l’aide du decyphrex.

L’appareil était un cristal à douze côtés traversé par d’étranges lignes géodésiques. À l’œil nu, ou pour le non-initié et l’ignorant, il ne s’agissait là que d’une babiole à même de passer pour un objet plus noble. La vérité était plus ésotérique et secrète. Il contenait un moyen de découvrir une puissance dévastatrice, une force dont on n’avait plus vu d’équivalence depuis l’Âge Sombre de la Technologie.

Pour un esprit humain, Kelock avait été un génie. Mais c’était aussi un opportuniste. Les rouleaux que possédait Nihilan avaient été créés par un technocrate détourné par la vraie science, la providence ou la démonologie à partir d’un objet découvert de nombreuses années plus tôt.

L’existence de ces rouleaux et du decyphrex éveilla quelqu’un d’autre, une créature temporairement sous l’emprise de Nihilan dont la présence se faisait sentir maintenant que la salle était vide.

— Je ne peux pas, mortel. Je suis tout autant lié à toi que l’os l’est à la chair, dit une voix aux accents mélancoliques.

— Je n’ai pas... perçu ta présence depuis bien longtemps, commença Nihilan en choisissant ses mots avec précaution.

— Les marées de l’empyrean réclamaient mon attention, les flux et reflux du destin, ceux qui te permettent d’asseoir ta domination, ô Maître.

La voix avait pris des intonations vaguement cyniques. Elle changeait souvent d’humeur, sans que cela relève totalement d’une émotion ou d’une autre mais d’un mélange aussi difficile à interpréter que la dimension dont elle était issue.

— Des nouvelles ? demanda Nihilan.

— Aucune, répondit la voix avec détachement. Je ne suis venu que pour te rappeler notre petit marché.

Elle émanait de partout et de nulle part à la fois, tout d’abord murmure pour devenir, l’instant d’après, un grondement. D’autres la rejoignirent, sibilantes et sans relation avec elle. Nihilan les ignore, drapé de sa discipline psychique.

Le démon jouait avec lui, caressait ses défenses avec des griffes acérées. Au moindre écart, sa santé mentale serait mise en lambeaux.

— Tu n’as pas besoin de faire cela, reprit-il en serrant les dents, résistant à cette envie de regarder autour de lui pour trouver la source de ces sons qui n’en avaient aucune. Je n’ai pas oublié notre arrangement. Je l’honorerai.

La présence reflua, reculant avec la marée.

— Tu ferais bien, sorcier, chuchota-t-elle comme une brise mourante.

N'oublie jamais ce que tu m'as promis...

— N'aie crainte, murmura Nihilan en abaissant doucement les murailles mentales qu'il avait érigées pour se protéger.

— Un vecteur, souffla le démon dont la voix n'était pas encore partie. Un vecteur...

Les yeux de Nihilan brûlaient d'un feu interne, un écho génétique de son héritage abandonné.

— J'ai le candidat parfait.



CHAPITRE TROIS

I

Signes et Présages

Vulkan He'stan observait les captures d'images avec un détachement mesuré. L'écran avait un rendu monochrome et piqué à cause des conditions atmosphériques extrêmes qui balayaient la surface de Nocturne. Des calculateurs répartis dans la superstructure de Prometheus collectaient les données envoyées par les capteurs installés dans des bunkers fermés aux limites des Cités Sanctuaires. Même depuis le vide de l'espace, l'élite des gardiens de Nocturne pouvait garder un œil sur son monde fragile.

Son monde fragile et volatil.

Le Temps du Jugement se terminait et un vent arctique enserrait Nocturne dans sa poigne glacée. Les plaines cendreusees étaient transformées en une toundra enneigée, les anciens geysers qui jaillissaient des plateaux rocheux étaient désormais de placides jets de vapeur qui dérivait sous la brise froide. Dans les montagnes, les volcans ressemblaient à des phares ; ils illuminaient le brouillard gris clair de poussière de neige. Auréolées de fumerolles, les calderas ressemblaient à ces dragons de légende assoupis sous des tonnes de neige et de roche, leurs mâchoires tournées vers le ciel gris.

Même le plus grand de ces volcans, la Montagne Feu de Mort, s'était calmé après ses explosions de colère tout au long du Temps du Jugement.

Sur la surface de Nocturne, les Cités Sanctuaires avaient fermé leurs portes et activé leurs boucliers de protection. Quiconque à l'extérieur des murs se trouvait désormais entre les mains de Vulkan. Ces êtres seraient mis à l'épreuve sur l'enclume, reforgés ou détruits. Ainsi en allait-il selon le culte prométhéen.

Une longue caravane de nomades qui achevait sa traversée des flots gelés de la Mer Acerbienne attira l'attention d'He'stan. Ils approchaient d'une baleine-gnorl prise dans les glaces. Ils étaient armés de harpons et l'encerclaient, comme une meute de prédateurs. La nourriture était rare quand se déchaînait le feu de Nocturne. La plupart des lézards et des sauriens hibernaient dans les

cavernes, et les tribus Ignéennes livraient une guerre féroce contre les derniers pour leur disputer subsistance et chaleur.

Telle était la manière de cette planète pour éliminer les faibles et favoriser les forts. C'était une culture impitoyable, mais He'stan la respectait pour sa pureté.

Une existence si fragile, se dit-il en endossant toute la rudesse de son peuple. J'en ai été éloigné trop longtemps.

— Les moissons seront en avance. Encore quelques mois et les collines et les montagnes, les lacs et les bordures des champs de lave grouilleront de Nocturnéens.

He'stan sentit approcher Tu'Shan plus qu'il ne le vit. Le maître de chapitre possédait une aura puissante, une expression d'invincibilité qu'He'stan n'avait constaté chez aucun autre Salamander. Tu'Shan était encore jeune quand il avait pris le manteau de Régent, mais il le portait avec beaucoup de noblesse et de distinction. Il n'existait pas plus grand champion dans cet univers en déclin. He'stan en ressentit une immense fierté, mais également un grand désarroi.

— Les glaces se retireront, les montagnes pleureront. Le Feu de Mort retrouvera sa voix et entonnera à nouveau ses refrains grondants, répondit-il.

He'stan avait enlevé son casque, un magnifique élément de son armure d'artificier au profil saurien délicatement ouvragé. En dessous, son visage était sombre et grave.

— Je suis le porteur de la Lance de Vulkan et du Manteau de Kesare, ajouta-t-il. Mon poing gauche est entouré du Gantelet de la Forge, mais tout cela n'est rien face au cœur féroce de notre mère. Que sont la volonté d'un Père de la Forge et d'un Régent comparées à cela ?

C'était à sa demande qu'ils se retrouvaient dans l'une des galeries d'observation de Promethéus. La longue salle était sombre, éclairée seulement par quelques braseros. Les flammes dansantes jouaient sur les symboles des dragons ardents et repoussaient les ombres. Puis celles-ci revenaient à la charge et la pénombre gagnait à nouveau du terrain.

— Oui, nous ne sommes rien face à cette beauté sauvage, Seigneur He'stan, répondit Tu'Shan en posant une main ferme sur l'épaule du Père de la Forge.

Pour He'stan, la sensation était étrange. Il avait été séparé de ses frères durant si longtemps. Sa quête pour retrouver les artefacts perdus l'avait conduit jusqu'aux frontières de l'espace connu où il avait vu des choses et accompli des actes dont il ne parlerait jamais. Pour ses frères Fils du Feu, il était une véritable énigme, un personnage lointain dont les motivations restaient mystérieuses. Son retour avait été délicat. Une nouvelle terrible et importante l'avait rappelé en ce lieu. Les glyphes figurant dans le Tome du Feu l'avaient ramené là, à cette époque précise.

He'stan détourna son regard de l'écran. La qualité de l'image s'était détériorée à cause des conditions météorologiques, mais il en avait vu assez.

— Vous feriez bien de m'y conduire, dit-il finalement.

— Il n'est pas loin, répondit Tu'Shan. Suivez-moi, frère.

Les armures avaient été déplacées dans une crypte attenante à la Chambre du Panthéon. Les signes à leur sujet étaient si exotiques, si anciens et si mystérieux que Tu'Shan avait besoin du Tome du Feu pour les étudier correctement. Cela remontait à trois ans, depuis le retour de la 3e compagnie de Scoria.

Ils se trouvaient maintenant dans la salle sacrée, ce temple circulaire en plein cœur de Prometheus qui renfermait le Tome du Feu. Les nombreux volumes étaient alignés le long des murs. Ils étaient complétés par des parchemins, des cartes, des gravures artistiques, des arcanes finement détaillées et d'autres objets bien plus étranges. Tout cela avait été écrit de la main du primarque, certaines lignes ayant même été tracées avec son propre sang.

Noyées dans la pénombre, des représentations d'enclumes, de têtes de dragons, de grands serpents et de flammes éternelles décoraient les murs. Sculptées dans de hauts menhirs d'obsidienne volcanique, elles reflétaient la lumière des torches placées à intervalles réguliers. Les lueurs traçaient aussi les contours de dix-huit trônes de granite. Seuls les membres du Conseil du Panthéon étaient autorisés à s'y asseoir. Tout au long de l'histoire des Salamanders, il avait été rare qu'ils soient tous occupés. Des délibérations de la plus haute importance étaient tenues dans cet endroit, traitant de sujets concernant le chapitre dans son ensemble et, avant cela, de la légion.

L'intronisation du premier Père de la Forge, la défection du maître de Guerre, les conséquences du désastre d'Isstvan, la disparition de Vulkan... Tout cela avait été débattu et soupesé par le Conseil du Panthéon.

Ces sièges, chacun décorés de symboles représentant le rôle et la position de leur hôte, suivaient la courbure de la salle. Ils avaient tous la même taille. Aucun n'était plus haut ou plus décoré que l'autre. Là, les seigneurs des Salamanders étaient sur un pied d'égalité.

He'stan observa sa propre place, restée vide durant si longtemps, et il sentit ce manque de chaleur fraternelle l'envahir avec autant de force qu'à l'instant où il avait posé le pied sur Prometheus.

— Père de la Forge..., dit Tu'Shan comme s'il répondait à ses pensées les plus intimes.

Un crissement d'engrenages et de vérins brisa le silence lorsque le maître de chapitre déverrouilla la porte permettant d'accéder à la crypte. L'un des menhirs, un bloc lustré d'obsidienne, roula de côté pour en révéler l'entrée. Dedans, les armures récupérées dans les profondeurs de Scoria étaient alignées, ainsi qu'elles l'avaient été dans la salle du trône de Tu'Shan.

He'stan pénétra dans la pièce, attiré de manière irrésistible par les artefacts.

— Très ancien, souffla-t-il en tendant une main afin d'effleurer du bout des doigts l'une des archaïques armures énergétiques.

La crypte était plongée dans la pénombre et la faible lueur rougeâtre

baignait la scène d'une ambiance sanguine. Les armures étaient celles de Salamanders, sans aucun doute. Mais elles étaient d'une conception très ancienne et nimbées d'une certaine noirceur.

— La Grande Croisade, frère, annonça Tu'Shan en venant se placer à ses côtés. Et cette ère d'obscurité qui suivit.

— Nos heures les plus sombres... répondit He'stan dans un souffle.

— Sur Isstvan, murmura Tu'Shan.

Le regard d'He'tan rencontra celui du maître de chapitre :

— Sur Isstvan.

Tous deux ressentaient encore le poids du massacre du site d'atterrissage, lorsque l'ancienne légion avait failli être exterminée par les traîtres. La violence de cette félonie était profondément gravée dans l'esprit des membres du chapitre, même dix mille ans plus tard.

He'stan laissa passer un instant :

— Qu'avez-vous appris ?

Tu'Shan fronça les sourcils et scruta les symboles gravés sur la première armure. Chacune d'elles irradiait d'un grand mystère. Prises individuellement, leurs marques n'étaient que des éraflures, des impacts ou des traces de coups sans signification intrinsèque. Mais prises ensemble, et lorsqu'on les observait sous un certain angle en disposant d'assez de sagesse pour s'en rendre compte, elles contenaient un élément de prophétie.

Pourtant, Tu'Shan n'avait pas réussi à le déchiffrer.

— La réponse se trouve dans le Tome du Feu. Nous avons été conduits sur Scoria par la volonté de Vulkan, Père de la Forge, de cela, j'en suis certain.

— Et il était dans les intentions de notre Père de nous accorder cette obscure vision ?

— Je le crois, oui.

— Y avait-il autre chose ?

He'stan observa les armures d'un peu plus près. Sans ces corps qu'elles avaient jadis contenus, elles n'étaient plus que des cuirasses glacées. Des fantômes habitaient encore ces enveloppes de céramite. Des fantômes et des souvenirs perdus.

— Seulement cela

Tu'Shan activa une rune sur l'un des murs de la crypte. Un trou circulaire s'ouvrit dans le sol et l'air s'épaissit. Quand le nuage se dissipa, une colonne d'argent surmontée d'un dôme de force monta d'un compartiment situé sous la crypte. L'intérieur du champ de force recelait une glande progénoïde, abritée par une fiole de verre et baignant dans une solution amniotique.

— Le fluide empêche qu'elle se décompose ?

— L'apothicaire Fugis l'a enfermée là avant d'entreprendre la Marche Ardente.

He'stan marqua son intérêt en haussant un sourcil. Il s'était souvent demandé si cette quête de spiritualité en plein désert lui révélerait quelque chose sur sa destinée.

— À qui appartenait-elle ?

Tu'Shan s'approcha d'un pas pour mieux la regarder, comme si la fiole renfermait la réponse.

— Un ancien guerrier de la légion. Il s'appelait Gravius.

He'stan se tourna vers son maître de chapitre :

— Il était encore en vie ? Après dix mille ans ?

— À ce qu'il semble. Mais son esprit était en morceaux, brûlé par les souvenirs de ses frères, répondit Tu'Shan en englobant toutes les armures d'un geste du bras.

— Incroyable, souffla He'stan.

Il observa à nouveau les cuirasses.

— Je reconnais ce passage, dit-il. Ces symboles me sont familiers, Régent.

Le silence pensif de Tu'Shan poussa le Père de la Forge à poursuivre :

— Les subtilités des phrases et leur signification me sont encore obscures, je pense que seul le primarque pourrait les déchiffrer, mais j'y vois des références au *Ferro Ignis*.

— L'Épée de Feu, traduisit Tu'Shan. C'est une sombre prophétie. J'en ai entendu parler, même si je ne l'ai jamais vue sous cette forme.

He'stan fit courir les doigts de l'un de ses gantelets sur un détail gravé sur un avant-bras.

— Le dialecte est très ancien. Les vieux chamans de la terre de Nocturne l'utilisaient lorsque le monde était jeune et que les Cités Sanctuaires n'étaient que des plaines et de vulgaires cercles de pierre. C'est ce langage qui m'a permis de retrouver l'un des Neuf, expliqua He'stan en montrant le Gantelet de la Forge. Je vois plus que cela..., ajouta-t-il avant de lire à haute voix : *Un fils du peuple, un fils de la terre...*

— ... *franchira les portes du feu. Il sera notre damnation ou notre salut*, termina Tu'Shan.

Leurs regards se croisèrent à nouveau.

— Vous savez qui est ce guerrier, n'est-ce pas ?

Tu'Shan acquiesça :

— Il se nomme Dak'ir.

He'Stan se pencha encore une fois sur la prophétie :

— Et où se trouve frère Dak'ir en ce moment ?

— Entre les mains de Vel'cona.

Cette révélation prit He'stan au dépourvu. Il parvint néanmoins à dissimuler sa surprise.

— Il est sur Nocturne, reprit Tu'Shan. Il s'entraîne sous la tutelle du Librarius.

— Ce Dak'ir, c'est celui qui nous a conduits jusqu'à Scoria, n'est-ce pas ?

— En effet.

— Il est également puissant, je présume.

— Très. Le maître du Librarium n'a jamais vu un tel potentiel chez un étudiant.

He'stan tournait et retournait dans son esprit les implications de cette révélation.

— Notre damnation ou notre salut... murmura-t-il.

II

L'Épreuve du Feu

Le monde de Dak'ir était consumé par les flammes.

Il savait qu'il y avait de la roche sous ses pieds, car il parvenait à la sentir, mais il n'arrivait pas à la voir. Même à travers le système optique de son casque, un impénétrable nuage de fumée et de cendre lui masquait la vue. Des flashes transperçaient le gris pâle ambiant de traits orangés et des pics de température, répercutés par les systèmes toujours fonctionnels de son armure énergétique, lui indiquaient des niveaux de chaleur et de radiations mortels.

Il eut vaguement la sensation d'être accroupi. Il était possible qu'il ait perdu connaissance un instant. Soudain, la main gantelée qu'il utilisait pour se stabiliser contre la paroi de pierre lui parut étrangère. Dak'ir parvenait tout juste à en discerner les contours à travers la fumée. Le vert Salamander avait été remplacé par le bleu royal. Puis il se rappela. *Je ne suis plus sergent...*

Non, il était devenu archiviste. La couleur de son armure indiquait son incorporation à cet ordre, les symboles gravés sur son casque le désignaient comme au bas de l'échelle.

Il eut du mal à respirer. Malgré le système intégré, Dak'ir perçut une odeur de cendre et des pics de chaleur. Des substances antalgiques couraient dans son corps et transformaient les douleurs de son côté gauche en une sensation vague qui ne l'handicapait plus. Il lui fallut néanmoins un moment pour se reprendre.

Debout, Lexicanum !

La voix était à l'intérieur de sa tête. Dak'ir aurait voulu empoigner son épée de force et l'extirper de son cerveau, mais même cela ne suffirait pas à la faire taire.

Maîtrise la lame, insista la voix. Utilise-la ! Debout !

— Je ne peux pas !

Tout son corps le brûlait, pas des flammes de ce monde souterrain où Pyriel l'avait laissé pour mort, mais du feu de la douleur, de ces terribles blessures infligées par ce monstre qui l'avait poursuivi. Dak'ir avait cru autrefois que seuls les drakes hantaient les profondeurs humides de Nocturne. Depuis, ses yeux s'étaient ouverts.

Tu dois la supporter, Salamander. Ce n'est rien du tout. Tu es un fils de Vulkan.

Une série de vibrations graves se répercuta à travers le sol qui libérait des geysers de vapeur brûlante. De la poussière et des débris tombèrent du

plafond de la caverne. Telles des artères véhiculant le sang à l'intérieur d'un organisme, des coulées de lave sortaient des flancs de la montagne et l'emplissaient de lumière et de chaleur.

Un monde qui se consumait dans les flammes.

Des ombres et des fumerolles dansaient puis refluèrent au-dessus des vagues de magma. Des bassins de feu liquide crépitaient et craquaient comme un rire cruel. Un coup plus fort que les autres ralentit l'approche du golem. Ses sens compromis, il lui était délicat de juger de la direction et de la distance du son.

La caverne était longue, large et haute. Des stalactites pendaient du plafond rocheux, tout juste visibles au-dessus du nuage de fumée. Dak'ir ne se souvenait pas comment il était arrivé là. Il se rappelait juste que sa première rencontre avec le golem avait mal tourné. Il avait dû se replier et s'enfoncer sous terre. Le répit avait été bref. Le monstre l'avait retrouvé et, cette fois-ci, il ne pourrait plus s'échapper.

Il était faible, tant psychiquement que physiquement. Les forces qu'il pensait posséder, après avoir dépassé ses brûlures, étaient ridicules face à ce géant d'onyx qui aspirait à sa destruction. Il le savait.

Je vais mourir ici, songea Dak'ir en serrant les poings alors que les secousses s'intensifiaient. Il sentit la céramite se craqueler. Les fissures étaient déjà profondes. Souillée de suie, attaquée par la chaleur, la peinture bleue appliquée avec autant de révérence par les serfs s'écaillait. Il ne resterait plus grand-chose de lui lorsque son corps serait rendu à la montagne.

Il agrippa la poignée de son épée de force. Ses doigts lui semblaient être en pierre. De petites étincelles couraient le long de ses phalanges alors qu'il essayait de puiser dans les énergies psychiques de la lame.

Tu dois la supporter ! reprit la voix de Pyriel, dure et insistante. *Tu es un Salamander !*

Les pas du golem firent tomber des débris du plafond et une pluie soutenue bombardait l'armure de Dak'ir. Des éclats de granite de la taille d'un poing frappèrent son casque, l'obligeant à se remettre debout. La cape en peau de dragon passée sur ses épaules, qui recouvrait le système générateur, lui parut plus dense, comme si une enclume lui pesait sur le dos.

Il se retourna, ferma les yeux et puisa dans les flammes ce dont il avait besoin. Il avait été testé pour la première fois deux années auparavant. Depuis, il avait détruit une copie de Nocturne dans ses visions et manqué d'annihiler son mentor.

Il sculpta les énergies, les forgea d'une pensée. L'épée de force scintilla, le sol trembla sous ses pieds.

Le golem était tout près. La chaleur, intense malgré le plein hiver au dehors, avait masqué les senteurs des huiles bénies et des cendres sacrées appliquées sur son armure, mais elles commençaient à revenir.

Dak'ir ouvrit les yeux.

Debout à une centaine de mètres de lui, le golem était immense. La fumée et les cendres semblaient refluer devant sa présence, aussi était-il parfaitement

visible. Il était deux fois plus grand que Dak'ir et bien plus large. Une créature mâle, du moins en avait-elle l'apparence. Sa peau était noire, la couleur du basalte volcanique utilisé pour le façonner. Modelé par l'esprit de Pyriel, le golem était parfait et d'une beauté terrifiante. Sa musculature surpuissante était bien dessinée. Sa noble contenance était rigide, mais d'une humanité irréelle. Sa surface totalement lisse brillait comme du jais et les flammes y dessinaient des reflets orange. Et ses yeux... Ils brûlaient tels des puits de flammes.

Pyriel ne lui avait donné aucune arme. Il n'en avait pas besoin. Ses énormes poings étaient capables de réduire pierre ou céramite en poussière. D'ailleurs, un léger coup avait suffi à craqueler l'armure de Dak'ir.

Deux orbes rouges brillaient à travers la fumée et des vrilles s'enroulaient autour de son corps musclé. Tel un léviathan émergeant de la Mer Acerbienne, le golem balaya la brume grise. Son regard insondable et impitoyable se posa sur sa proie.

La mort est là, Fils du Feu...

Pour une créature d'une telle taille, le golem était rapide. Il avalerait la distance qui les séparait en quelques longues foulées.

Dak'ir se prépara. La créature brisait les stalactites de ses larges épaules et renversait des colonnes de roche sur son passage. Un juggernaut d'obsidienne que rien ne semblait pouvoir arrêter.

Le golem était tout proche quand Dak'ir amorça un arc de cercle avec son épée de force. La lame traça un trait de feu dans l'air avant de libérer toute sa puissance. Des flammes blanches percutèrent la créature en plein torse, stoppant net sa course. Il tituba, broyant de son pas pesant les morceaux de granite tombés du plafond. Les flammes psychiques enveloppaient son corps de pierre.

Il continua pourtant d'avancer et Dak'ir recula d'autant. Le golem leva le menton d'un air de défi. Sa face n'arborait nulle trace d'inconfort. Son obstination d'automate pesait contre la volonté de l'archiviste alors qu'il luttait contre la tempête.

Dak'ir puisa plus profondément dans la lame. Il mobilisa ses pouvoirs afin de maîtriser une arme que seuls les copistes plus expérimentés avaient le droit d'utiliser. Il tira son énergie des flammes, dans ce puits de destruction élémentaire ouvert en elles, puis libéra le tout.

Une fraction de seconde d'intense chaleur dévora la fumée, les vapeurs et l'oxygène. Le contrecoup noircit l'armure de Dak'ir, déclenchant des runes d'alerte à l'intérieur de sa visière. Ses bras tremblaient sous l'effort pour tenir la lame levée et diriger les terribles flammes contre le golem.

— *Recule, maudit !* jura-t-il intérieurement.

Mais le maudit ne recula pas.

Un énorme poing jaillit du brasier. Dak'ir se jeta de côté, évitant le coup d'un cheveu. Derrière lui, la paroi rocheuse éclata et des débris volèrent dans toutes les directions, certains s'enfonçant dans la céramite.

Des gouttes de sueur roulèrent le long de son visage alors qu'il se remettait sur pied. Tout son côté était douloureux. Il serra les dents. Il abattit son épée de force et projeta un trait de feu vers la créature qui se retournait en découvrant quête de sa cible.

Il aurait pu tout aussi bien l'agonir d'insultes, il ne lui aurait pas fait plus de mal. Il invoqua deux autres éclairs psychiques en forme de têtes de dragons avant que le monstre n'attaque à nouveau.

Il est venu de la terre, forgé par le feu... résonna la voix de Pyriel à l'intérieur de son crâne.

Dak'ir, qui pouvait à peine respirer, ne répondit pas. Il esqua le coup latéral destiné à lui briser le dos et mettre un terme à son existence. Puis il regagna son arme et s'élança à travers la caverne.

Les bassins de lave et les jets de vapeur défilaient à toute vitesse et les énormes pieds du golem pilonnaient le sol derrière lui.

Les veines surchauffées alimentant le cœur de la montagne s'élargirent alors qu'il s'enfonçait toujours plus profondément. Il longea une rivière de magma, déboucha dans une caverne plus large. La fumée se dissipa enfin, révélant l'extrémité de la salle souterraine. Un gouffre profond s'ouvrait devant lui et la rivière s'y jetait pour alimenter un lac incandescent.

— Par Vulkan...

Dak'ir s'immobilisa au bord du vide. Tout à coup, il trouvait son casque étouffant. Le métal surchauffé lui brûlait la peau, la fumée et les cendres bouchaient son respirateur. Il attrapa les verrous magnétiques sur les côtés.

Que fais-tu ? N'enlève pas ton armure, Salamander !

— J'étouffe... Je ne peux plus... respirer...

Le casque tomba lourdement à ses pieds. Privé de ses systèmes optiques, même altérés comme ils l'avaient été, il fut aussitôt désorienté.

Au moins, la fumée et les cendres en suspension se dissipaient. Quelque chose d'énorme et d'imposant se détacha au milieu du brouillard gris...

Dak'ir érigea une barrière de feu et recula d'un pas vers le gouffre. La créature était toute proche.

— Vous avez fabriqué un monstre, Pyriel... murmura-t-il en renversant une colonne de granite pour gêner la progression du golem.

La créature écarta l'obstacle d'une chiquenaude. Obsédée par la destruction de l'archiviste, elle faisait peu de cas de sa propre sécurité.

Un adversaire implacable...

Le cœur du Feu de Mort battait sous le sol de la caverne. Dak'ir ouvrit une fissure dans la roche d'un grand coup d'épée, libérant des jets de magma liquide sur le golem. Une fraction de seconde, il osa reprendre espoir... jusqu'à ce que la créature émerge de l'autre côté, intacte. Des vagues de chaleur irradiaient de son corps. Elle chargea, déterminée à entraîner l'archiviste dans le gouffre de lave.

Lancé comme un char d'assaut, le golem n'aurait jamais pu s'arrêter à temps même s'il l'avait voulu. Son intelligence rudimentaire n'apprécia pas le

danger lorsque le Salamander empoigna son épée comme une lance et la projeta vers lui.

Une toute petite fissure, tout juste une trace infime dans sa poitrine. Dak'ir l'avait aperçue quand le monstre avait traversé son mur de flammes. La déflagration de feu blanc l'avait blessé et la pression du magma interne avait exposé un point faible.

Une seconde avant l'impact, l'archiviste rejeta son bras en arrière et répéta son geste. Il sentit sa cuirasse craquer. La pièce de céramite était déjà ébréchée, exposant sa peau noire en dessous. L'air fut expulsé de sa poitrine avec la force d'un boulet de canon. Sa bouche s'emplit de sang, une odeur cuivrée satura ses narines. L'impact remonta sur toute la longueur de son bras, jusqu'à son épaule qui se brisa net, mais l'épée de force s'était enfoncée profondément, ouvrant l'écorce impénétrable du golem.

Des fissures coururent sur le torse d'onyx. Des lignes de magma apparurent, comme les coulures d'un sang divin. Le monstre n'était cependant pas de nature divine. C'était une construction forgée psychiquement à partir de terre volcanique et fortifiée par les pouvoirs de Pyriel.

La conscience de Dak'ir s'estompait. Il n'eut que vaguement la sensation d'être emporté par l'élan du monstre. Quelques pas de plus et ils tomberaient tous deux dans les abysses... Il invoqua un éclair le long de sa lame et les fissures s'élargirent. De la lave coula de la blessure et les éclaboussures attaquèrent son armure. Dak'ir lâcha la poignée de l'épée, plaqua ses mains contre la roche surchauffée.

Nous ne sommes pas que des pyromanciens... Nous sommes aussi des chamanes de la terre.

Il se souvint de ces paroles de Pyriel, prononcées la première fois qu'ils étaient venus dans les catacombes, sous la montagne. Il ne les comprenait que maintenant, alors que le golem ralentissait. Il mobilisa ses ultimes forces et invoqua un choc sismique qui frappa la fissure. La fureur tectonique acheva d'arracher les plaques qui le recouvraient. Le golem explosa.

Dak'ir bascula à la renverse. Sa vision s'estompait. La dernière chose qu'il vit fut le golem dévoré par sa lave intérieure. Sous lui, le gouffre de feu s'ouvrait.



CHAPITRE QUATRE

I

Exhumation

Quasiment personne au sein du chapitre ne pouvait parcourir le Tome du Feu avec l'expérience de Vulkan He'stan. Le Père de la Forge avait passé des années à en étudier les volumes, méditant les moindres enseignements, parfois obscurs, parfois cachés.

Il dénicha vite la prophétie à laquelle faisaient référence les symboles tracés sur les armures. Un objet aussi prosaïque qu'un ouvrage relié de cuir contenait un passage en relation avec elle. He'stan trouva, à l'intérieur de ces pages, des secrets révélés.

— Les symboles sont une clé, expliqua-t-il à Tu'Shan qui attendait avec un air pensif pendant qu'il tournait les feuilles d'une main respectueuse. Seuls, ces passages sont inutiles, dénués de la moindre signification.

— Les armures sont une sorte de grille de code, proposa le maître de chapitre.

— Oui...

He'stan était absorbé par sa lecture. Il la comparait avec les configurations des armures gravées dans sa mémoire. Une telle analyse aurait monopolisé un savant-lexicanum humain une semaine entière. Pour le Père de la Forge, il ne fallut que quelques minutes.

— La sagesse de Vulkan est grande, soupira-t-il, son regard brillant de satisfaction.

— Je me demande quels autres secrets il a pu y dissimuler.

— Des choses incroyables... et terribles, monseigneur, répondit He'stan en refermant l'ouvrage.

Même presque vide, la Chambre du Panthéon paraissait rayonner d'une énergie dévorante, capable de s'enflammer à la moindre étincelle.

— Une révélation ? demanda Tu'Shan.

He'stan hocha doucement la tête :

— Nous devons retourner sur Nocturne et nous rendre dans les catacombes

sous la Montagne du Feu de Mort.

Un vent chaud lui caressa le visage. Il était resté allongé sur le sable cendrex durant un bon moment. Sa peau le brûlait.

La douleur que ses blessures lui causaient avait disparu. Il porta une main à son épaule brisée, mais l'os paraissait intact et robuste. Ses côtes ne le faisaient plus souffrir ; elles s'étaient ressoudées. Il remarqua alors qu'il ne portait plus son armure et que son arme avait aussi disparu. Il n'avait plus son épée de force.

Sa dernière sensation avait été la chute dans ce lac de lave pour disparaître dans le sang du Feu de Mort. Il avait détruit le golem, mais lui-même avait été sur le point de périr. Pourtant, il était toujours en vie.

Il se trouvait dans le Désert du Bûcher, ou un lieu semblable. Mais c'était impossible. Nocturne était en plein hiver arctique, cet endroit aurait dû être recouvert de toundra enneigée, non de sable. Cela n'avait aucun sens. D'un autre côté, son entraînement en tant qu'archiviste n'était pas encore très avancé.

Il se releva sur ses coudes, remarquant alors qu'il portait une tenue de nomade. Une longue tunique d'homme des sables recouvrait son corps, avec de nombreuses couches de vêtements en dessous et un volumineux pantalon destiné à repousser la chaleur. Ses bottes étaient couvertes de poussière et de cendre qui donnaient au cuir tanné une teinte vaguement grisâtre. Il réajusta le foulard sur son visage et son cou puis se redressa de manière à remettre en place le chapeau à large bord qui était tombé dans les cendres. Un voile pendait à l'arrière, un barrage contre la chaleur et la cendre. Il ramassa son bâton de marche, un long morceau de bois noir recourbé à une extrémité. Il s'appuya dessus pour se remettre debout.

C'étaient ses propres vêtements, il les connaissait comme il connaissait son armure, et pourtant, ils auraient dû lui être étrangers. Ce sentiment de familiarité était déstabilisant. C'était comme se retrouver dans le corps d'un autre, endosser la vie d'un autre. Mais de quel autre s'agissait-il ?

Dak'ir regarda autour de lui et réalisa qu'il n'y avait rien. Enfin, presque...

Un petit drygnirr l'observait depuis le sommet d'un rocher. Ses écailles étaient noires et une ligne légèrement bleutée courait le long de sa colonne vertébrale. Les yeux du lézard étaient rouge sang. Il avait déjà vu cette créature-totem auparavant. Pyriel s'en servait comme interface psychique afin d'observer ses faits et gestes.

— Et maintenant ? demanda-t-il. L'isolement et ce désert factice ne représentent pas un énorme défi, Pyriel !

Le drygnirr tourna la tête vers l'horizon où brûlait une longue ligne de feu. Les flammes montaient plus haut à chaque nouvelle seconde. Quand elles atteignirent plusieurs mètres, Dak'ir eut le sentiment d'y discerner des silhouettes.

Il partit dans cette direction.

C'est la voie du totem, expliqua la voix de Pyriel, portée par la brise chaude.
Tu vois ces empreintes de pas ?

Des traces étaient en effet visibles, de légères dépressions dans la plaine désertique. L'archiviste hocha la tête.

Ce sont les tiennes...

Il plissa les yeux. Les intentions de Pyriel étaient plutôt obscures. Il comprenait juste qu'il lui fallait atteindre ce mur de feu en suivant ses propres empreintes.

— Suis-je donc supposé revivre mon passé ? demanda-t-il au vent.

Celui-ci se renforça une seconde, mais il n'y eut aucune réponse. Soulevé par la brise, un sable cendrex venait lui piquer le visage. Il releva son écharpe et tira sur le rebord de son chapeau. Puis il abaissa une paire de lunettes devant ses yeux et poursuivit sa marche.

Après presque une heure, il réalisa qu'il avait perdu les traces. Le mur de feu brûlait devant lui, néanmoins il semblait plus loin qu'il ne l'avait été. Il jura. Sa frustration se répercutait dans la tension qui animait son corps. Que n'importe quel monstre se présente, y compris le plus terrible, et il se sentirait capable de le détruire. Mais là, cette épreuve demandait patience et subtilité.

Les tornades s'intensifièrent, ce qui n'aidait pas à discerner les éventuelles empreintes dans le sable. Il aurait bien aimé enlever ses lunettes, tant il lui était difficile d'y voir à travers les lentilles de plastek, mais sans elles, il serait totalement aveugle.

Toutes ses forces, toutes ses capacités acquises durant les trois dernières années, même maîtriser le feu, semblaient ridicules en regard de ce désert infini. C'était comme marcher dans le vide, dans un lieu privé du moindre repère. En fait, il s'agissait d'une sorte de labyrinthe dont seule la désorientation du voyageur en érigeait les murs.

Retrouver le chemin était impossible. Le maelström l'avait englouti. Même le soleil n'existait plus.

Un coup aussi puissant qu'un énorme marteau le jeta à genoux. Il baissa la tête pour ne pas étouffer. Le grondement était assourdissant. Cependant, le vent portait autre chose avec lui. Quelque chose tout juste perceptible, un murmure de voix si faibles et si distantes qu'elles n'existaient qu'à peine.

Le sable tourbillonnait tout autour de lui et commençait même à l'ensevelir. Il se releva au prix de gros efforts, fut immédiatement rejeté au sol. Il grimaça, tenta à nouveau de se remettre sur ses pieds. Ses épaules étaient alourdies de sable. Il resta baissé, parvenant à reprendre sa progression parmi les dunes, mais il avait perdu tout sens de l'orientation. Partout où il regardait, il ne voyait qu'une barrière ondoyante de cendre. Même le drygnirr avait disparu.

Pyriel ! appela-t-il mentalement.

Seules les voix sibilantes lui répondirent, mais impossible de comprendre ce qu'elles disaient.

Pyriel !

Le vent lui apporta un rire moqueur. Dak'ir se retourna, essayant d'en

localiser la source.

Ignéen... répondit la voix.

Il pivota doucement sur lui-même, d'abord sur sa gauche, puis sur sa droite, mais il n'y avait personne.

— Montre-toi !

Un coup violent le frappa dans le dos et il bascula en avant. Il se retourna, essaya de se relever, mais son agresseur lui sauta dessus et le plaqua au sol.

Le sable qui volait tout autour de lui l'empêchait de voir davantage qu'une vague silhouette, cependant il la reconnut sans la moindre équivoque.

Ignéen, cracha-t-elle.

— Tsu'g...

Les mains serrées autour de sa gorge l'empêchèrent d'en dire plus.

Deux yeux brûlaient au travers de la tempête de sable, comme deux brasiers de haine.

Dak'ir se débattit, saisit les poignets de son assaillant et tenta de lui faire lâcher prise, mais les doigts étaient verrouillés sur sa gorge.

— Tsu... souffla-t-il à nouveau.

Les yeux grands ouverts étaient consumés de colère.

Son agresseur serra de plus en plus, étouffant progressivement Dak'ir sous sa haine et le sable cendré et corrosif. L'archiviste tenta à nouveau de se dégager, à la fois furieux contre cette silhouette mystérieuse tout en sachant de qui était cet avatar qui cherchait à le détruire.

La colère alimenta le feu en lui.

Je vais te transformer en cendre...

Dak'ir allait incinérer celui qui voulait le tuer. Il n'en resterait rien d'autre qu'une trace carbonisée sur la plaine.

Laisse-toi aller, se moqua l'autre, accroissant encore le feu de l'archiviste, jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un nœud de flammes à l'intérieur de son esprit.

Nous ne sommes pas si différents, toi et moi... conclut-il et son regard ardent renvoya à Dak'ir l'image de ce feu qui brûlait dans ses yeux de sorcier.

— Non... grogna l'archiviste, puis il libéra toute sa puissance.

Ses mains retombèrent le long de son corps, le nœud de flammes se resserra jusqu'à ce qu'il n'en reste plus que des volutes de vapeur, qui finirent emportées par une brise immatérielle.

La silhouette s'évapora instantanément, comme faite de sable, les grains se désolidarisèrent sous la fureur du vent du désert et allèrent rejoindre les tourbillons de la tempête.

Dak'ir inspira profondément, toussa et cracha en se mettant à quatre pattes. Sa gorge était douloureuse, sa trachée-artère presque écrasée. Le maelström continuait de le malmenier, impitoyable. Ici, seuls les forts survivaient. Les faibles étaient balayés. Il leva les yeux. Une autre silhouette se dessina devant lui.

Elle se tenait debout tout près de lui et ne semblait pas affectée par la

tempête qui faisait rage, comme si elle existait sur une autre dimension et avait traversé la barrière séparant des univers parallèles. Dak'ir la voyait parfaitement. Il serra les poings.

Nihilan, sorcier et seigneur des Dragon Warriors, se dressait sur son chemin.

— Tu es le destructeur, Dak'ir, lui dit-il. Tu brûleras la totalité de Nocturne jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un bloc de roche désolé, privé de toute vie.

L'archiviste retomba sur le sol, écrasé sous le poids de la prophétie de Nihilan.

— Capitule maintenant, reprit la voix. Capitule et tu sauveras ta planète de la destruction. Tu es celui-là, tu la dévoreras de tes pouvoirs. Capitule et ne te relève pas.

Peut-être avait-il raison. Peut-être valait-il mieux que son existence s'arrête là. Il se rappela son rêve avec une douloureuse clarté. Nocturne en feu. Il n'en était rien resté et son peuple n'était plus que des ombres sous un souffle mort.

Il avait lui-même libéré cet holocauste. Tout était venu de lui et il avait été incapable de l'arrêter. Dak'ir savait que Pyriel le considérait comme dangereux, que son potentiel, s'il n'était pas maîtrisé, lui échapperait, ce qui aurait des conséquences terribles.

Il serait très facile de capituler...

Peut-être...

Mais ces mots n'étaient pas les siens.

Non. Je suis un Salamander. Je connais ma volonté et mon esprit. Je supporterai cela. Je vaincrai. Tel est le credo prométhéen.

— En arrière, homme de peu de foi, murmura-t-il en se relevant.

Il passa au travers de Nihilan qui s'évapora aussi facilement qu'une brume. Sa disparition révéla une imposante masse sombre à travers le sable tourbillonnant. Elle n'était qu'à quelques mètres de lui et il avait failli la manquer. La tempête ne semblait pas vouloir se calmer. Il lui fallait trouver un abri.

Chaque pas lui prit des minutes. La confiance qu'il avait retrouvée en défiant Nihilan s'écoulait hors de lui tel le contenu d'un sablier. Il trébucha à trois reprises avant de pouvoir lever une main et poser les doigts sur ce qu'il croyait être un refuge. Il repartirait ensuite à la recherche de ses anciennes traces...

À moins que je ne sois sur la bonne voie ?

... Rester davantage au sein des éléments furieux finirait par le transformer en un squelette d'os blanchis.

Dak'ir fit glisser ses mains sur la surface, suivit des baguettes de métal jusqu'à tomber sur une ouverture. Elle était partiellement obstruée par le sable accumulé. Il grogna et dégagea le passage, tirant juste assez le panneau pour s'y faufiler.

Après la luminosité du désert, ses implants oculaires lui permirent de vite s'adapter à la pénombre. Il se trouvait dans le compartiment de troupes d'un

vaisseau, du moins ce qu'il restait d'un vaisseau. Même si ses générateurs s'étaient tus depuis bien longtemps, des lampes au plafond fournissaient toujours une légère lumière.

À travers l'épaisse coque d'adamantium, les vents au-dehors n'étaient plus que hurlements irréels. Le métal gémissait, comme s'il peinait sous les colossales contraintes.

Dak'ir inspira à fond, soulagé d'avoir enfin trouvé un abri, puis il se laissa tomber au sol. Après de longues minutes, il regarda enfin autour de lui.

— Un Strombird..., chuchota-t-il en reconnaissant l'intérieur d'un vaisseau d'assaut Astartes dont il avait vu une antique version dans le Hall du Souvenir prométhéen.

Très peu de chapitres en utilisaient encore, lui préférant le plus rapide et plus maniable Thunderhawk comme cheval de bataille. Cet appareil-ci était très ancien. Il s'était écrasé il y avait très longtemps. Une bonne partie de sa carcasse avait déjà été revendiquée par le désert ; le lent processus de digestion pouvait prendre plusieurs siècles.

Ce n'était plus un vaisseau, mais un havre de paix, du moins pour lui.

— Qui est là ? demanda-t-il en apercevant une paire de bottes qui sortaient d'un renfonceement.

Il y avait un chalumeau à prométhium et quelques outils d'excavation tout près.

— Répondez ! reprit-il en laissant descendre sa main vers la poignée de son pistolet à plasma qui n'était plus là.

À la place, il brandit son bâton, de la manière apprise par son sergent instructeur alors qu'il n'était qu'un Scout.

Son avertissement avait été clair, pourtant l'inconnu ne réagit pas.

Dak'ir regretta de ne pas disposer d'un auspex ou d'autosenseurs. Puis son instinct lui dit que soit l'étranger ne l'avait pas entendu, soit il était mort. Il s'avança jusqu'à disposer d'une bonne vue sur le renfonceement et comprit que la deuxième hypothèse était la bonne.

Affalée dos contre la paroi du compartiment, une figure squelettique le fixait de ses orbites vides. Il s'agissait à l'évidence d'un nomade, vêtu comme lui. Son chapeau avait glissé de la tête penchée sur le côté.

Il avait un petit quelque chose de familier et Dak'ir se rapprocha pour mieux l'observer.

La peau, qu'il avait d'abord crue parcheminée par l'exposition au soleil, était en fait noire. Noire comme l'onix. La peau d'un Salamander.

Dak'ir comprit soudain et il murmura :

— Fugis...

Ainsi, le vieil apothicaire n'avait pas survécu à la Marche Ardente.

Réel ou imaginaire, cet augure n'était pas bon. Malgré l'irréalité de cet endroit, Dak'ir sentait qu'il recelait une certaine résonance avec le monde réel, comme si ce qu'il voyait et vivait n'étaient que des échos d'une plus grande vérité. Sur la Voie du Totem, rien n'était garanti.

Quelques perturbations dans les tas de sable accumulés près des différentes écoutilles du Stormbird attirèrent son attention. Son oreille de Lyman capta des bruits trop sporadiques et trop forts pour être naturels. Au moment où il se remettait debout, le premier ver des cendres apparut.

Leur dos n'était que chitine blindée et les plaques cliquetaient entre elles quand ils se déplaçaient. Chacune des bêtes faisait deux mètres de long et était grosse comme son bras. Une gueule circulaire, hérissée de dents pointues, s'ouvrait en percevant l'odeur de chair morte qui flottait dans l'air humide. Les vers des cendres étaient des charognards. Ils dévoraient les cadavres.

Être rejeté dans le feu, ne refaire qu'un avec la montagne et Nocturne, c'était ainsi que devait se terminer l'ultime voyage d'un Salamander. Pas dévoré par la vermine du désert.

Dak'ir invoqua une boule de feu mais sa main resta vide. Ses pouvoirs psychiques s'étaient taris. Il n'en restait rien. Il tourna les talons, souleva le corps de Fugis sur ses épaules et s'élança à travers le compartiment.

— Venez, frère, dit-il. Nous retournerons ensemble à la montagne.

Les vers étaient hérissés de petits piquants alignés, leurs innombrables pattes les propulsaient avec vélocité. Isolées, de telles créatures n'étaient guère dangereuses, mais en aussi grand nombre, elles pouvaient venir à bout même d'un Astartes. Et les vers des cendres n'étaient jamais seuls. Dak'ir était tombé sur un nid. Une véritable colonie crissait derrière lui, leurs mandibules claquaient déjà devant ce festin qui leur était promis.

Il était presque arrivé à l'extrémité du compartiment ; la porte de sortie dans le flanc du fuselage n'était plus très loin. Replonger dans la tempête et risquer d'être enseveli vivant, ou bien faire face aux vers et les laisser dévorer Fugis ?

— Tu n'as pas le choix, frère, dit une voix cassante.

Un gantelet de céramite, noircie par les flammes, corrodée par le temps, saisit le poignet de Dak'ir.

Ko'tan Kadaï, à l'état de cadavre, son torse encore fumant sous le tir de fusil qui l'avait traversé de part en part et laissait voir le jour de l'autre côté. Il posait sur Dak'ir un regard vide.

— Monseigneur... souffla l'archiviste en s'arrêtant net.

Les vers gagnaient du terrain. Il ne pourrait les porter tous les deux et s'extirper hors du Stormbird à temps.

Dak'ir se libéra de la poigne de Kadaï.

— Je ne peux pas vous sauver... murmura-t-il avant de s'élançer vers l'écouille.

Elle s'ouvrit dans un énorme grincement métallique. Il franchit le passage et se retrouva en plein soleil. Dehors, le silence était lourd. La tempête s'était calmée.

Le Stormbird avait disparu, de même que le corps de Fugis. Le mur de feu était désormais bien plus près. Il semblait inviter le Salamander à approcher.

— Que me montrez-vous, Pyriel ? Quelle épreuve est-ce là ?

Il n'y eut aucune réponse, aucune voix à l'intérieur de sa tête.

Plus loin, sur un rocher, était assis le drygnirr.

Les traces de pas, les siennes, n'étaient plus là. La tempête les avait effacées, de même que l'épave du vaisseau et les spectres qui étaient venus hanter son subconscient. Dak'ir se concentra sur ses souvenirs et tenta de retrouver mentalement ses traces. Il repoussa ses doutes, sa colère et même sa culpabilité, plongeant profondément dans son réservoir psychique.

Quand il rouvrit les yeux, les empreintes de pas étaient revenues. Chacune était remplie de feu, un phénomène plutôt étrange en plein désert. Ces véritables balises le conduiraient jusqu'à destination.

Parfait, revint la voix de Pyriel. Ce n'est qu'intact et résolu que tu pourras atteindre le mur de feu.

Dak'ir franchit les derniers mètres et se retrouva confronté à cette muraille flamboyante qui séparait le désert en deux. Là où ses pieds touchaient le sol, les cendres et le sable se vitrifiaient. La chaleur était incroyable, à tel point qu'il demanda si un Salamander en armure énergétique pourrait en sortir indemne. Lui, il n'avait que ses vêtements de nomade.

Puis il vit les silhouettes dans les flammes. Il y en avait tout le long du mur. C'était les morts de Nocturne, tous ceux qui avaient été rendus à la montagne, alignés sur des rangées et des rangées qui s'étiraient jusqu'aux limites du monde.

Ils sont le cœur de Nocturne, lui dit Pyriel. Son sang. C'est le Cercle de Feu, Dak'ir.

— La résurrection, répondit-il d'une voix basse et révérencieuse.

Se trouver en présence de tels anciens, Nocturnéens et Salamanders, était impressionnant. Ils parlaient. Leurs lèvres bougeaient, mais le grondement de ces flammes éternelles qui les maintenaient prisonniers masquait leurs voix.

L'archiviste se pencha pour mieux entendre. Sa peau le brûla.

Les esprits chuchotaient.

Destructeur... disaient certains.

Sauveur... soufflaient d'autres.

— Lequel suis-je ?

Une paire de gantelets saisit Dak'ir par les épaules pour l'attirer dans le mur de flammes. Le moindre nerf de son corps hurla de douleur, au point qu'il faillit perdre connaissance.

Mais Gravius ne le laissa pas. Il tira Dak'ir plus avant. Ses traits anciens et parcheminés n'avaient pas changé depuis qu'il l'avait vu sur Scoria.

Un roturier, un fils de la terre, franchira les portes de feu...

Les flammes tourbillonnaient autour d'eux. Les autres esprits se mêlèrent à elles pour ne former plus qu'un. La chaleur s'intensifia. Dak'ir hurla alors que ses vêtements s'enflammaient et que sa peau tombait. Bientôt, il ne resterait de lui que des os.

Il sera notre damnation ou notre salut.

Légendes

Un Thunderhawk les déposa à la surface de la planète, sur la plaine figée du Désert du Bûcher. Il toucha le sol, volets ouverts, et ses turbines firent fondre la glace, la mélangeant aux cendres en une bouillasse grise.

La carlingue du vaisseau, maculée de neige, ressemblait au corps d'une légendaire bête des profondeurs. Son nez et ses plaques lisses avaient été façonnés à l'image d'un énorme drake. Les longues ailes étaient terminées par des griffes, la gueule de ses canons forgée en forme de gueule animale.

Primordian était le véhicule de transport personnel de Tu'Shan, même s'il ne s'en servait que rarement. Cependant, le retour du Père de la Forge était une occasion unique. Son utilisation semblait justifiée.

Le Régent et le Père de la Forge descendirent, équipés de leurs armes et armures. Un féroce vent arctique soulevait des tourbillons de cendre et faisait claquer les lourdes capes en peau de drake qui couvraient leurs épaules, comme si les bêtes à qui l'on les avait prises étaient encore vivantes.

He'stan fut le premier à apparaître, superbe dans son armure énergétique ornementée. Il descendit la rampe d'accès du *Primordian*.

Le Feu de Mort dominait l'horizon. La fumée s'échappait de sa gueule béante. Elle projetait dans le ciel une aura infernale. On aurait dit quelque chose qui attendait d'être libéré. Nocturne était une mère qui ne dormait jamais. Du moins, jamais longtemps. Son cœur volcanique se remettrait très bientôt à battre.

— *Quel spectacle*, commenta He'stan dans la radio ; l'atmosphère était trop hostile pour se promener sans casque. *C'est vraiment magnifique.*

— *Je préfère son visage sauvage, frère*, répondit Tu'Shan tout près de lui.

He'stan rit, réalisant avec mélancolie que cela ne lui était plus arrivé depuis très longtemps.

— *C'est peut-être une époque inhospitalière, Régent, mais je suis heureux de me retrouver au sein de mon chapitre.*

Tu'Shan lui asséna une grande claque sur l'épaule. C'était le seul encouragement dont He'stan avait besoin.

Ils se mirent en route, deux êtres de légende au milieu des étendues arctiques désolées, suivant un ruisseau bouillonnant qui descendait de la montagne. Dans leur dos, le Thunderhawk décolla et se perdit rapidement parmi les nuages lourds de neige. Même le grondement de ses turbines ne pouvait prévaloir face à la fureur du vent.

Le Feu de Mort se dressait au-dessus de Dak'ir telle une maîtresse mécontente. Ses flancs accidentés étaient recouverts de lave ; la bouche du volcan avait craché de colossales quantités de magma durant le dernier Temps

des Épreuves. Les séismes avaient secoué l'écorce de Nocturne et ses plaques tectoniques souffraient sous l'attraction titanesque de Prometheus.

À mi-hauteur, l'archiviste aperçut l'entrée de la caverne. Là, il le savait, se trouvaient la porte de feu et cet endroit que, d'après la prophétie, il devait franchir.

Il entreprit doucement l'escalade. Ses sandales étaient trop fines pour préserver ses pieds de la chaleur. La peau de ses bras, de ses jambes et une large partie de son torse, mal protégée par sa tenue de forgeron, le picotait. La sueur ruisselait sur son visage et sur son corps. Il supportait avec courage le poids du marteau sur ses épaules, un fardeau juste et honnête, en relation avec la terre.

Il n'avait plus besoin de la voix de Pyriel. Dak'ir savait où il allait. Le ciel avait beau libérer des pluies de feu et le sol trembler et gronder, à l'agonie, cela ne le perturbait plus.

En défaisant ce golem d'onyx, il avait démontré sa force. Sa traversée du désert, puis du mur de flammes, avaient manifesté la valeur de son esprit. Là, tandis qu'il escaladait les flancs tourmentés de la Montagne Feu de Mort, que lui resterait-il encore à prouver ?

Le courage...

Le mot s'insinua dans son esprit à l'instant où il atteignait le plateau rocheux donnant sur l'entrée de la caverne. À l'intérieur, la porte de feu était un ovale d'intense chaleur. Il lui suffit de poser le regard sur ces flammes pour comprendre qu'il n'aurait pas à les affronter. En revanche, l'énorme gardien des morts, allongé devant la grotte, attira son attention.

Kessarghoth...

Le nom du drake était très ancien. Il était venu au monde tandisalors que Nocturne était encore jeune. Ses tribus et ses chamans étaient bien différents de ces imposants guerriers qui étaient partis se battre parmi les étoiles, d'abord au nom d'un père glorieux, puis en celui de son enveloppe corporelle artificiellement maintenue en vie.

Les plaques de sa carapace étaient aussi épaisses que le blindage d'un Dreadnought. Elles se soulevaient doucement, au rythme des respirations de Kessarghoth. Son large dos était hérissé d'une rangée de piques deux fois plus longues qu'une lance de chasse thémiennne. Elles paraissaient aussi tranchantes que n'importe quelle arme énergétique de l'arsenal des Salamanders. La bête était immense, longue comme deux Land Raiders mis bout à bout, et deux fois plus large.

Elle était cependant endormie et tant qu'elle le resterait, Dak'ir aurait la vie sauve. Éveillée, une telle créature ne ferait qu'une bouchée de lui.

Il se hissa sur le plateau rocheux et s'aplatit pour considérer ses options. Une secousse ébranla la montagne et il eut peur un instant qu'elle ne réveille Kessarghoth, mais le monstre ne fit que bouger légèrement dans son sommeil. Il faudrait plus qu'un vulgaire tremblement de terre pour le déranger.

Ou presque rien, se dit-il. Il aperçut la chaîne qui reliait Kessarghoth au

flanc de la montagne. Les maillons étaient énormes, plus grands qu'un Astartes. La bête était allongée en travers de l'entrée, mais il restait assez de place pour s'y faufiler sans la toucher. Il prit le marteau dans son dos, même si son arme semblait ridicule en regard d'un tel monstre, puis s'avança.

Au temps de sa jeunesse, avant même qu'il n'intègre les rangs des Salamanders, il avait eu l'occasion de chasser dans les profondeurs d'Ignéa. Le continent souterrain, à l'instar de la plus grande partie de Nocturne, était un endroit dangereux. Des sauriens, des insectes géants et autres horreurs se tenaient tapis dans l'ombre. Dak'ir avait appris à marcher sans faire de bruit. Il progressa à petits pas légers afin de limiter au maximum les vibrations du sol. Son regard ne quittait pas le drake. Il observait avec attention les yeux et la bouche de la bête, attentif au moindre signe d'éveil.

Il traversa le plateau rocheux et franchit le seuil de la caverne. Il y faisait étonnamment froid. La porte de feu ne semblait diffuser aucune chaleur. Son instinct lui cria que l'endroit tentait de le tromper. Il se pencha, jeta un dernier coup d'œil vers Kessarghoth puis ramassa une pierre de la taille de son poing et la jeta dans les flammes. Un bref éclair accompagna sa désintégration.

Employer un bouclier afin de franchir ce passage en sécurité ? Quelque chose lui souffla que cela ne suffirait pas. Il portait cette tenue de forgeron pour une raison bien précise. Puis il remarqua la chaîne. Plusieurs de ses maillons passaient au travers de la porte de feu. Le métal ne paraissait pas souffrir du brasier. Par contre, la chaîne maintenait la créature endormie. Des maillons plus petits entouraient sa bouche et ses pattes. L'angle indiquait clairement qu'elle était tendue au maximum.

Comme tous les Nocturniens et, par extension, tous les Salamanders, Dak'ir possédait l'œil du forgeron. En observant les maillons, il réalisa que l'un d'eux serait à même de lui servir de bouclier. Il pourrait le modeler et s'en servir pour se protéger des flammes infernales en franchissant le passage. Mais, pour cela, il lui faudrait libérer Kessarghoth.

Il s'approcha et leva son marteau. Le premier coup sonna comme un coup de cloche et se répercuta à travers toute la montagne. Le drake ne se réveilla pas.

Un deuxième coup, puis un troisième. Kessarghoth ne réagit même pas.

Dak'ir trouva bientôt son rythme et martela le maillon jusqu'à ce qu'il s'ouvre en deux. Le métal surnaturel était chaud, assez pour être forgé. Trouvant une roche plate, il se mit au travail, modelant progressivement le métal en un énorme bouclier, assez grand pour le protéger.

Il avait cessé de s'occuper de Kessarghoth. Le vieil animal était endormi depuis des milliers d'années. Il lui faudrait bien plus que quelques coups de marteau assénés par un vulgaire forgeron pour l'éveiller.

Du moins, c'était ce qu'il croyait.

Son ultime coup à peine porté, Dak'ir entendit le drake s'étirer. Après des millénaires d'hibernation, les larges yeux venaient de cligner. La poussière accumulée par les âges s'éparpilla autour de lui quand il fit jouer ses muscles,

antiques mais toujours puissants. Kessarghoth se dressa de toute sa taille et poussa un cri assourdissant.

Les chaînes qui entouraient la gueule du monstre claquèrent et tombèrent, comme si le fait de supprimer un maillon à l'une des chaînes avait suffi à les affaiblir toutes. La créature s'avança et goûta l'air de sa langue rose, se débarrassant dans le même mouvement de ses autres attaches.

Les yeux de Kessarghoth s'étrécirent en deux fentes jaunes lorsqu'ils se posèrent sur sa proie. Il siffla, gronda, ce qui fit trembler la montagne tout entière. Des rochers dévalèrent les pentes, déguerpissant devant la colère du monstre.

La caverne n'était pas très loin, mais le drake en bloquait maintenant l'entrée. Dak'ir brandit son bouclier d'un bras, son marteau de l'autre, et avança.

Et ils ne connaîtront pas la peur...

Malheureusement, il n'était plus un Space Marine, et ce monstre appartenait à un ancien mythe, une fable que l'on racontait aux enfants de Nocturne pour s'assurer de leur obéissance.

Par Vulkan, Dak'ir ne voyait aucun moyen de le vaincre. Kessarghoth était vif. Sa tête serpentine partit en avant à la vitesse d'une flèche et avec la force d'un marteau sismique. Dak'ir roula sur le sol, surpris, se fiant à ses instincts d'Astartes pour assurer sa survie.

Il courut de côté afin de détourner le monstre de l'entrée de la caverne pour foncer dans la brèche. Mais le drake possédait la sagesse de l'âge et n'allait pas se laisser berner aussi facilement. Il se contenta de pivoter. Ses énormes pattes piétinèrent tandis qu'il se maintenait face à sa proie.

Il n'était pas difficile de reconnaître la ténacité du chapitre en cette bête. Une féroce intelligence brûlait dans ce regard, l'écho bestial de ses frères de bataille.

L'un de vous est en chacun de nous, se dit Dak'ir en reculant. Des flammes éclairaient le ciel de Nocturne. Un éclat d'étoile filante frappa la montagne, arrachant une partie du plateau ce qui l'empêcha de se replier davantage. La pluie infernale s'intensifiait. Le climat jouait contre lui.

Kessarghoth inspira profondément. Une poche à l'intérieur de sa poitrine s'emplit d'un liquide volatil qu'il expulsa en un flot de flammes. Le brasier lécha le bouclier de Dak'ir et il s'arc-bouta de toutes ses forces pour ne pas être emporté par-dessus le bord de la falaise.

Des volutes de fumée et de vapeur tourbillonnaient encore lorsqu'il s'élança sur le drake. Un second météore s'écrasa sur le plateau, à l'endroit exact où il s'était tenu. Des morceaux de la montagne se détachèrent et glissèrent vers les lacs de lave. Des débris de roches roulèrent en bas des pentes. On aurait dit que le monde était en train de s'ouvrir. L'archiviste avait l'impression de se tenir sur l'ultime îlot entouré par un océan infernal.

Le sol trembla sous ses pieds. Il esquiva le coup de dents de Kessarghoth. Des gouttes de salive acide lui brûlèrent la peau, mais il ignore la douleur. Il

bondit entre les griffes du drake, lâcha son marteau et utilisa son élan pour escalader le flanc du monstre. La carapace d'écailles fournissait de multiples prises. Il employa même les longues épines pour se propulser toujours plus haut et atteindre le large paquet de muscles autour des hanches monstrueuses.

Le drake se retourna, tenta de le mordre. Il siffla et grogna de frustration. Dak'ir assurait sa prise d'une main, l'autre tenait toujours fermement son bouclier. Il se serait cru sur un esquif sur la Mer Acerbienne durant les pires tempêtes. Kessarghoth rua, fouetta l'air de sa queue afin de désarçonner cet insecte accroché à son dos.

Le Salamander leva son bouclier devant un nouveau jet de flammes. Le feu lécha les propres flancs de la bête, plusieurs de ses écailles s'enflammèrent, mais elle ne tressaillit même pas. Elle était folle furieuse.

Tenace, le monstre tenta de se servir de ses griffes, comme un chien pour se débarrasser de ses puces, mais Dak'ir parvint à leur échapper.

Le bord de la falaise était tout près. Dans sa rage aveugle pour le faire tomber, le drake s'était éloigné de l'entrée de la caverne pour se rapprocher du précipice. Un coup de queue, plus violent que les autres, manqua de désarçonner l'archiviste. Le bras qui tenait son bouclier s'engourdit sous le choc, mais il tint bon.

Avec un craquement sourd, le bord du plateau céda sous leur poids. D'abord, le monstre ne réalisa pas ce qui se passait, puis une de ses pattes arrière bascula dans le vide. Bientôt, l'autre patte manqua de prise à son tour. Pris de panique, les yeux exorbités, Kessarghoth poussa un hurlement perçant, comprenant qu'il ne pourrait échapper à sa destinée.

Son regard empli de haine suivit Dak'ir qui lâchait les piques auxquelles il s'était tenu pour courir le long de l'échine, se jeter par-dessus l'énorme tête et atterrir sur les vestiges du plateau rocheux. Le Salamander se retourna juste à temps pour voir tomber l'animal.

Une si noble bête, si vénérable et magnifique... Elle méritait bien que quelqu'un assiste à son trépas. C'était une manifestation irréaliste, mais la fin du drake fut un instant intense. Dak'ir jura que celui-ci ne serait pas oublié. Il honorerait Kessarghoth de nouvelles scarifications.

Néanmoins, les célébrations attendraient. La porte de feu se dressait devant lui. Il n'aurait qu'une seule chance de traverser les flammes.

Le nom de Vulkan sur les lèvres, il s'élança vers l'ovale incandescent. À moins d'un mètre, alors que l'étrange froid de l'endroit le saisissait, il abaissa son bouclier, rugit et bondit. Le temps parut s'étirer sur des minutes, des heures, des années. Un monde sombre s'ouvrit devant ses yeux. Des tombes étaient alignées le long de rues, des sépulcres entouraient des vallées grises, des ossements emplissaient d'insondables catacombes. C'était un monde mort, un monde qu'il connaissait.

L'odeur de poussière mortuaire et d'anciens bûchers lui assaillit les narines. Des mains glacées, fines comme des serres, le saisirent, des peaux parcheminées lui frôlèrent le visage. Des filaments de poussière givrée lui

entourèrent le bras. Ce lieu de mort et de désolation l'appelait. Il en avait toujours été ainsi.

Durant quatre décennies, Dak'ir avait dominé ses pensées, jusqu'à cet instant tragique où ce voile de culpabilité l'avait enveloppé. Un voile qui, pour l'instant, lui était retiré. Dans ce désert infini, il avait fait face à ses peurs et les avait surmontées. Les anciennes blessures avaient refait surface, des chairs cicatrisées se rouvraient sous le poignard acéré des souvenirs. Sa lame était glacée. Elle s'enfonça dans l'esprit de Dak'ir où un mot résonna...

Moribar...

Il rouvrit les yeux, trempé de sueur, et vit Pyriel, seul, dans une salle sous les profondeurs labyrinthiques de la Montagne Feu de Mort. L'épistolier avait retiré sa capuche. Il ne portait pas son casque. Des scarifications en spirale étaient visibles sous le gorgerin bleu. Un léger sourire, presque imperceptible, remontait le coin de ses lèvres.

Pyriel avait un visage étonnamment quelconque. Une mèche de cheveux blancs coupés court séparait son crâne en deux, dessinant une flèche qui pointait juste entre ses yeux.

— Lève-toi, frère, dit-il.

Il serrait son bâton de force comme un sceptre de cérémonie. En de nombreuses manières, en cet instant, c'en était une.

Sans en prendre conscience, Dak'ir s'était agenouillé. Faire preuve de pénitence devant son mentor semblait approprié, compte tenu des circonstances. Il se releva.

Pyriel hocha la tête. Une profonde sagesse, que Dak'ir ne pouvait appréhender, emplissait son regard. Ils brûlèrent d'un bleu céruléen lorsqu'il poussa sa voix psychique en un grondement prophétique. L'épistolier possédait un certain talent de dramaturge.

— *Bienvenue, bibliothécaire, dans les rangs illustres du librarium !*

Dans sa main tendue, la lame nue posée avec révérence sur son avant-bras, se trouvait l'épée de force de Dak'ir. Elle était à lui, gagnée au prix de l'épreuve du feu.

L'archiviste prit l'arme. La garde ouvragée, traversée de veines d'émeraude, était chaude. Toute la fatigue de Dak'ir s'évanouit en un instant de pure communion. C'était sa lame, accordée à lui, et lui à elle. Les souvenirs limpides de ce à quoi il avait assisté en franchissant la porte de feu s'imposèrent à lui.

L'horreur, glacée, le percuta en plein ventre.

— Moribar, dit-il d'une voix emplie d'une soudaine urgence.

Une fissure traversait le flanc de la montagne. De petits rochers dévalaient en bas de la pente, dessinant des traînées sur la surface enneigée. De l'air chaud s'échappait de la fissure. De violents tourbillons de flocons étaient projetés vers le ciel par la différence thermique. Des machineries dissimulées rugissaient et claquaient par-dessus les grondements de la tempête. La fissure

devint une ouverture, l'entrée d'une route secrète permettant d'accéder au cœur le plus caché du Feu de Mort.

He'stan retira la Lance de Vulkan d'un sillon invisible dans la roche. Il s'agissait d'une arme magnifique, une merveille de technologie remontant à un âge immémorial, la dernière de ce type. Un artefact ayant appartenu au primarque. Il s'agissait de bien plus que d'une arme, mais Tu'Shan n'en était pas surpris.

Il précéda le Père de la Forge dans la salle. Sa cape en peau de drake flottait derrière lui. Un long tunnel conduisait en bas. Des cendres et de la suie tourbillonnaient dans le courant d'air chaud. Qu'il était bon de se sentir à nouveau aussi proche de la montagne.

L'entrée se referma avec un choc sourd qui se répercuta en échos, brisant le lourd silence. He'stan marchait dans les pas de son seigneur, les deux Salamanders s'enfonçant vers les profondeurs.

À l'extrémité du tunnel, le passage se sépara en plusieurs sections en partie naturelles.

— Par là, murmura He'stan.

Tu'Shan le suivit sans commentaire et avança sous un amas de stalactites. Ils étaient descendus si profondément que le sang de Nocturne coulait tout autour d'eux, à l'air libre, vital. Au-dessus, le monde frissonnait sous l'emprise de l'hiver arctique. En bas, sa géologie vigoureuse ne cessait de s'agiter.

Le labyrinthe souterrain était si vaste sous la Montagne Feu de Mort que deux individus y passeraient des mois sans jamais se croiser ni même croiser la moindre trace du passage de l'autre. La plus grande partie du réseau n'avait jamais été cartographiée. Seul Vulkan en avait connu le moindre recoin, la moindre salle et le moindre tunnel. Des bêtes hantaient les niveaux les plus bas, d'anciennes créatures jalouses des hommes et de leur supériorité à la surface. L'acoustique unique de la roche, les veines de phonolite et autres minéraux, conduisait parfaitement le son et transmettait leurs cris plaintifs bien loin de leurs repaires.

Pour cette raison, très peu de natifs osaient braver les profondeurs C'était le domaine exclusif des Salamanders, aussi l'endroit était-il désert lorsqu'He'stan et Tu'Shan arrivèrent devant une ancienne porte en adamantium sculpté.

— Jamais je n'ai vu cet endroit auparavant, confessa le Régent, stupéfait par l'emblème de Vulkan gravée sur la porte.

— Moi non plus, répondit He'stan.

Dans le même geste, ces deux légendes du chapitre posèrent un genou à terre.

— Le feu de Vulkan brûle dans ma poitrine, entonnèrent-ils ensemble. Il est mon fer et je l'honore par ma loyauté et mon sacrifice.

Il s'agissait d'une rare variation d'une litanie utilisée pour exprimer des sentiments d'entière dévotion et de devoir.

Ils se relevèrent, toujours parfaitement synchronisés, devant l'imposant portail. Tu'Shan dut lever la tête pour en observer le linteau, pendant qu'He'stan avançait d'un pas pour poser sa main gantelée sur le battant de métal. Sous son casque, il ferma les yeux.

— Le feu coule dans mes veines, frère..., souffla-t-il.

Tu'Shan appuya sa propre main contre la porte.

— C'est un lieu de grand pouvoir, dit-il sans avoir besoin d'être archiviste pour le constater. J'arrive à ressentir une marque à la surface. Je vais faire venir maître Vel'cona, lui saura comment l'ouvrir.

He'stan ouvrit les yeux et abaissa sa main à regret. Le Tome du Feu l'avait guidé jusqu'à cet endroit. Il lui avait fait connaître l'existence de cette salle oubliée. La main de Vulkan était à l'œuvre. Le Père de la Forge tirait un grand réconfort de cette certitude. C'était comme si le primarque se trouvait avec eux en esprit.

— Qui porte aujourd'hui le Sceau de Vulkan, monseigneur ?

— Le chapelain Elysus en est le dépositaire, mais pourquoi cette question ?

He'stan lui fit face et enleva son casque. Son visage buriné par les combats n'avait jamais semblé aussi préoccupé. Les nombreuses scarifications honorifiques luisaient sous la lueur du magma.

— Seul le Sceau pourra ouvrir cette porte. Et croyez-moi, Régent, nous devons absolument l'ouvrir.



CHAPITRE CINQ

I

Présage

Je suis la mort.

Son suaire me suit telle une ombre dont je ne puis me débarrasser.

Je sens le froid de sa présence autour de mes deux cœurs, comme la pince du forgeron, alors que bouillonne la rage au fond de moi.

Mon père m'a appris à être ainsi. Il me l'a transmis par son sang et l'héritage génétique de son enveloppe mortelle.

Pourquoi alors, mes frères, tous des guerriers, ne ressentent-ils pas la même chose que moi ?

Pourquoi la culpabilité de mes actes passés ou l'absence d'acte me hante-t-elle comme un spectre accroupi sur mon épaule ?

Je suis invulnérable. Je suis la guerre incarnée. Je suis l'enclume contre laquelle se brisent mes ennemis.

Mais je suis un réceptacle, une cuve remplie de feu liquide.

Combien de temps avant qu'il ne consume ma fragile enveloppe et ne me transforme en cendre ?

Tsu'gan ouvrit les yeux. Les fers s'étaient enfoncés profondément et une marque dans son biceps droit témoignait de ses gloires passées.

Ses dents étaient trempées de sang, le sien, à force de se mordre les lèvres. Ce n'était pas la douleur qui avait poussé le Salamander à ce geste, mais la colère. Il avait espéré que sa promotion au sein de la 1^{re} compagnie lui redonnerait un but, calmerait son tourment. Son admission parmi les Dragons Ardents, son isolement sur Prometheus entouré de reliques venant de champions, ses combats en compagnie des plus grands héros du chapitre n'avaient fait qu'attiser un peu plus la flamme qui brûlait en lui.

Cela lui était tout autant bénéfique que l'inverse. Libérée sur le champ de bataille, sa rage guerrière en faisait un formidable adversaire, mais son talon

d'Achille avait été remarqué. Lorsqu'il était frère-sergent de la 3e compagnie, Fugis avait été tout près de découvrir son masochisme autodestructeur. Maintenant, c'était Prætor, sergent vétéran des Dragons Ardents, qui le surveillait quand le Régent était occupé ailleurs. Par chance, Prætor avait beaucoup à faire et Tsu'gan n'avait aucune raison de suspecter son intérêt de n'être rien de plus qu'une simple curiosité.

Les morts de ses frères de bataille inquiétaient grandement Tsu'gan. Voir des héros tomber, des Dragons Ardents qu'il avait toujours crus invincibles, l'ébranlait bien plus profondément qu'il ne voulait l'admettre. Surtout depuis la mort de Kadaï. Il idolâtrait son ancien capitaine. La manière dont il l'avait perdu avait ouvert une blessure dans l'esprit de Tsu'gan. Et comme toute blessure laissée sans soin, celle-ci s'était infectée et aggravée.

Il avait toujours accepté. Accepter la mort était le lot de sa vie de guerrier, du moins jusqu'à ce terrible instant. Une étrange divergence avait vu le jour après cette mission. Tsu'gan n'était pas un psyker, néanmoins il avait senti ce basculement. Il avait commencé à lire des parchemins prophétiques et à s'abreuver des obscures sagesses de ses aînés. Il n'était pas autorisé à entrer dans la Chambre du Panthéon ni à accéder au Tome du Feu, cependant il existait assez de cryptes et de salles aux trésors sur Prometheus pour satisfaire son appétit. Il était seul maître de son destin. Il ne laisserait personne lui en dicter un autre.

Tsu'gan était debout, sur un dais de charbons incandescents. Ses pieds nus grésillaient, de petits panaches de fumée montaient entre ses orteils, mais il n'en éprouvait pas le moindre inconfort. Son corps était hors d'atteinte de ce genre de désagréments.

Je ne sens rien...

Un simple linge en peau de dragon protégeait son intimité. Ainsi en allait-il dans les tribus de Nocturne. La tradition était importante, tant pour leurs membres que pour leurs gardiens surhumains. Les bras de Tsu'gan pendaient le long de son corps. Maikar, son prêtre-scarificateur, était à l'œuvre. Seuls les cliquetis du serviteur-votif, dont le lourd brasero portatif crépitait de chaleur, rompaient le silence sépulcral.

Il n'y avait aucune lumière dans le solitorium. Tsu'gan préférait l'obscurité. Elle dissimulait ses pensées et les atténuait temporairement. Les flammèches qui dansaient au-dessus des morceaux de charbon et les implants cybernétiques de Maikar étaient les seules sources de lumière.

Il fit un signe de tête et le prêtre-scarificateur enfonça le fer.

— Extirpe tout, Maikar, grogna-t-il. Brûle tout, jusqu'à ce qu'il n'en reste rien.

Je n'ai aucun espoir !

Tu crains tout...

Tsu'gan regarda autour de lui. Ce n'était pas la voix de son subconscient. C'était un souvenir qui n'avait plus refait surface depuis trois années.

— Nihilan... souffla-t-il d'une voix assourdie par la colère et cela l'emplit

de force.

Un ricanement déforma son visage nocturnéen. Hormis un début de barbe rousse qui ornait son menton, Tsu'gan était imberbe. Originaire d'Hesio, issu d'un noble lignage, il avait choisi de croire que cela le plaçait au-dessus des autres, qu'il lui fallait leur montrer qui étaient leurs maîtres. Traîner trop près des humains, adopter leurs us, cela abaissait les Salamanders alors qu'ils auraient dû inspirer le peuple et l'inciter à s'élever.

Tsu'gan n'avait jamais été capable de comprendre que c'était exactement ce que faisaient les Fils du Feu. Ou, peut-être, ne le voulait-il pas. Son arrogance se focalisait sur l'un de ses frères de bataille, un individu qui devait être bien loin, maintenant. Tsu'gan espérait que Dak'ir avait rencontré sa destinée sous la Montagne Feu de Mort. Il grimaça à l'idée que cela n'était peut-être pas le cas. Dak'ir était-il parvenu, d'une manière ou d'une autre, à libérer ses failles psychologiques grâce à ses nouveaux dons ?

— Assez ! lâcha-t-il en saisissant le fer avant que Maikar ne l'applique à nouveau.

Ce serf était bien plus malléable que Zo'kar, son prédécesseur. Le lien qui unissait un Salamander et son prêtre-scarificateur était supposé durer à jamais, ou du moins tant que l'Astartes serait appelé à combattre. Tout était fait pour s'assurer que les serviteurs humains vivraient bien plus longtemps que ne le leur permettait normalement leur enveloppe mortelle.

Zo'kar était mort sur le *Vulkan's Wrath* durant une tempête solaire. Son corps avait été retrouvé brisé dans l'un des solitoriums du croiseur d'attaque. Il semblait avoir beaucoup souffert.

Maikar recula devant la colère de son maître et se réfugia dans l'obscurité.

— Fais venir mes serfs d'armure, murmura Tsu'gan en descendant du dais et en se frottant les bras.

Il grimaça. La douleur était intense, même pour un Salamander. Il se concentra sur elle et repoussa au plus profond ses pensées les plus sombres.

Quatre serfs entrèrent en baissant la tête. Ils portaient l'armure énergétique de Tsu'gan. Il s'agissait d'une très ancienne armure. Il l'avait endossée en quittant la 3e compagnie. Sa surface était couverte de représentations de drakes, de serpents et de flammes. Elle avait été préparée avec soin, reforgée et réassemblée en un objet de pure beauté, bien supérieure à sa première incarnation. Elle était maintenant digne de la 1re compagnie, digne d'un Dragon Ardent de Vulkan.

Tout d'abord, il enfila le justaucorps noir, presque invisible sur sa peau d'onyx. Un exosquelette s'ajusta dessus. Celui-ci servait d'interface avec les systèmes de l'armure énergétique. Ses connecteurs et ses points de contact liaient le Space Marine à son armure, augmentant ses forces, sa vitesse et ses capacités combatives.

Tsu'gan tourna ses poignets vers le plafond afin que les protections se mettent en place. Il aperçut les glyphes d'Imaan, celui qui était tombé pour qu'il puisse prendre sa place. Sa carapace énergétique avait été refondue, mais

il avait légué son armure Terminator à Tsu'gan. Les marques sur les protections des avant-bras étaient là pour lui rappeler que, lorsqu'il la portait, l'esprit d'Imaan combattait avec lui.

Enfin, pour terminer, une fois la cuirasse, les jambières et les épaulières en place, la longue cape en peau de drake recouvrit les générateurs de l'armure. Ainsi, il se sentit à nouveau entier.

Les gantelets verrouillés, il prit l'épée tronçonneuse et l'arme combinée avant d'aller se placer sur le trône de basalte veiné de rouge. Le symbole des Dragons Ardents était gravé à sa surface.

— Le feu de Vulkan brûle en moi... entonna Tsu'gan alors que Maikar revenait.

Ce dernier trempa ses doigts dans les cendres du brasero supporté par le serviteur-votif et traça une bande sur le visage du Salamander.

— Avec lui, je frapperai les ennemis de l'Empereur, ajouta Tsu'gan.

Maikar s'inclina puis s'effaça à nouveau. Un serf sortit de l'obscurité, portant son casque. Tsu'gan le prit et le posa sur sa tête.

— Ouvrez les portes, ordonna-t-il d'une voix métallique assourdie par son respirateur.

Un trait argenté coupa l'obscurité, s'élargissant en un rectangle blanc.

— La guerre appelle... dit-il en se levant de son trône pour sortir du solitorium.

— Les Dragons Ardents ont répondu, résonna la voix profonde de Prætor sur le quai d'embarquement.

Ses guerriers formaient un demi-cercle et le sergent vétérans leur faisait face. Ainsi armés et équipés pour la guerre, ils étaient impressionnants, mais il flottait pourtant dans l'air un parfum de camaraderie. Ils étaient des Salamanders, en réalité les parangons des Fils du Feu. La 1re compagnie suivait de nombreux rituels qui étaient étrangers aux autres frères de bataille. Au combat, ils étaient formidables, parfaitement disciplinés et incarnaient tout le credo prométhéen. Dans les salles secrètes sur Prometheus, ils étaient égaux.

Au-dessus de leurs têtes, la toile sombre du vide s'étendait. Un champ de force l'empêchait de se ruer à l'intérieur pour emporter les Dragons Ardents dans l'espace glacé. Visible à travers le champ qui en faisait trembloter les contours, l'un des vaisseaux du capitaine Dac'tyr attendait au loin, amarré à l'un des docks serpentins de Prometheus. Le maître de la Flotte avait généreusement mis à disposition une frégate, le *Firelord*, afin de transporter les guerriers de la 1re compagnie sur leur théâtre d'opérations.

L'intensité des lampes de la zone d'assemblage avait été baissée. Leur lueur projetait des ombres rouges jusque dans les moindres recoins, suggérant un espace au-delà.

Un Thunderhawk attendait derrière Prætor. Une équipe de serviteurs et de serfs de maintenance travaillait en vue de son départ imminent. Des techno-

adpetes et l'un des techmarines du chapitre, frère M'karra, murmuraient des litanies et répandaient des onguents sur l'appareil. Avant que l'*Implacable* ne s'élance en rugissant vers les étoiles, l'esprit de la machine devait être apaisé, sa volonté et ses devoirs définis. À cette fin, les prêtres-scarificateurs traçaient des cicatrices rituelles dans son blindage.

— Sur Gevion, un amas planétaire du secteur Uhulis dans le Segmentum Solar, le contact a été perdu avec des éléments de la 3e compagnie, poursuivit Prætor.

Il s'agissait d'un guerrier réellement impressionnant, même engoncé dans sa cuirasse d'artificier. S'il ne portait pas son armure Terminator, il tenait toujours son marteau tonnerre et son bouclier tempête. Sa cape en peau de drake était fixée sur cette cuirasse plus légère. La tête de Prætor était un bloc noir posé entre les deux énormes épaulières. Polie comme un miroir par le prêtre-scarificateur, l'armure renvoyait la lumière ambiante et couvrait ses traits d'une ombre sanguinaire, ce qui le grandissait encore.

— Nous avons d'abord cru que des pirates s'étaient jetés sur ces mondes afin d'y prélever des esclaves. Mais, bizarrement, les eldars noirs se sont retranchés sur place.

Des murmures parcoururent le demi-cercle de Dragons Ardents. Nul natif de Nocturne n'éprouvait de sympathie pour ces xénos. Ils avaient été victimes de ces pirates par le passé et ils conservaient une rancœur tenace à l'égard des eldars noirs.

Tsu'gan avait hâte que son épée tronçonneuse goûte leur sang. Que de telles créatures soient parvenues à réduire au silence des éléments des Fils du Feu était inconcevable. Flairant un traquenard, il sentit le feu de la guerre enfler en lui à la pensée de ces immondes créatures.

Noyée dans le brouillard de la rage de Tsu'gan, la voix de Prætor résonna à nouveau :

— ... de la plus grande importance que le frère-chapelain Elysius soit extrait de la zone de guerre et ramené sur Prometheus.

— Qui commande les Fils du Feu sur Gevion ? demanda Halknarr.

Le casque du frère-sergent était accroché à sa ceinture par une lanière de cuir, à la manière d'un vieux briscard. Son visage aiguisé et ses tempes grises trahissaient son âge, mais Tsu'gan savait que ce Dragon Ardent était de la robustesse du fer de Nocturne.

— Adrax Agatone est le capitaine de la 3e compagnie, répondit Vo'kar.

Le guerrier au visage dur était leur spécialiste en armes lourdes. Tsu'gan avait déjà combattu à ses côtés sur l'épave du *Protean*. Il s'était tenu près de lui quand Hrydor, remplacé ensuite par Vo'kar, avait été tué par les Night Lords.

— Ses forces, ainsi que la plus grande partie de la compagnie, sont engluées dans des combats dans cette zone, reprit Prætor.

Il ouvrit un poing pour révéler un petit objet hexagonal : un projecteur hololithique. Il appuya sur la rune d'activation et des continents apparurent en

suspension dans un champ granuleux et bleuté, le Déroit de Ferron. Une longue succession de terres plates, hérissées de terrils ferreux, grandit lorsque le projecteur se focalisa sur un point. Cela ressemblait à une succession de dunes grises. D'épais nuages de vapeur s'échappant des usines roulaient en vagues blanches.

— Le territoire est favorable aux envahisseurs, mais Agatone les tient dans sa poigne et il va les traîner sur l'enclume, je n'en doute pas. Cependant, il lui faudra un peu de temps. Il ne peut céder. Un Salamander ne cède jamais. Nous allons donc partir à la rescousse de nos valeureux frères.

Vo'kar se tourna vers Tsu'gan :

— Tu as servi dans la 3e compagnie, n'est-ce pas, Zek ? Quel type de Fils du Feu est Agatone ?

Au sein de n'importe quelle autre compagnie, ce genre de question aurait semblé le comble de l'insolence mais, pour ce demi-cercle de Dragons Ardents, des discussions aussi franches consolidaient leurs liens. Vo'kar ne voulait offenser personne, juste être honnête.

Tsu'gan fit preuve du même respect :

— J'ai quitté la compagnie juste après la nomination du capitaine Agatone, mais j'ai combattu avec lui sur Scoria. Il est parmi les meilleurs du chapitre. S'il avait pu effectuer une percée et atteindre notre frère-chapelain, il l'aurait fait.

Prætor hocha la tête. Il activa une rune et l'image du projecteur glissa vers une autre région de la planète. Ce continent-ci était beaucoup plus grand et très industrialisé.

— Voici Ironlandings, la dernière position connue du chapelain Elysus. Geviox est la planète centrale de ce monde. À ce titre, elle possède plusieurs places de défense stratégiques. Ironlandings est le centre de ce réseau.

— Et en ce qui concerne la population locale ? Y a-t-il des serfs affectés à cet endroit ? interrogea Vo'kar.

— Tous morts, victimes des xénos.

— Vous pensez que nous allons entrer dans un territoire tenu par l'ennemi, frère-sergent ? demanda Halknarr dont le visage était devenu dur.

Les yeux de Prætor ressemblaient à deux charbons brasillant :

— Oui, c'est ce que je crois.

— D'où la taille limitée de cette force, commenta Dædicus, un vétéran de la Guerre de Badab qui conservait, en guise de commémoration sur une genouillère, des bandes noires et jaunes. Et le fait que nous n'utiliserons pas d'armures tactiques Dreadnought, ajouta-t-il.

Prætor promena son regard sur les dix-neuf guerriers. Deux escouades complètes sous son commandement et celui d'Halknarr. Le Père de la Forge était leur supérieur, mais il aurait trop à faire pour diriger dans les faits cette mission.

Ce serait le travail d'armées entières, songea-t-il avec fierté.

— Les Night Devils, un régiment de la Garde Impériale, du moins des

éléments de ce régiment, sont également sur place, mais notre mission ne sera pas de leur venir en aide, reprit Prætor. Elysus restera notre seule préoccupation.

— Puis-je demander pour quelle raison ? intervint Halknarr en croisant les bras sur sa large poitrine.

— Il porte le Sceau de Vulkan, rétorqua une voix calme depuis l'autre extrémité du pont.

Les paroles d'He'stan vibraient de puissance alors qu'il sortait de l'ombre et s'avavançait pour rejoindre les Dragons Ardents.

— Il est vital qu'il retourne sur Nocturne. Mort ou vif, nous devons retrouver notre frère-chapelain et le sceau. Rien d'autre ne compte.

Tous les regards convergèrent sur cette silhouette. Aussi impressionnant que l'était le frère-sergent, il ne pouvait revendiquer le même charisme. D'ailleurs, il s'en abstenait.

C'était la première fois que Tsu'gan rencontrait le Père de la Forge. Il n'avait jamais combattu à ses côtés. Vulkan He'stan portait le même prénom que le primarque et il avait hérité de son devoir sacré. Se trouver en présence d'une telle légende était stupéfiant.

La créature dont Vulkan arborait la peau s'appelait Kesare. Cette magnifique cape flottait fièrement sur ses épaules. Il tenait dans un de ses gantelets la Lance de Vulkan, une lame énergétique d'une puissance incroyable remontant au lointain passé de Nocturne. Son autre main était passée dans le Gantelet de la Forge, une arme arcanique capable d'invoquer le feu.

Mais ce n'étaient pas ces superbes armes, pas plus que cette magnifique armure, qui lui donnaient une telle prestance. Il y avait quelque chose en lui, Tsu'gan aurait presque pu le toucher du doigt, qui résonnait de mystères et d'une insondable sagesse. Il y avait également cette distance, imposée par les nécessités de sa quête. De nombreuses manières, le Père de la Forge était le lien le plus fort qui existait entre le chapitre et son primarque perdu. Quiconque se trouvait dans l'aura d'He'stan le sentait. L'ancien capitaine de la 4e compagnie était allé si loin et avait accompli tant de choses.

Avec une destinée comme celle-ci...

Tsu'gan se demanda si la sienne pouvait encore être infléchie. Halknarr gardait le silence. Il fut le premier à poser un genou à terre et à baisser la tête :

— Monseigneur...

Une intense émotion réduisait sa voix à un souffle. Les autres Dragons Ardents s'agenouillèrent à leur tour et s'inclinèrent. Même Prætor montra sa révérence.

— Accordez-nous votre sagesse, Père de la Forge, afin qu'elle nous aide à sortir victorieux, prononça-t-il avec le ton d'un prêcheur.

Le menton contre sa poitrine, le regard allant du sol au héros, Tsu'gan réalisa alors qui était He'stan : un mythe. Non, plus que cela. Un mythe incarné. Il n'y avait rien d'autre à faire que lui montrer son respect. Tu'Shan

était leur Régent, leur maître de chapitre, leur capitaine, mais He'stan était quelque chose d'autre.

Les yeux du Père de la Forge s'étrécirent. Une telle démonstration le mettait mal à l'aise, mais il resta impassible. Avec Tu'Shan, il avait senti revenir ce sentiment de fraternité, mais en cet instant, il avait l'impression d'être seul et loin de tout, plus encore que lorsqu'il avait exploré la galaxie au service des Neuf.

— J'ai compulsé les pages du destin, pris connaissance des prophéties de Vulkan. Des temps troublés nous attendent. Nocturne est au bord d'un précipice. Nous tous sommes liés à cette damnation ou à ce salut. Nous devons saisir notre destinée et comprendre à ce à quoi notre père a voulu nous préparer. C'est seulement avec ce sceau que nous y parviendrons.

Il marqua une pause, laissant la portée de ses paroles s'imposer à tous.

— Levez-vous, reprit-il avec un large geste de la main. Considérez-moi comme un frère, non comme une sorte de mythe intouchable, ce sera plus approprié.

Prætor fut le premier à se relever. Les autres suivirent son exemple.

— Pardonnez-nous, seigneur. Mais votre arrivée ici fait partie de la prophétie, n'est-ce pas ?

He'stan hocha la tête.

— Nous voyons le primarque en vous, continua le sergent. Difficile de ne pas s'incliner devant un tel héritage. Mais vous êtes mon frère, ajouta-t-il en tendant une main. Et je vous souhaite la bienvenue.

Un sourire éclaira le visage d'He'stan.

— Cela me fait du bien de vous entendre dire cela, Herculon, répondit-il en serrant la main du sergent vétéran. Et Elysus a besoin que notre fraternité s'étende à lui. Notre chapelain est en grand danger, je le crains.

Lorsque Tsu'gan osa à son tour relever les yeux, il remarqua que le regard d'He'stan se posait sur lui. Dans la pénombre du pont d'embarquement, ses prunelles brillaient légèrement. Tsu'gan s'imagina qu'une féroce tempête y faisait rage et il se prépara à voir le Père de la Forge la libérer.

Les secondes se succédèrent, comme si He'stan parvenait à percevoir les tourments de son âme. À l'inverse de Pyriel, le Dragon Ardent ne sentait aucun mal-être à ce contact. Plutôt une sensation de calme qui s'empara de lui, une promesse de rédemption.

— Est-il seul ? Certains de nos frères se trouvent-ils avec lui ?

Tsu'gan réalisa qu'il avait posé cette question lorsque l'attention du groupe se focalisa sur lui.

— Deux escouades manquent à l'appel, répondit gravement Prætor. Ba'ken et Iagon.

Une poigne glacée noua les entrailles de Tsu'gan. Iagon avait été son second. Il l'avait laissé en quittant la compagnie, non sans s'assurer qu'il deviendrait frère-sergent à sa place. Il semblait donc qu'il soit devenu victime des xénos.

La colère bouillonna en lui et balaya le froid qui l'étreignait.

— Hâtons-nous de rejoindre Gevion, dit-il en refoulant sa rage.

Le regard d'He'stan était transperçant. Le même feu s'était embrasé dans son esprit.

— C'est ce que nous allons faire, frère. Et nous abattons notre vengeance sur nos ennemis.

II

Un Vent Glacé

Dans un grésillement de chair brûlée, T'sek passa le fer sur l'épaule de Dak'ir et termina le glyphe de Kessargoth.

— Un hommage mérité, commenta Pyriel depuis l'obscurité du solitorium.

Dak'ir examina la représentation du drake gravée dans sa peau. Les cicatrices fraîches brillaient à la lueur du brasero porté par le serviteur-votif.

— Même si la bête n'avait plus été vue sur Nocturne durant des millénaires, j'ai senti sa présence, maître. Malgré l'irréalité de la Marche du Totem, je savais que je me battais contre l'esprit de Kessargoth.

— Et tu as triomphé. Tu l'as vaincu et tu as survécu. Cela a fait de toi un bibliothécaire.

— Cela reste une charge difficile à porter, confessa Dak'ir.

— Tu regrettes ton ancien poste à la tête des guerriers de la 3e compagnie ? Dak'ir croisa le regard brillant de Pyriel et hocha la tête.

Il reste un formidable guerrier, songea-t-il en observant le Fils du Feu. Une ancienne blessure l'affectait. Un ensemble de scarifications sur le côté gauche de son visage marquait sa différence avec ses frères. Mais il y avait plus que cela, Pyriel en était persuadé. Cela faisait un moment qu'il s'en doutait. L'apothicaire Fugis lui avait parlé de ces rêves qui possédaient une clarté inhabituelle, des souvenirs de son ancienne existence, son existence humaine. Dak'ir était un être empathique. Ce qui en faisait d'ailleurs un archiviste né.

Toutefois, depuis cet instant où Pyriel avait failli être détruit par les pouvoirs naissants de son disciple, il avait compris. Celui-ci était différent. Plus que cela, il était important. Vel'cona avait reconnu en lui les éléments de la prophétie portée par les armures retrouvées sur Scoria. Pyriel connaissait très bien le rôle que Dak'ir avait joué dans cette découverte. Et, au contraire de tout le reste du chapitre, comment et à quelle fin il était concerné.

Un roturier né dans les cavernes ignéennes, un frère de bataille unique. Jamais il n'aurait dû survivre aux épreuves, jamais il n'aurait dû atteindre le grade de frère-sergent, jamais il n'aurait dû supporter les rigueurs du librarius... Et pourtant, il était là, portant l'armure bleue, promu en tant que bibliothécaire.

— C'est ton destin, Dak'ir. Pour le meilleur ou pour le pire, finit-il par dire.

Occupé à verrouiller les protections de ses avant-bras, le Fils du Feu leva les yeux. Les serfs étaient entrés et travaillaient dans un parfait silence. De faibles incantations accompagnaient la mise en place de chaque élément d'armure. Des cendres tirées d'un brasero recouvraient la moindre pièce d'un suaire blanc.

Le meilleur ou le pire ?

Pyriel sourit, d'une grimace glacée.

— Seul Vulkan sait comment tout se terminera, Salamander. Qui peut dire où notre destin nous conduira ?

— Le mien me conduit à Moribar, répondit Dak'ir dont la voix trahissait une certaine agressivité.

— Tu as donc tellement hâte de retourner là-bas ?

Lorsqu'il lui avait tendu l'épée de force, *Draugen*, Pyriel avait partagé une fraction des visions du bibliothécaire quand il avait franchi la porte de feu. Cela l'avait tellement marqué qu'il sentait encore l'odeur de cendre flotter dans le solitorium. Un monde gris, recouvert d'ombres et de vieilles pierres tombales, qui restait tapi en lisière de son subconscient. Le spectre rampant du monde sépulture planait sur chaque membre de la 3e compagnie et les guerriers qui combattaient avec elle.

— Non, je n'ai jamais voulu y retourner, mais c'est ma destinée. Il se tient au cœur de tout ceci, d'une manière ou d'une autre.

— Avant même qu'il ne devienne capitaine, Ko'tan Kadai projetait cette ombre.

Le regard de Dak'ir s'aiguisa, comme s'il cherchait à discerner quelque chose dans la pénombre.

— Il nous a conduits à la bataille, ce jour-là, pour retrouver nos frères déchus...

— Mais Nihilan était déjà hors d'atteinte de notre capitaine, continua Pyriel.

Ses souvenirs du sorcier des Dragon Warriors remontaient bien avant Moribar. Les signes de sa possible défection avaient été visibles, néanmoins il était toujours difficile de considérer l'un de ses frères avec autre chose que de la bienveillance. Pyriel avait appris la vérité. Il l'avait apprise trop tard, avant que Vel'cona ou Elysus ne puissent rien y changer. Nihilan s'était déjà enfui vers Ushorak et l'ordre naissant des Dragon Warriors. Il se tourna à nouveau vers Dak'ir :

— Tu n'aurais pas pu affecter l'issue de ce qui s'est passé dans le crematoria, tu dois savoir cela, frère.

Dak'ir poussa un long soupir et leva les yeux. Il portait à présent son armure complète et il accepta *Draugen*, tendue par son prêtre-scarificateur, T'sek. Il ne lui manquait plus que son casque.

— Cela n'a aucune importance, Pyriel. Ce qui est arrivé est arrivé. Toutes les lignes de destinée partent de ce point. Sur Moribar, nous trouverons la clé, là où tout a commencé et où tout se terminera peut-être.

— Quoi qu'il en soit, un retour sur Moribar ravivera de nombreux souvenirs

et d'émotions. Tu es désormais psychiquement éveillé, Dak'ir. Mais tu dois aussi être prêt pour cela. Il s'agira d'abord d'une attaque, plus intense que ce à quoi tu es préparé...

— Je suis prêt, maître. Et j'ai grandement progressé depuis.

— Espérons-le, répondit Pyriel.

Ou tous ceux qui étaient sur Moribar finiront sur des bûchers funéraires, ajouta-t-il dans son for intérieur.

— Monseigneur...

T'sek s'inclinait devant son maître, lui proposant son casque. Dak'ir lui rendit son salut et le prit :

— Merci, T'sek. Tu as la patience de Vulkan.

Pour satisfaire sa requête, on avait fixé une plaque argentée sur le côté gauche du casque. Celui-ci figurait un visage humain et Dak'ir avait donné des instructions pour qu'il soit le plus fidèle possible à son visage.

Pyriel trouva cela intrigant, mais sans plus. S'il voulait se souvenir de cette bataille dans le temple d'Aura Hieron, l'endroit où était tombé Kadai et où lui-même avait été mutilé, qu'il en soit ainsi. Les Salamanders portaient leur fardeau avec stoïcisme, et ce cas de figure ne faisait aucune différence.

La porte du solitorium s'ouvrit sur l'ordre de Pyriel, projetant un ovale rouge d'en haut. Les cliquètements des engrenages signalèrent l'activation de la plate-forme élévatrice sur laquelle ils se placèrent. Leurs têtes se levèrent en direction d'un ciel cramoisi imaginaire. Pyriel et Dak'ir fermèrent les yeux et quittèrent le solitorium.

Au-delà de la porte, il y avait le reste du Bastion du chapitre. Ils étaient à Hesiod, l'une des cités-sanctuaires de Nocturne. Ici, dans les sombres salles, les Salamanders se rassemblaient et s'entraînaient. Nombreux étaient les Fils du Feu à vivre à l'extérieur des murs, parmi le peuple. Ils l'inspiraient par leur exemple, apprenant l'humilité et le sacrifice de soi de ceux avec qui ils vivaient. Certains au sein du chapitre, enclins à la vantardise ou d'esprit étroit, pensaient que côtoyer les humains ne pouvait qu'encourager les faiblesses parmi les Astartes, qu'en vivant au sein de la population nocturnéenne, ils ne cesseraient de s'abaisser alors qu'ils devaient s'élever. Tu'Shan, Régent et maître de chapitre, ne partageait pas ce point de vue.

Tout ce dont avait besoin un Salamander se trouvait dans le bastion. L'Apothecarion et le Gymnasia s'occupaient des corps ; le Solitaria et les Oratoriums veillaient sur le mental ; des Lectorums et Librariums assuraient le bien-être de l'âme. Des arsenaux proposaient des armes et des cages de combat pour l'entraînement, des réfectoires offraient repas et lieux de réunions. Ils étaient pourtant rarement utilisés. On croisait dans ces couloirs presque exclusivement des serfs et des prêtres-scarificateurs. Les Salamanders se trouvaient à l'extérieur, dans les sanctuaires et au-delà, parmi les plaines et les déserts, naviguant sur les mers ou escaladant les montagnes. Les Fils du Feu devenaient nomades et solitaires quand ils étaient loin du feu, attendant avec impatience de revenir sur l'enclume de la guerre afin d'y être à nouveau

mis à l'épreuve. Mais ils étaient très attachés à leur peuple. Nul autre chapitre, Tu'Shan en était certain, ne se sentait aussi concerné par sa mission que celui des fils de Vulkan. C'était un sujet de grande fierté pour le Régent qu'il rappelait à ses frères guerriers à la moindre occasion.

Seules les forges, ces catacombes fumantes et surchauffées qui s'étendaient sous les fondations de chaque Bastion, étaient des lieux d'activité régulière. Les Salamanders y pratiquaient leur art, exprimant leur maîtrise et leur savoir sur des enclumes, dans la chaleur des fours à charbon. Tous ne fabriquaient pas des armes. Certains réalisaient des artefacts d'une telle beauté que même les plus grands artisans de Terra et d'Ultramar en pleureraient, sachant qu'ils étaient destinés à rester sous terre sans que personne ne puisse les admirer. C'était ainsi que procédaient les Prométhéens. Pour un Salamander, même un natif de Nocturne, l'acte était plus important que l'objet. L'adoration, la célébration et l'appréciation n'avaient pas leur place chez des esprits aussi pragmatiques.

La plate-forme de levage les mena jusqu'à une alcôve ouverte sur un long couloir. Le passage était éclairé par de petits braseros qui libéraient une fumée paresseuse. Les archivistes empruntèrent en silence des couloirs uniquement fréquentés par quelques serfs et serviteurs zélés. Leurs pas lourds résonnaient dans les coursives désertées, les temples et les halls remplis de reliques. Ils atteignirent bientôt les portes nord du Bastion, lesquelles donnaient directement au cœur de la cité d'Hesiod.

L'hiver arctique qui emprisonnait Nocturne libérait une lueur pâle à travers le léger scintillement des champs de force qui entouraient les tours, les chaussées surélevées, les blocs d'habitations, les réservoirs artificiels et les installations minières qui composaient la cité. Hesiod grouillait de monde. Vues du plateau de granite noir sur lequel se tenaient Pyriel et Dak'ir, ses chaussées les plus basses étaient pleines de passants. Il s'agissait de réfugiés des régions extérieures, venus s'abriter derrière les hauts murs de la cité et ses champs de force jusqu'à ce que prenne fin le Temps des Épreuves.

Les moissons suivraient, lorsque tous les mineurs, prospecteurs, géologues et archéologues repartiraient, accompagnés de leurs cohortes de serfs, serviteurs et bêtes de somme afin de récolter ce que Nocturne aurait à offrir. De nouvelles veines de minerai, de minéraux et de gemmes rares étaient souvent mises à jour par les séismes qui secouaient la planète. De telles ressources faisaient la fortune de Nocturne. Sans elles, la planète aurait à affronter des infortunes d'un tout autre ordre et contre lesquelles aucun mur ou champ de force ne pourrait rien.

Sans les sanctuaires, cependant, Nocturne n'aurait pas pu survivre non plus. Ces régions de relative stabilité tectoniques avaient été découvertes plusieurs millénaires plus tôt par les premiers colons de la planète. Ces sites sacrés avaient été conquis par les rois tribaux et cartographiés par les chamans. Ces bastions d'acier, ces métropoles entourées de boucliers étaient des endroits aussi sûrs que lorsqu'il ne s'agissait encore que de colonies rustiques de bois

et de pierre.

Pyriel et Dak'ir se détournèrent de la foule. Des files d'attente s'étiraient sur une chaussée étroite et les gardes du sanctum faisaient de leur mieux pour les maintenir organisées. Ici ou là, des Salamanders étaient repérables au milieu des masses. Leurs voix imposaient l'autorité et leur présence répandait le calme autour d'eux. Sur Nocturne, le respect était à double sens. Ce n'était pas évident pour tout le monde, mais cela valait mieux que de supporter le froid et la glace.

Dak'ir aurait voulu descendre jusqu'aux niveaux les plus bas pour les aider. Son attachement à l'humanité était bien plus fort que chez la plupart de ses frères. C'était d'ailleurs un sujet de débat pour certains et, pour d'autres, une aberration.

— Malgré la colère de notre mère, ils endurent, annonça la voix de Pyriel dans son dos.

Dak'ir posa la main sur une balustrade noire et observa la multitude.

— Combien n'y sont pas arrivés, pensez-vous ? Je veux dire : à ne pas atteindre le sanctuaire ?

— Des milliers, peut-être une dizaine de milliers, suggéra Pyriel. Comment savoir ? Je suppose que maître Argos nous donnerait une estimation plus précise.

L'épistolier vint se placer aux côtés de son frère et s'accouda à la même balustrade.

— Mais pose-toi plutôt cette question : combien ont survécu par vertu de son ægis ? Combien auraient péri sans Hesiod ? demanda-t-il en caressant la pierre d'une main. Tout comme le peuple, nos cités tiennent debout. Seulement sept havres à travers toute la planète et pourtant, Nocturne existe toujours. Je trouve leur humilité digne de respect, Dak'ir. Tu le devrais aussi. C'est un exemple de l'endurance de notre peuple, sa confiance et sa détermination à survivre.

— Et pourtant, tout ce que je vois n'est que souffrance, maître, souffla Dak'ir en se détournant. Ce monde et son peuple sont si fragiles. On dirait un œuf de dactyl pris dans un étau. Le Temps des Épreuves arrive, et l'étau se resserre chaque fois un peu plus. Je perçois sa puissance sur la surface de l'œuf. Je crains pour le futur de Nocturne.

Pyriel lui fit face.

— Que devrions-nous faire ? Émigrer vers un autre monde ? Ici bat le cœur de notre peuple. Ici coule son sang, le magma brûlant sous cette croûte fragile. Nous ne pouvons pas plus quitter cet endroit que nous ne pouvons enlever les organes d'un Fils du Feu et nous attendre à ce qu'il vive, ajouta l'archiviste dont le regard s'allumait de passion. Il fait partie de nous. L'un ne peut exister sans l'autre.

Dak'ir ne semblait toujours pas convaincu. Pyriel posa une main sur son épaule :

— Ces sombres présages, cette vision de Moribar et tous ces souvenirs à

moitié enfouis qui te perturbent, tout cela forme un tout, frère. Hesiod n'a jamais été prise en défaut. Malgré les colères imprévisibles de notre mère, elle continue à tenir debout. Aucun des sanctuaires n'a jamais capitulé. Ils se tiennent là depuis des millénaires, sous une forme ou une autre. Et je crois qu'ils continueront à tenir.

Dak'ir croisa le regard de son maître.

— Alors, pourquoi ces rêves de ce monde qui se brise ? demanda-t-il d'une voix sourde. Pourquoi ces visions me montrent-elles la destruction de Nocturne ? Cela ressemble à une prophétie contre laquelle il n'y aurait rien que nous puissions faire.

Pyriel ne répondit tout d'abord pas. Il se rappelait les mots déchiffrés sur les armures rapportées de Scoria. La clairvoyance de Dak'ir, sa conscience des choses, sa proximité avec la destinée et le rôle qu'il devrait inévitablement jouer l'inquiétaient bien plus qu'il ne voulait l'admettre.

— Nul ne sait ce qui se passera, Dak'ir. Personne. S'il est écrit que Nocturne devra faire face à des épreuves comme elle n'en a jamais affronté, alors nous le supporterons. Ainsi aurait agi Vulkan, c'est ce que nous dit le credo prométhéen. Tu le sais.

C'était inutile. Le bibliothécaire était d'humeur sombre, il n'en changerait pas.

— Le pragmatisme ne nous sauvera pas, maître, dit-il en se détournant, puis en s'éloignant.

Pyriel lui emboîta le pas quelques secondes plus tard. Ils traversèrent la passerelle et posèrent le pied sur la plate-forme. Un Thunderhawk et son pilote les attendaient.

Frère Loc'tar patientait près de la rampe d'embarquement ouverte. Il n'était pas seul.

— Maître Argos, salua Pyriel en approchant de l'appareil et des deux guerriers.

Loc'tar portait son armure énergétique et l'emblème de la 4e compagnie, celui du capitaine Dac'tyr, ornait son épaulière gauche. Il n'avait pas mis son casque, qu'il tenait dans le creux de son bras. Autour de son œil droit, un dactyl en plein vol avait été tracé au fer rouge. Seuls les pilotes étaient autorisés à recevoir des scarifications faciales avant le reste de leur corps. Nombreux étaient les guerriers de Dac'tyr à arborer ce symbole. Le capitaine de la compagnie lui-même le portait ; la queue était juste plus longue, les ailes ouvertes plus largement et plus majestueusement. Maître de la Flotte, Seigneur des Cieux Enflammés, tels étaient ses titres.

Argos n'était pas pilote. Il était maître de Forge, l'un des membres de ce triumvirat particulier au chapitre des Salamanders. Lui non plus n'avait pas mis son casque, laissant voir ses augmétiques faciaux. Une plaque métallique gravée d'une salamandre ricanante occupait la moitié du visage du techmarine. L'autre moitié portait des scarifications honorifiques. Chacune

laissait deviner son ancienneté et ses nombreux faits d'armes accomplis au nom du chapitre. Une lumière glacée emplissait l'iris artificiel de son œil bionique et la même ferveur enflammée scintillait dans son autre œil, naturel celui-là.

Un imposant servo-harnais, encombré d'outils et d'appendices bioniques, était replié dans son dos. Cela renforçait la présence du maître de Forge qui n'en avait pourtant pas besoin. À l'instar de tous les techmarines, dont la relation avec le clergé de Mars n'était connue que d'eux-mêmes et des autres serveurs de la Roue Crantée, il émanait d'Argos une aura d'étrangeté.

— Je suis surpris de vous voir ici, frère, dit Pyriel alors que Dak'ir et lui s'immobilisaient.

La voix d'Argos était froide, métallique ; elle possédait une résonance dénuée d'émotion. Cependant, ses propos étaient clairs :

— Et moi de vous voir réquisitionner un appareil en pleine tempête arctique. Un vol dans ces conditions sera très délicat, frère-archiviste. Je suppose donc que vous avez une bonne raison.

Son regard glissa sur Dak'ir.

— Félicitations, frère, ajouta-t-il à son intention.

— Pourquoi, monseigneur ?

— Pour avoir survécu.

Le franc-parler d'Argos était l'équivalent d'un coup de marteau, mais Dak'ir respectait la franchise et l'ouverture d'esprit du maître de Forge. Il hocha la tête. L'attention d'Argos se refocalisa sur Pyriel :

— Je suppose que ce voyage ne fait pas partie des épreuves ?

— Pas du tout.

— Et que vous ne m'en direz pas plus à ce sujet ?

À l'évidence, il existait de grandes différences entre les frères du Technicarium et du Librarius. Les uns géraient le tangible, ce qui pouvait être pris en main ; les autres s'occupaient de l'immatériel, de l'abstrait, de l'intangible. C'était la science contre la superstition et les deux allaient rarement de pair.

L'attitude provocante de maître Vel'cona ne facilitait pas leur rapprochement. Le chef des archivistes était réputé pour ses diatribes sur les limites de la science.

Je pourrais disperser vos chairs et écraser vos os en moins d'une seconde, avec rien de plus qu'un simple geste du doigt. Quelle est la puissance de la technologie face à cela ?

Ceux qui l'avaient entendu, y compris Tu'Shan, connaissaient la nature salutaire de ce feu, mais il n'en disposait pas moins d'un pouvoir incendiaire, en particulier pour Argos et les deux autres maîtres de Forge.

— Nous suivons les oracles et les lignes de destin là où elles nous mènent, frère. C'est un voyage qui nous conduira hors du monde. L'œuvre du Warp est cependant impénétrable, répliqua Pyriel.

— C'est ce qu'il me semblait, rétorqua Argos en effectuant un pas de côté,

même s'il n'avait eu aucune intention de barrer le passage aux archivistes.

Il attendit que tous deux, maître et disciple, se soient engagés sur la rampe pour dire :

— Appeler cela une œuvre est antinomique, frère. Cela suppose une certaine création, une permanence. Tout ce qui touche à votre art n'est qu'éphémère, tout au plus.

Pyriel se retourna pour objecter, mais l'éclair dans le regard du maître de Forge l'en dissuada.

— J'ai personnellement effectué les rites de la machine sur votre appareil, reprit Argos. Le *Caldera* vous conduira à bon port, tempête ou pas.

Pyriel le salua de la tête et disparut dans la pénombre du compartiment des passagers. La rampe se releva pour se refermer sur un claquement sec.

— Pourquoi ne pas lui avoir dit où nous allions, maître ? demanda Dak'ir en allant se harnacher dans une alcôve antigrav.

Le compartiment du *Caldera* était assez grand pour une trentaine de guerriers en grand équipement. Avec seulement eux deux, l'endroit semblait plutôt vide. Les prunelles de Pyriel brillaient d'un rouge profond dans l'obscurité. Il n'était pas encore revenu de son échange avec frère Argos.

— Parce que je ne suis toujours pas convaincu du bien-fondé de ce voyage, frère. Et si moi-même je me pose des questions, quelle aurait été la réaction du maître de Forge ?

Dak'ir ferma les yeux alors que le rugissement des turbines emplissait le compartiment. Dans le noir, il vit une vallée tapissée d'ossements et une longue route d'ossuaires qui conduisait droit vers un cœur de feu.

Moribar.



CHAPITRE SIX

I

Réminiscence

Une légère patine s'accumulait sur l'armure de Nihilan, sur le côté où soufflait la tempête de cendre. Quelques secondes après avoir quitté le compartiment du Stormbird, il était presque aussi gris que les cadavres à moitié ensevelis à ses pieds.

Des poignées de gros flocons volaient à travers la plaine désolée, masquant en grande partie les tombes oubliées et les cryptes. Elles ressemblaient à des ombres rongées par la poussière, de vieilles silhouettes rappelant de vieux souvenirs. Le vent qui les soulevait portait le souffle de la mort... *Moribar*.

De lourdes bottes écrasaient les ossements qui jonchaient la chaussée. Le bruit tira Nihilan de ses pensées. Ramlek approchait. La grille de son casque laissait échapper cendres et fumée.

— La pluie du crematoria, lui fit remarquer le sorcier des Dragon Warriors.

Son regard froid ne quittait pas les plaines jaunes désolées qui s'étendaient devant lui.

— Quoi ? grogna Ramlek qui vérifiait le chargeur de son bolter et surveillait le site d'atterrissage.

Il était désert, comme prévu.

— Cette cendre, reprit Nihilan en attrapant des flocons. On l'appelle la pluie du crematoria.

Ramlek observa son chef d'un regard dénué de la moindre expression. Nihilan sourit doucement sous son casque.

— Tu n'es vraiment qu'un pauvre monomaniacque, Ramlek, lui dit-il.

La brute haussa les épaules et s'éloigna. Quelques secondes plus tard, Ghor'gan et Nor'hak rejoignaient Nihilan.

— Il manque un peu de subtilité, monseigneur, tenta Nor'hak dont l'armure recouverte d'écailles était encombrée d'armes en tout genre.

— Ah, répondit Nihilan en les entraînant à la suite de Ramlek.

Heureusement que toi, tu n'en manques pas, frère. Ramlek a toujours été une

brute, mais aussi un vrai sadique.

Nor'hak siffla entre ses dents. Le son résonna à travers la grille de son casque. Il n'avait aucune sympathie pour l'intéressé. Pour lui, ce n'était qu'un tueur comme les autres. D'ailleurs, il y avait une petite rivalité entre eux sur ce point.

— C'est étrange de revenir ici, lâcha Ghor'gan en changeant de sujet.

— Cela fait combien d'années ? demanda Nor'hak qui ne dissimulait pas son dégoût pour cette poussière de tombe omniprésente.

Nihilan grogna :

— Difficile de se souvenir... Mais j'ai l'impression qu'il est toujours là. Ushorak est parmi nous. Et il réclame vengeance, ajouta-t-il d'une voix sombre.

Derrière eux, l'incessante pluie de cendre masquait la présence du Stormbird. Il serait bientôt parfaitement camouflé. Le site d'atterrissage avait été choisi pour sa discrétion. Personne ne devait savoir qu'ils étaient de retour. Pas encore.

Ekrine, le pilote, les contacta par radio.

— *Traînez pas ! Cette saloperie de cendre s'infiltré déjà dans les moteurs. J'ai pas non plus envie de respirer cette poussière de mort.*

— Notre frère geint comme un esclave torturé, se moqua Nor'hak.

— Ne précipitons pas les choses, cracha Ghor'gan. Nous devons montrer du respect aux morts. Ushorak le réclame. Je lui briserai le dos pour son insolence, termina-t-il en serrant les poings.

— Assez, dit juste Nihilan.

Alors que Ramlek, qui marchait devant eux sans le moindre commentaire, possédait la loyauté d'un chien, celle de Ghor'gan tenait grâce à un sentiment bien plus fort : la foi. Depuis leur première visite sur Moribar, vêtus de la *cape de leurs existences précédentes*, comme aurait dit Ushorak, Ghor'gan avait toujours cru en Nihilan. Cela lui semblait remonter à des siècles, maintenant, quand leurs frères d'autrefois s'étaient lancés à leur poursuite. Lorsqu'Ushorak avait cherché la tombe de Kelock, Nihilan avait juré qu'ils ne se laisseraient pas capturer facilement. Ils étaient dépassés en nombre et en armement, pourtant il avait pu unir ces renégats sous une rhétorique empruntée à son maître. Pour Ghor'gan, il n'était plus un vulgaire sorcier, mais un authentique prophète. Et quand Nihilan avait tenté de sauver Ushorak, il l'avait tiré des flammes, découvrant qu'il disposait d'une volonté si forte qu'il pourrait défier la mort elle-même.

— Ekrine a raison, dit le sorcier. Il ne faut pas nous attarder. Notre présence sera remarquée dans peu de temps. Il gère ses griefs différemment de toi, Ghor'gan, continua-t-il sur un ton plus bas. Chacun de nous suit sa propre voie depuis qu'Ushorak est... parti.

Ghor'gan se détourna avec agacement, faisant tomber les débris cendrés qui s'étaient accumulés dans les articulations de son armure. L'imposant soldat leva son fuseur et le vérifia tout en continuant d'avancer en silence. Pour

Nor'hak, c'en fut trop.

— Je déteste cet endroit, dit-il après de longues secondes. Il est déjà mort, il n'y a plus rien à tuer.

Nihilan lui montra l'horizon, où l'une des chaussées menait jusqu'à un tumulus à degrés. Des ombres se déplaçaient au milieu des tourbillons gris, têtes baissées pour se protéger de la poussière.

La voix de Ramlek résonna :

— *Bétail droit devant.* Il s'était tassé sur lui-même, comme un prédateur ayant reniflé une proie. *Permission d'engager, monseigneur ?*

— Non.

Son ricanement trahit la contrariété de Ramlek, mais il resta sur place, tel un chien obéissant. Nor'hak tirait une longue dague de sa ceinture.

— Sans bruit, frère, lui rappela Nihilan.

Nor'hak avait déjà plongé entre les tornades grises. Le Dragon Warrior était parti.

— Aussi silencieux qu'une tombe, siffla Nihilan en se mordant la lèvre jusqu'au sang.

Il dissimulait très bien sa rage, cette colère qui bouillonnait en lui. Les meurtriers d'Ushorak seraient punis. Il les détruirait, mais non sans d'abord les faire souffrir.

— Nous devrions les *tuer*... marmonna Ramlek en soufflant des cendres et de la fumée par la grille de son respirateur.

Il était accroupi juste à l'entrée du temple-catacombe, sous un passage qui s'enfonçait dans les profondeurs du monde. Plus loin étaient alignés des pierres tombales et des mausolées surmontés de toits pointus parmi lesquels s'affairaient quelques serfs et scribes de l'ecclésiarchie. D'étranges créatures ressemblant à des chérubins virevoltaient sous le haut plafond du temple, tels d'agaçants insectes. Des cardinaux et des prêtres de plus bas niveau balançaient des encensoirs qui libéraient des volutes de fumée sacrée sur les tombes. Une équipe de serviteurs portant des torches au prométhium allait de brasero en brasero pour les allumer les uns après les autres.

— Je suis d'accord, dit Nor'kar aux autres, lesquels se tenaient plusieurs mètres en arrière, dissimulés derrière les monolithes commémoratifs alignés de part et d'autre de la chaussée.

La brise qui remontait des profondeurs portait une odeur de brûlé. Au-dehors, l'air était frais et figé par la mort. Là, Nihilan put détecter la présence du crematoria, le cœur en fusion du monde. Malgré la chaleur ambiante, son sang se glaçait sous les souvenirs.

— Non, nous attendons, ordonna-t-il. *Tu attends*, ajouta-t-il à l'attention de Ramlek.

— Mais on peut les avoir facilement ! protesta Nor'hak.

Il voulut poser une main sur le bras de Nihilan, mais Ghor'gan le retint.

— Lâche-moi, toi !

Ghor'gan, qui aurait préféré pouvoir lui montrer ses crocs sous son casque, se pencha.

— Tu veux que je te brise ? demanda-t-il dans un grognement.

— Assez !

Nihilan observait l'entrée du temple, utilisant ses sens de sorcier pour pénétrer la pierre et les chairs.

— Il existe un passage qui nous permettra d'entrer sans alerter les chiens de garde, ajouta-t-il, une fois la lueur derrière ses lentilles estompées.

— *Je le vois*, répondit Ramlek qui avait perçu la résonance psychique des paroles de Nihilan.

— Nous te suivons, frère.

La mission était simple. Les cardinaux et leurs subalternes étaient sans doute des serviteurs zélés, mais ils ne s'attendraient pas à voir surgir des ennemis au beau milieu d'eux. Moribar était un monde-sépulture. Là, les morts étaient supposés dormir en paix. C'était une tâche particulièrement calme. Ils étaient tout entiers tournés vers leur ministère, sans savoir que la mort rôdait alentour. En l'espace de quelques minutes, les Dragon Warriors avaient franchi l'entrée du temple-catacombe. Ils s'enfoncèrent dans les entrailles de Moribar.

Même dans la pénombre, parmi les ombres paresseuses du crematoria, des serfs s'affairaient. Il s'agissait de fossoyeurs, ceux qui ensevelissaient ou incinéraient les morts. D'énormes incinérateurs d'acier étaient répartis dans les tunnels inférieurs du temple. Des processions de créatures maigres et voûtées, à la respiration sifflante à cause de l'inhalation de trop de poussière mortuaire, se déplaçaient doucement vers les portes des fours. Sur leur dos, ou bien entassés dans des charrettes à bois ou des engins de levage, ils transportaient des cadavres. Certains étaient si maigres qu'il ne s'agissait plus que de squelettes ambulants.

Nihilan fut heureux d'éviter ces ouvriers des profondeurs. Son but, et celui de ses guerriers, était situé plus bas encore, dans les niveaux les plus reculés du monde-catacombe. Et c'est là qu'ils trouvèrent l'écorcheur.

Nihilan s'avança seul, désarmé, les bras ouverts en un geste de supplication.

— Pourquoi s'abaisse-t-il ainsi devant cette chose ? ricana Nor'hak depuis l'ombre.

Les autres restaient hors de vue, comme on le leur avait ordonné, mais ils pouvaient voir ce qui se passait entre le sorcier et ce géant gris en robes de pierre. Une profonde cape de granite dissimulait les traits de l'écorcheur. Il tenait dans ses doigts fins une faux en os. Nulle décoration, aucune ornementation ou fioriture ne venait rompre la pureté de ses formes. Avec ses ailes repliées, on aurait dit un ange sculpté par un artiste mortuaire ayant pris vie. Seuls le murmure des servomoteurs, les cliquetis et le ronronnement d'éléments mécaniques trahissaient la réalité.

— Il fait allégeance pour s'attirer sa confiance, répondit Ghor'gan, absorbé par le spectacle.

Nor'hak se tourna vers lui :

— C'est une machine ! Quelle confiance pourrait-elle accorder ?

— Celle que ses assembleurs lui ont concédée.

Nul ne passe.

La voix artificielle de l'écorcheur tomba depuis l'obscurité qui régnait sous sa capuche.

Seuls les morts.

Un choc sourd suivi d'un sifflement de vérins illustra son mouvement. La pierre qui composait ses robes s'ouvrit une fraction de seconde et il s'avança comme sur des rails.

Nul ne passe.

Il leva sa faux avec une lenteur calculée. La lame brillait d'énergie. Nor'kar sauta sur ses pieds avant que Ghor'gan ne puisse le tirer en arrière.

— Il va le découper en deux !

Même Ramlek, cloué sur place par l'ordre de son maître, semblait sur le point d'épauler son bolter. Il se tourna vers Ghor'gan, serrant et desserrant les poings. De la fumée s'échappait par la grille de son casque.

— Attendez ! les retint Ghor'gan. Ayez confiance.

Ils observèrent l'ombre de l'écorcheur tomber sur Nihilan qui ne bougeait toujours pas. Lorsqu'il fut assez près, le sorcier murmura des paroles sur un ton trop bas pour que les autres puissent les entendre. L'effet, cependant, fut spectaculaire. L'écorcheur se figea, comme pris dans l'ambre. Nihilan baissa les bras et fit signe au golem de se rapprocher encore. Celui-ci se pencha. Bientôt, sa capuche était à hauteur du casque de Nihilan. Le sorcier murmura encore, directement dans le processeur cérébral qui lui servait de cerveau.

La créature se redressa et s'éloigna.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Nor'kar quand Nihilan les rejoignit, un œil sur son maître, l'autre sur l'écorcheur qui retournait à son poste.

— Quand nous nous préparions à faire face à notre destruction contre les Salamanders, comment crois-tu qu'Ushorak s'est introduit dans les catacombes ?

— Je ne sais pas. En se glissant derrière cette chose ?

Nihilan tapota le casque de Nor'hak du bout des doigts :

— Le savoir, frère... Je ne suis pas un prêcheur, ajouta-t-il. Mais les mots ont un certain pouvoir, pas seulement les armes.

Nihilan éclata de rire devant l'air hostile de Nor'hak. Cela l'amusait de taquiner cet assassin. Autrement, il s'en serait débarrassé depuis longtemps, même s'il s'agissait d'un redoutable tueur.

— Après avoir capté son attention, je lui ai laissé une chose. Un déclencheur.

— Comment pouvez-vous être certain qu'ils viendront, maître ? demanda Ghor'gan pendant qu'ils s'engageaient dans un tunnel.

— Oh, ils viendront, frère. Ils viendront, mais ils ne devront pas savoir ce que nous aurons emporté. Après ce que nous nous préparons à faire, ils nous

pourchasseront sur le moindre champ de bataille jusqu'à ce qu'ils nous retrouvent. Moribar est notre lieu de naissance. C'est ici qu'ils nous chercheront le plus. Parmi eux, il s'en trouvera un dont les yeux seront ouverts. Je les lui refermerai. Pour toujours.

— Et maintenant ? demanda Ramlek dont la patience était presque à bout.

Le regard de Nihilan brûlait.

— Nous retournons au Stormbird. Ekrine a déjà son plan de route.

— Vers où ? rétorqua Nor'hak.

— Un monde de rien du tout, rétorqua Nihilan. Mais ils se souviendront de son nom : Stratos.

II

Quel Destin pour les Héros... ?

— Repliez-vous ! Repliez-vous en bon ordre, par le trône !

La radio se tut. Le général approcha ses lèvres sèches du micro, mais il comprit qu'il n'obtiendrait pour toute réponse que des flots d'interférences.

— Passez-moi le major Guivan, soupira-t-il à l'intention du sergent Colmm, son aide de camp et opérateur radio. Dites-lui qu'il prenne le commandement sur le terrain. Le colonel Hadrian est mort.

— De même que l'essentiel du quatre-vingt-troisième Bataillon, ajouta une voix insidieuse depuis l'ombre.

Son intonation était accusatrice. Le général essuya son front en sueur et se tourna dans cette direction.

— Si vous avez une bonne idée à partager, Krakvarr, il est temps.

Le commissaire se pencha. Un cigare fumait entre ses doigts.

— Juste qu'il nous faut avancer et écraser cette vermine extraterrestre sous nos bottes. Temporalisez et cela ne fera qu'attirer ces chacals sur nous. Ils ont déjà senti notre piste.

Le général Slayte lui montra les dents avant de se tourner vers son état-major. Un groupe d'assistants, d'officiers et de conseillers en stratégie entourait un afficheur holographique détaillant les mouvements des régiments des Night Devils et ceux de l'ennemi dont les rapports faisaient état.

L'image était parcourue d'interférences ambrées et tremblait à chaque impact répercuté par les murs en ferrobéton du bunker. Elle était tout juste lisible. Les xénos avaient fait avancer et reculer leurs forces dans de nombreuses directions, morcelant les unités impériales avant de les massacrer. De petits groupes, des pelotons isolés, des escouades égarées, avaient été les premières victimes. Les plus faibles avant, telle était leur stratégie. Ensuite, les éléments plus importants avaient été soumis à des embuscades ou dispersés par des attaques nocturnes contre leurs campements. La peur se répandait telle une véritable contagion à travers les régiments, et le moindre

combattant, jusqu'à Krakvarr, en manifestait les symptômes.

Le général Amadeus Slayte était un homme fier et un commandant accompli. En cet instant, médailles et lauriers alourdissaient encore plus sa veste d'uniforme. Réduit par les Astartes à jouer les seconds rôles, à gérer les colonnes de réfugiés et protéger des positions déjà gagnées, Slayte s'était réjoui lorsque l'ordre du capitaine Agatone était tombé de faire remonter ses éléments au front. Cette joie s'était transformée en désarroi quand il avait appris la disparition du chapelain Elysus.

Englués dans les combats sur le Détroit de Ferron, les Salamanders ne pouvaient intervenir. Pas encore. Les Night Devils avaient répondu à l'appel aux armes. Une marche lente mais déterminée jusqu'aux environs d'Ironlandings avait suivi la rapide concentration des troupes. Les hommes étaient impatients de combattre et de mourir pour l'Empereur. Et ils étaient morts, en très grand nombre...

Slayte pensait qu'avec les effectifs et les blindés à sa disposition, investir Ironlandings ne serait qu'une formalité. Après tout, ces xénos, ces spectres de brume comme les appelaient les Astartes, n'étaient que des pillards. Il se souvenait du silence avant les premiers hurlements. Depuis, cette sinistre berceuse l'avait plongé dans des cauchemars chaque fois qu'il avait pu grappiller quelques heures de sommeil. Les éléments avancés avaient été les premiers frappés, de toutes les directions à la fois.

Un drone insectoïde annonçait systématiquement des attaques de motojets et de véhicules antigrav. Des guerrières à moitié nues tombaient du ciel, tranchaient des têtes à coups de glaive et de lames diverses. Des créatures munies d'une peau huileuse couleur d'albâtre, étranges même parmi les extraterrestres, se matérialisaient soudain de nulle part pour massacrer quiconque à leur portée. Des ennemis que l'on aurait pris pour des troupes de ligne, leurs armures segmentées trempées de sang, tiraient des rafales de dards acérés sur les rangs impériaux. Slayte avait à plusieurs reprises baissé les yeux vers son armure carapace où s'étaient plantées de nombreuses fléchettes. Son premier adjudant, Nokk, avait été tué à ses côtés. Et il n'avait pas été le seul.

La route vers Ironlandings avait pris la couleur du sang, ses caniveaux étaient remplis d'entrailles.

Spectres de brume. C'était ainsi que les Salamanders appelaient leurs ennemis depuis des temps immémoriaux. Slayte les nommait tout simplement des eldars noirs. Un cauchemar incarné.

Dans le bunker de commandement, une structure préfabriquée de ferrobéton et de bâches de cuir, son état-major se penchait sur des plans de bataille alors qu'il tentait de contacter ses officiers sur le terrain. Jusque-là, la seule tactique qui avait semblé fonctionner était le repli en échelons jusqu'aux limites d'Ironlandings. Du moins, cela avait marché au début. Les xénos s'étaient enivrés de sang et leur soif devait être assouvie.

— Ils nous ont débordés, indiqua le major Schæffen.

Il mâchonnait une pipe éteinte, une habitude depuis qu'il était tombé à cours

de tabac.

— Ils sont en train de nous encercler progressivement, major, répondit Slayte d'une voix grave.

Il lâcha enfin le micro pour ramasser son armure cabossée. Il envisagea un instant d'enlever les projectiles qui y étaient plantés, mais ils étaient cruellement acérés. Colmm avait essayé avec une paire de tenailles, mais il n'avait réussi qu'à tordre l'outil.

— Que faites-vous, général ? demanda Krakvarr dans l'ombre.

Slayte enfila son armure et serra les sangles pendant que Colmm mettait en place les épaulières.

— Je sors. Je ne vais pas me terrer dans ce bunker à attendre qu'ils viennent m'y chercher. Ils sont de toute façon en route. Allons à leur rencontre.

Krakvarr approuva d'un signe de tête et ramassa son pistolet bolter et sa casquette.

— Nous travaillons pour l'Empereur, Amadeus.

— C'est un travail de fou, mais quel choix avons-nous ?

— *Seule la mort met fin au devoir*, cita le commissaire.

— Ramassez vos armes, messieurs, ordonna Slayte à son état-major.

Laissez ces cartes. Nous n'en aurons plus besoin.

Un étrange fatalisme s'abattit soudain sur le bunker lorsque le bruit familier d'un drone s'éleva à l'extérieur. Il serait bien plus fort au dehors des murs de ferrobéton. Sur la place d'armes, le peloton de fantassins de choc de Slayte attendait. Trois blindés Chimère, mitrailleurs déjà assis à leurs postes en tourelle, transporteraient le général et ses troupes.

— Sergent Colmm, dit Slayte en sortant du bunker sous un ciel rouge sang. Contactez les autres commandants. Qu'ils convergent vers notre position. Assaut généralisé.

Des formes hérissées de lames planaient dans leur direction.

— La mort ou la gloire, mon général ? demanda Schæffen.

Sa pipe dansa entre ses lèvres au rythme de ces mots.

— La mort, plutôt, major. Il semble que nous ayons grossièrement sous-estimé l'ennemi. Même les anges de l'Empereur n'ont pu le contenir. Ce ne sont pas de vulgaires pillards.

— Que sont-ils, dans ce cas ? s'enquit Krakvarr juste avant d'embarquer dans la deuxième Chimère.

— J'aimerais le savoir, commissaire. J'aimerais le savoir.

Slayte monta dans son propre véhicule, suivi de son état-major. La rampe se referma derrière eux, puis les ultimes pelotons des Night Devils s'ébranlèrent vers une mort certaine.

Elle les attendait à environ trois cent cinquante mètres des murs d'Ironlandings.

La Chimère de Krakvarr fut la première touchée. Le commissaire était installé à l'écouille du blindé et s'en servait de chaire, déversant ses dogmes

et sa rhétorique avec flegme. Il était à la moitié d'un sermon, fustigeant l'extraterrestre, quand un objet à la rapidité surhumaine et si effilé qu'il tranchait l'air en sifflant, fonça vers le blindé. Krakvarr n'acheva jamais sa phrase. Sa bouche resta bêtement ouverte, puis sa tête se détacha de son corps.

Une demi-seconde plus tard, une salve de tir libérée par un appareil lointain criblait l'avant du véhicule. Les plaques blindées furent éventrées puis un rayon de lumière noire le traversa de part en part, tuant la moitié des occupants au passage. Les réservoirs s'embrasèrent et le transport explosa, éparpillant des flammes, de la fumée et des débris dans toutes les directions. Slayte, qui se tenait fièrement par la trappe ouverte de sa propre Chimère, le sergent Colmm à ses côtés en tant que mitrailleur, ordonna une formation défensive afin de repousser les assaillants.

Les eldars noirs leur tombèrent dessus comme une pluie de grêlons acérés. Un instant plus tôt, la menace était diffuse, lointaine. L'instant d'après, elle était sur eux.

Ils manœvraient en bandes, montés sur des planches et des motojets anti grav, ou bien transportés par leurs esquifs hérissés de lames. Des armes lourdes placées à la proue de ces appareils volants crachaient des rayons d'énergie capables d'éventrer les blindages et de rôtir les chairs. Les guerriers s'agrippaient à des chaînes et des bandes de cuir qui couraient le long de plates-formes sur toute la longueur des appareils. Ils caquetaient et piaillaient tout en posant des regards obscènes sur leurs proies avant de sauter.

Une horde de guerriers à moitié nus se tenait sur l'un des esquifs, mâles et femelles mêlés, même si l'apparence androgyne propre à leur espèce rendait difficile leur identification. Ils, ou elles, brandissaient des tridents et des lames barbelées, des filets et des glaives. Ils, ou elles, affichaient des sourires avides devant l'imminence du carnage. Les pirates effectuaient des manœuvres circulaires, espérant à l'évidence encercler le groupe de blindés.

Slayte leva son pistolet et visa un trio d'extraterrestres montés sur des planches antigrav. Ses tirs manquèrent leur cible tant les hélions se montraient habiles et prompts à changer de direction. Puis Colmm toussa. Il lâcha les poignées de la mitrailleuse lourde avant même d'appuyer sur la détente. Ses mains se portèrent à son cou. Slayte eut juste le temps d'y voir planté un dard argenté. Le sergent fut littéralement arraché par la trappe ouverte, crachant du sang. Il disparut dans le ciel infernal de Geviox.

Autour du général, les claquements secs des fusils laser répondaient aux tirs eldars. Des hommes criaient, s'écroulaient, le visage en sang. Depuis sa position, Slayte apercevait des silhouettes qui se déplaçaient au milieu du carnage, massacrant tout un chacun à l'aide de leurs lames. L'une d'elles effectua un saut périlleux qui l'amena sur l'autre Chimère. Le major Schæffen avait tiré son pistolet laser. Il la visa depuis l'écouille ouverte, mais c'était comme si le temps s'était ralenti autour de la céraсте qui esquiva et dansa pour échapper aux rayons.

Chacun de ses pas la rapprochait de sa cible. Elle se retrouva face à face

avec l'officier des Night Devils qui tenta un ultime tir. L'eldar noir abattit le plat de sa main sur la bouche de Schæffen, lui enfonçant sa pipe jusqu'au fond de la gorge. Alors que son visage virait au même gris que son uniforme, la créature lui ouvrit le ventre, et ses entrailles aspergèrent l'avant du tank. Tout cela n'avait pris que quelques secondes. Slayte n'avait même pas eu le temps de réagir.

— Regroupez-vous ! hurla-t-il dans le porte-voix. Serrez les rangs !

C'était de la folie. Ils pataugeaient en pleine démente. Jamais ils n'auraient dû quitter le bunker. Maudite soit Geviox et maudits soient ces salopards d'eldars. Il saisit les poignées de la mitrailleuse, la souleva alors qu'un vol de motojets fonçait vers lui. Il la posa contre le rebord de l'écoutille, cala son dos contre l'autre bord et ouvrit le feu.

Le recul fut si violent qu'il lui rappela son premier saut à partir d'une Valkyrie. Il faisait partie de l'élite des troupes de choc. Cela remontait à si loin... L'époque était moins compliquée et Slayte se surprit à regretter ce bon vieux temps alors que sa mitrailleuse crachait ses gerbes de métal. Les projectiles frappèrent les motojets, envoyant l'une d'elles s'écraser au sol alors qu'une autre explosait en plein vol.

— Pourriture ! cracha-t-il.

Sa grimace trahit son fatalisme. L'un des motards avait échappé à ses rafales et lui fonçait dessus. C'était une femelle. Elle ne portait même pas de casque et son regard reflétait une malice perverse tandis qu'elle brandissait une longue lame.

Slayte pressa à nouveau la détente. Son cœur bondit au rythme des soubresauts de la mitrailleuse. L'ennemie vira, anticipant ses tirs. Quand elle revint à la charge, son expression n'était que béatitude sadique.

Tu es à moi, semblaient dire ses yeux. *Tu vas souffrir*, mimèrent les lèvres avant de lui envoyer un baiser.

Un fantassin de choc, peut-être le sergent Donnsk, apparut à l'écoutille aux côtés du général et épaula un fusil laser. Une rafale tirée par la motojet lui arracha la moitié du visage et transforma sa poitrine en un amas de viande ensanglantée. Donnsk retomba à l'intérieur sans même un soupir.

Slayte dégaina son pistolet. S'il devait mourir, ce serait son arme à la main, par le trône.

Les Night Devils se faisaient massacrer. Encerclés, débordés, ils ne valaient pas mieux que des agneaux face à une meute de loups. Plus aucune Chimère n'était intacte, constata le général qui crut alors entendre d'étranges grondements venant du ciel. De petites poches de résistance tenaient toujours. Ces hommes faisaient partie des meilleurs éléments de la Garde Impériale. Même face à un tel danger, ils ne reculeraient pas. Mais les corps des xénos tombés lors de l'assaut n'étaient pas assez nombreux. Loin de là, même.

Slayte en prit conscience en l'espace d'un instant. Son ultime instant sur ce tas de ferraille rouillé.

Le percuteur de son pistolet bolter s'abattit, crachant son projectile. Il lui

sembla que la gerbe de feu jaillissait du canon durant une éternité avant de se rétracter.

L'eldar noire donna un coup guidon. La motojet vira et Slayte accepta l'inéluctabilité de sa lame qui s'approchait à toute vitesse. Il s'attendait à une mort douloureuse. En revanche, il ne s'attendait pas à ce qu'une comète verte tombe littéralement du ciel et la heurte de plein fouet.

Une lourde masse percuta le toit de la Chimère, endommageant le blindage. Elle avait emporté la motojet. Les grincements de la lame tronçonneuse firent taire les hurlements de la pilote.

Le temps reprit son cours normal et Slayte se retrouva face à un authentique géant. D'autres comètes s'abattaient autour d'eux, sur l'ensemble du champ de bataille. Le guerrier lui tourna à moitié le dos. L'un des côtés de son casque avait la forme d'un lézard ricanant. Dans son dos flottait une cape en peau de reptile.

— Transmettez le message à vos hommes, dit une voix grave. Les Salamanders sont venus à leur aide.



CHAPITRE SEPT

I

La Chute du Dragon

Depuis la rampe ouverte du Thunderhawk, Prætor assistait à ce qui n'était rien d'autre qu'un massacre. Les spectres tournaient autour du cordon défensif des gardes, les forçant à disperser leurs tirs au point de les rendre inefficaces. Il apprécia néanmoins leur discipline. Subir autant de pertes et conserver une formation cohérente était remarquable. Mais, la discipline ne les sauverait pas.

Des sortes de sorcières en tenues de cuir traversaient les rangs impériaux, tranchant et transperçant au passage. Elles utilisaient la fumée et une technologie de brouillage optique pour dissimuler leurs assauts, ne se montrant que pour frapper avant de disparaître à nouveau. En bordure des formations qui rétrécissaient au fil des secondes, les guerriers accrochés aux esquifs, montés sur des planches ou des motojets, refermaient le piège. Prætor visualisa tout ceci à travers les lentilles de son casque. Les fumerolles et les tourbillons de cendre ne le gênaient pas.

Assister à un tel carnage l'emplit de colère. Il vit s'approcher le plus grand appareil, aux lignes aussi effilées que les autres. Un véhicule de commandement, sans doute. Il savait très bien quelle menace représentaient les eldars noirs, le chapitre des Salamanders ayant eu maintes fois la preuve de leur comportement dépravé. Et il connaissait certains de leurs secrets, pas tous. Par exemple, il n'ignorait pas leur malédiction et cette affection qui planait sur eux depuis la nuit des temps. Très peu au sein du chapitre disposaient de ces informations, Prætor était l'un d'eux. Les connaissances d'He'stan sur les spectres de brume, elles, étaient sans égal, il en savait même plus que le maître de chapitre.

Le Père de la Forge se tenait près de lui. Il ne laissait rien transparaître de ses émotions. Derrière eux, dix-neuf Dragons Ardents avaient déverrouillé leurs harnais de sécurité et se tenaient prêts à sauter selon un schéma d'assaut baptisé La Chute du Dragon. Cela faisait longtemps qu'ils ne l'avaient plus utilisé.

Prætor activa le micro et entra en communication avec le pilote :

— Approchez-nous encore un peu, frère.

La réponse lui parvint du cockpit. Ils avaient déjà attiré l'attention et un tir d'énergie noire frôla le fuselage, allumant brièvement quelques signaux d'alarme à l'intérieur de son casque. Il les ignora, tout entier tourné vers ce qui se passait en bas.

— Encore plus près, demanda-t-il, et l'appareil descendit de quelques mètres supplémentaires.

Les vents s'engouffraient avec violence dans l'habitacle, mais les Dragons Ardens restèrent fermement campés sur leurs pieds. Seuls leurs yeux lumineux trahissaient le fait que ces armures énergétiques n'étaient pas vides.

— Vous devrez attaquer rapidement, briser ces chaînes et libérer ces hommes de leur emprise, expliqua He'stan.

Prætor sourit. Seul le Père de la Forge s'exprimait de cette manière. C'était un peu grandiloquent, mais ses paroles et ses manières restaient impressionnantes.

— Et vous, monseigneur ? demanda le sergent vétéran.

He'stan ne se retourna pas. Son regard restait fixé sur le champ de bataille qui s'étalait sous eux. Il lisait déjà dans les événements à venir, préparant une stratégie.

— Je vais chasser la tête du serpent, répondit-il. Et la trancher.

Prætor, qui était tout près de lui, sentit la tension émaner d'He'stan. Elle se traduisit par une infime flexion des genoux.

— *Vous connaissez les protocoles de la mission*, ajouta le sergent dans sa radio. *Brisez ces chaînes, frères. Secourez ces hommes.*

L'appareil n'était plus qu'à une vingtaine de mètres du sol. Il se retourna vers ses hommes.

— Au nom de Vulkan ! clama-t-il.

He'stan sauta dans le vide et le ciel rouge sang. Une seconde plus tard, Prætor l'imitait.

L'air rugit autour de lui, des alarmes de collision s'allumèrent sur l'affichage tactique de son casque. À quelques mètres sous lui, le corps d'He'stan filait vers le sol. Sa lance était pointée devant lui, le Gantelet de la Forge maintenu contre sa poitrine pour un maximum d'aérodynamisme. Il toucha le sol moins de cinq secondes avant Prætor, mais le sergent vétéran put apprécier le carnage qu'il provoqua durant ce bref laps de temps.

Un seul coup de la Lance de Vulkan trancha en deux un esquif. Chaque moitié remonta vers le ciel, comme un bateau en train de sombrer. Les moteurs explosèrent, expulsant des flammes et des éclats, ainsi que des corps d'eldars noirs. He'stan fut englouti par le brasier, mais il réagit à peine au milieu des tourbillons de flammes qui léchaient son armure. Le Gantelet de la Forge entra en action.

Prætor le perdit de vue en touchant le sol à son tour, pieds en avant, son

marteau tonnerre brandi telle une divinité vengeresse. L'onde de choc renversa plusieurs eldars noirs.

— Nous sommes le marteau ! cria-t-il en abattant son arme.

Épaule en avant, il poursuivit sur son élan. Une furie hurlante leva un trident et tenta de lui porter une estocade au visage qu'il dévia avec son bouclier. Il riposta d'un coup de marteau, la manqua, puis il parvint à enfoncer le visage de la guerrière avec son bouclier. Il en renversa un autre dans la foulée, brisa le cou d'un troisième du manche de son marteau. Même sans armure Terminator, il restait un formidable guerrier. Commander par l'exemple, tel était le credo prométhéen. Prætor était aussi impitoyable qu'un volcan, aussi puissant qu'une éruption.

Les détonations de bolters s'ajoutèrent aux hurlements. Des balles frôlèrent le sergent vétéran alors qu'il conduisait la charge et explosèrent parmi les xénos. Du sang et des viscères aspergèrent son armure. Prætor fonda sur le reste des forces ennemies.

Répondant au plan défini, les deux escouades s'étaient divisées en quatre unités de cinq guerriers chacune qui assaillaient différentes parties du cordon de mort des eldars noirs. Prætor et son groupe étaient partis dans une direction bien précise. Le Père de la Forge, lui, combattait où il le décidait. Halknarr et quatre de ses guerriers foncèrent vers le nord. Leur nom de code était la Pointe d'Assaut Lance. Prætor convergea vers l'est. Il était la Pointe d'Assaut Marteau.

Dædicus et un autre Dragon Ardent nommé Mek'tar, tous deux faisant office de chefs de groupe, atterrirent quelques secondes après le repositionnement de l'*Implacable* à l'autre extrémité de l'arc de cercle. Leurs groupes étaient respectivement l'Enclume et la Flamme.

Habités à combattre une force peu manœuvrable et dépassée, les eldars noirs refluèrent devant la violence de cette intervention. En l'espace de quelques secondes, les Dragons Ardents parvinrent à frapper les éléments les plus importants des forces xénos et à briser les tenailles qui entouraient les Night Devils. Petit à petit, ils prenaient le dessus.

— Brisez-les sur l'enclume, frères !

Prætor avait retrouvé sa verve. Il écrasa le crâne d'un hélion qui cherchait à se relever après que sa planche ait percuté le sol. Puis il lui enfonça la cage thoracique d'un coup de botte blindée. Un gémissement de plaisir pervers s'échappa de ses lèvres juste avant qu'il ne succombe. Prætor grimaça.

— Ces créatures me dégoûtent, lâcha Halknarr.

— Alors écrasons-les sans attendre, frère, et retrouvons notre chapelain.

Tout en continuant son œuvre de mort, Prætor surveillait son affichage tactique. Des éléments des Night Devils étaient engagés dans des combats tout autour de lui. Ils avaient abandonné des positions plus avancées lorsque les xénos les avaient forcés à se replier. Le Capitole d'Ironlandings était tout proche.

Galvaniser les gardes, les rallier, les motiver à avancer, telle était la tâche

des Dragons Ardents. Ensuite, ils pourraient s'engager dans le Capitole et s'intéresser au sort d'Elysus et de ce mystérieux sceau. Car seul le sceau importait.

Plus loin, le groupe de combat de Mek'tar touchait le sol. Prætor poursuit sa progression. Le Père de la Forge avait pris beaucoup d'avance sur eux, même si l'une des formations avançait bien.

Tsu'gan était dans son élément. Il avait livré maintes batailles auparavant. Tout le sang qu'il avait versé au nom de l'Empereur et du primarque aurait suffi à teindre le Désert du Bûcher en rouge, du moins se plaisait-il à le croire. La mort avait hanté ses rêves, voilà qu'elle faisait de même de ses instants de conscience. Ce n'était qu'en la dispensant à ses ennemis qu'il parvenait à trouver le repos.

Cette fois, néanmoins, c'était différent. Les Dragons Ardents étaient des avatars de mort. Aussi stoïques et implacables que n'importe quel Salamander, ils combattaient avec tant de... feu. Privés de leurs armures Terminators, ils se déplaçaient avec une vivacité et une résolution dignes de leur héritage nocturnéen.

Un jet de flammes roula tout près de lui. Sa grimace se transforma en un sourire sauvage lorsqu'il vit les extraterrestres disparaître dans le brasier. Frère Vo'kar se montrait impitoyable. Il tourna sur lui-même pour libérer une autre langue de prométhium sur les rangs des eldars noirs.

Tsu'gan allongea le pas et le dépassa. Le Père de la Forge était juste devant eux et il était déterminé à rester le plus près possible de ce grand guerrier. Quelque chose en lui, son esprit ou son incroyable présence, repoussait les ténèbres qui assombrissaient son âme. Tsu'gan comprit qu'He'stan était plus qu'un héros qui tranchait et écrasait la vermine xénos devant eux. Il vit en lui une porte de salut.

Le champ de bataille était recouvert de fumerolles libérées par les cheminées des mines. Les vapeurs qui s'échappaient des corps des gardes mutilés se mélangeaient aux lourdes poussières chargées de métal et saturaient l'air d'une odeur cuivrée. Essayant différents filtres visuels, Tsu'gan parvint à retrouver He'stan.

Un eldar noir était empalé sur sa lance. Le Père de la Forge le souleva avant de le réduire en cendre à l'aide de son gantelet. Les débris furent emportés par le vent. He'stan amorça un arc de cercle avec sa lance et décapita au passage une céraсте.

Tsu'gan parvint à sa hauteur. Il renversa le corps sans tête puis abattit le suivant d'une rafale de bolter. D'autres eldars noirs accouraient de toute part. Ils traversaient sans difficulté les rangs des Night Devils pour atteindre la vraie menace : les Space Marines. Prætor et les autres encaissèrent l'impact de bêtes mutantes et de guerriers des cultes eldars noirs alors que Tsu'gan échappait à la marée d'un rien.

— *Reste avec lui !* rugit Prætor dans la radio.

Tsu'gan tira une rafale sur une céraсте avant de basculer en mode lance-flammes et de carboniser un groupe de mutants qui piaillèrent de douleur. Il n'avait aucune intention de laisser He'stan combattre seul.

— Cette vermine n'est rien ! cria-t-il.

— Contiens ta rage ! lui dit He'stan en le laissant s'approcher. Utilise-la !

Un autre Dragon Ardent avait prononcé des paroles similaires : Gathimu. Mais celui-ci était mort depuis bien longtemps. Tsu'gan employa sa rage pour noyer son chagrin.

— Ils s'enfuient déjà, monseigneur.

Tsu'gan avait raison. Les pilotes de motojets et les hélions s'éloignaient bel et bien, laissant les fantassins protéger leur retraite. Au loin, une silhouette montée à l'arrière de son esquif leur cria de revenir, mais les xénos se contentèrent de ricaner.

— Des chiens sans honneur, murmura He'stan.

Son regard était fixé sur un point lointain. Quelque chose que le brouillard l'empêchait de distinguer.

Ils poursuivirent leur charge parmi les eldars noirs qui se montrèrent soudain plus entreprenants, au point d'en délaisser les Night Devils. Sans doute répondaient-ils aux ordres de leur chef.

He'stan s'ouvrit un passage sanglant droit vers l'esquif. Deux cérastes se jetèrent sur lui. Leurs lames étincelaient. Le Père de la Forge en attrapa une dans son gantelet blindé et porta un coup de lance à l'autre.

Les deux Salamanders progressaient de concert parmi la marée ennemie. Le bref engagement prit fin lorsque Tsu'gan abattit les cérastes de rafales de bolter.

— *Refermez les mâchoires du dragon*, dit He'stan. *J'ai le serpent en vue.*

Trois runes clignotèrent à l'intérieur de sa visière. Les sergents accusaient réception de son ordre. Les runes représentant ses frères commencèrent à converger vers lui.

Tsu'gan et He'stan se trouvaient désormais au cœur de la bataille. Des poches isolées de gardes, qui tenaient encore, se repliaient en bon ordre tout en tirant à l'aide de leurs fusils laser. Chaque fois qu'il le pouvait, He'stan repoussait les humains hors d'atteinte de l'ennemi ou s'interposait devant les tirs mortels qui leur étaient destinés. Malgré tout, il ne cessait d'avancer, et Tsu'gan se prit à admirer la manière dont il dispensait la mort tout en sauvegardant la vie avec autant d'efficacité.

Glissant entre les panaches de vapeurs brûlantes, tranchant l'air de sa proue effilée, le Raider de commandement fut bientôt sur eux. La garde rapprochée du chef des pirates se prépara à sauter du véhicule antigrav. Tsu'gan estima leur nombre à une bonne vingtaine. La plupart étaient des guerriers ordinaires, mais une céraсте se trouvait parmi eux. Elle portait un étrange masque de carnaval et une paire de lames trempées de sang.

Trois armes lourdes à long canon moulées dans un métal noir occupaient la proue du véhicule de commandement. Le chef poussa un rugissement

hystérique en dialecte xénos et désigna He'stan à sa meute. Sans attendre la salve de tir, celui-ci lança sa lance avec la force et la grâce d'un athlète. La pointe perça le flanc de l'appareil, transperçant ses moteurs. L'esquif commença immédiatement à tanguer tandis que de la fumée et des flammes s'en échappaient. Déséquilibrés, les artilleurs s'agrippèrent tant bien que mal au vaisseau.

Une déflagration déchira le fuselage insectoïde, tordant ses plates-formes, envoyant voler les xénos qui étaient à bord. Le véhicule fit une embardée. Des flammes jaillirent de sa coque, puis il piqua du nez lorsqu'une seconde explosion éventra le reste.

Tsu'gan se concentra sur une silhouette bien précise qui sautait de l'arrière de l'épave. Il la perdit de vue au milieu des panaches de vapeur, puis elle atterrit à quelques mètres de l'appareil, un genou à terre, tête baissée. Le chef des eldars noirs avait échappé au désastre. Sa concubine aussi, qui apparut à ses côtés.

Deux contre deux. Xénos contre Astartes.

Tsu'gan démarra sa lame tronçonneuse. Le combat allait être sanglant. He'stan courait déjà vers son adversaire, déterminé à le réduire en bouillie à l'aide de son gantelet. Le chef se redressa dans un mouvement fluide et s'élança à sa rencontre. Sa longue chevelure qui s'échappait de son casque s'agitait sous la brise violente. Un glaive crépitant d'énergie noire apparut de nulle part entre ses mains.

La première attaque d'He'stan manqua sa cible. Le xénos l'esquiva d'un pas de côté, une manœuvre qui aurait paru impossible à quiconque, et riposta d'un coup qui le frappa à l'avant-bras. Privé de sa lance, le Père de la Forge était désavantagé, et l'eldar noir exploita cette faille avec une succession de gestes rapides.

Tsu'gan, qui arrivait à la hauteur des duellistes, se jeta sur la céraste, l'épée tronçonneuse en avant. Les bandes de cuir et les plaques de métal qui la revêtaient laissaient une grande partie de son corps à découvert. Sa musculature était bien plus dessinée que son congénère, mais elle se déplaçait avec la grâce d'une ballerine. Elle échappa à l'assaut avec une facilité agaçante puis s'écarta avant que l'arme de Tsu'gan ne revienne sur elle.

Soudain, il se produisit une chose étrange. Elle jeta au chef un regard lascif, tordit ses lèvres en un baiser moqueur et déguerpit.

Deux contre deux devint deux contre un.

À l'évidence, le mâle apprécia modérément ce retournement de situation, mais il ne pouvait s'enfuir à son tour. Tels des nomades du désert devant un sauroch récalcitrant, Tsu'gan et He'stan l'encerclèrent. Malgré son agilité, le xénos commençait à fatiguer.

— Tu es fichu, extraterrestre, lui lança He'stan en s'approchant avec précaution. Rends-toi et ta mort sera rapide.

Un rapide coup d'œil à l'affichage tactique apprit à Tsu'gan que leurs frères étaient toujours engagés contre le reste de la horde. Il était le seul capable

d'aider le Père de la Forge. Une vague de fierté le submergea. Il avait hâte de porter le coup de grâce aux côtés d'He'stan.

Les Salamanders étaient à moins de trois mètres lorsque l'eldar noir se pencha en avant. Une étrange sensation s'empara de Tsu'gan. Il eut l'impression que l'air était aspiré hors de son corps. Mais était-ce vraiment de l'air ?

Le xénos se redressa. Il tenait un petit miroir entre le pouce et l'index de sa main gauche. De l'autre, il serrait toujours la garde de son glaive qu'il avait planté dans le sol comme la hampe d'une bannière.

Voulant faire un pas en avant, Tsu'gan faillit trébucher. Il se sentait vidé de ses forces et sa vision s'obscurcissait. Chaque seconde supplémentaire lui arrachait un peu de son essence vitale. Il voyait dans le miroir le reflet de sa cuirasse et la lueur qui brûlait dans ses yeux se réduire à deux flammes vacillantes.

— Que... ? bredouilla-t-il.

Son épée tronçonneuse et son bolter lui échappèrent des mains alors qu'il posait, à contrecœur, un genou à terre.

— Renforce-toi ! lui lança He'stan qui faisait lui-même de gros efforts que sa voix trahissait.

Était-ce de la sorcellerie du Warp ? Le xénos ne ressemblait pourtant pas à un psyker...

Tandis que l'esprit de Tsu'gan tentait de se raccrocher à quelque chose, une substance semblable à de la fumée s'échappa de son corps. He'stan avança d'un pas, mais il dut lui aussi poser un genou dans la cendre. Les doigts crispés, il leva le Gantelet de la Forge.

Un rire cruel et strident jaillit de sous le casque de l'eldar noir.

— L'excès de confiance te perdra, grommela He'stan dans un souffle. Je t'avais promis une mort rapide en cas de reddition. Maintenant, tu vas souffrir.

Un jet de flammes claires fusa de son gantelet. Le xénos comprit le danger trop tard. Le brasier l'engloutit et le miroir éclata sous la chaleur. Tsu'gan sentit à l'instant ses forces lui revenir.

Il en était encore à se relever qu'He'stan était déjà sur pied. Le Père de la Forge arracha sa lance de l'épave et la passa au travers du corps de l'eldar noir. Il la libéra en grognant et le xénos s'effondra, du sang giclant de ses chairs carbonisées.

— Qu'était cet... artefact ? demanda Tsu'gan qui n'avait toujours pas retrouvé son souffle. J'ai eu l'impression que ce miroir m'arrachait des fragments de moi-même.

— C'était bel et bien le cas. Un moment de plus et je me serais retrouvé avec une coquille vide à côté de moi, pas un Fils du Feu.

— Était-ce le Warp ?

Autour d'eux, la bataille baissait en intensité. Leurs chefs morts ou enfuis, les eldars noirs perdaient pied. Leur encerclement était brisé, la majorité de leurs guerriers en fuite, ceux qui restaient étaient morts ou périraient bientôt

sous les tirs des Night Devils qui avaient retrouvé leur allant.

— Pas le Warp, frère, lui expliqua He'stan.

Il l'attrapa par l'épaule et plongea son regard par les lentilles de son casque, là où brillait à nouveau son regard intense. Il le tint ainsi durant de longues secondes durant lesquelles Tsu'gan sentit revenir sa détermination. Il le lâcha ensuite.

— Tu es entier. Il s'agissait d'un miroir multidimensionnel, une ancienne science qui n'a rien à voir avec de la sorcellerie. Il aspirait nos âmes.

Tsu'gan savait que les eldars noirs, comme toutes les autres espèces xénos, utilisaient des technologies infernales pour livrer leurs guerres et réduire l'humanité sous leur joug. Mais ça ? Voler les âmes ? Un frisson lui parcourut l'échine. C'était une des rares choses que pouvait craindre un Salamander. Cependant, ils n'avaient pas le temps de discuter davantage. Prætor et les autres les rejoignaient.

Le casque du sergent vétéran portait une profonde entaille sur le côté droit, ce qui ne semblait pas le gêner le moins du monde. Ils n'avaient subi aucune perte.

— L'encerclement est brisé et les xénos s'enfuient dans le brouillard, déclara Halknarr, même si son rapport était inutile.

La présence du Père de la Forge suffisait à affecter leur comportement à tous.

— Ils reviendront, ajouta Prætor. Nous devrions nous rendre sans attendre au Capitole. Seul Vulkan sait ce qu'il est advenu d'Elysium.

— Et de nos frères de bataille, soupira Tsu'gan.

Il pensait en particulier à Iagon. Il se souvenait de la douleur dans son regard quand il lui avait appris sa nomination. Il regrettait de l'avoir laissé derrière lui, mais quel choix avait-il ? Iagon ne l'avait pas très bien pris. Ses manières avaient beau être calmes et un peu biaisées, Tsu'gan savait lire ses humeurs. Iagon s'était senti trahi.

À travers le brouillard qui se levait doucement, les Salamanders virent approcher un petit groupe d'humains. Ils posaient sur les imposants guerriers des regards impressionnés. Il s'agissait de l'état-major des Night Devils, du moins ce qu'il en restait. Si l'attitude des Space Marine n'avait pas pour but de les intimider, c'était pourtant l'effet qu'ils provoquaient.

Seul l'un d'eux, un général qui avait l'air d'avoir survécu à de nombreuses batailles et qui portait son uniforme noir et gris avec la même fierté que les Fils du Feu leurs armures énergétiques, parvenait à garder contenance.

— Général Slayte, se présenta-t-il avec un salut réglementaire.

Son pantalon était déchiré, sa veste et sa casquette tachées de sang, dont le sien. Le pistolet bolter, glissé dans l'étui à sa ceinture, ressemblait à un héritage familial et il avait visiblement bien servi. C'était un authentique guerrier qui se tenait là, devant eux, pas un militaire de pacotille plus occupé à astiquer ses médailles qu'à combattre sur le terrain.

Prætor l'apprécia immédiatement.

— Frère-sergent Prætor, répondit-il en lui tendant la main.

Le général la serra, même si la sienne semblait ridiculement petite dans cet énorme gantelet blindé. Après cet échange, il ôta sa casquette et s'essuya le front avec un mouchoir maculé de sang.

— Nous sommes en compte, Astartes. En particulier moi avec vous, monseigneur, ajouta-t-il à l'intention d'Halknarr.

Celui-ci se contenta d'un hochement de tête. Il affectait un léger dédain devant le commandant humain.

— Quel est le statut de votre force, général ? demanda Prætor en jetant un coup d'œil aux soldats qui commençaient à se regrouper en formations sous les ordres des sous-officiers.

— Mon commissaire est mort. J'ai perdu un major et deux lieutenants. Je n'ai moi-même survécu que grâce à la bienveillance de l'Empereur. Je pense qu'il ne me reste que deux cent cinquante hommes sur les cinq-cent de mon bataillon. Et, parmi eux, une bonne centaine de blessés. En clair, monseigneur, mes forces sont réduites comme peau de chagrin, si vous me passez l'expression.

Prætor échangea un regard avec Halknarr. Il avait retiré son casque afin de mieux goûter la douceur de l'air. Son regard sévère signifiait qu'ils ne pouvaient se permettre de s'encombrer d'un tel poids. Sans l'assistance des Dragons Ardents, Slayte et ses hommes tomberaient sans doute dans une autre embuscade. Et, dans leur état actuel, ils se feraient probablement massacrer. Non, cela ne se pouvait.

— Vous nous accompagnerez jusqu'à ce que vous puissiez rejoindre d'autres éléments de votre armée, décida Prætor.

Il chercha du regard l'approbation d'He'stan, mais le Père de la Forge avait disparu, de même que Tsu'gan.

— Nous nous déplacerons vite. Soit vous serez capables de nous suivre, soit vous resterez en arrière. Nous ne sommes pas là pour agir en libérateurs, ajouta-t-il. Ironlandings devra se protéger elle-même.

Le général Slayte sourit, exposant ses dents ensanglantées :

— Laissez-moi juste le temps de remettre mes hommes en marche et je m'occuperai de cela. Vous leur avez brisé le dos, nous gérerons le reste.

Tsu'gan retrouva He'stan à quelques mètres de l'endroit où s'étaient rassemblés leurs frères. Son regard se perdait au loin, vers la silhouette anguleuse du bastion. Son esprit était déjà là-bas.

— Que se passe-t-il, monseigneur ?

— Quelque chose ne va pas ici, répondit He'stan.

Le soleil de Geviox baignait son armure d'un rouge immonde et sanguinaire.

— S'agit-il du chapelain Elysus ?

— Bien plus que cela, Tsu'gan.

— Est-il... mort ?

Si He'stan n'avait aucun moyen de le savoir, mais Tsu'gan lui avait tout de

même posé la question. Car le Père de la Forge rayonnait de tant de puissance et de sagesse, d'une clairvoyance qui n'avait rien à voir avec de la prescience, mais qui était pourtant bien plus forte que l'instinct.

— Je l'ignore, répondit He'stan en se tournant vers lui. Cependant, je crois qu'il ne se trouve même pas ici.

II

Perte et Lamentation

Un éclair rasant révéla tous les reliefs de l'armure d'Elysius. Un vent irréel chahutait ses longs cheveux blancs. Son dos était voûté, car le poids qui lui emprisonnait le cou l'obligeait à rester courbé.

Il posa une main contre le métal dur du pont sur lequel il était agenouillé. L'autre, son gantelet énergétique, lui avait été arrachée et un faisceau de câbles sortait de l'embase comme des intestins entortillés. Sa cuirasse était entaillée là où l'avaient frappée les projectiles acérés. Il avait oublié ce qu'il était advenu de son casque. Il l'avait perdu. Ils étaient tous perdus.

Silencieusement, entouré de ténèbres et d'éclairs intermittents, il implora l'aide de l'Empereur. Ses lèvres murmurèrent une bénédiction pour ses frères et les autres, qui étaient étrangers à son chapitre mais qui étaient là avec lui.

— Regarde, Helspereth, cria l'un des eldars noirs. Le mon-keigh marmonne à la nuit. La folie n'a pas tardé à s'emparer de lui, ricana-t-il.

Le son, aigu et strident, paraissait provenir d'une lame frottée sur un câble.

Elysius savait que les eldars noirs aimaient se moquer des espèces mineures, puis il réalisa que ce quolibet cherchait à le blesser. Cela faillit marcher. Il serra les dents pour ne pas bondir et envoyer d'un coup d'épaule ce maudit extraterrestre dans l'obscurité qui les entourait. Mais c'était ce que cette vermine attendait, une excuse pour lui infliger de nouveaux tourments. Ces parasites, ces créatures blafardes qui conduisaient le navire se nourrissaient de douleur. Elysius décida de ne pas leur offrir une autre bouchée.

Je ne te donnerai rien d'autre que de l'indifférence, vermine.

D'autres, à bord de l'appareil, ceux qui ne bénéficiaient pas du stoïcisme des Fils du Feu, n'étaient pas aussi endurants que lui. Certains d'entre eux, des éléments des Night Devils arrivés pour sécuriser le bastion d'Ironlandings, tremblaient de froid.

— Tenez bon, souffla le chapelain à l'homme tout près de lui, un sergent à en juger par son grade. L'Empereur ne nous a pas abandonnés.

L'homme cessa de trembler. La foi ne l'avait donc pas encore quitté.

— Imbécile, ricana Helspereth à l'intention du garde-chiourme.

La céraste était allongée sur une couche posée sur le gaillard arrière de l'esquif. Elle se releva, traversa le pont avec une grâce féline et s'approcha du

chapelain. Elle s'inclina vers son oreille.

— Il prie son dieu, chuchota-t-elle. Il prie pour qu'il le libère.

Puis elle se redressa, parvenant à maintenir son équilibre malgré les embardées de l'appareil provoquées par la violence de l'orage éthéré.

— Celui-ci tentera de nous défier, promit-elle. N'est-ce pas ? ajouta-t-elle en passant un ongle sur la joue d'Elysus pour en faire couler une goutte de sang.

Elle porta son doigt à sa bouche, le goûta et siffla de plaisir.

— Oh, mais tu es fort, toi...

— Étouffe-toi avec, chienne, rétorqua-t-il entre ses dents.

— Et plein de feu aussi, poursuivit Helspereth. Je m'amuserai de ce feu, mon gros. Combien de temps avant qu'il ne s'éteigne ? Je me le demande. Oh, comme je vais me repaître de tes spasmes d'agonie...

Un crissement métallique se mêla au vent et aux hurlements des moteurs. Elysus griffait le pont de ses ongles.

— On aura plein de temps pour cela, ma proie, lui murmura la céraste avant de repartir vers sa couche.

Pour la première fois depuis ce qui lui avait semblé des heures – mais le temps avait-il une signification en ce lieu ? –, le chapelain leva les yeux. À travers les mèches blanches de ses cheveux, il parvint à apercevoir des tours effilées au loin. Des nuages tourbillonnant sous le vent les masquaient en partie. Le brouillard s'accrochait à la coque effilée comme un rasoir, de petites étincelles crépitaient, rechignant à se détacher pour aller se perdre dans l'immensité de l'endroit.

Une cascade d'éclairs illumina brièvement les tours. Elysus réalisa que d'autres structures y étaient accrochées et que même des vaisseaux y avaient accosté. Il s'agissait sans doute d'un port ou d'une quelconque cité. Jamais il ne l'avait vue. Il devait y avoir des gens là-bas, d'autres esclaves comme eux. Et peut-être autre chose aussi...

— Quel est cet endroit ? murmura Ba'ken.

Le sergent avait lui aussi perdu son casque et son armure était ébréchée en de nombreux endroits. Tout comme le chapelain, il était entravé sur le pont et maintenu courbé par un lourd gorget hérissé de pointes.

— Je l'ignore, frère, répondit Elysus. Mais nous ne sommes plus dans l'univers des mortels.

Au-dessus d'eux, une langue de feu jaillit et projeta une ombre étrange sur la scène. Il regarda la langue lumineuse se rétracter puis se retourna vers Ba'ken.

— Comment va Iagon ?

— Je vivrai, toussa-t-on depuis l'autre bout du pont.

Trois Night Devils étaient assis entre lui et deux Salamanders. Un quatrième, frère G'heb, était agenouillé sur la gauche d'Iagon. Elysus savait qu'il y en avait d'autres. Il se rappelait vaguement l'attaque contre le Capitole. Ses souvenirs étaient faussés par ses blessures et ce qui avait suivi après qu'on

l'ait transporté avec les autres par le portail.

Les elders noirs avaient attaqué sans avertissement. Il était tombé dans un piège. D'une manière ou d'une autre, les xénos avaient réussi à contourner les sentinelles et les systèmes d'alarme. Ils avaient pénétré dans les quartiers intérieurs du bastion grâce à une technologie Warp et avaient surgi en grand nombre au beau milieu des Salamanders.

Aucune défense, même la mieux planifiée, n'aurait pu tenir. La place était défendue par des unités des Night Devils. Celles-ci auraient dû occuper le bastion afin de permettre à Elysius et aux frères-sergents Ba'ken et Iagon de se redéployer sur le Détroit de Ferron. Le reste du groupe étant déjà en route, les Salamanders étaient très affaiblis.

Compte-tenu de la tournure des événements, il était devenu clair pour le chapelain que les xénos ne se contenteraient pas de les tuer. Non, ils voulaient les capturer, même si plusieurs Fils du Feu avaient péri dans l'assaut. Peut-être voulaient-ils juste le capturer lui, Elysius, même s'il n'en comprenait pas la raison.

Les motivations des extraterrestres lui étaient par trop mystérieuses. D'ailleurs, il n'avait même pas envie de les comprendre, seulement de les écraser sous ses bottes. Sa situation actuelle l'en empêchait, ce qui le frustrait au plus haut point.

— N'oubliez pas vos serments de Salamanders, dit-il en se tournant vers les tours qui se rapprochaient.

D'après les éclairs, elles semblaient s'élever au-dessus de la cité.

— N'oubliez pas votre mission. Souvenez-vous des paroles de...

Une lanière de fouet qui crépitait d'énergie s'enroula autour de son torse. Elysius cria. Ce n'était pas la chaleur d'un feu de forge ou la caresse d'un fer de scarification – cette pensée raviva sur-le-champ son inquiétude pour Ohm. Non, c'était une douleur corrompue, étrangère et invasive.

— Silence ! siffla un autre garde-chiourme, une femelle d'après le son de sa voix.

Ils étaient plusieurs à bord, chacun armés de ces fouets. Même une armure énergétique ne pouvait rien contre la douleur qu'ils infligeaient.

Les gardes étaient épaulés par un groupe de guerriers portant des armures noires segmentées et de longs fusils de conception xénos. La nommée Helspereth les avait rejoints plus tard. Elle avait sauté à bord depuis un fragment de rocher isolé qui flottait dans l'obscurité. Elysius l'avait vue monter, mais il ignorait comment elle avait échoué sur ce morceau à la dérive. Par contre, il avait tout de suite compris que son rang la plaçait au-dessus de tous les autres. Même le capitaine de l'esquif, qui restait assis sur son trône de commandement, s'adressait à elle d'une manière très obséquieuse.

La femme ramena son fouet à elle et Elysius haleta avant de pouvoir se redresser.

— Souvenez-vous des paroles de Vulkan, reprit-il. Et des enseignements du Seigneur Tu'Shan.

La lanrière se leva à nouveau, et la garde l'aurait frappé si Helspereth ne l'avait retenue.

— Laisse-le ! ordonna-t-elle d'une voix froide. Je l'aime bien, celui-là. Il est fier. Ce sera un régal de le briser. Je vais bien m'amuser, ajouta-t-elle en renversant son cou en arrière et en se tortillant d'une manière séductrice sous le regard du capitaine. Krone, mon amour, fais-nous prendre de l'altitude.

Sans cesser d'afficher son sourire de chien soumis, Krone obéit. L'appareil s'éleva dans le maelström bouillonnant.

— Dis-moi une chose, prêcheur mon-keigh, reprit-elle en soulevant un objet dans ses mains cruelles et élégantes.

Ce dernier était lourd et ne semblait pas fait pour ses doigts effilés. Il s'agissait d'un crozius arcanum tordu en son milieu.

— Ce bâton rudimentaire renferme-t-il la puissance de ton dieu ?

— C'est un outil sacré, répliqua Elysium qui faisait tout pour dissimuler la douleur dans sa voix. Il sert à frapper l'impur et le corrompu. Tu en goûteras bien assez tôt, monstre.

Helspereth éclata de rire, un bruit déplaisant de crécelle. Elle se pencha et replia ses jambes sous elle, montrant par la même occasion un peu plus de chair désirable à Krone.

— Oh, j'ai hâte que tu me frappes avec, répondit-elle.

Elle le jeta sur le pont, près de l'endroit où était agenouillé le chapelain. Le crozius ripa sur le métal et s'immobilisa près d'une jambière blindée.

— Mais d'abord, ajouta-t-elle, tu devras apprendre à voler.

L'esquif était maintenant positionné d'aplomb sur le port de la cité. Elysium pencha la tête par-dessus le bastingage et aperçut un abysse de pointes acérées et d'éclairs. Répondant à un ordre de Krone, les chaînes qui retenaient les prisonniers furent libérées et les gardes-chiourme avancèrent sur eux.

— Ayez foi en Vulkan et en l'Empereur, dit Elysium.

Puis il ramassa le corzius tordu et plongea dans l'obscurité.

— Tué, monseigneur, annonça Dædicus en secouant solennellement la tête.

Le corps du Salamander avait été cloué sur un pylône supportant le toit de l'entrepôt. L'armure du guerrier était sérieusement endommagée, la lentille gauche de son casque brisée et trempée de sang. Le plus perturbant, c'était ces entailles dans sa poitrine et son gorgerin.

Halknarr s'approcha de Dædicus. Il avait du mal à croire ce qu'il voyait.

— Ses progénitoires lui ont été enlevées.

— Arrachées, voulut rectifier Dædicus.

— Non, intervint Mek'tar en s'agenouillant près d'un autre Salamander tombé un peu plus loin. Ces coupures sont presque chirurgicales, comme anatomiques.

— Les spectres de brume sont des créatures dépravées, commenta Prætor.

Pour lui, les pertes elles-mêmes semblaient avoir moins d'importance que la manière dont leurs frères avaient été tués et mutilés. Il précéda les autres,

observant d'un œil préoccupé le carnage autour d'eux. Quelque chose dans cette scène le dérangeait, c'était évident, et il scrutait le moindre coin d'ombre, la moindre voûte obscure du haut plafond de l'entrepôt.

— Nos ancêtres, les premiers colons nocturnéens, connaissaient déjà la malfaisance de cette espèce. Certaines inimitiés sont appelées à durer des millénaires, surtout si elles font couler le sang des innocents.

Des murmures approuvateurs accueillirent ses paroles. Tous les Dragons Ardents étaient affectés par les actes perpétrés par les eldars noirs, mais ils dissimulaient leur colère sous une carapace de stoïque résolution. Tous, à l'exception d'un seul.

Tsu'gan et son groupe avaient adopté une formation dispersée baptisée Griffes, à l'instar des trois autres sections, et ils se partageaient l'entrepôt en quatre. Sa rage était comme une porte fermée sur laquelle il tambourinait en vain. La proximité du Père de la Forge l'empêchait d'exploser. Il voulait retrouver les eldars noirs responsables de ceci et les tailler en pièces. Seule une rivière de sang xénos laverait de tels crimes.

Il mit son épée tronçonneuse en marche. Le grondement mécanique se fit l'écho de son agitation.

— *Calme-toi, Tsu'gan*, lui demanda Prætor par un canal radio fermé. *Tu as donc déjà oublié les enseignements de Gathimu ?*

— *Frère Gathimu est mort, monseigneur.*

Tué par une machine-démon libérée par un culte de Khorne nommé la Rage Rouge, Gathimu était le mentor désigné par Prætor pour Tsu'gan. Ses conseils auraient dû lui permettre de maîtriser et d'utiliser sa colère. Le sergent vétéran n'avait pu lui trouver de remplaçant, depuis.

— *Mais ses paroles et ses actes sont toujours vivants.*

Il se détourna et coupa la communication. L'humeur de Tsu'gan n'était pas retombée.

— Je suis la mort, songea-t-il. Son suaire me talonne comme une ombre dont je ne puis me débarrasser.

Les Dragons Ardents étaient entrés par les portes grandes ouvertes du bastion. Ce détail était étrange. Cet endroit avait été occupé par des travailleurs, puis par des soldats impériaux. Désormais, il était vide et mort.

Leurs bolters braqués sur l'obscurité, les Salamanders étaient d'abord tombés sur les cadavres des sentinelles dans les premiers couloirs, puis ils étaient entrés dans cet entrepôt pour découvrir ce carnage. Les corps des Night Devils avaient été entassés. Certains ne ressemblaient même plus à des humains, tant ils avaient été torturés. Des impacts de projectiles étaient visibles sur tous les murs, des chargeurs et des cellules énergétiques vides jonchaient le sol.

— Ils se sont durement battus, observa Halknarr dont la botte venait de renverser un petit tas de munitions préparé derrière une position improvisée d'arme lourde.

— Mais leurs efforts ont été vains, ricana Tsu'gan qui continuait d'errer

sans but.

Le projecteur de son casque envoyait des traits de lumière dans les recoins obscurs, révélant à chaque fois de nouvelles atrocités. Des hommes étaient accrochés sur un câble, écorchés, leurs entrailles répandues au sol. D'autres avaient été suspendus la tête en bas. Gorge ouverte, ils s'étaient lentement vidés de leur sang. D'autres encore avaient été démembrés en tant de parties que toute reconstitution serait impossible.

Décapitations, exsanguinations, éviscérations et écartèlements, les immondes forfaits des eldars noirs étaient visibles partout. L'air empestait le sang. Une brume rougeâtre se condensait sur les grilles des respirateurs des Salamanders.

— Là ! cria Mek'tar.

Il se tenait devant l'une des colonnes qui supportaient le toit. Un vieux serf y avait été crucifié. De gros pieux lui transperçaient les poignets et les chevilles. Ses robes pendaient autour de sa silhouette décharnée et une tige de fer avait été enfoncée dans sa poitrine.

Les lampes de Mek'tar éclairèrent le visage du supplicié, figé dans un rictus de souffrance. Ses joues et son front étaient violacés, ses prunelles laiteuses.

— C'était un serf, pas un guerrier. Un vieil homme. Et ils lui ont crevé les yeux.

Prætor soupira en reconnaissant la malheureuse créature :

— Il était déjà aveugle, frère. C'était Ohm, le prêtre-scarificateur du chapelain Elysius.

Mek'tar se retourna un peu trop vite pour masquer son inquiétude :

— Et alors... ?

— Ce qu'il est advenu de notre chapelain reste un mystère.

— Combien de nos frères ? demanda He'stan d'une voix tendue.

Son regard brûlait d'une flamme féroce. C'était la première fois que le Père de la Forge prenait la parole depuis qu'ils étaient entrés dans le Capitole.

— Quatre, répondit Dædicus en levant les yeux vers les hautes poutrelles où deux autres de leurs frères avaient été crucifiés et criblés de balles.

Son groupe se déploya sur sa droite.

— Cinq, corrigea Prætor.

Le sergent vétérân s'était approché des larges portes à l'extrémité de l'entrepôt. Un autre Fils du Feu gisait contre un mur, son bolter en main. La tête du guerrier avait été tranchée et placée sur ses genoux, la bouche déformée en un ricanement sauvage. Prætor trouva un pan de tissu et le posa sur le visage du guerrier.

— Ce sont de mauvaises morts, murmura-t-il en se souvenant des Dragons Ardents qu'il avait perdus récemment dans cette mission d'abordage du *Protean* et sur Sépulcre IV.

Ces pertes avaient été lourdes, certes, mais au moins étaient-ils tombés en guerriers.

Le projecteur de Tsu'gan éclaira une autre silhouette figée dans son agonie.

Tant de sang et de cadavres, cela ressemblait à l'arrière-salle d'un abattoir. Il y avait des corps partout.

Tsu'gan pensait que les humains étaient trop faibles, à la fois physiquement et mentalement. Il n'était pas surprenant que les eldars noirs en aient disposé aussi facilement. Ses frères avaient donné leur vie pour les protéger, du moins le supposait-il d'après la disposition des corps. Mais les voir ainsi dégradés, l'objet d'une telle haine et de mutilations aussi sadiques... Son bolter combiné trembla tellement il en serrait la poignée.

— Ils se nourrissent de la douleur et de la souffrance, murmura une voix dans son dos.

Il se retourna. Il n'avait pas entendu approcher Vulkan He'stan. Le Père de la Forge paraissait mélancolique. Ce carnage gratuit l'affectait visiblement.

— Ils se nourrissent ? demanda Tsu'gan dans un demi-soupir, tout en promenant son regard sur la scène.

Y avait-il une méthode dans cette folie qui semblait ne relever que de la pure sauvagerie.

— Leurs âmes se meurent, poursuivit He'stan en serrant le poing avant de le rouvrir doucement. Imagine une boule de sable dans ma main. Leurs âmes sont le sable et mes doigts sont trop écartés pour le retenir. Lentement, l'un après l'autre, les grains se détachent et tombent. Leurs âmes s'étiolent, elles aussi. Ce n'est qu'en infligeant des souffrances à autrui qu'ils parviennent à retarder leur disparition, cet instant où ils seront dévorés par les puissances de la ruine.

Tsu'gan était stupéfait. Certains Salamanders disposaient d'un savoir sur les eldars noirs, car il s'agissait d'ennemis ancestraux que les chamans de jadis avaient dû combattre. À son arrivée sur le monde, le primarque Vulkan avait passé beaucoup de temps à étudier la nature insaisissable des spectres de brume, mais c'était la première fois qu'il l'expliquait avec autant de franchise et d'autorité.

— Vous voulez parler du Warp ?

He'stan hocha la tête :

— Regarde autour de toi, frère, et dis-moi si tout ceci n'est pas l'œuvre du Chaos, ou du moins une réaction à la menace qu'il représente.

— Des signes de vie, plus à l'intérieur du bastion, les interrompit Dædicus qui lisait un auspex fixé à son poignet gauche. Assez loin, mais nombreux.

Prætor examina à nouveau la position du Fils du Feu dont il avait recouvert le visage. Sa tête avait été tranchée après sa mort. L'important, c'était l'endroit où il était tombé.

— Ils ont tenté de former un dernier carré dans cette salle, commença-t-il.

— Mais quand ils ont compris qu'ils n'y parviendraient pas, ils se sont repliés, termina He'stan en s'approchant.

Tous les Dragons Ardents convergèrent vers le sergent vétéran.

— Cette force était composée de vingt Astartes, ajouta Tsu'gan dont l'agitation trahissait la colère. Quinze de nos frères, y compris notre seigneur

chapelain, n'ont pas pu être submergés aussi facilement.

Les yeux d'Halknarr s'illuminèrent derrière les lentilles de son casque :

— Ils combattent toujours.

— Que se passe-t-il, frère-sergent ? demanda He'stan en fixant Prætor.

— Pourquoi ai-je le sentiment d'être un sauroch observé par un prédateur ?

Halknarr avança d'un pas :

— Quel que soit ce qui se cache derrière ces portes, nous sommes prêts à le recevoir, Herculon.

Prætor observait les battants. Ils étaient épais et renforcés de barres de plastacier. Le mécanisme d'ouverture, actionné par un serviteur ou un ouvrier, était situé dans une petite alcôve en hauteur.

De tels obstacles n'étaient pas infranchissables pour des Astartes, surtout ceux qui possédaient la détermination et la force d'Herculon Prætor. Le sergent vétérân était aussi pragmatique que tout autre Salamander. Menace ou pas, ils ne pourraient découvrir ce qui était arrivé à Elysius sans s'enfoncer plus avant dans le bastion. Il leva son marteau et éventra les énormes portes d'un seul coup.

— Monseigneur ? demanda-t-il en se tournant vers He'stan.

Les entrailles obscures du bastion s'ouvraient devant eux.

— Menez la marche, répondit le Père de la Forge dont le regard se ravivait.

Sa colère envolée, la vengeance brûlait désormais dans ses orbites rouges :

— Trouvons nos frères et ces xénos qui les ont enlevés.



CHAPITRE HUIT

I

La Mort Parle

D'épais nuages de cendre roulaient dans les plaines grises ; ils portaient en eux les voix des morts.

La poussière de tombe collait aux lentilles du casque de Pyriel. Dak'ir et lui progressaient à travers le brouillard du crematoria. Des flocons gris recouvraient progressivement leurs armures bleues d'archivistes. À plusieurs reprises, Pyriel avait dû dégager la cendre accumulée devant ses lentilles, même s'il parvenait à y voir assez grâce à ses pouvoirs de psyker.

Ils avaient laissé le *Caldera* plusieurs kilomètres derrière eux, sous la garde de frère Loc'tar. Perdu au milieu de la tempête, le Thunderhawk n'était plus qu'un lointain souvenir. À peine le bibliothécaire et l'épistolier s'étaient-ils engagés sur les chaussées d'ossements qui serpentaient entre les tombes et les monolithes funéraires de Moribar que toutes leurs autres pensées s'étaient évanouies. Ce lieu recelait une signification spéciale pour un ancien Fils du Feu de la 3e compagnie. En particulier pour Dak'ir, car cela le ramenait à un épisode sombre, près de quarante ans plus tôt.

Ils venaient de quitter le compartiment du Thunderhawk que déjà des images lui revenaient déjà à l'esprit. Elles lui parlaient de feu, de dragons et de la trahison de frères. La colère et la culpabilité s'affrontaient en lui. Ce n'était que la résonance psychique de l'endroit qui tentait de s'imposer, Dak'ir le savait. Il était aujourd'hui plus fort. Contrairement au temple sur Aura Hieron, où de pareilles visions l'avaient assailli, il avait supporté l'assaut. Son entraînement sous la Montagne Feu de Mort l'avait endurci. Il avait rangé ces images de côté, les triant en vue d'une utilisation ultérieure.

Il savait que Pyriel en ressentait l'écho mental, mais il l'avait laissé gérer cela.

— Des dragons sont assoupis sous ces plaines, dit Dak'ir en précédant son maître.

L'instinct le guidait. La cendre qui ne cessait de voleter et de se déposer, les

ravages des décennies et les monuments funéraires venus s'ajouter depuis avaient modifié le chemin qui menait au crematoria. Le cœur de ce monde subsistait, mais ce monde lui-même avait été altéré et remodelé tout autour de lui. Tout comme il connaissait le moindre contour du pistolet à plasma qui pendait à sa ceinture, il connaissait la route qui menait au crematoria.

Il s'était passé tant de choses, ici. D'une manière perverse, il semblait inévitable que leur retour s'accompagne d'une confrontation avec les spectres qui hantaient les profondeurs de Moribar.

— De simples échos de souvenirs, Dak'ir, lui glissa Pyriel en tirant sur sa cape de salamandre pour se protéger de la poussière. Ce n'est pas vraiment le moment pour une visite de politesse, ajouta-t-il.

— Y a-t-il un bon moment pour visiter ce genre d'endroit ? Cela empeste la mort, les choses anciennes et oubliées.

— Sauf qu'elles ne sont pas oubliées, n'est-ce pas ? Ni par nous ni par elles.

— Le destin de Kadaï a été scellé sous ces grises vallées, dans ces sinistres catacombes.

Pyriel posa une main sur l'épaule de Dak'ir et l'obligea à se retourner :

— Le destin de Kadaï n'appartenait qu'à lui, bibliothécaire. Ne perds jamais cela de vue. Quoi qu'il ait fait pour tenter de ramener Ushorak dans le droit chemin, c'était juste.

Dak'ir se dégagea d'un geste :

— Vous n'étiez pas là. J'ai vu ce qui s'est passé. J'étais même en première ligne.

Pyriel faillit répliquer puis se ravisa. Il poussa un soupir qui alla se perdre dans le chœur venteux.

— Non, en effet. Mais j'en sais assez sur Nihilan et ses ambitions démesurées.

— Il vous reproche ce qu'il est devenu, n'est-ce pas ?

Ils s'étaient remis en marche au milieu de la grisaille ambiante, s'enfonçant jusqu'aux chevilles dans la couche de cendre.

— Il le reproche à chacun de nous, ainsi qu'à lui-même et à Ushorak. Nihilan est fou, Dak'ir. C'est ce qui le rend si dangereux. Il nous considère comme de simples pions dans son jeu, comprends bien cela. Mais un pouvoir supérieur guide sa main, j'arrive à le sentir d'ici.

— Que pouvons-nous faire, maître ?

Devant eux se dressait l'ombre d'un monolithe. Dominée par une arche sépulcrale surmontée de sculptures représentant de grands cardinaux et des saints, l'ensemble constituait une magnifique entrée qui s'ouvrait sur les niveaux inférieurs du monde. C'était l'un des nombreux passages qui conduisaient vers le crematoria. La chaussée était nivelée et les murets de chaque côté étaient surmontés à intervalles réguliers de crânes gravés de symboles. Des bandes de tissu portant des inscriptions sacrées claquaient dans le vent.

— Rien de plus que ce que nous faisons. Nous sommes guidés ici par la

volonté de Vulkan et le primarque veille sur nous. Les heures les plus sombres de Nocturne s'annoncent, Dak'ir. Elles sont si proches que j'en arrive presque à sentir le goût du sang dans l'air.

Au-delà du seuil encombré de cendre, l'arche était bordée de tombeaux et de cryptes. Seuls les morts habitaient ces lieux. Les deux archivistes étaient absolument seuls.

— Si Nihilan est bien le manipulateur de tous les événements récents, il aura probablement anticipé notre retour sur Moribar.

Pyriel approuva d'un hochement de tête alors qu'ils entraient sous le tumultus, à l'abri de la tempête. Il tira son bâton de force.

— Il se pourrait donc qu'il y ait plus que des morts à nous attendre dans l'obscurité, ajouta Dak'ir en dégainant à son tour *Draugen*, son épée de force.

Son empathie avec cette lame était encore limitée, mais il ne doutait pas que ce lien se renforcerait très bientôt.

Une armée de tombes et de mausolées s'étirait dans l'ombre au devant d'eux. Le passage était éclairé par des braseros et des lanternes, néanmoins les faibles lueurs ne parvenaient guère à repousser la pénombre.

— Nous nous trouvons sous un suaire, dit Pyriel qui avait pris la tête et progressait entre les rangées de tombes. Il nous masque la réalité.

— Dans ce cas, soulevons-le et révélons ce qui se cache en dessous.

Dak'ir se tut soudain. Il plongeait son regard dans les ténèbres, paraissant écouter.

— Ils m'appellent, souffla-t-il.

— Qui ?

— Les morts.

Le vent hurla aux oreilles du chapelain quand il tomba de l'esquif vers le vide en dessous. Sa descente était si rapide que ses lèvres s'étiraient sur un rictus involontaire. Ses longues mèches blanches fouettaient l'air. Près de lui ou en arrière, les autres esclaves chutaient eux aussi.

Un éclair jaillit de l'obscurité, frappa un Night Devil et le réduisit instantanément en cendre. Un autre percuta l'une des plus hautes tours et s'écrasa comme un insecte sur une vitre. Un troisième disparut hors de vue, stoppé net par une barre de métal sur laquelle il s'empala.

C'était comme foncer à travers une forêt de lames et d'éclairs. L'obscurité alternait avec la fureur de l'orage. Des terrasses et des plates-formes d'atterrissage passaient devant eux en un éclair de rebords saillants. Ils continuèrent de tomber parmi les tours et les rochers artificiels de ce véritable enfer.

Elysus sentit un trait de chaleur lui frôler le visage. Il grimaça sous l'effet du flash lumineux mais continua d'avancer, protégé d'une manière ou d'une autre de l'immolation.

— L'Empereur est mon bouclier, commença-t-il en fermant les yeux pour poursuivre sa bénédiction.

Il aperçut mentalement un lieu d'atterrissage potentiel à travers une toile de lames, calcula la distance qui l'en séparait. Bien entendu, il n'avait aucune idée de la manière dont il arrêterait sa chute sans se briser les os.

— Il protégera mon âme de tout mal. Je suis Sa fidèle lanterne, je fais reculer les ténèbres et j'apporte Sa lumière. Avec Son épée, j'abattraï l'ennemi de l'humanité, je rendrai la justice aux faibles et la punition aux perfides.

En dépit de ses paupières fermées, il perçut un autre éclair. Ils tombaient en plein cœur du maelström. Il pouvait presque sentir la présence des tours et de leurs bords saillants, toutes proches à présent.

— Juste est la volonté de Vulkan. Il est l'enclume. Nous sommes Son marteau. La forge est mon bastion et par son feu mes ennemis brûleront.

Le froid qui avait glacé Elysius recula lorsque la chaleur générée par les cheminées crachant de la vapeur et des flammes projetées par les fournaies lui caressèrent la peau. Cela n'avait pourtant rien d'une chaleur plaisante. C'était une sensation de picotement, à la fois familière et horriblement étrangère.

Le chapelain ouvrit les yeux. Le flanc effilé d'une tour montait droit vers lui. Des cadavres et des squelettes blanchis ornaient ses saillies. Modifiant l'orientation de son corps, il parvint à infléchir sa trajectoire. Au-dessus de lui, un cri lointain signala la mort d'un autre garde. Il savait que ses frères étaient derrière lui. Ils ne suivaient peut-être pas la même course, mais ils parvenaient à naviguer parmi la toile de piques et d'éclairs.

Il attendit le plus possible puis effectua un rétablissement, les pieds vers le bas, son corps parallèle au flanc de la tour. Il la heurta violemment et rebondit, arrachant des plaques de métal qui tourbillonnèrent dans le vide. Il percuta à nouveau la tour, mais parvint cette fois à attraper une longue chaîne qui en pendait. Elle glissa dans son gantelet, échauffant l'intérieur de sa paume et ralentissant sa chute. Parfait. Le flanc de la tour était encore bien haut. Plus bas, il y avait un nouveau vide, puis une étroite plate-forme.

La chaîne se brisa soudain et il reprit de la vitesse. Il planta ses doigts dans le métal, détachant d'autres plaques. Du coin de l'œil, il aperçut ses frères qui faisaient de même.

Ba'ken glissait le long de la tour opposée. Les deux constructions se rejoignaient presque à leur base, mais elles étaient assez éloignées à cette altitude pour que le Salamander se glisse entre elles jusqu'à un petit plateau. Il retenait un Night Devil de sa main libre qui s'accrochait désespérément à lui comme un enfant à sa mère.

Iagon avait choisi le même côté qu'Elysius. Il tentait de ralentir en s'aidant de ses deux mains. Un garde était cramponné au générateur de son armure, dans son dos. Il en allait de même pour les autres. Chaque fois qu'ils l'avaient pu, les Salamanders avaient fait de leur mieux pour protéger les humains les plus vulnérables et les emporter vers le plateau.

Elysius vit deux gardes tenter d'accrocher le flanc de la tour avec des

grappins. L'un d'eux rebondit dans le vide et ses cris se perdirent dans l'obscurité. L'autre heurta violemment la construction, s'emmêla dans une longueur de chaîne et finit parmi les nombreux corps qui se balançaient dans le vide.

Déplorant chacune de ces pertes, Elysus eut le temps de murmurer une bénédiction aux âmes des morts avant que l'espace entre les deux tours ne le fasse à nouveau basculer dans le vide.

II

Chasseurs et Chassés

Le grincement des battants résonna dans l'obscurité du large couloir qui partait de l'entrepôt. Un autre son le remplaça, un refrain psalmodié et strident qui irrita les nerfs de Tsu'gan.

— Quelque chose bouge, annonça Halknarr en épaulant son bolter.

Les autres Dragons Ardents l'imitèrent.

— Constituez deux lignes de feu, ordonna Prætor.

Les guerriers se déplacèrent pour former deux lignes de dix, lance-flammes en tête. Les crépitements électriques du marteau de Prætor illuminaient son casque ricanant. Le feu de la bataille s'était rallumé en lui.

— Dædicus ?

Le chef de groupe leva les yeux de son auspex.

— Plus d'une centaine de bio-signatures, frère-sergent.

Les piailllements enflaient progressivement. Tsu'gan discerna de vagues silhouettes dans l'obscurité, des formes improbables. Il aurait voulu les engager sans attendre, laisser s'échapper sa fureur dans un déchaînement de violence, mais il prit soudain conscience de la présence d'He'stan près de lui.

L'influence du Père de la Forge était spectaculaire. Sans qu'il ne parle ni n'esquisse le moindre geste, Tsu'gan retrouva immédiatement toute sa concentration. Cette rage sauvage qui tirait sur sa laisse comme un chien enragé laissa la place à des émotions qu'il pouvait ordonner.

— Rang arrière, tomba la voix calme d'He'stan par-dessus les hurlements. Retournez-vous et pointez vos bolters vers le haut.

Les Dragons Ardents obéirent sans poser de question.

Une deuxième force d'eldars noirs apparut sous les voûtes de l'entrepôt. Ils se laissèrent tomber de l'enchevêtrement de poutrelles sur leurs planches volantes et leurs motojets hérissées de lames, hurlant et jacassant. Des céraistes à demi-nues se laissaient glisser le long de cordes. Leurs regards déments luisaient déjà d'excitation. Plongeant tels des oiseaux de proie, des guerriers lourdement armés fonçaient sur les Salamanders.

Leurré par une science arcanique, l'auspex n'avait pas détecté l'embuscade. Vulkan He'stan n'eut besoin d'aucun appareil pour saisir le piège dans lequel

étaient tombés leurs frères. Il l'avait compris en pénétrant dans l'entrepôt. Ses yeux sondèrent les ombres les plus denses et trouvèrent ce qu'il cherchait.

Une silhouette effilée flottait dans l'air sur une planche antigrav. Elle ne participait pas à l'attaque, se contentant d'observer. Sa bouche était close, mais son regard ancien brûlait de jubilation. Sa peau était parcheminée, d'une couleur d'albâtre verni. Cette créature ressemblait à un cadavre ambulante.

— Je te vois, siffla He'stan. Je t'ai débusqué... Tourmenteur.

Répondant à un ordre sibilant du tourmenteur, une coterie de guerriers émergea des poutrelles et mitrilla les rangs des Dragons Ardents. Les armures énergétiques des Salamanders encaissèrent la première salve. La riposte des bolters ne tarda pas.

— Sur l'enclume ! rugit He'stan malgré les craquements des poutrelles et les cris d'extase des xénos mourants.

Une pluie macabre de guerriers eldars noirs tomba du plafond. Les hélios et les motojets piquèrent juste après. Tsu'gan cribla de balles l'un des pilotes, en carbonisa un autre avec le lance-flammes de son arme combinée. Il faillit en désarçonner un troisième d'un revers d'épée tronçonneuse. Les dents de sa lame soulevèrent des gerbes d'étincelles quand elles mordirent dans la planche de l'hélios. La créature glapit avant de se désengager et de se préparer à un autre passage.

D'instinct, les Dragons Ardents adoptèrent une formation en cercle. C'était ainsi, ils étaient nés pour combattre, telle était la voie de Vulkan.

Sur l'enclume, brisons nos ennemis.

— Nous sommes le marteau, cria Prætor.

Le sergent vétérane faisait écho à leurs pensées à tous. Dans la galerie obscure, les bêtes mutantes fonçaient à l'assaut. Tsu'gan n'eut pas le temps de le réaliser. Les guerriers volants et les furies s'élançaient aussi sur eux. Emporté par la ferveur des combats, il rugit :

— Abattez-les ! Tuez-les tous !

He'stan plongea la Lance de Vulkan dans une créature ailée et l'ouvrit de part en part. Le gantelet de la forge incinéra une poignée de céastes. Les femelles guerrières se tordirent de plaisir tout en agonisant.

— Au nom de Vulkan ! cria-t-il.

Son cœur exultait.

Lorsque les gorgones chargèrent, les lanternes placées sur les parois de la galerie s'allumèrent toutes en même temps. L'ampleur de leurs déformations apparut subitement.

Ces créatures avaient été mutilées. Certaines marchaient sur des moignons, d'autres sur des jambes aux articulations inversées. Des abominations immondes dont les bouches ou les gueules dégouлинаient de bave. Des griffes et des lances osseuses, des queues hérissées de pointes, des poings fusionnés en guise de massues, tel était leur armement.

Prætor distingua des silhouettes humaines, celles d'hommes ou de femmes

parfois agglomérés en un seul corps. C'était l'ancienne population d'Ironlandings, les occupants du bastion. Les tuer serait un acte de miséricorde.

Elles se déployèrent, les plus lentes se laissant dépasser par les plus agiles, pour dévoiler au centre de leur multitude un cercle de guerriers.

— Nos frères ! gémit Halknarr.

La douleur dans sa voix les toucha tous. Un tremblement parcourut les rangs, une envie impérieuse de s'élancer.

Liés les uns aux autres par des chaînes hérissées de pointes, meurtris, blessés, ensanglantés, les derniers Salamanders restés à Ironlandings venaient de leur être révélés. La plupart baissaient la tête, trop affaiblis. Les yeux de quelques-uns étaient emplis d'une colère froide qui luisait dans l'ombre. Les eldars noirs les avaient humiliés.

— Maintenez la formation ! ordonna Prætor.

Son ton ferme renforça la résolution de ses frères. Il était comme un rempart contre l'abandon total, parvenant à contenir la colère des Dragons Ardents pour cimenter leur cohésion.

— Nous sommes le marteau. Frappez !

Les bolters aboyèrent et les lance-flammes rugirent, balayant la première vague de gorgones.

Elles hurlèrent en tombant, se recroquevillèrent sous le brasier. Des expressions mêlées de douleur et de soulagement mêlés imprégnaient leurs visages. La première à franchir le mur de balles et de feu se jeta droit sur Prætor. C'était une bête énorme, une authentique brute avec d'énormes jambes déformées, un dos musclé et de larges épaules entourées d'excroissances bulbeuses.

Le sergent vétérinaire lui écrasa le crâne d'un coup, puis il envoya le tranchant de son bouclier contre la créature qui chargeait juste derrière. Un sang chaud trempa le métal d'écarlate et aspergea son visage d'un trait, comme un coup de dague. Prætor l'ignora. Il en restait encore beaucoup à tuer.

Ils se trouvaient désormais au cœur de la bataille, ce moment de pure violence. Les bolters mitraillaient tout autour de lui, les langues de prométhium éclaboussaient les combats d'une lumière orangée. Prætor fit ce pourquoi il était né : tuer au nom de l'Empereur et pour la gloire de son primarque.

Les mailles du filet crissèrent quand Tsu'gan l'ouvrit en deux d'un coup d'épée tronçonneuse. Les céraistes étaient sur eux, elles dansaient et virevoltaient autour des rafales des Dragons Ardents et se rapprochaient, armées de crochets et de lames.

Les récepteurs de douleur qui reliaient son corps à son armure s'enclenchèrent sur son afficheur rétinien. Il grogna, empoigna la hampe de la lance plantée dans son épaule et l'arracha. Il porta un coup descendant d'épée tronçonneuse, que la créature esquiva avec facilité, puis leva son bolter

comme une massue et le lui abattit en travers de la figure et du torse. Dædicus l'acheva d'une rafale. Tsu'gan ricana sous son casque. Il aurait deux mots à dire à son zélé frère dès qu'il en aurait l'occasion. Cette cible était la sienne. Mais ce n'était pas le moment. Les eldars noirs tombaient de partout.

Dépassés en nombre – ils se battaient au moins à trois contre un – la réaction des Dragons Ardents fut prodigieuse. Alors qu'il éventrait un hélion, Tsu'gan se demanda si leurs frères morts avaient combattu de cette manière. Peut-être pas. Ils les avaient trouvés dispersés à travers tout l'entrepôt. Sans doute distraits par la sauvegarde des humains, ils avaient compromis leurs propres existences. Ses compagnons et lui n'avaient pas de telle préoccupation. Et ils avaient He'stan.

Le Père de la Forge abattit une paire de céastes. Son armure portait de nombreuses traces de coups et de multiples entailles, attestant les futiles efforts de ces extraterrestres pour le tuer. Puis il commença à avancer. Tout d'abord, Tsu'gan ne comprit pas ce qui se passait. La dynamique de leur défense était modifiée. Puis il comprit.

Il quitte la formation !

Il suivit le regard d'He'stan jusqu'à ce corps décharné qui survolait la bataille sur sa planche antigrav. Les lèvres de la créature étaient un simple trait en travers de sa face, mais elle frottait ses mains griffues l'une contre l'autre. Ce carnage la fortifiait. Tsu'gan se rappela les paroles d'He'stan. Les eldars noirs retardaient la disparition de leurs âmes en s'abreuvant de la souffrance des autres, même de leurs semblables.

Sans réfléchir davantage, il sortit lui aussi des rangs. De par son pèlerinage volontaire, Vulkan leur avait montré le chemin. Tsu'gan se sentait presque guidé par une mission divine.

— Avec moi, Fils du Feu ! cria-t-il. Rallions-nous au Père de la Forge !

Une paire de motojets piqua depuis le plafond de l'entrepôt, slalomant entre les poutrelles tordues avec une agilité calculée. Elles fondaient droit sur He'stan. Son empressement avait été tel qu'il se retrouva presque à découvert. Tsu'gan tira une rafale vers l'un des véhicules, mais le pilote vira brusquement en se moquant ouvertement de ses pathétiques tentatives. Vo'kar leva son lance-flammes et le prométhium engloutit le pilote et sa machine, transformant ses rires moqueurs en hurlements de douleur. Tsu'gan, qui avait obligé le xénos à se placer dans la mire d'un autre Fils du Feu, ricana à son tour.

He'stan détruisit la deuxième motojet en transperçant de sa lance le fuselage et le pilote. Une troisième suivait dans leur sillage. Une langue de feu crachée par le gantelet la cueillit au passage. Les flammes couvrirent le nez de la motojet et le pilote, se propagèrent au réservoir qui explosa. La trajectoire du petit véhicule dévia soudain et la boule de feu engloutit deux hélions, les incinérant vivants.

Les gardes du tourmenteur se regroupaient pour assurer sa défense. Les xénos avaient compris la manœuvre du Père de la Forge et ses intentions.

Tsu'gan avait lui aussi compris.

— Sur eux ! rugit-il en arrivant à la hauteur d'He'stan avec Vo'kar, Oknar et Lorrde.

Les autres n'étaient pas loin derrière. Ils combattaient par petits groupes de deux ou trois, dos à dos, lançant parfois des contre-attaques fulgurantes au milieu de l'ennemi. Le ballet d'ensemble était fluide et bien orchestré. Ce n'était pas la manière naturelle de combattre des Fils du Feu, mais He'stan n'était pas vraiment un Salamander typique. Tsu'gan, lui, était un étudiant un peu trop zélé de son art, ce qu'Herculon Prætor ne manqua pas de remarquer.

Prætor jura dans un souffle.

— Attends, Kesare, par le trône ! murmura-t-il pour lui-même.

Il vit du coin de l'œil frère Lorrde recevoir un trident en pleine nuque. Celui-ci tituba, posa un genou à terre avant qu'une céraste ne contourne sa garde et ne lui enfonce une lame courbe dans le dos. Le Dragon Ardent bascula en avant. La rune à l'intérieur du casque de Prætor vira du vert à l'ambre. Un autre guerrier, frère Tho'ran, reçut un tir d'énergie noire en pleine poitrine. Il tomba à la renverse. De la fumée s'échappait d'un trou dans sa cuirasse.

Prætor grogna et se concentra sur le combat qui se déroulait devant lui. La rune symbolisant Tho'ran passa du vert à l'ambre, puis au rouge. Une brèche était ouverte dans leur dos. Les Dragons Ardents qui accompagnaient He'stan s'étaient profondément enfoncés dans les rangs des eldars noirs, laissant le sergent vétérans et ses guerriers dans une situation délicate. Ceux-ci cédaient déjà du terrain. Les bords de leur ligne se rapprochèrent pour former un demi-cercle.

Maudissant l'imprudence de Tsu'gan, Prætor puisa dans la nature pragmatique de son héritage nocturnien et donna le seul ordre qui allait de soi :

— Dragons Ardents, suivez-moi ! Portez le combat à l'ennemi ! Qu'il goûte notre feu et notre fureur !

Il surgit des rangs et matraqua les gorgones à l'aide de son marteau tonnerre.

Progression. Coup de marteau. Coup de bouclier.

Les gestes se succédaient comme à l'entraînement sur Prometheus. Un chorus de claquements sourds de bolters et de grondements agressifs de lance-flammes résonna tout autour de lui. Ses frères répondaient à son ordre.

— Formation défensive ! Je suis le roc !

Les Dragons Ardents se regroupèrent autour de leur sergent vétérans pour se déplacer de concert avec lui. Les bêtes mutantes ne parvenaient pas à s'approcher. Entre les rafales soutenues des bolters et les lames des épées tronçonneuses, les créatures étaient maintenues à distance. Il ne fallut pas longtemps pour que le sol de la galerie se mue en une mer sanglante jonchée de membres amputés et de corps mutilés.

Cependant, Prætor n'était pas poussé par la simple colère. C'était un guerrier et un chef trop expérimenté pour se laisser emporter de la sorte. Il avait un plan. Ils étaient en infériorité numérique et les eldars noirs les engageaient sur deux fronts. La conclusion était simple : il leur fallait des renforts.

Le cercle des Salamanders enchaînés, les survivants des escouades Ba'ken et Iagon, se trouvaient un peu plus loin. Plus aucun ne baissait la tête, désormais. Ils virent Herculon Prætor s'approcher. Il les rappelait dans le feu des combats.

Une masse compacte d'eldars noirs s'interposait entre He'stan et sa proie. Le tourmenteur rappelait ses forces à lui et cette peur qui faisait trembler sa silhouette squelettique semblait aussi lui apporter de la vigueur. Le carnage le fascinait et le captivait. Doucement, inexorablement, la mêlée l'attira vers le sol.

Nul céraсте ni hélion n'était capable de se dresser devant la colère d'He'stan et des guerriers qui l'entouraient. Nul fléau ailé ou pilote de motojet ne pouvait les contenir. Ils étaient la vengeance incarnée, la colère libérée, et toute notion de retenue avait été abandonnée. En cet instant, tout le potentiel de violence dont étaient capables les Dragons Ardents se déchaînait.

Les eldars noirs furent culbutés par le juggernaut de céramite verte, leurs corps brisés, éventrés. On aurait dit qu'une tempête de feu éclatait au milieu d'eux, et qu'elle progressait inexorablement vers le tourmenteur. Rien ne pourrait arrêter cet ouragan. Il brûlerait jusqu'à ce que sa rage soit consumée tout entière.

La créature cadavérique sembla comprendre qu'elle n'en réchapperait pas. Tsu'gan la vit s'arracher un des doigts de la main gauche, déposer la phalange dans une petite boîte de fer qu'elle glissa sous ses robes. Cet étrange rituel lui était inconnu, mais les motivations des extraterrestres n'avaient pas à être comprises, juste abhorrées.

Un artefact remplaça la boîte dans la main ensanglantée du tourmenteur. Un pentagramme plat, façonné dans un métal noir. Il se mit à tourbillonner dans la paume de l'eldar noir, des petites étincelles apparaissant sur ses bords tranchants.

Derrière le tourmenteur, la réalité elle-même sembla s'altérer. Cela commença par une impression d'obscurité, une ombre insignifiante sur la texture du monde. Puis cela se renforça, grossit, passa de la taille d'une pièce aux dimensions d'une écoutille de tank avant de se muer en un gouffre circulaire.

— Il ouvre un portail immatériel ! lança He'stan.

Le Père de la Forge redoubla d'efforts et prit de l'avance sur tous les autres. Le passage ondulait. Sa surface ressembla bientôt à une mare paisible, d'un noir profond. Des étincelles crépitaient sur sa périphérie. La texture de la réalité avait été éventrée et ce vil firmament était ce qui s'étendait au-delà.

Des visages paraissaient dériver en son sein, torturés et tourmentés.

Lorsque les combats arrivèrent en bordure du portail, quelque chose en émergea. Une proue effilée, suivie par une corniche anguleuse et des plaques acérées. Le long fuselage était celui d'une machine antigrav eldar, ce genre d'appareils insectoïdes qu'ils utilisaient durant leurs raids visant à capturer des esclaves. Il était bien plus imposant que les véhicules rencontrés jusque-là. Trois armes lourdes à long canon renvoyaient des reflets de métal noir derrière leurs mantelets.

Les combats étaient trop denses pour utiliser de telles armes. Le véhicule antigrav n'était là que pour le tourmenteur. Cette évidence s'imposa à Tsu'gan alors qu'il massacrait les guerriers ennemis. Au même instant, il vit He'stan lever le bras.

C'était ainsi que les eldars noirs avaient surpris leurs frères, c'était évident. Ce portail avait permis aux xénos d'infiltrer les défenses d'Elysium.

Maintenant, la créature cadavérique tentait de s'échapper par le même moyen.

L'eldar noir eut à peine le temps de se tourner en direction du portail. La Lance de Vulkan lui transperça la poitrine et le cloua contre un des piliers de l'entrepôt.

He'stan poussa un cri de victoire :

— Sur moi, frères ! Transformez-moi cette vermine en cendre !

Le Gantelet de la Forge donna de la voix et cracha un feu mortel. Les flammes léchèrent le véhicule, plongeant son équipage dans le prométhium brûlant. L'engin tangua fortement avant de tomber, tandis que la fumée s'échappait de sa coque. Quelques plaques de blindage étaient tordues et roussies, mais il restait opérationnel.

Le tourmenteur ne s'échapperait plus. He'stan avait abattu sa colère sur lui. Les morts réclamaient justice et il aurait à y faire face.

Le coup de marteau brisa net les chaînes en fer noir. Elles tombèrent au sol, libérant les Salamanders captifs.

— Hardis, frères ! cria Prætor en lançant son bouclier tempête à l'un des guerriers. Sur l'enclume de la guerre !

Frère Honourous s'en empara et se rua pour aplatir une gorgone. Il s'en servit comme d'une massue, avant de décapiter la créature en lui portant un coup de son tranchant. Il gratifia le cadavre d'un crachat, puis se chercha une nouvelle victime.

Les survivants des escouades Ba'ken et Iagon rugirent d'une seule voix. Leurs frères de la 1re compagnie leur passèrent des armes et ils se jetèrent sur le reste des gorgones avec violence.

Laissez-les s'enfuir, songea Prætor en s'arrêtant un instant pour les regarder laisser libre cours à leur fureur. Telle la terrible colère de la Montagne Feu de Mort, leur courroux avait été contenu tout le temps où ils étaient restés prisonniers des xénos. Désormais, il était lâché, et cela se traduisit par une vague mortelle qui balaya les mutants.

— Reculez vers les portes ! ordonna Prætor de sa voix forte.

Le carnage dans la galerie était presque terminé, les gorgones quasi toutes mortes. Il sentit s'éteindre le feu en lui. Deux Dragons Ardents gisaient au sol et l'un d'eux ne se relèverait peut-être jamais.

Une pensée s'imposa progressivement à lui alors qu'il rejoignait les autres. Le chapelain Elysus ne se trouvait pas au milieu des survivants, et il n'était pas non plus parmi les morts. Plusieurs manquaient également, dont les sergents Ba'ken et Iagon.

Où donc êtes-vous, frères ? Qu'ont fait de vous les xénos ?



CHAPITRE NEUF

I

Le Vallon Tranchant

Il n'existait aucun moyen de revenir en arrière, les grenades lancées par Elysus y avaient veillé. La poussière soulevée par l'explosion commençait à peine à se dissiper, des fragments et des débris tombaient encore du plafond du tunnel. Les guerriers s'enfoncèrent sans la moindre gêne dans le nuage, aidés par leur vision améliorée. Elysus dévoilait ses nouvelles forces et capacités. Son intégration en tant que Scout le faisait se sentir puissant, invincible.

— Nous avons la trace de la créature, dit-il à l'obscurité qui l'entourait.

Il s'émerveillait de l'efficacité de l'implant auditif de Myman. Il parvenait à repérer la position exacte de ses deux frères avec une grande facilité.

— Oui, et maître Zen' de nous félicitera quand nous aurons trouvé son repaire, ajouta M'kett.

Elysus percevait le frottement du bolter lourd porté par G'ord. Il balayait le canon de droite à gauche de manière à couvrir toute la largeur du tunnel. Celui-ci n'était pas particulièrement grand, mais il l'était assez pour une telle arme.

— Les traces de sang mènent dans cette direction, dit Elysus.

Il avait allumé une lampe fixée au canon de son bolter et se servait d'un filtrage ultra-violet pour suivre une ligne irrégulière tracée sur le sol. Au moins, l'endroit n'était qu'à peine humide et ils n'en avaient pas jusqu'aux genoux. Cette chasse au xénos aurait été nettement plus délicate dans ces conditions.

— Nous devrions prendre davantage de précautions, frère, ajouta une voix en arrière-garde.

Elysus se retourna. Pister cette créature, c'était son idée.

— Tu te poses trop de questions, Argos. Il ne s'agit que d'un seul genestealer.

— Ces créatures vivent toujours en meute. Comment es-tu aussi sûr que

celui-ci est isolé ? Nous devrions être plus prudents, c'est tout.

Elysius ne daigna même pas répondre. Argos exagérait toujours. Depuis leur première rencontre sur les terrains d'exercice du Plateau Cindara, il calculait tout et poussait la prudence et l'excès de logique à leurs limites. Pour Elysius, il était plus une machine qu'un être humain.

Il les conduisit plus avant, vérifiant à l'aide de sa lampe la continuité de la piste qu'il suivait. Après quelques minutes, il se mit à courir.

— Dépêchez-vous ! lança-t-il à ses frères. La trace s'efface ! Nous sommes en train de le perdre !

Les pas de G'ord résonnèrent dans son dos. Il tentait de rester à proximité d'Elysius, mais son encombrant bolter lourd le handicapait un peu.

— Restons groupés ! cria Argos en dépassant G'ord.

— Je peux m'occuper de cette créature seul, souffla Elysius en engageant un projectile traceur dans la chambre de son bolter.

La tête explosive avait été enlevée par les techmarines du chapitre et remplacée par une balise qui émettrait un signal à l'intention du reste du groupe. Cela blesserait la bête sans la tuer. De la sorte, le stealer révélerait la localisation du nid quand ils y retourneraient. Le nid trouvé, ils le brûleraient et mettraient ainsi un terme à cette infection.

— Frère ! le rappela Argos.

Elysius ricana en se retournant.

— Quoi... ?

Il n'eut pas le temps d'aller plus loin. Il aperçut à peine la créature qui se laissait tomber du recoin obscur sous le plafond où elle s'était dissimulée, droit sur G'ord.

Le Scout mourut en une fraction de seconde lorsque le genestealer lui ouvrit la gorge d'un coup de griffe et lui emporta la moitié du visage. L'armure carapace ne protégea pas plus son corps que la bête déchiqueta de ses crocs. Son doigt crispé sur la gâchette tira une rafale de balles explosives qui illuminèrent sa mort comme un stroboscope. Les autres se précipitèrent à couvert.

Elysius tira avec trop de précipitation et le projectile traceur manqua sa cible. Il jura en roulant sur lui-même, se redressa pour vider le reste de son chargeur sur la créature malgré sa mission. Le spectacle lui glaça le sang. La bête s'était déplacée avec une vivacité surprenante et dans un complet silence. Elle était devant lui avant que ses instincts ne reprennent le dessus.

Une griffe jaillit, ouvrant une profonde entaille dans le bras d'Elysius. Il en lâcha son bolter, impuissant, regardant les glandes d'acide dans les mâchoires du genestealer qui enflaient alors que la créature se préparait à cracher.

Il allait perdre son visage.

— Elysius ! cria Argos avant de le percuter de plein fouet...

La douleur le réveilla en sursaut. Une intense brûlure dans sa jambe droite à

laquelle répondait ce lancinement sourd à la tempe.

Les échos de son cauchemar s'évanouirent dans les profondeurs de son subconscient comme des volutes de fumée. Ces souvenirs remontaient à très loin, il en portait toujours les cicatrices, à la fois dans sa conscience, dans son âme et sur son corps, parmi les marquages honorifiques de son dernier bras.

Elysus leva un regard brumeux et aperçut le trou qu'il avait ouvert dans le toit de la structure. Ses souvenirs se remirent en ordre et il fut à nouveau le chapelain Elysus, non plus le Scout Elysus. Il avait visé une plate-forme, mais sa chute avait été déviée quand il avait heurté une cheminée d'aération. À la place, il avait traversé le toit d'une sorte de temple.

Un peu étourdi, il lui était difficile de dire de quelle structure il s'agissait, depuis l'intérieur. Tant de choses dans cet endroit lui étaient étrangères et incompréhensibles. C'était en fait une ruine, cela au moins était évident, et son atterrissage brutal n'avait fait qu'accentuer sa décrépitude. Des plaques de métal et des fragments de verre continuaient de dégringoler du plafond. Ils rebondissaient sur son armure énergétique.

Sa jambe était transpercée par une tige métallique noire. Il l'avait récoltée en traversant le toit. Elysus grimaça. Il arracha la tige et essaya de se relever, chancelant d'abord, mais il retrouva vite assez de force pour se redresser. Par réflexe, il porta la main à sa ceinture à la recherche de ses armes. Il avait lâché le crozius.

Il chercha parmi les débris, mais ne le vit nulle part. Il pensait l'avoir perdu au cours de sa longue chute, à moins que ce ne soit en crevant le toit. Les substances chimiques dans son organisme, les drogues de combat, étaient déjà à l'œuvre afin d'atténuer la douleur de sa jambe et traiter la blessure. Au moins pouvait-il marcher.

Débris de verre et graviers tombèrent de son armure. Elysus s'en débarrassa d'un geste de la main. L'absence de l'autre, même dans la forme artificielle de son gantelet énergétique, était... déconcertante. Il pensa brièvement à Ohm et ressentit une pointe de culpabilité et de regret au moment de repousser ce souvenir devant les nécessités immédiates.

Si les eldars noirs ne les avaient pas tués, c'était pour une raison bien précise, il en était certain. Ils voulaient jouer avec eux, extirper d'eux toute la douleur qu'ils pouvaient leur infliger et toute leur résistance psychique avant de mourir. Mais il y avait quelque chose d'autre, un élément qu'il ne parvenait pas à saisir.

Ses doigts suivirent le contour d'un autre objet intégré à son armure. Il était très ancien, vieux de plusieurs millénaires. Le simple fait de le toucher lui rendit espoir et courage. C'était un sceau, le Sceau de Vulkan, et avec lui se déployait la bénédiction d'un primarque. Dans l'obscurité de ces ruines, Elysus se sentait très attiré par cette icône en forme de marteau. Sans savoir pourquoi, il croyait que tout s'éclaircirait très bientôt.

J'ai été envoyé ici, songea-t-il. Ce n'est pas exactement une mission habituelle auprès de mon chapitre. C'est mon creuset de feu et j'y renâtrais.

Ma chair, ma mission, comme le métal en fusion. Renaître fort, reforgé et neuf.

Un craquement de verre brisé le tira de ses pensées. Il s'accroupit immédiatement. Un pan de maçonnerie lui servit à se dissimuler. Sous les flashes éphémères des éclairs, il aperçut deux ombres qui s'approchaient et il se déplaça à l'autre bout de son abri.

D'instinct, il chercha son crozius, mais sa main ne rencontra que de l'air. Il ne l'avait plus. Quant au sceau, il s'agissait d'une relique. Malgré sa forme de marteau, il était hors de question de s'en servir comme d'une arme. À la place, il serra le poing en se remémorant tous les combats à main nue qu'il avait livrés contre maître Prebian. Avec un seul bras, il lui faudrait affiner sa stratégie. Il l'ajusta mentalement avant de souffler :

— Vulkan, guide ma colère.

L'une des ombres obliqua soudain.

Ils m'ont entendu...

L'autre marqua une brève pause puis suivit le premier qui se dirigeait maintenant droit vers sa cachette. Ils avançaient à pas lourds, mais précautionneux. Ils le cherchaient.

Approchez, dans ce cas...

Ils se rapprochèrent encore de quelques mètres, reniflant dans le noir. Bientôt, ils étaient assez près pour frapper. Ses jambes se détendirent comme des pistons. Elysius jaillit de son abri et lança son poing afin de briser la mâchoire du premier. Un coup de tête suffirait à assommer le second.

— Seigneur chap... !

G'heb ne finit pas sa phrase. Le poing d'Elysius le frappa au visage. Par chance, celui-ci avait dévié son coup au tout dernier moment. Il l'atteignit néanmoins à la joue, l'envoyant bouler au sol.

Ba'ken se contenta de sourire. L'imposant guerrier dépassait Elysius d'une bonne tête, mais il semblait pourtant chétif comparé au chapelain. La tête du sergent était un bloc sculpté directement dans du matériau brut ramassé sur Nocturne. Son sourire, qui ressemblait à une fissure ouverte dans la roche, s'effaça.

— J'ai l'impression que vous n'avez besoin d'aucune aide, monseigneur.

Elysius recula dans l'ombre. Depuis qu'il avait revêtu l'armure énergétique noire, nul, hormis Tu'Shan et les membres de la confrérie des chapelains, n'avait vu son visage. Le regard de Ba'ken venait de lui rappeler qu'il ne portait plus son casque. G'heb se remit debout en frottant sa mâchoire douloureuse.

— Nous avons tous besoin d'être secourus, frère-sergent. Cet endroit est à la fois une prison et un lieu d'exécution.

Ba'ken garda le silence. Le chapelain avait perdu tout sens de l'humour en oubliant la peur. Elysius les avait souvent entendus dire cela alors qu'ils pensaient qu'il n'écoutait pas. En réalité, cela l'amusait beaucoup.

Tout le temple se mit soudain à trembler, ce qui le tira de ses pensées.

D'abord, quelques débris et de la poussière tombèrent du plafond ou des colonnes, puis d'autres, de plus en plus gros. Sous leurs pieds, le sol vibrait comme au passage d'une colonne blindée.

— Par Vulkan... !

Cette fois, c'est Ba'ken qui ne put achever sa phrase, car Elysus se jeta sur lui et le poussa au sol.

— À terre !

Un gros morceau du toit venait de se détacher au-dessus de leurs têtes. Le bloc éclata comme sous l'effet d'une grenade à fragmentation, criblant les trois Salamanders d'éclats acérés. G'heb siffla quand l'un d'eux vint lui entailler la joue. Elysus et Ba'ken n'échappèrent au pire qu'à un mètre près.

Un grondement sourd résonnait à travers tout le temple. Ce son rappela à Elysus le râle d'agonie d'un sauroch sous le soleil de Nocturne, mais en plus grave et plus plaintif. Sous la longue note, il perçut quelque chose d'autre, des grincements de servomoteurs et de roulements, des gémissements métalliques.

— Par le sang du Feu de Mort, qu'est-ce que c'est ? demanda Ba'ken.

Toute la structure du temple tremblait désormais. Le sol vibrait si fort qu'il semblait prêt à s'ouvrir. Des débris de colonnes s'effondrèrent au milieu de la salle, s'additionnant aux ruines existantes. Des blocs de pierre ou de fer noir se détachèrent de leur logement, se brisèrent sur le sol.

— Restez en arrière ! prévint le chapelain.

Ils s'étaient éparpillés après la chute du toit pour se plaquer contre les murs, mais Elysus avait été séparé des deux autres qui étaient masqués par l'épais nuage de poussière.

— Ne bougez pas ! ajouta-t-il en levant la main au cas où ils ne l'auraient pas entendu.

Comme un orage s'éloignant enfin, les tremblements s'apaisèrent, aussi vite qu'ils avaient commencé, pour laisser place au silence. Ba'ken activa le micro dans son gorgerin.

— *Fils du Feu, au rapport.*

Des voix grésillantes lui répondirent après quelques secondes et le frère-sergent adressa un signe de tête à G'heb. Tout allait bien. Il se tourna vers Elysus :

— Que s'est-il passé, au juste ?

Depuis l'autre extrémité du temple, le chapelain observait le trou béant du plafond où le ciel, traversé d'éclairs, semblait se tordre.

— Je ne suis pas sûr, admit-il. Mais je suspecte que nous n'en avons ressenti que le contrecoup. L'origine vient d'ailleurs.

— Est-ce terminé ? demanda G'heb qui rechignait à s'éloigner de son pan de mur.

— Pour l'instant. Nous sommes autant en sécurité ici que n'importe où ailleurs, frère. Combien sommes-nous ? ajouta-t-il à l'intention de Ba'ken. Qui est encore en vie ?

Il restait dans l'ombre, ne voulant pas révéler son visage. À son crédit,

Ba'ken n'essaya pas de le regarder. Son expression se durcit pourtant :

— Adar est mort. Il a basculé dans les abysses en essayant de secourir des humains, que Vulkan préserve sa flamme.

Elysius baissa la tête et murmura une prière pour le salut de frère Adar, puis il traça le signe du cercle de feu sur sa cuirasse. Celui-ci représentait le grand cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, comme décrit dans le credo prométhéen. La manière dont était mort le Salamander était fort triste, car son corps avait été perdu. Il ne pourrait jamais être rendu à la montagne et ses cendres ne rejoindraient jamais la terre. Le cercle de feu avait été brisé.

Après quelques secondes, Ba'ken reprit :

— Il reste six Fils du Feu. Iagon et Koto sont partis à votre recherche de l'autre côté du plateau. J'ai limité le périmètre en pensant que vous n'aviez pas pu beaucoup dévier votre chute. En réalité, reprit-il après une pause, j'espérais que vous n'aviez pas succombé comme ce pauvre Atar. L'sen et Ionnes sont restés avec les humains, là où tout le monde a touché le sol.

— Combien d'entre eux ont survécu ?

— Huit Night Devils, monseigneur. G'heb et moi sommes les derniers Fils du Feu à constituer notre force.

— Pensez-vous que cela puisse réellement constituer une force, sergent Ba'ken ? répliqua Elysius, un peu caustique.

Ba'ken était sur le point de répondre, mais le chapelain leva une main apaisante :

— Désolé, frère. Je suis fatigué, rien de plus.

— Loin de moi l'idée de me mêler de ce qui ne me regarde pas, monseigneur, mais les morts de Kadai et de N'keln pèsent encore lourdement sur chacun de nous.

Elysius plissa les paupières. Bientôt, ses yeux ne furent plus que deux fentes d'une rouge férocité flottant au cœur de l'obscurité.

— Vous êtes sage, sergent. Je comprends pourquoi Dak'ir vous a choisi comme remplaçant.

Ba'ken baissa la tête, un peu gêné. Il n'avait jamais été attiré par un poste de commandement, mais il l'avait accepté avec la stoïque certitude qu'il ferait de son mieux pour survivre et faire honneur à ce fardeau que son ami lui avait transmis.

— Nous ne pouvons pas vivre dans le passé, lâcha Elysius. Pas plus que nous ne pouvons nous laisser écraser par la peur du futur. Seul le présent compte.

— Vous citez Zen'de ? demanda Ba'ken.

— Vous connaissez donc les philosophes ?

— Pas vraiment, monseigneur. Juste ce que m'a appris un vieil ami.

Elysius s'arrêta, saisissant ce qui se cachait sous la remarque de Ba'ken.

— La 3e compagnie a connu tant de changements, reprit-il. Il fallait remettre au feu cette lame brisée afin de la reforger. Ces transitions ne sont jamais faciles. Parfois, le métal doit être complètement refondu. Vulkan nous

guide, frère. La forge est l'endroit où il nous évalue. La 3e compagnie renaîtra, Agatone y veillera. Mais, dans l'immédiat, nous avons plus urgent à régler.

Ba'ken leva les yeux vers le toit éventré et le ciel d'orage au-dessus :

— Mais quel est cet endroit ? Où sommes-nous ?

— C'est une sorte de lieu infernal, un royaume parallèle sur lequel règnent les eldars noirs. Nos ennemis auront l'avantage du terrain, ici. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils ne nous retrouvent.

— Nous servirons donc de gibier ?

Elysus alla ramasser un objet parmi les débris.

— Ne vous y trompez pas, sergent. Dans ce royaume, nous sommes bel et bien les proies.

Un nouvel éclair révéla le casque Astartes qu'Elysus venait de ramasser. Il était noir et plutôt abîmé.

— Alliés ? demanda Ba'ken.

— Loyalistes, mais ce casque est assez ancien. Celui à qui il appartenait est vraisemblablement mort depuis bien longtemps, rétorqua Elysus en le plaçant sur sa tête.

— Et j'ai trouvé ceci, monseigneur, dit Ba'ken en lui tendant le crozius tordu. Il a dû vous échapper dans votre chute.

Elysus hocha la tête et s'approcha.

— De plus, j'ai ramassé plusieurs lames ou d'autres armes parmi les ruines.

— Voilà qui ira très bien.

— Mais je crois que votre crozius ne fonctionne plus, reprit Ba'ken en le tournant une dernière fois dans sa main. Je suis désolé, monseigneur.

Le chapelain écarta ses excuses et lui prit l'objet :

— Vraiment ? Il est brisé ?

Il porta un grand coup à la colonne la plus proche afin de redresser la masse de métal, ce qui lui permettrait au moins de s'en servir comme d'une matraque. Ba'ken resta stupéfait et G'heb le dévisagea en fronçant les sourcils.

— Il est mort, monseigneur. Sa cellule énergétique est vide.

— Un crozius est plus qu'une simple masse énergétique, frère-sergent. C'est un symbole. Son pouvoir vient de notre foi.

— Mais vous ne pourrez plus l'activer. Ce n'est plus qu'un morceau de métal, rien de plus.

— Il inspirera la force par sa seule présence. Le feu brûle toujours en lui. Je le sens.

Ba'ken plissa le front :

— Je ne comprends pas.

— Vous n'avez pas à comprendre, frère. Juste à croire.

Un hurlement lointain résonna à travers les ruines, rompant net la conversation. On aurait dit le cri d'un chien avec des résonances surnaturelles.

— Nous ne sommes pas seuls en ces lieux, loin de là, dit Elysus.

Rassemblez les autres. La chasse est ouverte.

II

Des Routes Inconnues...

Les rares eldars noirs qui ne gisaient pas sur le sol de l'entrepôt avaient pris la fuite. Certains s'étaient même engouffrés par le portail qui brillait toujours comme un œil sans paupière reliant cette réalité à une dimension au-delà. Leur embuscade contrée, et avec le retour de Prætor et des anciens prisonniers Salamanders, les xénos perdirent pied. La défaite et la capture du tourmenteur sonnèrent la déroute.

— Ils les ont pris, annonça frère Honorious. Le chapelain Elysus et les autres. Ils les ont emmenés à travers ça, ajouta-t-il en désignant le portail.

Les survivants et lui s'étaient regroupés dans l'entrepôt, avec He'stan et les Dragons Ardents. Voir leurs frères morts les affectait tous. Des membres de la 3e compagnie étaient déjà occupés à décrocher les corps crucifiés des leurs.

He'stan échangea un regard sombre avec Prætor. Tous deux écoutaient le rapport d'Honorious. :

— C'est ce que je craignais, frère.

Le sergent vétérân avait enlevé son casque. Son visage était aussi dur que la pierre.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il à Honorious.

— Il n'y a eu aucune alerte. Nos sentinelles et nos alarmes n'ont servi à rien. Ils sont sortis de nulle part.

Il faillit ajouter quelque chose mais se ravisa au dernier moment.

— Continue, frère, l'invita Prætor. Tu es au milieu d'amis, maintenant. Il n'y aura nul jugement, hormis celui du primarque lui-même.

Honorious se passa la langue sur les lèvres en réfléchissant. Il avait lui aussi ôté son casque et une large entaille courait sur le côté droit de son visage. Son armure portait de très nombreuses traces de coups et de tirs. Sans doute avait-il lutté rudement avant sa capture. Se retrouver impuissant alors que ses frères étaient malmenés, cela n'avait pas été facile à endurer pour ce guerrier.

Sa loyauté à l'égard du chapitre était à l'égal de celle de n'importe quel autre. C'était cela qui le retenait de poursuivre.

— Malgré cette attaque surprise, les xénos n'auraient pas submergé ainsi nos défenses sans une aide intérieure.

Les yeux de Prætor s'écaraillèrent :

— Vous auriez été trahis ?

Honorious acquiesça.

— Mais par qui ?

— Je ne sais pas, frère-sergent. J'avais mis moi-même en place les détecteurs et posté les sentinelles. Jamais nous n'aurions pu nous faire

surprendre de la sorte sans que quelqu'un ne donne l'alarme.

Prætor chercha une réponse dans les yeux d'He'stan, mais le Père de la Forge n'en avait aucune.

— Préparez un bûcher pour les morts, ordonna-t-il à la place. Night Devils et Fils du Feu partageront les mêmes flammes. Ils ont combattu et sont morts ensemble, ainsi retourneront-ils à la terre.

Il plongeait son regard dans celui d'Honorious. Le frère de bataille eut du mal à le soutenir, mais il y parvint finalement, à son crédit.

— Rassemblez vos morts et préparez le Rituel d'Immolation. Vous savez comment ?

— J'ai vu les chapelains le conduire. J'en sais assez.

He'stan posa une main sur son épaulière et ce geste sembla suffire à insuffler à Honorious un peu de force.

— Allez, frère. Nous prenons la suite.

Honorious les salua d'un signe de tête puis rejoignit les autres pour rassembler les morts.

— Ils sont blessés, fit remarquer Prætor quand il se fut éloigné.

— En effet, admit He'stan. La 3e compagnie a beaucoup enduré, ces dernières années, ajouta-t-il en observant Tsu'gan qui gardait le tourmenteur.

La créature, clouée au mur par la Lance de Vulkan semblait tirer un plaisir pervers de ses douleurs. Un sifflement s'échappa d'entre ses lèvres. Ses membres tremblaient, néanmoins elle parvint à glisser ses doigts sous ses robes et à en sortir un objet.

— Père de la Forge ! cria Tsu'gan en tendant la main pour retenir le bras de son prisonnier.

He'stan fut plus rapide. Saisissant le bras squelettique dans son poing de céramite, il lui tordit le poignet.

— Qu'avons-nous là ? demanda-t-il d'une voix sourde et menaçante.

Le tourmenteur dévoila une rangée de dents noircies alors que sa bouche malodorante s'ouvrait comme une vieille blessure. Le portail se referma en une fraction de seconde. À la place, il n'y avait plus qu'une vague puanteur et une sensation de vide.

— Non !

— Il s'est refermé, dit Prætor.

— Et avec lui le seul passage qui nous aurait permis de retrouver le chapelain, lâcha He'stan dont les yeux flamboyaient. Ouvre ta main, cadavre, grogna-t-il à l'attention du tourmenteur.

Tsu'gan posa une main sur la hampe de la Lance de Vulkan. À peine avait-il touché le vénérable métal qu'une force d'un âge incalculable coula en lui. Cette sensation fut brève, mais il perçut en elle la possibilité d'un autre chemin.

Depuis Aura Hieron et la mort du capitaine Kadai, il s'était senti entraîné vers sa destinée. Cette colère en lui, celle qui le poussait en avant et lui donnait de la force, était également en train de le consumer. Ce n'était qu'une

question de temps avant qu'elle ne finisse par les dévorer, son honneur et lui. Mais la lance et, par association, son possesseur, venait de lui faire entrevoir la possibilité d'une autre voie, celle d'un salut possible.

Il laissa parler sa colère mais, cette fois, il en était maître :

— Ouvre la main, maudit ! gronda-t-il en faisant tourner la lance, déchirant un peu plus les organes internes du tourmenteur, ce qui ne fit que le plonger dans une frénésie plus profonde.

Un son craquant s'échappa de la bouche sans lèvres et il fallut quelques secondes au Salamander pour réaliser qu'il s'agissait d'un rire.

— Laissez-moi lui écraser le crâne, dit Tsu'gan.

Prætor retint son bras :

— Attends.

Le rire s'estompa, remplacé par un râle, mais le tourmenteur vivait toujours.

— Quelle est donc cette chose ? demanda Halknarr qui s'était approché d'eux.

He'stan lâcha le poignet de l'eldar noir :

— Un tortionnaire, un assassin, une sorte de techno-sorcier, répondit-il d'une voix sombre. Les tourmenteurs sont tout cela à la fois et même pire encore. Aucune de nos armes ne lui fera peur. Ce cadavre ambulante est très vieux, probablement parmi les plus anciens de son espèce.

La créature écoutait avec un petit sourire malicieux, consciente que le Salamander ne pourrait rien lui faire. Un murmure incompréhensible sortit d'entre ses lèvres étirées en une sinistre grimace.

Même sans la comprendre, Tsu'gan saisit que la créature se moquait d'eux.

— Je vais le briser en deux, dit-il en se tournant vers Prætor.

— Non, le retint He'stan. Libère-le.

Tsu'gan arracha la lance du mur. Il dut s'y prendre à deux mains et user de tous ses muscles, tant He'stan l'y avait enfoncée avec force. Il rendit ensuite son arme au Père de la Forge.

Sans la lance pour le soutenir, le tourmenteur s'effondra. Prætor l'attrapa par un bras et le releva de force :

— Debout, pourriture !

— Relève-lui le menton, demanda He'stan en s'approchant assez pour se retrouver face à face avec la créature.

La suite surprit tout le monde. Le Père de la Forge se mit à parler dans une langue étrangère, une suite de grognements et de raclements très anciens qui tranchaient l'air comme autant de rasoirs. Le tourmenteur répondit. He'stan répéta ses paroles avec juste une pointe d'impatience en plus. Cette fois, l'eldar noir hésita. Le pentacle dans sa main recommença à tourner sur lui-même et le portail s'ouvrit.

He'stan observa le passage sur cette autre dimension. L'air tremblotait d'une manière surnaturelle autour.

— Tsu'gan, dit-il en dévisageant à nouveau le tourmenteur. Ton bolter.

Tsu'gan lui tendit son arme sans hésitation.

— Un marché est un marché... murmura He'stan.

La détonation résonna dans l'entrepôt. La balle fit éclater le crâne de la créature et son sang aspergea les Salamanders qui se trouvaient autour d'elle. Son corps se recroquevilla, se flétrit. Au bout de quelques secondes, il n'en restait plus que des cendres.

— Merci, frère, dit He'stan en rendant son bolter à Tsu'gan.

Sidérés, les Dragons Ardents suivirent des yeux le Père de la Forge qui se dirigeait vers le véhicule antigrav des eldars noirs.

— Monseigneur ? tenta de comprendre Prætor.

— Répartissez les Dragons Ardents, frère-sergent. Dix d'entre nous, dont vous-même, moi et frère Tsu'gan, pénétrerons dans le royaume des ombres. Les autres fortifieront Ironlandings avant de rejoindre le capitaine Agatone. Il doit tout savoir de ce qui s'est passé ici.

— Nous allons donc entrer dans la Toile ?

He'stan grimpa à bord de l'antigrav :

— Si nous voulons retrouver le chapelain Elysus, c'est ce que nous devons faire.

Prætor s'approcha à son tour du véhicule. Tsu'gan restait à portée d'oreille.

— Mais c'est une dimension infernale, monseigneur. Comment naviguer en son sein ?

La voix d'He'stan s'éleva de derrière la console de commande :

— Avec le Sceau de Vulkan. Sa résonance peut être perçue par tout Père de Forge, passés ou futurs. C'est bien plus qu'une simple relique, Prætor. C'est une véritable balise. J'entends son appel même à travers la surface de ce portail, même au beau milieu de ce royaume de mort. Ce sceau était le primarque. La lance, le gantelet et cette cape que je porte, tout cela lui appartenait. Ils nous guideront. Il nous suffit juste de trouver un moyen de transport.

Une poignée de secondes s'écoula puis la machine s'éveilla et se souleva d'un demi-mètre. He'stan se tourna vers Prætor. Son visage avait retrouvé un peu d'optimisme.

— Voilà notre vaisseau, frère. Rassemblez le reste du groupe. Nous partons immédiatement.

Prætor n'aimait pas du tout cela et il salua d'un geste crispé. Puis il s'éloigna pour donner ses ordres et choisir ceux qui les accompagneraient.

Sur un signe de tête, Tsu'gan sauta à bord. Il lui semblait étrange de se fier à une technologie xénos et il se ferait une joie de mettre cet engin en pièces dès qu'il ne leur servirait plus.

— Comment ? parvint-il à demander.

— J'ai traversé toute la galaxie pour les Neuf et j'ai appris beaucoup de choses durant ce temps. J'ai combattu de nombreux ennemis, collaboré avec d'improbables alliés. Mais les spectres de brume et leurs coutumes ont toujours été particuliers. Ils étaient les premiers oppresseurs de Nocturne. Ce qui nous lie à eux est très ancien, comprends-tu ?

Tsu'gan hocha la tête, surpris de comprendre, en effet. Il regarda le tas de cendres, vestige du tourmenteur.

— Que lui avez-vous dit pour qu'il accepte de rouvrir ce portail ?

He'stan arrêta ce qu'il était en train de faire :

— La mort et la douleur ne sont rien pour les eldars noirs, et encore moins pour une créature aussi ancienne qu'un tourmenteur. Sais-tu ce que craignent par-dessus tout les eldars noirs ?

Tsu'gan l'ignorait.

— L'ennui, frère. L'oubli. Ils ne vivent que de leurs sensations. Sans elles, ils finiraient par se dissiper, tomber en cendres comme lui. Il était très ancien et il est loin d'être mort.

— Le doigt ! réalisa Tsu'gan. Et cette boîte dans laquelle il l'avait placé. Ils n'étaient pas sur lui.

— La science n'est que sorcellerie pour celui qui ne possède pas la sagesse pour l'appréhender. Ce que nous ne comprenons pas, nous le taxons de mysticisme, d'impossible. Cette boîte était un portail et ce doigt se trouve sans doute, à l'heure actuelle, dans une sorte de laboratoire génétique à attendre la résurrection de son propriétaire.

— C'est diabolique, souffla Tsu'gan. La dépravation de ces xénos n'a donc pas de limites ?

Prætor s'approchait avec le reste du groupe qui braverait la Toile.

— Pour répondre à ta question, j'ai dit à cette créature que si elle ne rouvrait pas le portail, je l'enfermerais dans une pièce sans lumière, sans fenêtres et sans porte et que je l'oublierais, tout simplement. Elle n'aurait pas supporté un tel destin, résurrection ou pas.

— Monseigneur, nous sommes prêts, intervint le sergent vétéran en posant sur l'engin un regard suspicieux. Maître Argos n'approuverait pas, ajouta-t-il.

— Peut-être, rétorqua He'stan avec un haussement d'épaules. Mais pour entrer dans le nid de la guêpe, il faut monter sur son dos.

— Dans ce cas, espérons ne pas finir transpercés par son dard, souffla Prætor en grimant sur l'une des plates-formes.

— C'est un risque que je suis prêt à courir.

Vo'kar, Oknar, Persephion, Eb'ak et Invictese montèrent à leur tour. Tsu'gan avait déjà combattu auprès d'Invictese dans l'épave du *Protean*, là où ils avaient tant perdu. Cela lui rappela quelques souvenirs douloureux de son frère de bataille, Hrydor. Cinq autres Dragons de Feu, dont le sergent Nu'mean, avaient péri dans cette mission. Ils avaient aussi failli perdre l'apothicaire Emek. Il pria Vulkan de leur accorder meilleure fortune, cette fois-ci.

Haklarr et Dædicus furent les derniers à s'installer à bord du véhicule antigrav. Derrière eux s'élevaient déjà les flammes des bûchers. Tous auraient préféré rester jusqu'à la fin des cérémonies conduites par Honourious, mais le temps manquait. Personne ne savait dans quel délai ils retrouveraient la trace d'Elysus afin de mettre le Sceau de Vulkan en sécurité. Tant de choses

reposaient sur leur réussite, peut-être le sort de Nocturne tout entière.

Mek'tar reçut le commandement du détachement qui restait. En silence, il observa les rites se dérouler. Les flammes se reflétaient sur les lentilles de son casque.

— Frères, s'adressa He'stan aux derniers arrivés.

Halknarr avait posé un pied sur le pont. Le vieux vétérán était visiblement perturbé par l'idée de monter à bord d'un véhicule extraterrestre et, plus encore, à devoir s'aventurer dans leur repaire. Dædicus attendait tout près.

— Il nous faut encore une chose, leur dit He'stan.

Et il leur expliqua ce qu'il attendait d'eux.



CHAPITRE DIX

I

Sous le Voile

Dak'ir écoutait. Les braseros placés dans de petites alcôves creusées dans la roche faisaient danser les reflets sur son armure. La couronne de sa coiffe psychique projetait une ombre sur son casque. Les lentilles étaient froides et vides, les yeux de Dak'ir fermés.

Au loin, un grondement laborieux montait dans le silence. Des légions de serfs-ouvriers, les creuseurs de tombes et collecteurs d'ossements, travaillaient par là. Sur Moribar, les morts étaient bien plus nombreux que les vivants et les armées de fossoyeurs ne manquaient jamais de travail. Pendant que les cardinaux et les prêcheurs emplissaient d'écritures les pages de leurs livres anciens, établissant les listes des trépassés et noircissant des parchemins avec tout le détail commun à la bureaucratie impériale qui dirigeait ce monde, les corps s'entassaient et les tombes devaient être creusées toujours plus profondément.

— L'empreinte psychique de Nihilan est partout, souffla Dak'ir. Elle imprègne l'air.

La réponse de Pyriel surgit de la pénombre, dans son dos :

— Il cherche à nous déstabiliser. En saturant l'atmosphère de son ombre Warp, il sait que nous aurons plus de mal à localiser le chemin qu'il a pris.

— Sa dernière visite remonte à moins d'une décennie. C'est évident.

— Évident ? demanda Pyriel d'une voix basse par respect envers les morts. Je ne suis pas tout à fait d'accord.

Les orbites profondes des crânes placés le long des murs semblèrent l'approuver.

— Vous pensez que je me trompe, maître ? demanda le bibliothécaire d'une voix incertaine.

— Non, je pense que tu as raison. Mais tu es un novice, et moi le maître. Tu as perçu la réalité de la résonance psychique de Nihilan bien avant moi.

Dak'ir ouvrit les yeux.

Il était dans le monde souterrain des catacombes de Moribar. Là, les morts étaient vénérés. Un tunnel s'ouvrait devant lui, éclairé d'une lumière ambrée par les lanternes accrochées sur les parois. Des effigies monolithiques de gardiens en robes supportaient le plafond. On les appelait des écorcheurs. Ces statues-serviteurs veillaient sur ces endroits reculés. De simples machines, mais ces écorcheurs étaient d'efficaces serviteurs des morts. Ils leur assuraient un véritable repos éternel.

Le passage principal qui conduisait dans les catacombes était bordé d'arches sépulcrales et de nombreuses chapelles. Des grilles gardaient l'accès aux mausolées et aux cryptes des voies secondaires. La principale était plus large que le hangar d'un croiseur d'attaque et au moins deux fois plus haute. Sous le plafond, même à des kilomètres sous la surface, des chérubins cyber-organiques et des servo-crânes voletaient entre les chaînes des encensoirs suspendus. Des volutes d'une fumée noire s'échappaient des vasques et drapaient le plafond d'un brouillard surnaturel.

Les parties inférieures étaient occupées par des fosses funéraires et des nacelles d'incinération. Des réceptacles de fer étaient remplis de charbon enflammé et servaient à brûler les énormes quantités de cadavres apportées là par la fourmilière d'ouvriers. Ces lieux n'étaient que pâles copies du crematoria ; le cœur de Moribar battait bien plus bas au centre de la planète.

Un pont taillé dans la roche même des catacombes enjambait un gouffre profond rempli d'ossements et de cendre. Des passerelles métalliques permettaient de franchir d'immenses grilles surplombant des rangées d'incinérateurs. Seuls des serviteurs à la peau blanche pouvaient travailler à la verticale de ces fosses, et encore étaient-ils équipés de masques à gaz. Les vapeurs brûlantes qui s'échappaient des incinérateurs trempaient de sueur les hommes et les femmes semblables à des drones, pourtant situés à plusieurs centaines de mètres plus haut. Rien ne les ralentissait dans leur mission. Leurs charrettes à bras atteignaient des déversoirs aux extrémités des passerelles, déversoirs qui guidaient les corps jusqu'au niveau des incinérateurs. Jetés dans des vasques infernales, les morts étaient bien vite réduits en cendres qui iraient recouvrir les déserts de Moribar.

Dak'ir vit une version pervertie du credo prométhéen dans ce qui se passait sur Moribar, mais il garda ce détail pour lui. Tout était froid, mécanique et sans le moindre rituel. Cela ne répondait à aucun autre but que celui de gérer avec efficacité et rationalisme la question des morts, transformant la vie en rien de plus qu'une matière dont il fallait se débarrasser. Rien à voir avec la terre, ce n'était que de la simple industrie.

Il en avait vu assez. Il se tourna vers Pyriel :

— Qu'est-ce que cela signifie ? Que j'ai repéré le passage de Nihilan avant vous, maître ?

Pyriel ouvrit les yeux à son tour.

— Que ton pouvoir grandit, répondit-il d'une voix neutre.

— Je peux le ressentir, confessa Dak'ir.

Cela l'inquiétait un peu, mais il choisit de se taire. Durant l'épreuve du feu, il avait failli se laisser submerger par ce pouvoir. En ce moment même, il ressentait quelque chose en lui, une flamme qui grandissait et qui menaçait de tout emporter. Qu'il la laisse se déverser hors de lui et elle engloutirait le monde entier.

— Qu'arrives-tu à ressentir d'autre ? demanda Pyriel en fronçant les sourcils.

Dak'ir se concentra afin de repousser le travail des serviteurs-ouvriers hors de son esprit. Il s'agissait moins de chercher une résonance psychique que de se laisser guider par son instinct.

— Si nous trouvons la raison pour laquelle Ushorak et Nihilan sont venus sur Moribar, nous découvrirons pourquoi mes visions nous ont amenés ici et, peut-être, quel destin attend Nocturne.

— Nous verrons aussi ce qui se cache sous le voile.

— Oui.

Un éclair bleu azur illumina le regard de Pyriel à travers les lentilles de son casque.

— Je sens une réticence en toi, frère.

— Ne faites pas cela.

— Alors pourquoi dissimules-tu tes pensées, bibliothécaire ? Je parviens à les lire comme dans un livre ouvert.

Un frisson d'inconfort traversa Dak'ir quand il réalisa que Pyriel avait peut-être lu son inquiétude à propos de l'épreuve du feu et ses doutes concernant ses pouvoirs. Si c'était le cas, son maître décida de ne rien en dire. Dak'ir desserra les poings et soupira.

— Je suis désolé, maître. Mon dernier séjour en ces lieux remonte à quatre décennies. Je sais que cet endroit revêt une grande signification, mais je ne suis pas certain de vouloir découvrir laquelle.

— Continue.

— J'ai peur, mais pas au sens propre. Je suis un Astartes et j'ai réussi depuis longtemps à refouler cette émotion. C'est plutôt... une réticence à accepter cette destinée qui se présente à moi.

Pyriel l'observait maintenant avec plus de perspicacité et Dak'ir comprit qu'il avait discerné la vérité au sujet de ses doutes et de ses réserves.

— C'est nous qui écrivons notre destinée. Je te l'ai déjà dit. Toi, moi, Kadai, c'est à chacun de choisir, finalement. Même Nihilan a disposé de ce luxe.

— Et si les options qui se présentent à nous ne nous plaisent pas ?

— Alors nous devons en prendre d'autres. Mais il arrive parfois que nous ayons à faire face à des décisions impossibles.

— Et si nous faisons le mauvais choix ?

Pyriel eut un rire sans joie :

— La seule mauvaise décision que nous puissions prendre est de ne rien faire. Il faut plus de courage pour brandir un bolter et une lame, Dak'ir.

— Si seulement Tsu'gan avait pu comprendre cela, marmonna-t-il.

— Quelle importance y a-t-il dans ce que ton frère a fait ou pas ? Zek Tsu'gan est un Dragon Ardent, désormais. Il est parmi les seigneurs de Prometheus. Il a choisi.

— Je l'ai vu dans le désert.

— Le Désert de Feu, la plaine Arridienne ? Que veux-tu dire, Dak'ir ?

— Sous la Montagne Feu de Mort, durant la Marche du Totem et la dernière partie de mon entraînement, j'ai vu Tsu'gan. Il a tenté de me tuer.

— Et tu crois qu'il s'agit d'une prophétie ? Que ton frère se retournera contre toi et tentera de te tuer ?

— Non. Je pense qu'il aurait des raisons de le faire, mais que c'est plutôt moi qui me tournerai contre lui.

Cela fâcha Pyriel :

— Tu es l'un des anges de l'Empereur, un Salamander de la Première Fondation ! Nous ne nous retournons pas contre les nôtres !

— Alors, comment expliquez-vous Nihilan ? demanda-t-il dans un souffle.

Pyriel détourna le regard. Sa colère était soutenue par les énergies qui crépitaient autour de son bâton de force.

— Une aberration. L'œuvre d'Ushorak.

Dak'ir avança d'un pas :

— Mais comment ? Ushorak avait-il donc des arguments si convaincants ?

— Tu ignores beaucoup de choses sur Vai'tan Ushorak. J'étais là quand Nihilan a fait ses premiers pas sur ce chemin. Tout comme toi et Tsu'gan, nous étions frères autrefois. Je ne croyais alors pas cela possible...

Pyriel se perdit dans ses tristes souvenirs. Ses épaules s'affaissèrent un instant, mais il se reprit très vite.

— C'est le passé, dit-il en faisant à nouveau face à Dak'ir. Et cela n'a plus aucune importance. Parviens-tu à voir par où est passé Nihilan ?

Les yeux de Dak'ir s'illuminèrent d'azur à leur tour. Il hocha la tête :

— Que cela remonte à quelques années ou à quarante, ces deux routes conduisent au même endroit.

— Où ?

Le bibliothécaire marqua une pause ; il ne faisait pas encore totalement confiance à ses instincts. Il secoua doucement la tête.

— Pas au crematoria, du moins, pas tout de suite...

— C'est pourtant là que nous les avons combattus, objecta Pyriel.

— À la toute fin, oui. Mais ce n'était pas là qu'ils allaient.

— Où, dans ce cas ?

Dak'ir se tourna vers le tunnel. Celui-ci s'enfonçait en pente douce sous la terre. Le crematoria était tout proche, mais une branche du réseau des catacombes conduisait à un tout autre endroit, un lieu que les Salamanders avaient négligé.

— Le cryptoria, une voix qui parle plus fort que toutes les autres.

Roturiers, gens du peuple, la masse des morts insignifiants occupait les

catacombes. Les serviteurs impériaux de plus haut rang, les ecclésiarches, les seigneurs-commandeurs, les aristocrates et les riches étaient ensevelis dans les mausolées du cryptoria. À l'instar du monde des vivants, le royaume des morts obéissait lui aussi à une certaine hiérarchie.

— Nous devons passer sur ce pont qui surplombe les incinérateurs, indiqua Dak'ir du doigt.

— Je te suis, acquiesça Pyriel.

II

Les Écorcheurs

La salle des écorcheurs s'ouvrait peu après le tunnel qui partait du pont. Les deux archivistes sentaient qu'ils approchaient du terme de leur voyage et ils préparèrent leurs armes de force en prévision d'une menace éventuelle.

Nihilan était venu ici après la mort d'Ushorak. Il y était revenu tout récemment. Dans quel but, Pyriel n'en savait rien, mais il sentait que cela ne présageait rien de bon.

— L'entrée du cryptoria se trouve au-delà de cette statue, dit-il en désignant l'imposante silhouette d'un écorcheur.

Elle se dressait devant une énorme arche. Un champ souterrain de mausolées, de tombes et de cryptes s'étendait dans l'ombre au-delà. Sous sa robe et sa capuche, l'écorcheur avait l'aspect d'un prêtre. La ressemblance s'arrêtait là, car ses mains squelettiques étaient posées sur la lame d'une large faux.

C'était le repaire, un large endroit dallé de pierre. Des ossements avaient été placés dans les murs, faisant de l'endroit un macabre ossuaire. Des squelettes tenaient leurs propres têtes à bout de bras, des fémurs fusionnés montaient en des colonnes entières, des arches constituées de hanches et de cages thoraciques soutenaient un plafond blanc cassé. Le pourtour de la salle, plongé dans des ombres vacillantes, était occupé par des tombeaux et des sarcophages de marbre, de granite noir ou même d'ossements, plantés dans le sol irrégulier comme les dents brisées d'un géant à moitié enseveli.

C'était un endroit sinistre, qui empestait la mort et vous vidait de toute énergie. Nul Salamander n'aurait aimé s'y attarder.

— Entendez-vous cela ? demanda Dak'ir en s'arrêtant à quelques mètres de l'écorcheur.

Le raclement était tout juste audible au-dessus de la rumeur des serviteurs-ouvriers qui s'affairaient dans les tunnels qu'ils venaient de quitter.

— Des rats ou un graveur de crânes ? suggéra Pyriel.

— Cela vient de cette salle.

Le bruit enfla et ils finirent par en repérer la source. Pyriel engendra une boule de lumière à l'extrémité de son bâton de force.

— Mets-toi dos à dos avec moi, frère.

Les yeux de Dak'ir luisaient déjà de pouvoir. Il alluma la lame de *Draugen* en un battement de cœur et prit une posture défensive derrière son maître. Les couvercles de plusieurs tombeaux glissaient doucement sur le côté. L'un d'eux bascula et se brisa en tombant sur le sarcophage voisin.

Quelque chose à l'intérieur remuait.

— Nous sommes descendus dans un piège, ricana Pyriel alors que trois autres couvercles s'ouvraient près de lui.

— J'en ai au moins six sur mon flanc, annonça Dak'ir.

— Il doit y en avoir des centaines...

Une immense clameur emplit la salle lorsque toutes les tombes et les cryptes commencèrent à s'ouvrir. L'écorcheur, lui, baissait progressivement la tête. Son ombre tomba sur les deux Salamanders dos à dos.

Lorsque les premières silhouettes décharnées se dressèrent, Dak'ir se souvint des serviteurs à bord du vaisseau du *Mechanicus*, l'*Archimedes Rex*. Ceux-ci n'avaient pas d'armes, hormis leurs ongles incrustés de terre ou les outils que l'on avait utilisés pour les enterrer, mais leurs mouvements étaient aussi saccadés et leurs orbites brûlaient d'une ferveur maléfique.

— Nihilan a levé une armée de morts-vivants pour nous abattre ! lâcha-t-il en invoquant une première boule de feu dans l'une de ses mains.

Il allait la libérer parmi la masse de cadavres qui approchaient quand Pyriel le retint :

— Attends qu'ils soient plus près, protégés le moins possible par leurs sépultures.

Dak'ir retint la sphère enflammée. Il la nourrit de ses pouvoirs, la modela à l'aide de son esprit. Fermant les yeux, il entendit la voix de Pyriel :

— Maître Vel-cona, que votre enseignement guide ma fureur, que le feu s'étende et qu'il réduise mes ennemis en cendres.

La puanteur des tombes emplissait le nez et la gorge de Dak'ir, même à travers ses filtres nasaux. Les grattements des revenants sur le sol dallé enflèrent. Il se les imagina dans leur démarche claudicante et tremblotante, leurs muscles atrophiés peinant à remettre en mouvement des membres qui n'avaient plus fonctionné depuis bien longtemps. Il percevait leur force vitale collective qui était en fait un vague écho de celle de Nihilan. Le Dragon Warrior avait réveillé ces créatures, il avait fait en sorte qu'elles ne s'agitent qu'une fois ses ennemis arrivés ici. Il savait.

— Ils sont proches, maître, grogna Dak'ir qui se concentrait sur son œuvre.

C'était le premier vrai test depuis son entraînement. Pourtant, Pyriel attendit encore. Les griffes des morts devaient le frôler...

— Purifie-les !

Dak'ir ouvrit les yeux et libéra sa flamme. Il aperçut le monde à travers un voile incandescent. Ce fut une véritable vague qui submergea les rangs des cadavres animés avec une telle intensité que tout reste de chair ou de peau fut réduit en cendres le temps d'un battement de cils.

Le second rang de morts trébucha sur la vague de chaleur et leurs corps décomposés s'effondrèrent à leur tour. D'autres, qui venaient tout juste de sortir de leurs tombeaux, continuèrent pourtant d'avancer malgré leurs corps en feu.

— On se sépare, frère ! cria Pyriel. On les abat !

Les détonations de bolters emplirent la grande salle tandis que les macabres silhouettes étaient criblées de balles explosives.

Dak'ir se lança au corps à corps, voyant là l'opportunité de baptiser *Draugen* en lui offrant sa première vraie bataille. Les cadavres n'étaient pas vraiment à la hauteur. Des membres volèrent dans toutes les directions, des têtes roulèrent sur le sol, écrasées par le piétinement des suivants. Cependant, ces créatures étaient impossibles à mettre en déroute, car que pouvait bien craindre un mort ?

Il plongea son épée dans un torse qui s'enflamma instantanément. Les restes carbonisés souillaient encore sa lame lorsque Dak'ir en décapita un autre. Un troisième s'accrocha à son épaulière et essaya de le déséquilibrer. Il prit son pistolet à plasma et lui tira en pleine poitrine. Le second tir vaporisa le crâne d'un quatrième.

— Nous profanons la sainteté de cet endroit, lança-t-il à Pyriel en fendant un torse de plus.

De son côté, l'épistolier faisait preuve d'une même efficacité.

— C'est trop tard pour se soucier de cela. Nihilan l'a profanée quand il y a lancé sa sorcellerie.

Les Salamanders combattaient sur un demi-cercle chacun, laissant un espace vide entre eux. Aucune créature ne pouvait les prendre à revers ainsi, l'un se fiant à l'autre pour assurer sa protection. La confiance était essentielle.

Malgré le carnage, de plus en plus de morts-vivants se jetaient dans la mêlée. Désormais, ils attaquaient par groupes entiers. Dak'ir en compta plus de trente sur son seul flanc, et d'autres approchaient.

— Par Vulkan ! Ça ne finira donc jamais !

— Brûle-les, Dak'ir ! lança Pyriel avant que sa voix ne soit couverte par le craquement d'une boule de feu projetée par son bâton de force. Libère le Feu de Mort !

Ses doctrines de combat ne servaient plus à rien. La lame de *Draugen* s'éteignit et l'arme ne fut plus qu'une épée ordinaire. Son pistolet prenait de plus en plus de temps à se recharger. Néanmoins, Dak'ir parvenait encore à contenir les morts-vivants à distance alors qu'il s'enfonçait plus profondément en lui, en quête de la source de son pouvoir et du catalyseur qui lui permettrait de le libérer.

Le nom franchit ses lèvres avant même qu'il ne le réalise :

— *Kessarghoth...*

Les yeux de Dak'ir passèrent d'un bleu glacé à un rouge ardent. Il rugit avec la voix d'un drake mort depuis longtemps, la lueur terrifiante éclipçant toutes les autres dans la salle. La mort jaillit par sa bouche, franchit la grille

de son casque et submergea la horde.

— Pyriel ! À terre !

Cette voix ne ressemblait pas à celle de Dak'ir, mais il obtempéra et s'accroupit juste avant que le flot de lave ne le survole, engloutissant l'autre moitié de la salle. Par centaines, les cadavres animés se trouvèrent pris dans un terrible maelström. Les tombes et les sarcophages avaient beau être plus résistants, ils ne tinrent que quelques secondes de plus avant d'être eux-mêmes réduits à quelques débris fumants flottant sur une mer de magma.

Le calme retomba d'un coup. Les deux archivistes se retrouvèrent sur un plateau circulaire au milieu d'une sorte de cratère alors que l. La lave refroidissait déjà. Des morts et de leurs sépultures, il ne restait plus rien. Dak'ir les avait tous vaporisés. Par centaines.

— Par la sagesse de Zen'de..., souffla Pyriel, puis il se releva pour faire face à Dak'ir.

Le feu entourait le corps de son disciple, intense et vivant. Se trouver aussi près déclencha des alarmes aux radiations à l'intérieur du casque de Pyriel.

— Bibliothécaire...

La chaleur continuait de monter. Dak'ir tomba sur un genou, s'appuyant sur *Draugen*. Des langues de feu rayonnaient toujours de son aura.

Pyriel tenta de s'approcher mais abandonna quand il sentit la chaleur à travers ses gantelets. Il lui avait à peine frôlé l'épaulière.

— Dak'ir ! cria-t-il en reculant.

Il déploya un bouclier psychique, mais des craquelures noires se formaient déjà à sa surface. Le regard de Dak'ir croisa celui, douloureux, de Pyriel.

— Dak'ir, répéta celui-ci d'une voix plus faible alors que ses forces s'amenuisaient et qu'il reculait encore. Tu dois le maîtriser !

Les souvenirs de Pyriel le ramenèrent à l'épreuve du feu, cet instant où son apprenti avait failli le tuer en libérant cette boule incontrôlée. Maître Vel'cona s'était alors interposé et avait évité le désastre. Mais là, Pyriel était seul. Il ne disposait pas des pouvoirs à même d'arrêter la marée flamboyante libérée par son disciple.

Progressivement, Dak'ir parvint à canaliser les violentes énergies qui menaçaient de les emporter tous les deux et l'aura infernale qui l'entourait s'estompa. La chaleur diminua jusqu'à se muer en un faible rayonnement, puis finit par se dissiper totalement. Les volutes de fumée qui s'échappaient encore de son armure étaient emportées par un léger courant d'air.

— Je... J'arrive... à me contrôler, bredouilla-t-il au prix d'un terrible effort.

La cuirasse de Pyriel avait bien souffert. La céramite craqua quand il se releva.

— Tu as failli détruire mon armure, souffla-t-il.

Sa conversation avec Vel'cona, quand Dak'ir avait une première fois perdu le contrôle de ses pouvoirs, lui revint à l'esprit :

— *Et si cela arrive encore une fois ?*

— *Vous devrez faire ce qui doit être fait... Détruisez-le.*

Seulement, Pyriel ne pensait pas en être capable. Le potentiel psychique de Dak'ir était plus qu'effrayant. C'était une arme authentique. Maîtrisée, elle s'avérerait redoutable et utile. Livrée à elle-même, elle pourrait déclencher un cataclysme.

La surface de son casque était carbonisée, les lentilles craquelées et obscurcies par la suie. Pyriel l'enleva et inspira profondément. Jusque-là, l'air lui avait paru étouffant.

— Jamais je n'ai assisté à la manifestation d'un tel pouvoir, lâcha-t-il d'un ton proche de la stupeur, mais aussi de l'angoisse.

À son tour, Dak'ir ôta son casque et l'accrocha à sa ceinture. La cicatrice laissée par le tir de Ghor'gan luisait sur sa peau d'onyx. Toute une moitié de son visage avait blanchi après la régression cellulaire provoquée par les intenses radiations du fuseur.

— Tu es plus humain que n'importe lequel d'entre nous, poursuivit Pyriel. Et pourtant, tu es aussi au-delà de cela.

— Cela a enflé en moi, maître. C'était un intense brasier, le legs de Kessargoth.

— Ton empathie a provoqué une manifestation psychique que je n'attendais pas.

Pyriel regarda le cratère noirci, vestige du déchaînement des pouvoirs de Dak'ir.

— Tu as failli nous tuer tous les deux.

Son disciple hocha la tête avec solennité :

— Je ne suis pas prêt. C'est encore trop tôt après mon entraînement. Je...

— Arrête ! l'avertit Pyriel en lui montrant l'épée de force dans sa main.

Draugen recommençait à luire, en résonance psychique avec ses émotions.

— Calme-toi, frère, et rengaine ton épée.

Comme si la garde lui brûlait la main, Dak'ir obtempéra.

— Ta coiffe psychique, reprit Pyriel qui n'osait toujours pas s'approcher et se contentait de désigner l'arceau métallique qui ceignait l'arrière de la tête de Dak'ir. Tu dois l'avancer au maximum. Sur-le-champ.

La coiffe psychique était une sorte de système atténuateur. Elle aidait son porteur à canaliser sa force tout en réduisant les risques de succomber aux prédatons du Warp. Pyriel espérait qu'elle contiendrait les vagues de feu à l'intérieur de son apprenti et convertirait les flots en vagues maîtrisées. Tirée au maximum, la coiffe empêcherait même toute conduction psychique, laissant Dak'ir presque vidé de tout pouvoir.

L'épistolier espérait qu'ils avaient affronté tout ce que Nihilan avait placé sur leur route. Ses propres forces avaient été grandement émoussées, même si elles se reconstituaient peu à peu, car celles du bibliothécaire ne devraient plus dépasser la simple recherche des traces du Dragon Warrior. Lui demander plus s'avérerait trop dangereux. Dès leur retour sur Nocturne, Pyriel irait demander conseil à Vel'cona.

Estimant la menace contenue, il se retourna pour observer la statue de

l'écorceur.

— Reste sur le côté, ordonna-t-il.

La statue se dressait sur un socle de granite dont seules les premières marches avaient été touchées par la lave.

Nul ne passe.

— Nous sommes serviteurs de l'Imperium. Laissez-nous passer.

Hormis les morts.

— Quelque chose ne va pas ? souffla Dak'ir en observant la statue.

— Je ne sais pas, répondit Pyriel. Il devrait s'écarter.

Nul ne passe, répéta l'écorceur, puis il commença à bouger. La pierre et le métal protestèrent en grinçant pendant que ses énormes bras se tendaient. Ses doigts saisirent la hampe de sa faux énergétique. Des étincelles roulèrent le long de la lame et dessinèrent des ombres dans les plis de sa robe. Son visage était invisible sous sa capuche, juste un vide profond.

Hormis les morts.

La statue descendit une première marche.

— Au nom de Vulkan et des Fils du Feu de Nocturne, je t'ordonne de t'écarter, automate !

Pyriel serra les poings. L'écorceur était un formidable gardien. Le combattre dans son état, avec les pouvoirs de Dak'ir neutralisés, paraissait difficile.

Il n'eut même pas à prendre la décision.

Fils du Feu... murmura l'écorceur. Le timbre de sa voix s'était modifié pour devenir plus lointain et caverneux. Pyriel comprit soudain que ce son provenait d'au-delà du vocaliseur artificiel. Réalisant le danger qui les menaçait, il recula :

— Que Vulkan ait pitié...

L'écorceur dominait les Salamanders et son ombre les recouvrait. Il leva sa faux, une arme assez tranchante pour ouvrir la céramite comme un rien. Nihilan leur avait donc laissé une dernière surprise... Et Pyriel l'avait déclenchée sans le vouloir.

Tous deux battirent en retraite devant ce funeste messenger. Pyriel savait qu'ils n'avaient aucun moyen de s'échapper.

Mort aux Salamanders !

La faux s'abattit en traçant un arc de cercle d'étincelles.



CHAPITRE ONZE

I

Ici Vivent les Monstres...

Des monstres. Nulle autre appellation ne leur convenait. Ces choses qui les poursuivaient à travers les ruelles hantées de la sombre cité ne ressemblaient à rien de ce que le lieutenant Tonnhauser avait vu. D'autant qu'elles n'étaient pas tout à fait dans cet endroit. En tournant la tête, il lui arrivait d'apercevoir des silhouettes à la musculature obscène et aux contours flous s'agiter furtivement. Comme si ces bêtes n'étaient pas totalement synchronisées avec ce plan d'existence sur lequel ils avaient échoué.

— Vite, humain, lui rappela l'un des géants.

Son armure verte était très endommagée et une entaille à l'une de ses hanches laissait s'écouler un peu de sang. Un trait de peau noire comme l'onix était visible dans l'échancrure.

Tonnhauser n'était ni artificier, ni ingénieur, et il ne connaissait rien en matière d'armure énergétique. C'était l'ægis des Space Marines, supposé presque impénétrable. Entouré par sept de ces guerriers légendaires qui les conduisaient, lui et ce qu'il restait de ses hommes, à travers ce véritable cauchemar de chaussées anguleuses et de structures acérées, Varbane Tonnhauser aurait dû se sentir en sécurité. Il ne l'était pas.

Deux des Salamanders ouvraient la route, cherchant des passages à travers ce dédale afin de garder leur avance sur les meutes qui les pourchassaient. Deux autres tenaient chacun un flanc, les Night Devils au milieu, et les trois derniers servaient d'arrière-garde. La plupart des hommes de Tonnhauser gardaient la tête baissée, certains couraient même les yeux fermés, cramponnés d'une main désespérée à la ceinture d'un de leurs camarades. Ces hommes étaient perdus, tout comme ceux dont les hurlements n'étaient plus que de piteux gémissements. Personne n'aurait pu les blâmer.

Tonnhauser avait mal à la tête à cause des incessants hurlements des bêtes et des appels de leurs maîtres. Les eldars noirs suivaient leurs meutes sur un appareil volant hérissé de pointes maintenu à quelques mètres au-dessus du

sol par une technologie infernale dont seul l'Empereur connaissait la nature. Ses pensées tourbillonnaient dans sa tête. Ce lieu ne pouvait être que l'enfer, décida-t-il. Il distordait la réalité et déformait le possible.

Alors que défilait la cité noire au rythme de sa course, que même la simple vision de son architecture hérissée finissait par le rendre malade, Tonnhauser songea à son père. Il était de retour sur Stratos et combattait au sein des forces aériennes. Il aurait voulu que son fils suive le même chemin, mais Varhane avait été intégré à un contingent de troupes et de matériel destiné à la Garde Impériale. Il voulait voir la galaxie. Quitte à donner sa vie, il préférerait que ce soit sous un ciel étranger et au nom de l'Empereur.

Être pourchassé dans les ruelles désolées d'une cité extraterrestre bâtie à la frontière des réalités ne correspondait pas à son idée de la gloire militaire, devait-il s'avouer. Il ne savait pas ce qu'était devenu son père. Varhane n'avait plus parlé à cet homme que tout le monde appelait le colonel Abel Tonnhauser, ou simplement le colonel, depuis des années, en fait depuis qu'il était monté à bord de ce lourd appareil orbital. À ce moment, il espérait le revoir un jour.

Tonnhauser buta contre une aspérité qui dépassait du sol et s'entailla la jambe, une blessure superficielle.

— Fais attention, lui dit le géant à ses côtés en le relevant sans attendre afin qu'il ne se fasse pas distancer.

Celui-ci était massif, encore plus que les autres. Sa tête paraissait taillée dans un bloc de granite noir, ses yeux ressemblaient à deux fosses de feu écarlate.

— Le chemin est périlleux, reprit-il. Reste près de moi et regarde où tu mets les pieds. Nous pouvons distancer ces créatures.

À la mention des bêtes, Tonnhauser jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Il aurait voulu croire le Salamander, mais leurs poursuivants étaient tout sauf disposés à abandonner. On aurait même dit qu'ils gagnaient du terrain. Les peaux brûlées à l'acide, recouvertes de cloques et de touffes de poils sanguinolentes, étaient désormais parfaitement visibles dans leurs immondes détails. Là où la peau était lisse, elle avait l'air huileuse, et sa couleur était un mélange de teintes chaque fois changeantes. Des visages étaient emprisonnés sous ces chairs, les victimes à moitié dévorées par ces monstres qui semblaient les inviter à les rejoindre dans leur éternel tourment.

Ce n'était pas une destinée pour un soldat. Ni pour n'importe quel homme de chair et de sang. Quand Tonnhauser commença à percevoir leurs voix plaintives, il préféra se détourner.

— Ils jouent avec nous, dit l'imposant Salamander.

— Continuez et tenez-vous prêt, répondit un autre en armure noire, leur chef et une sorte de prêcheur.

Tonnhauser n'aimait pas ce qu'il venait d'entendre. Un cri le fit se retourner et il vit un Salamander jeter une lance en direction de l'une des bêtes qui s'élançait sur lui.

La pointe barbelée du projectile s'enfonça dans les chairs surnaturelles de la bête, faisant jaillir des fluides. Mais l'élan du monstre suffit à renverser l'Astartes et il parvint à taillader dans la cuirasse et les chairs. Un flot de sang souilla le vert de l'armure lorsqu'un autre Salamander enfonça son épée dans le flanc de la créature. Celle-ci n'était que la première, d'autres suivaient. Un troisième Salamander, le dernier de leur arrière-garde, décapita le monstre d'un revers de hache. Ensemble, les deux Astartes tirèrent leur camarade de sous le lourd cadavre et le remirent sur ses pieds. Tonnhauser l'avait cru mort et voilà qu'il recommençait même à courir.

— Là ! cria un autre à la tête du groupe.

Celui-là était le plus fin de tous, même si son armure lui conférait une carrure impressionnante. La cicatrice qui défigurait son visage évoquait un sourire perpétuel. Il désignait un passage étroit dans la chaussée. L'intérieur était obscur et ne ressemblait pas à la conception que Tonnhauser se faisait d'un refuge. Peut-être les Salamanders pensaient-ils la même chose ? Peut-être avaient-ils décidé d'établir là leur dernier carré ?

La guerre pouvait être glorieuse quand on était bâti pour elle, quand on était un surhomme. Tonnhauser n'était qu'un humain ordinaire, avec des désirs et des rêves d'humain. Il ne voulait pas mourir ici, mais si telle était sa destinée, alors il y ferait face avec la même résolution que ces géants.

— Donnez-moi une arme, dit-il presque malgré lui.

Ils avaient presque atteint cette brèche. Encore quelques mètres...

— Forgez solidement l'armure, dit l'autre éclaireur. Pas la moindre faille.

Sa voix était rocailleuse. Il portait une marque rouge autour du cou, comme s'il avait échappé à une pendaison. Le gigantesque guerrier regarda Tonnhauser :

— Pas la moindre faille, confirma-t-il, et il lui tendit une dague qui, dans les mains de l'humain, avait la taille d'une épée.

— Une fois à l'intérieur, élevez une phalange défensive ! ajouta promptement le prêcheur à qui Tonnhauser avait entendu les autres donner le titre de chapelain.

— Reste derrière moi, ajouta le gigantesque guerrier.

Lui aussi était armé d'une lance. Pour Tonnhauser, elle était énorme, bien trop lourde pour qu'il puisse la manier, mais le géant la levait sans difficulté. Ses mouvements trahissaient un âge incalculable, comme s'il avait affiné son art guerrier ailleurs que là où s'étaient entraînés ses frères. Tonnhauser n'eut pas le temps d'y penser davantage. Poussés à l'intérieur, les Night Devils se retrouvèrent dans l'obscurité.

Ils attendirent durant des secondes interminables. Les bêtes approchaient et leurs hurlements promettaient la mort. Tonnhauser supposait qu'ils se trouvaient dans une sorte d'amphithéâtre. Des rangs de sièges brisés délimitaient un espace elliptique jonché de débris. Plusieurs colonnes aux arêtes tranchantes, portant des sculptures obscènes et des visages démoniaques, s'étaient effondrées au centre.

La poussière soulevée par leur arrivée flottait en d'épais et paresseux nuages. Les hommes toussèrent. Ils avaient l'impression de respirer du verre en poudre. Les yeux de Tonnhauser le brûlaient tant qu'il crut voir une silhouette massive apparaître puis disparaître dans les niveaux supérieurs. Une illusion, sans doute.

— Ils sont là ! dit le gigantesque guerrier.

Sa lance était levée et ses pieds bien campés au sol. Ses frères se déployèrent en une flèche derrière lui, deux juste derrière ses épaules, puis deux autres après les premiers. Les deux derniers formèrent une arrière-garde. Ils se tenaient prêts à remplacer leurs frères tombés. Tonnhauser et les Night Devils se retrouvèrent au milieu. À peine un mètre les séparait de l'ouverture.

La vague enragée s'y engouffra. Les corps à corps ne pouvaient que se terminer dans un bain de sang. Tonnhauser agrippa la garde de son épée et adressa une prière à l'Empereur.

— Montrez à Vulkan votre courage, Salamanders ! cria Elysus en brandissant son crozius.

Sa ferveur guerrière filtrait à travers son casque d'emprunt en un rugissement :

— Brisez-les sur l'enclume, Fils du Feu !

Les deux cœurs de Ba'ken battaient à tout rompre. Le frère-chapelain avait réveillé son esprit guerrier.

Trois bêtes fonçaient dans leur direction. La brèche était étroite et, à moins d'être pris à revers, une seule pourrait la franchir à la fois. Iagon avait parfaitement choisi. L'autre sergent se tenait sur sa droite, épée en main. Les armes pouvaient avoir n'importe quelle origine, tant cet enfer ressemblait à un champ de bataille.

Ba'ken frissonna à la pensée de toutes ces vies qu'il avait prises, à ce sport étrange auquel se livraient leurs chasseurs. Il leur avait été facile de se procurer ces lames et ces lances, assez grandes pour être maniées par des Astartes. Il devrait s'en contenter. Lui, il aurait préféré disposer de son lance-flammes lourd. Cependant, comme cette bête se jetait sur lui, il conclut qu'une lance ferait tout aussi bien l'affaire.

Comme à la maison, songea-t-il avec une pointe de nostalgie. *Comme à Themis.*

La cité-sanctuaire se trouvait dans une autre dimension, bien plus loin que n'importe quelle distance galactique. Les sentiments n'avaient pas leur place à la guerre. Le champ de bataille n'avait de respect que pour le sang et la sueur. La bête se redressa sur ses pattes arrière et Ba'ken frappa en pleine poitrine.

Elle se débattit sur la pointe barbelée, mobilisant ses forces pour s'en dégager. Ba'ken avança d'un pas qui l'amena à portée des pattes du monstre, esquiva un coup de griffes qui l'aurait décapité s'il avait atteint sa cible. Il s'approcha encore et se baissa sous la bête dont les efforts ne faisaient que l'empaler un peu plus.

— Épaule contre épaule ! cria-t-il en affermissant sa prise sur la lance.

Iagon et G'heb répondirent à son ordre et abattirent leur épée et leur hache sur les flancs de la créature. Elle hulula, un bruit surnaturel avec une étrange réverbération. Ba'ken sourit. Elle était blessée à mort. Il poussa plus fort encore, grogna lorsque la pointe barbelée ressortit dans le dos du monstre dans une gerbe de sang.

Il cala la hampe contre le sol, lâcha la lance. Rassemblant ses forces, il saisit les pattes antérieures de la bête et poussa tant qu'il pouvait. Iagon et G'heb l'aidaient de leurs épaules.

Le monstre bascula de côté. Son échine craqua alors qu'elle se tortillait maladroitement, et la lance replongea dans sa poitrine. Elle tomba enfin, perdant son sang par ses nombreuses blessures, avant de se recroqueviller en un tas de chairs flétries.

— En avant, dit Ba'ken en récupérant sa lance.

Deux autres bêtes approchaient. Elles semblaient hésiter.

— Ils sentent qu'ils ont à faire à un chasseur des plaines Arridiennes, un homme de Themis, ricana-t-il.

Il brandit son arme dans un geste de triomphe, impatient de tuer à nouveau. Il réalisa trop tard que les bêtes étaient retenues en arrière. Un véhicule antigrav apparut et un rayon de lumière noire jaillit de sa proue.

Le tir frappa Ba'ken, ouvrant son épaulière et le projetant violemment contre Iagon. Les deux sergents roulèrent au sol. L'un des flancs du bouclier s'était effondré. Au même instant, les créatures s'élancèrent. G'heb s'arc-boutait contre la brèche, et L'sen et Ionnes s'efforçaient de l'aider, quand une des bêtes se jeta sur lui.

Elle se dressa au-dessus du Salamander qui tentait de lever sa hache. Le monstre referma ses mâchoires et G'heb n'eut plus de tête. Une fontaine de sang jaillit de son cou, aspergeant humains et Salamanders. Certains Night Devils hurlèrent de terreur. La bête avait réussi à pénétrer dans l'amphithéâtre et ouvert le passage pour sa semblable. Elysus l'affronta avec Ionnes et L'sen.

La première créature bondit. Un sauvage coup de griffes ouvrit la hanche d'Iagon et l'envoya bouler dans l'obscurité. Son épée lui échappa des mains et glissa loin de lui. Ba'ken essayait encore de retrouver ses esprits quand l'animal se retourna vers lui. Il tenta de ramper sur le dos pour récupérer sa lance. Le monstre, qui savait ce qu'il essayait de faire, posa une patte sur la hampe. Une salive chaude empestant l'huile frelatée et le cuivre dégoulinait de ses babines. D'aussi près, ces animaux paraissaient irréels. Celui-ci était en partie recouvert d'écailles avec une mâchoire saurienne. Ses yeux, deux billes jaunes, étaient emplis de malveillance.

Ba'ken était sur le point d'abandonner l'idée de se servir de sa lance quand la créature couina et se retourna. L'humain à qui il avait confié sa dague lui faisait face, décidé à affronter ce monstre. L'onde de fierté qui traversait Ba'ken laissa sa place à l'horreur lorsqu'un tir d'énergie noire, provenant de

l'esquif, frôla son sauveur. Il le perdit de vue mais parvint à ramasser sa lance et à se relever.

Il porta un coup terrible qui ouvrit la bête de part en part. Ce coup fatal la fit s'effondrer net dans une flaque de fluides vitaux. Elle poussa un ultime râle, puis ne bougea plus.

— Reculez ! cria Elysus. Enfonçons-nous parmi les ruines ! Reculez !

Le crozius du chapelain était trempé du sang et des fragments de chair de la créature qu'il venait d'achever. Mais d'autres arrivaient, de même que les chasseurs à bord de l'esquif. Les eldars noirs ne disposaient que d'une seule arme lourde mais, à en juger par l'état de l'épaulière de Ba'ken, elle était redoutable. Lui ressentait à peine la douleur. Les substances antalgiques se déversaient déjà dans son système sanguin, sans pour autant amoindrir sa lucidité.

Il abandonna G'heb en murmurant une prière au primarque. Le Salamander était mort. Sans apothicaire, son héritage était définitivement perdu pour le chapitre.

— Frère-sergent ! Faites vite !

Elysus le rappelait. Ba'ken était le dernier. Il s'élança et retrouva au passage l'humain qui était venu à son aide. Il le releva, le jeta sur son dos, lisant au passage le nom inscrit sur son uniforme :

— Tonnhauser. J'ai déjà combattu avec un homme du même nom. C'était lui aussi un brave.

Tonnhauser ouvrit de grands yeux puis s'évanouit.

Elysus avait déployé le groupe en cercle. Des blocs de pierre renversés en haut des gradins faisaient office de barricade de fortune. Ils avaient perdu quelques humains lorsque les bêtes avaient attaqué ; Ba'ken n'en compta plus que quatre. Les autres étaient morts ou avaient été pris par les eldars noirs, il l'ignorait. De toute façon, ceux qui restaient ne leur seraient d'aucune utilité. Ils se recroquevillaient comme des enfants apeurés, incapables d'endurer plus longtemps ce cauchemar.

— L'enfer est là, l'enfer est là ! pleurnichait l'un d'eux.

L'sen l'assomma pour le faire taire.

— Pas de point faible, rappela-t-il à Ba'ken qui prenait sa place dans le cercle.

— Pas si faibles que cela, frère, répondit le sergent en posant Tonnhauser à l'intérieur du périmètre sécurisé.

L'sen grogna. Ses yeux s'étrécirent et Ba'ken suivit son regard. Quatre nouveaux monstres pénétraient dans l'amphithéâtre. Ils se déplaçaient avec une grâce perverse, comme ces musculeux leo'nids du delta T'harken et ces vipères cendrées des falaises de Themia. Ba'ken avait chassé l'une et l'autre de ces créatures. Leurs peaux décoraient sa caverne dans les montagnes. C'était un endroit de paix et de solitude. Comme de nombreux Salamanders, quand il retournait sur nocturne, Ba'ken y menait une existence de reclus. Ce n'était que dans ces conditions qu'un guerrier pouvait apprendre la confiance

en soi et l'endurance. Cette caverne lui semblait bien loin, désormais, mais les leçons apprises là-bas lui donnaient de la force.

Les monstres entreprirent de les encercler. Ba'ken en perdit un de vue quand celui-ci sauta par-dessus un escalier aux marches brisées pour atteindre les niveaux supérieurs. Soudain, le cordon protecteur semblait bien moins solide.

Des points faibles... Les mots de L'sen lui revinrent à l'esprit. Leur chaîne n'était pas solide car ils ne défendaient pas tous les angles d'attaque.

— Vers les échelons supérieurs, dit-il.

— Ne quittez pas des yeux l'ennemi autour de nous, répondit Elysus en retenant, pour le moment, un nouveau sermon.

Ils en auraient besoin lorsque les combats seraient engagés. Ba'ken hocha la tête et regarda Iagon. Il était sérieusement blessé mais parvenait à tenir son arme.

— Ne t'en fais pas pour moi, lâcha-t-il en lisant dans ses yeux. Occupe-toi de toi.

Sa grimace ricanante s'évanouit.

— Quel dommage que nous nous comprenions seulement maintenant, alors que nous sommes sur le point de tomber dans ce dernier carré, fit remarquer Ba'ken.

Les bêtes se rapprochaient. Trois d'entre elles occupaient les trois côtés du cordon des Salamanders, la quatrième était hors de vue. Elle attendait son heure. Les Fils du Feu reculèrent d'un pas et resserrèrent leurs rangs.

Elysus se tenait sur un morceau de colonne brisée, au centre du cercle. Sa position lui donnait un point de vue dominant et il pouvait repérer la moindre faille dans leur ligne. Il suivit des yeux les monstres sans bouger la tête. Il utilisait ses autres sens pour rester en alerte et faisait confiance en ses frères Salamanders pour surveiller ce qui lui échappait. Ils étaient vigilants.

Une fois encore, ses pensées lui rappelèrent les enseignements de Vulkan, au bassin de feu, et la nécessité de mettre sa résolution à l'épreuve. Il ne faillirait pas, décida-t-il. Une douce chaleur émana du sceau. On aurait dit que l'objet approuvait sa décision. Il ne s'y attendait pas. Était-ce un tour de son imagination ?

Soudain, l'étroite brèche de l'entrée essuya un tir d'arme lourde qui l'élargit et le chapelain se focalisa sur le plus important : *combattre ou mourir*.

À travers le nuage de poussière soulevé par l'explosion apparut la proue du véhicule antigrav, aussi longue et effilée qu'une lame. Le vaisseau était orné de crânes et de trophées de toute sorte. Il planait au-dessus du sol à une vitesse douloureusement lente pendant que son équipage extraterrestre sifflait et ricanait.

Elysus en compta six accrochés au fuselage ou sur les plates-formes du pont, mâles ou femelles mêlés, même si l'apparence androgyne des elders noirs rendait la nuance délicate. Ils étaient armés de tridents, de filets barbelés

et de fouets. Leur sadisme s'affichait jusque dans leurs tenues, avec leurs armures bandées de cuir, leurs masques ricanants et leurs colliers hérissés de piques.

— Pourquoi n'attaquent-ils pas ? demanda un Night Devil.

Elysius baissa les yeux vers lui :

— Parce que vous êtes là, humains. Regardez vos camarades, ils sont paralysés par la peur. Les xénos s'en nourrissent. Ils se repaissent de vous.

Le soldat grimaça puis se retourna quand un jappement de douleur tomba du haut des gradins de l'amphithéâtre. Elysius suivit son regard.

— Qu'est-ce que... ?

La carcasse du monstre qui avait tenté de les contourner roula au bas des gradins et percuta de plein fouet le véhicule. Le poids de la bête suffit à endommager le flanc de l'appareil et à déséquilibrer ses occupants. Un instant plus tard, un objet long et effilé volait dans l'obscurité et empalait l'un des eldars noirs avant qu'il n'attrape ses armes. Un autre s'effondra, des dards noirs plantés dans son cou et sa poitrine.

Les xénos ripostèrent de leurs fusils éclateurs, visant des cibles dans l'ombre, au-dessus des Space Marines. Une silhouette tomba en gémissant mais d'autres dévalèrent les gradins. Elysius dénombra peut-être cinq attaquants, de petites silhouettes humanoïdes. L'une d'elles en particulier attira son attention. Elle était plus large que les autres et utilisait un style de combat qui lui était familier. Il eut tout juste le temps de l'apercevoir avant qu'elle ne disparaisse.

Qui êtes-vous ? se demanda-t-il. Mais la question la plus importante était : *pourquoi nous aidez-vous ?*

— Rompez les rangs ! ordonna Ba'ken.

En un instant, les bêtes avaient perdu leur assurance. Ba'ken ignorait qui étaient ces alliés inattendus, ou quelles étaient leurs intentions. Mais il s'en moquait. D'abord, il fallait tuer les monstres. Il interrogerait ensuite leurs nouveaux alliés. Une amère expérience à bord de l'*Archimedes Rex* et les tractations du chapitre avec les Marines Malevolent lui avaient appris l'importance de la prudence face à un allié imprévu.

Le cercle se dispersa. Ba'ken, Iagon et les autres se déployèrent en formation d'attaque. Leur idée d'un dernier carré s'était envolée devant cette occasion inespérée. De cela, au moins, le frère-sergent leur était reconnaissant.

Les bêtes adaptèrent elles aussi leur stratégie et chargèrent. Sans leurs maîtres, toujours occupés par la menace directe qui pesait sur eux, leurs attaques restaient sauvages mais dispersées. Les Fils du Feu parvenaient à les parer assez facilement. Avec la perte de G'heb, Ba'ken se retrouvait tout seul. Tonnhauser et un autre Night Devil vinrent à son aide. Elysius combattait seul aussi, néanmoins lui n'avait besoin d'aucune aide. Même avec un seul bras, il restait un formidable guerrier.

— Restez près de moi ! lança Ba'ken à ses protégés. Je vais l'attirer et, quand elle me chargera, prenez-la de flanc.

Ses deux compagnons approuvèrent. Leurs visages étaient empreints de résolution. Ils pâlirent cependant quand le monstre chargea, surgissant de l'obscurité. Une traînée de poussière et de verre jaillissait dans son sillage. La bête était spectrale. L'horreur s'ajouta à l'horreur quand ses yeux s'illuminèrent et que trois pans de chairs s'ouvrirent pour révéler une impossible mâchoire triangulaire. Une langue fouetta l'air d'impatience.

Handicapé par sa blessure, Ba'ken ne put s'écarter assez vite et la créature le griffa à la taille. Trois déchirures s'ouvrirent sur le flanc droit de l'armure de céramite. En dessous, le justaucorps noir déchiqueté pendait comme de la peau. Ba'ken tituba mais parvint à s'interposer entre les humains et elle. Il se retourna pour faire face à la bête qui se préparait pour un nouvel assaut. Les Night Devils suivirent son mouvement afin de rester derrière lui.

Malgré sa taille, le monstre faisait preuve d'une étonnante vivacité. Une fraction de seconde plus tard, elle se ruait sur lui. Ba'ken tendit sa lance, visant l'épaule. La bête rugit de douleur, mais l'attaque avait manqué de puissance, ne lui laissant qu'une entaille peu profonde.

Elle heurta le Salamander, ce qui ouvrit une nouvelle brèche dans sa cuirasse, et le jeta au sol. Ba'ken n'avait pas lâché sa lance. Il frappa à plusieurs reprises pendant qu'un des Night Devils, armé d'un pieu, tentait lui aussi de vaincre l'animal qui se retourna contre lui. Il mourut dans un gargouillis, la gorge béante.

Tonnhauser bondit au-dessus du corps de son camarade, l'épée en avant. Il parvint à trancher un morceau d'oreille de la créature avant de recevoir un coup de patte en pleine poitrine. Ba'ken entendit craquer ses côtes. Un étrange sifflement s'échappa d'entre les lèvres de Tonnhauser qui trébucha en arrière et s'effondra, mains pressées sur son torse.

Toutefois, la diversion fut suffisante pour que le Salamander se remette debout.

— Viens-là, saleté de monstre ! cracha-t-il en postillonnant une brume sanglante.

Ses souvenirs le ramenèrent vers Themis. À l'époque, il n'était qu'un garçon face à un leo'nid sur la plaine Arridienne. Ba'ken, ou Sol puisque tel était alors son nom, l'avait traqué pendant des jours. La bête, blessée par son piège, avait ralenti au point qu'il pouvait enfin l'affronter.

Sol était originaire d'une grande famille, il en était conscient, même si ses souvenirs à ce sujet étaient flous et incertains, noyés dans son conditionnement d'Astartes. Le leo'nid avait massacré presque la moitié de leur campement, quatre nuits plus tôt. Il était énorme. Un véritable tueur aux hanches écailleuses, à la peau tannée par l'âge, à la crinière épaisse de tentacules. Ses yeux jaunes étaient emplis d'une ruse malicieuse. Ba'ken avait affronté la mort et triomphé. La peau du leo'nid était un trophée considérable. Il retrouvait dans cette bête xénos un semblable adversaire et ses vieux

instincts revinrent au galop.

Alors qu'il serrait sa lance dans ses mains, sa conscience des combats autour de lui s'estompa. Les autres monstres se battaient avec acharnement. Du coin de l'œil, il vit L'sen jeté à terre et, plus loin, Elysius déverser ses litanies de haine. Les créatures étaient rapides, mais ses frères l'étaient tout autant. Plusieurs combats singuliers se déroulaient simultanément.

La bête chargea et Ba'ken se baissa. Cette fois, il parvint à lui planter sa lance en pleine poitrine. Poussée par son élan, la musculature déformée par le Warp heurta celle génétiquement modifiée. Ba'ken eut l'impression d'être percuté par un Land Raider. Ses os, pourtant renforcés, se brisèrent dans un craquement sinistre et il culbuta en arrière.

Durant quelques instants, le chaud soleil de la plaine Arridienne lui réchauffa le visage et l'odeur du leo'nid lui emplit les narines... Puis ces sensations s'envolèrent et il se retrouva à nouveau dans l'amphithéâtre. Il agrippa sa lance, l'agita dans tous les sens afin d'aggraver la blessure avec l'espoir d'atteindre un organe vital. Une douleur lui déchira le poignet. Les mâchoires de la bête venaient de claquer autour. Le monstre le souleva dans les airs.

Des points noirs apparurent devant les yeux de Ba'ken. Son sang pulsait à ses oreilles. Aurait-il encore porté son casque qu'il y aurait vu une série de voyants ambrés. Même le leo'nid n'avait pas été si féroce. Il était perdu.

Elysius abattit son crozius sur le crâne du monstre. Le coup lui aurait été fatal avec une arme en parfait état, mais celle-ci restait tout de même dangereuse. Il respirait vite, malgré sa physiologie améliorée, et il essaya d'évaluer la tournure de la bataille. Ses Fils du Feu étaient assez dispersés à travers l'amphithéâtre et toujours engagés contre les bêtes. Ils luttaient pourtant féroceement. L'sen était mort. L'enclume en avait brisé plusieurs et Elysius pleura leur perte.

Puis il vit Ba'ken.

Projeté en l'air, le poignet réduit à un amas ensanglanté, le gigantesque Salamander ne survivrait pas. Elysius s'élança en criant malgré lui. Trop étaient morts, perdus dans cet enfer si loin de la montagne. Il refusait d'en perdre un autre.

Ba'ken heurta le sol et roula sur le ventre. Il se redressa sur ses coudes, cracha du sang. La bête atterrit sur son dos avant qu'il ne se relève et un coup violent arracha une partie de son générateur. Le bourdonnement régulier à l'intérieur de l'armure se tut.

Même avec une armure en fonction, il n'aurait eu aucune chance de survivre à une autre charge. Et Elysius était encore à plusieurs mètres.

Il va mourir avant que je puisse l'atteindre !

Un de plus tué sur l'enclume.

Au moins, Elysius le vengerait-il, même si cette idée ne lui apportait aucune consolation.

Une ombre noire, qui se déplaçait avec puissance et habileté, surgit de nulle part et frappa la bête. Les poings serrés, le sauveur de Ba'ken martela les flancs du monstre. Puis ses jambes se détendirent comme des pistons. Il renversa l'animal sur le flanc, bondit sur lui pour continuer à le frapper.

Elysius se rapprochait. Il distingua enfin les lames d'os et comprit soudain qui était cet être qui venait de sauver la vie de Ba'ken. Il avait un autre monstre devant lui, une créature sauvage et dangereuse. Sa bouche était plantée de crocs, une crête calcifiée partageait son front en deux. Son armure était trempée de sang. C'était une apparition cauchemardesque. Mais qui d'autre que des monstres cauchemardesques pouvait survivre dans un tel endroit ?

La bête était morte depuis un moment lorsque le guerrier s'immobilisa. Il leva les yeux. Son visage, maculé de sang, était un masque grimaçant. Ses grands yeux fixèrent Elysius et il recula d'un pas. Progressivement, la ferveur des combats se dissipait.

Les créatures étaient mortes. Toutes.

Les Salamanders entourèrent Ba'ken, l'animal et son étrange sauveur.

— Frère, dit le gigantesque guerrier en lui tendant la main.

— Reculez ! avertit l'inconnu en posant sa lame d'os sous la gorge de Ba'ken.

Plusieurs des Fils du Feu firent mine de se jeter sur lui, mais Elysius les arrêta d'un simple regard. Ce guerrier était un authentique Space Marine. Il arborait une armure noire sur laquelle les insignes de son chapitre étaient si dégradés qu'ils étaient à peine indentifiables. Néanmoins, Elysius les avait reconnus. Voilà pourquoi il avait retenu le groupe. Un geste de trop et le sang de Ba'ken se mêlerait à celui de la dépouille du monstre.

Le guerrier en armure noire regardait autour de lui avec les yeux d'une bête acculée. La lame d'os, qui sortait directement de ses chairs, ne quittait pas la gorge de Ba'ken. Iagon esquissa un pas. La lame s'enfonça un peu plus et une goutte de sang perla.

— Pas plus près, avertit le Space Marine d'une voix sourde, avec des accents reptiliens.

Ses yeux jaunes revinrent sur Ba'ken.

— Quel est ton nom ? Réponds ou tu connaîtras le même sort qu'elle ! insista-t-il avec un geste vers la créature massacrée.

Avec cette lame sous la gorge, ce n'était pas facile de répondre.

— Frère Ba'ken, parvint-il tout de même à dire. 3e compagnie des Salamanders.

Le guerrier se pencha sur lui. Son haleine empestait la viande avariée et des fragments de chair étaient coincés entre ses crocs.

— Tu es bien loin de chez toi, fils de Vulkan. Que viens-tu faire sur le Récif de Volgorrah ? Réponds !

— Pas avant que tu ne répondes toi-même à une autre question, frère, intervint Elysius.

Il était plus proche d'eux que les autres Fils du Feu. Il poursuivit avec fermeté :

— Qui es-tu ?

Il voulait lui montrer sa détermination, conscient que l'autre ne l'en respecterait que davantage. Les yeux sauvages s'étrécirent, la lame d'os poussa un peu plus fort. À l'évidence, il n'avait pas pour habitude de faire confiance à qui que ce soit.

— Je suis Zartath, répondit-il tout de même. Des Black Dragons.

Un frisson parcourut le groupe. Pour certains, les Black Dragons étaient synonymes de malédiction ou d'aberration. Avec leur peau d'onyx et leurs yeux de feu, les Salamanders avaient sans doute leurs détracteurs. Une des raisons pour lesquelles l'honneur et l'humanisme étaient aussi importants au sein de leur chapitre. Mais ce guerrier en armure noire, avec son visage maculé de sang et ses instincts meurtriers à peine contenus, était... un mutant.

— Zartath, reprit Elysius sans bouger, mais d'une voix ferme. Nous sommes tous frères, ici. Lâchez-le.

Le chapelain avait découvert la Vingt-et-Unième fondation au travers de ses lectures. Son histoire remontait avant l'Âge de l'Apostasie, durant le trente-sixième millénaire. Cette fondation avait été la plus importante depuis la glorieuse Deuxième, bien longtemps auparavant. Une fondation maudite, selon certains. Des problèmes avaient surgi avec les chapitres créés à cette époque pour des raisons qu'il ignorait. Ce qu'il savait, en revanche, c'était que les Black Dragons étaient affligés des tares les plus sérieuses.

Ils portaient de terrifiantes excroissances osseuses sur les coudes, les poings et le front. À en croire les rumeurs, l'Apothecarion des Black Dragons avait encouragé de telles mutations, et même activement poussées. La corrélation entre ces appendices monstrueux et leur comportement sauvage et agressif n'avait jamais été établie. Survivant dans cette dimension étrangère, sans doute torturé et pourchassé, Zartath n'était plus vraiment un sujet d'étude pour affirmer, ou infirmer, cette théorie.

Elysius avait déjà combattu aux côtés des Black Dragons. Il avait même très bien connu l'un des leurs. Après sa trahison, Ushorak avait orchestré celle des autres. C'était il y avait très longtemps, mais la blessure était encore vive.

Zartath n'avait pas bougé. Il respirait fortement.

— Lâchez-le, frère. Maintenant.

Elysius adressa des gestes aux Fils du Feu debout autour de lui. Le Black Dragon sourit, dévoilant une rangée de crocs ensanglantés.

— Crois-tu que j'aie survécu dans cet endroit seul ?

L'amphithéâtre résonna de claquements. Les Astartes levèrent les yeux. Une vingtaine de guerriers sortaient de leurs cachettes en haut des vieux gradins. La moitié d'entre eux arboraient des armes automatiques ou des fusils de différents calibres. D'autres portaient des arbalètes ou même des arcs. Un autre Astartes, lui aussi un Black Dragon, épaulait même un bolter.

Le sang n'avait que trop coulé déjà. Elysius n'en voulait pas d'autre, surtout

s'il pouvait l'éviter.

— Je ne suis pas seul, marmonna Zartath.

Elysus raccrocha son crozius à sa ceinture puis retira son casque. C'était la première fois qu'il montrait son visage depuis plus d'un siècle. Son regard était pénétrant.

— Tu me vois tel que je suis, comme un allié. Dis-moi, Black Dragon, vas-tu l'abattre et m'obliger à prendre ensuite ta vie et celles de tes camarades, ou m'accepteras-tu comme frère ?

La lame d'os ne bougea pas. Ignorant les regards désapprobateurs de ses frères, Elysus tendit la main :

— Tu dois te décider, frère. Ami ou ennemi ?

II

Le Feu et la Pierre

Voler allait à l'encontre de l'instinct des Salamanders. Néanmoins, les Astartes avaient appris à ignorer la peur, à la compartimenter pour vite l'enfermer.

Et ils ne connaîtront pas la peur.

Cela figurait dans les plus vieux édits, remontant à l'époque de la Grande Croisade, lorsque les Space Marines étaient jeunes et qu'ils pouvaient encore rêver d'une gloire honorable. Le stoïcisme des Salamanders était inégalé. Ils avaient pour habitude de continuer à combattre alors que d'autres auraient depuis longtemps renoncé. Aucune cause n'était perdue. Nul chapitre ne s'obstinait autant. Tel était l'héritage de Vulkan et cela durait depuis des millénaires.

Lorsque la faux s'abattit entre eux et ouvrit une dalle du sol, Pyriel et Dak'ir furent projetés en arrière. Un torrent de balles explosives jaillit du pistolet bolter de Pyriel, dessinant une rangée d'impacts dans le flanc de l'écorcheur. Mais les dégâts parurent minimes une fois la fumée dissipée. Un tir de plasma de Dak'ir n'eut pas plus d'effets.

— C'est encore plus résistant qu'un sarcophage de Dreadnought, hoqueta le bibliothécaire en tirant à nouveau.

Le plasma glissa sur la peau de granite. Les servomoteurs crissèrent et propulsèrent la créature golem en avant.

— Essaye de le retenir ! lança Pyriel.

Les détonations de son pistolet bolter éclairaient par intermittence son casque. Il rangea son bâton de force ; il n'avait plus assez d'énergie pour le brandir. L'écorcheur s'avança, la faux levée, et ils reculèrent encore.

La créature était invulnérable face à leurs armes. Du moins leurs armes tangibles. Car Dak'ir avait autre chose dans son arsenal. Une puissance qui refoulait ses barrières mentales telle une mer turbulente.

Libère-le. Que tout brûle...

— Je peux le détruire, dit-il en levant une main vers sa coiffe psychique.

Un seul geste et ses pouvoirs seraient libérés. Pyriel lui lança un regard furieux :

— Non ! Tu nous tuerais tous les deux. Cela ravagerait peut-être même les catacombes et le cryptoria au-delà !

— Je peux le vaincre d'une seule pensée, maître. Laissez-moi nous sauver. La force en lui criait sa soif de liberté.

Nourris-moi de ta volonté.

Il se retrouva en pensée dans les profondeurs souterraines de la Montagne Feu de Mort, là où il avait combattu le géant d'onyx qui avait failli mettre un terme à son existence. Il revoyait les bords du précipice, le lac de feu qui bouillonnait en dessous. Il était plus fort, désormais.

Son corps s'arqua dans un soubresaut. L'onde de choc manqua de surcharger sa coiffe psychique et d'enfoncer ses portes mentales.

— Tiens bon, frère, l'implora Pyriel.

Il ne pouvait rien faire pour stopper Dak'ir à part le raisonner.

— Ne deviens pas comme Nihilan.

À ces mots, un frisson glacial parcourut l'échine de Dak'ir. Nihilan... C'était aussi un disciple de Pyriel. Pyriel qui l'avait trahi. Il n'avait pas eu d'autre choix. Et il suivait la même voie que lui.

La vérité le gifla, apportant avec elle une surprenante révélation. Le feu intérieur était un monstre sur lequel il ne pourrait exercer de contrôle. Il fallait à tout prix le contenir. Mais l'écorcheur était déjà sur eux.

Dak'ir se jeta de côté. La faux ouvrit la roche là où il se tenait un instant plus tôt. Des éclats ricochèrent sur son armure. Une rafale tirée par Pyriel attira l'attention du golem. Il s'était positionné hors du champ de vision de l'écorcheur qui, en dépit de sa taille et de sa puissance, n'était qu'un automate, à peine plus qu'un serviteur. L'influence psychique de Nihilan ne pouvait changer cet état de fait. Bien sûr, ce monstre décérébré était manipulable et gouvernable. De l'huile coulait dans ses veines au lieu de sang, des éléments mécaniques faisaient office de muscles, mais ce n'était qu'une machine.

Pyriel décida d'exploiter cette faille en attendant que ses forces psychiques se reconstituent.

— Nous nous dirigeons vers la sortie, dit-il.

Dak'ir avait réussi à remettre son casque durant ce bref répit :

— S'enfuir ? Et le cryptoria ? Il faut nous y rendre.

Une autre rafale de balles traça des empreintes sur l'écorcheur. Cela le ralentissait un peu sans l'arrêter. Pyriel se déplaça alors que se répercutaient encore les échos de son dernier tir.

— Fais-moi confiance, Dak'ir. Dirige-toi vers la porte. Je te suivrai de près.

Même s'il n'aimait pas beaucoup cette idée, Dak'ir s'élança vers le passage. Il se rua dans le court tunnel qui débouchait sur le réseau général sans même

regarder en arrière. Le rayonnement lumineux des incinérateurs baigna son armure lorsqu'il emprunta le pont. Absorbés par leur mission, les nombreux serfs ne levèrent même pas la tête.

Arrivé au milieu du pont, Dak'ir stoppa pour attendre Pyriel. Sous lui, un creuset de feu cracha ses flammes. Il comprit alors. Rien ne survivrait à ce brasier.

— Maître ?

Cela prenait trop de temps. Pyriel aurait déjà dû être là. Dak'ir était sur le point de rebrousser chemin quand l'épistolier jaillit enfin de l'obscurité. Il avait rengainé son pistolet bolter et il empoigna à nouveau son bâton de force en arrivant à la hauteur de son disciple.

— Tiens bon.

Son armure portait des traces de coups et il respirait laborieusement.

— Maître...

Les yeux de Pyriel scintillaient de colère.

— Tiens bon, répéta-t-il d'une voix sombre.

Une seconde plus tard, l'imposante silhouette de l'écorcheur apparaissait à son tour. La mort incarnée.

Il avait dû se pencher pour passer sous l'arche, malgré les protestations de ses servomoteurs. Il était supposé rester dans son repaire et n'avait pas été conçu pour en sortir. Une sorcellerie avait corrompu sa programmation première. Les emplacements mémoire de son cortex cérébral n'étaient que des fragments noircis de données erronées. Désormais esclave de Nihilan, il s'avança sur le pont.

Il brandit sa faux énergétique, dessinant une traînée dans l'air. Tout le corps de Dak'ir se tendit. Ses instincts lui criaient de trouver une position mieux défendable. Pyriel ne semblait pas de cet avis.

— Reste là, lui dit-il.

Le pont était étroit pour l'écorcheur. Même poussé par une volonté extérieure, il paraissait hésiter à risquer ainsi son existence. Il avança avec précaution. Pyriel retint Dak'ir :

— Attends.

Il connaissait les conditionnements de combat de son disciple et combien ceux-ci étaient impérieux ; il était soumis aux mêmes. Un crépitement d'énergie courut le long du bâton de force. L'écorcheur n'était plus qu'à quelques mètres.

Bibliothécaire...

Les yeux de Pyriel se teintèrent de bleu. L'écho de ses pensées résonna dans l'esprit de son disciple, un ordre muet et néanmoins audible. Dak'ir agrippa d'une main le bâton de son maître. On appelait cela un conclave, lorsque deux archivistes ou plus partageaient leurs forces spirituelles afin de les libérer en même temps.

Dak'ir était incapable de contrôler ses pouvoirs, pas avec cette précision, pas encore, mais il pouvait en détourner une partie dans le bâton de Pyriel afin

de les cumuler. Pyriel, lui, possédait la capacité de modeler et diriger cette énergie.

Mort aux Salamanders, gronda l'écorcheur qui était tout près, maintenant.

— Mort aux traîtres, répliqua Pyriel. Et à ceux qui les servent !

Une boule de feu jaillit du bout de son bâton et percuta de plein fouet l'écorcheur. La créature-golem tituba, reculant jusqu'à l'extrémité du pont où elle s'acharna à donner de grands coups de faux dans le vide.

Pyriel s'élança, vidant son chargeur de pistolet bolter :

— Achève-le !

Dak'ir tira trois sphères de plasma qui frappèrent le monstre en pleine poitrine. Comme un pan de montagne capitulant enfin sous les lois de l'attraction, l'écorcheur resta quelques instants en équilibre instable. Son poids était celui d'un lourd blindé. Il bascula dans le vide, entraînant une poignée de serfs au passage, et plongea dans la gueule béante d'un incinérateur. Un jaillissement de flammes le recouvrit, puis il réapparut, surnageant maladroitement à la surface de la lave, avant de couler pour de bon.

Les archivistes le regardèrent disparaître. Des alarmes sonnaient autour d'eux, des serviteurs et des équipes de maintenance accouraient depuis des passages jusque-là fermés par des cloisons. Le travail des incinérateurs ne pouvait être interrompu. Les morts, qui ne cessaient d'arriver, n'attendraient pas.

Le creuset fut réparé et les serfs remplacés en une poignée de minutes.

— Un autre serviteur impérial corrompu par le Chaos, murmura Pyriel d'un ton amer.

— Que vouliez-vous dire quand vous m'avez prévenu de ne pas devenir comme Nihilan ? demanda Dak'ir.

Pyriel baissa la tête et soupira. Il avait l'air débarrassé d'un poids.

— C'était il y a très longtemps, commença-t-il d'une voix douce. Avant Moribar. Je n'étais qu'un bibliothécaire qui rêvait de devenir copiste. Nihilan aussi.

— Vous étiez frères de bataille ? s'étonna Dak'ir.

Sa stupéfaction était évidente. Il n'avait jamais entendu parler de cette relation entre son maître et sa némésis.

— Oui, mais c'était avant...

Pyriel s'arrêta, réticent à déterrer ce passé.

— Que s'est-il passé ?

Il fit face à son apprenti. Ses yeux brillaient de regret :

— Il est tombé.

Un souvenir ressurgit dans la mémoire de Dak'ir :

— Nous n'étions supposés que les ramener.

— Pardon ?

— Ici même, répondit-il en désignant la caverne et les fournaies en contrebas. Il y a quatre décennies, j'ai rêvé de cela. Nihilan avait fomenté une

petite rébellion. Les autres et lui n'étaient pas censés être nos ennemis, juste des fils égarés, corrompus par un esprit supérieur.

— Ushorak avait un don, lâcha Pyriel entre ses dents serrées.

— Tout comme ces fils félons de Lorgar.

— Mais ce n'était pas une rébellion. Ils n'étaient que deux. Lui et un autre. Ils n'étaient pas des Dragon Warriors, alors. C'est venu bien plus tard, même si tout le monde ignore quand exactement. Cette mascarade était conduite par Ushorak.

— Certains ne veulent pas être ramenés, d'autres ne le peuvent tout simplement pas. Un vieil ami m'a expliqué ça.

— Qui ?

— Fugis. C'est l'une des dernières choses qu'il m'ait dites avant Stratos. Puis il y a eu Cirrion, et Aura Hieron...

— Nous avons beaucoup perdu.

Pyriel n'avait pas besoin d'être psyker pour lire dans les pensées de son disciple.

— Fugis n'est pas mort, maître. Notre apothicaire nous reviendra de la Marche Ardente.

— Toujours positif... C'est ce que j'aime chez toi, Dak'ir.

Le souvenir du cadavre de Fugis dans la carcasse de l'appareil resurgit dans sa mémoire :

— Il reviendra.

— Vivant ou mort, perdu ou non, cela n'importe pas. Je n'assisterai pas à plus de destruction, dit Pyriel en désignant l'arche.

La pierre portait les traces du passage de l'écorcheur.

— La route est ouverte, nous allons au cryptoria, ajouta-t-il en se mettant en marche.

Ce n'était pas la fatigue qui pesait autant sur ses épaules, non. N'importe quel Astartes pouvait supporter cela avec la même facilité qu'il maniait un bolter et une épée tronçonneuse. C'était la tristesse.

Dak'ir lui emboîta le pas en silence.

Si les catacombes de Moribar accueillait les morts les plus insignifiants, l'opulence régnait en revanche ici. De luxueux mausolées, des cryptes décorées d'argent, des tombes de marbre et des obélisques de cristal se succédaient le long des chaussées d'albâtre immaculé qui traversaient l'ensemble du cryptoria. L'endroit était immense, de la taille d'un vaisseau spatial.

L'encens qui flottait dans l'air masquait l'odeur des tombeaux. L'entrée était à l'image des arches triomphales des cathédrales ou des palais. Des effigies de saints et d'ecclésiastiques étaient gravées dans les colonnes et des rosiers à fleurs d'onyx couraient sur toute la hauteur de l'arche. Le passage paraissait ouvert. Néanmoins, un champ de force libérait de petites étincelles chaque fois qu'un grain de poussière entraînait en contact avec.

Pour franchir cette arche, il fallait désactiver le champ de force assez longtemps. L'écorcheur avait été son gardien. Depuis sa destruction, seule une console de commande pourrait le piloter. Sans compter qu'il était indispensable de préserver l'isolement hermétique de l'espace qui se trouvait au-delà. D'ailleurs, Pyriel et Dak'ir n'avaient pas encore atteint l'extrémité du tunnel que des servo-crânes s'affairaient déjà à purifier l'atmosphère.

Des rangs de serviteurs entretenaient les parterres plantés de lianes grimpantes et de buissons taillés. Des vapeurs chargées de senteurs se condensaient sur les armures des archivistes. L'air était lourd d'oxygène et d'hydrogène essentiels à la survie des jardins du cryptoria.

Pyriel s'arrêta au milieu de la chaussée pour s'imprégner de la vue. Des crânes étaient enchâssés sous ses bottes. D'une blancheur parfaite, leurs orbites occupées par des bijoux, ils arboraient des litanies en mémoire aux défunts.

— Difficile de croire à tant d'utopie au milieu de tous ces morts.

Un vol de chérubins portant des encensoirs attira son regard jusqu'à un faux firmament vitré. Là-haut, des globes lumineux d'argent brillaient aussi fort que le soleil. Ils baignaient ce monde souterrain et les créatures cyber-organiques d'une lumière éclatante.

Dak'ir resta indifférent. Il ne voyait que des cendres, tel le funeste destin qui frapperait ce cryptoria si la flamme en lui était libérée.

— C'est aussi gris que le reste de Moribar.

— Peut-être...

Ils s'étaient remis en route. L'air était froid, purifié. Il s'insinuait à travers les grilles de leurs casques.

— J'arrive à la percevoir.

— La voix ? demanda Pyriel.

— Oui, elle parle toujours. Nos ennemis sont passés par là.

— Arrives-tu à reconnaître qui parle ?

— C'est spectral, perdu dans les limbes entre les réalités. La douleur lui donne de la résonance. Devant nous... Par là.

Ils repérèrent l'entrée d'une crypte d'obsidienne noire. Elle était grande, imposante. Celui à qui ce monument rendait hommage avait été riche. Immensément riche.

— Tu reconnais ça ? demanda Pyriel en désignant une marque gravée dans la pierre lisse.

Dak'ir secoua la tête.

— C'est un sceau dynastique, associé à une maison de francs-marchands. Celui-ci était un technocrate.

Dak'ir s'accroupit pour le caresser du doigt. Le symbole représentait un homme, bras et jambes ouverts comme les branches d'une étoile. Une moitié était de chair, l'autre de métal. Il se tourna vers Pyriel :

— Comment savez-vous cela, maître ?

— Parce que je l'ai vu sur les vaisseaux de cette dynastie. Lorsque Nihilan

et moi étions néophytes, nous avons participé à une campagne contre les Black Dragons. Ushorak commandait nos alliés. Le capitaine Kadai était à la tête des Fils du Feu, comme à son habitude.

Dak'ir se releva.

— Ceci ne figure pas dans les archives du chapitre.

Pyriel renifla d'amusement :

— Oh, j'imagine qu'Elysium parviendrait à le retrouver. Cette histoire n'est accessible qu'aux plus hauts rangs et seulement avec l'accord du Reclusiam.

— La damnation d'Ushorak, supposa Dak'ir.

— Le commencement, en effet.

Le bibliothécaire observa la crypte. Après tout, c'était pour cela qu'ils étaient venus sur ce monde gris.

— Savez-vous qui est enseveli ici ? Qui Ushorak a-t-il forcé à le servir ?

— Non. Mais quelles que soient les connaissances qu'ils détiennent, qu'elles proviennent de leur vie ou de leur mort, elles doivent être terribles. Sinon, Nihilan n'aurait pas suivi aussi loin la voie tracée par son maître.

Pyriel posa sa paume sur la pierre.

— Ne bouge pas, avertit-il.

Dak'ir observa et attendit. Une aura rouge et diffuse naquit autour de la main de Pyriel. L'air s'alourdit de chaleur, l'atmosphère se chargea de vapeur.

La voix arriva, non plus depuis l'intérieur de sa tête, mais assez forte pour être audible même si elle paraissait provenir de très loin. Elle criait, perdue. La note monta alors qu'une image luttait pour se matérialiser.

Doucement, les contours d'une silhouette s'imposèrent. Une sorte d'écho déformé. Dak'ir se souvint de cette apparition, à Aphium, et du bastion impérial de Mercy Rock. Une tumeur noire avait contaminé cet endroit, emplie d'une énergie dérangée qui se manifestait sous la forme d'un spectre. Cette chose devant lui, qui se tordait dans ses douleurs irréelles, lui était étrangement familière.

La main de Pyriel trembla et se retourna en une griffe. Ses doigts se repliaient, comme s'il tirait sur les fils qui reliaient le monde des mortels et... l'autre.

— Il lutte..., dit-il d'une voix crispée.

Il n'avait pas encore pleinement récupéré de leur affrontement contre l'écorcheur.

— Mais je le tiens. Interroge-le.

Dak'ir parvenait à ressentir les émanations des échos du Warp ricochant aux limites de sa conscience. Il projeta une vague d'empathie du bout de ses doigts et les tendit afin de caresser le vide en demandant :

— Qui êtes-vous ?

Les yeux du revenant étaient deux lampes bleues et froides, son corps transparent et inconsistant. Lorsqu'il leva le menton, Pyriel saisit le lien qui le retenait. L'être sourit.

Tout d'abord, les sons qui sortirent de la bouche spectrale n'étaient pas

synchronisés avec les mouvements des lèvres. La voix était rocailleuse, si lente que les mots étaient incompréhensibles. Comme des muscles atrophiés par les années, ses capacités d'expression avaient été amoindries.

— Encore, insista Pyriel. Il va s'en souvenir.

Dak'ir se concentra à nouveau, utilisant le peu de puissance que lui permettait sa coiffe psychique :

— Votre nom, créature. Donnez-le-moi.

— Caaaaaaaalllllleeeebbbbbb...

Cela sonna comme un gémissement remontant depuis les abysses.

— Caaaallleebbb...

Cette fois, les résonances s'atténuaient.

— Caleb, répéta Dak'ir.

— *Caleb Kelock*, souffla le spectre.

La silhouette tremblotait devant leurs yeux. L'incarnation de Kelock portait la tenue soignée des francs-marchands, avec une veste en brocard et une cape. Un collier de barbe courait sous son menton, terminé par une petite pointe. Il portait des gants et ses bottes montantes jusqu'aux genoux avaient la brillance éthérée de ce qu'elles étaient de son vivant.

Dak'ir comprit qu'il s'agissait de sa tenue mortuaire. S'ils ouvraient cette crypte, ils en trouveraient une version décomposée entourant un squelette décharné.

— Qui vous a fait cela ? Qui a emprisonné votre essence entre les mondes ? poursuivit-il.

Sur Aphium, les échos du Warp erraient parce qu'ils n'avaient pas terminé leur mission. Ils cherchaient une paix qu'ils ne trouveraient que par le sang. Les Salamanders leur avaient accordé la vengeance et levé leur malédiction sur Mercy Rock.

Kelock n'était pas un esprit errant, c'était un prisonnier. Son visage immatériel se déforma sous la rage et ses yeux brillèrent plus fort encore :

— *Vos semblables.*

— Ushorak, murmura Dak'ir.

La colère du technocrate se cristallisait en particules de glace sur sa cuirasse.

— Une armure noire, ajouta-t-il en désignant sa propre tenue.

Kelock acquiesça et grimaça.

— Dak'ir, l'avertit Pyriel d'une voix affaiblie. Dépêche-toi. Je ne peux pas le retenir indéfiniment.

Il était sur le point de poursuivre quand le soleil artificiel disparut subitement. L'ensemble du cimetière fut plongé dans une pénombre grise. Les pelouses perdirent leur lustre, le faste des monuments s'éteignit. Tout espoir se retrouva balayé en un instant. Le cryptoria était redevenu cet endroit désolé que Dak'ir imaginait.

Des ombres se déplaçaient au loin, symbolisées par des points lumineux sur son affichage rétinien. De minuscules traces de chaleur. Il se rappela les

hordes de serviteurs qui entretenaient ces jardins. Des pioches et des fourches pouvaient facilement servir d'armes. Car ces créatures jouaient sans doute plusieurs rôles : jardiniers et gardiens.

Les vapeurs accumulées sous le très haut plafond se condensèrent et retombèrent en pluie sur eux. En quelques secondes, l'ondée se mua en une véritable averse.

— Quelque chose approche...

Les gouttes tambourinaient sur l'armure de Dak'ir, se mêlaient à la poussière qui s'y était incrustée en une soupe noirâtre. Des créatures venaient vers eux.

— C'est donc que notre temps ici est terminé, souffla Pyriel entre ses dents serrées.

Il parvenait tout juste à maintenir son emprise sur l'apparition de Kelock. Le spectre disparut brièvement avant de réapparaître.

— Quels secrets le traître a-t-il obtenu de vous, technocrate ? Répondez et vos tourments cesseront, demanda Dak'ir.

Kelock l'invita à s'approcher de ses doigts émaciés. Il obéit.

— Non... !

L'avertissement de Pyriel vint trop tard. Il se noya dans le chœur de hurlements qui se déchaîna dans la tête de son disciple lorsque le fantôme posa ses doigts sur son casque.

Des images se ruèrent dans son esprit. Kelock déversait en lui tout ce qu'il savait. Durant un bref instant, l'apparition et l'Astartes ne firent plus qu'un. Leurs chronologies disparates fusionnèrent, leurs destinées se lièrent. Une seule entité, une histoire partagée. La connaissance était comme un éclair et Dak'ir servait de paratonnerre.

Il tituba, posa un genou au sol et trembla. Une fumée éthérée s'échappait de son armure. Des étincelles d'énergie crépitèrent sur la céramite, noircissant ses arêtes bleues. Puis cela cessa.

— Libérez-le... murmura-t-il, parfaitement conscient de la proximité des serviteurs.

Il avait tout ce qu'il leur fallait. La vérité le fit se sentir vide.

— Je ne peux pas, confessa Pyriel.

Kelock perdit soudain toute consistance. Dak'ir parvint à se relever. Les serviteurs approchaient. Ils n'étaient plus qu'à quelques mètres et leurs appendices tranchants brillaient dans la semi-pénombre.

— J'ai fait une promesse.

— Que j'ai brisée. Seuls Ushorak ou Nihilan pourraient le libérer.

Dak'ir se tourna vers lui :

— Montrez-moi comment le rappeler et je m'en occuperai.

Il dégaina *Draugen* mais ne l'alluma pas encore. Pyriel pivota pour faire face à leurs ennemis, désormais assez proches pour attaquer.

— Pas le temps, rétorqua-t-il en saisissant son bâton de force.

Il le fit tourner, brisant l'échine d'un premier serviteur pour transpercer le

ventre d'un autre dans la foulée. Dak'ir en abattit un troisième, l'ouvrant des épaules à l'estomac. De l'huile aspergea le sol, des câbles dégringolèrent, semblables à des intestins. Il décapita un quatrième qui tomba à genoux avant de s'effondrer. Le sol se craquela autour d'eux.

Bientôt, ils étaient tous morts. Pourtant, ce n'étaient ni des traîtres, ni des machines possédées, juste de loyaux serviteurs impériaux qui ne faisaient que leur devoir. Cette idée leur laissa un goût amer, mais d'autres arrivaient. Ils n'avaient vaincu que l'avant-garde.

— Que s'est-il passé ? demanda Pyriel. Que t'a montré le technocrate ?

Dak'ir plissa les yeux ; il n'en resta que deux fentes bleues. Il tira son pistolet à plasma sans répondre à la question :

— Nous avons profané cet endroit. Notre sacrilège ne vaut pas mieux que celui d'Ushorak.

Un premier tir heurta la base d'un obélisque qui s'effondra en travers du passage. Les serviteurs qui ne furent pas écrasés se retrouvèrent bloqués.

— Je dois savoir ! insista Pyriel avec une pointe de désespoir.

Ils progressaient selon une voie oblique, s'éloignant de leurs ennemis sans les quitter des yeux. Les rares qui parvenaient à les atteindre étaient abattus par Pyriel à coups de bâton de force. Il maîtrisait parfaitement des matières qui n'avaient rien à voir avec le psychique. Dak'ir avait entendu parler de ses prouesses guerrières. Il exécutait les katas tribaux d'Heliosa, sa cité-sanctuaire, appris sous l'œil de maître Prebian.

— Dak'ir !

Celui-ci enleva son casque. Des traînées de pluie coulèrent le long de son visage. Ses yeux brillaient de douleur.

— J'ai vu la fin. J'ai vu la destinée de Nocturne.

Les serviteurs étaient de plus en plus nombreux. Bientôt, ils parvinrent à les encercler. Ils furent massacrés par les Astartes qui s'élancèrent en courant pour échapper à la multitude.

Le maître observa son apprenti alors qu'ils fonçaient entre les tombes, leurs poursuivants sur les talons. Il en venait de partout.

La destinée de Nocturne.

C'était exactement ce que les armures récupérées sur Scoria prédisaient.



CHAPITRE DOUZE

I

Alliés et Traîtres

Elysus était à moitié assommé. Dans sa chute, sa tête avait heurté le sol. Non, ce n'était pas exactement ça. Il n'était pas tombé. Argos l'avait poussé. G'ord était mort. De longues traînées de son sang maculaient les parois. Les sens olfactifs améliorés d'Elysus percevaient les effluves cuivrés caractéristiques.

Le cri lui parvint au travers du brouillard de sa conscience. C'était la voix d'Argos. Lorsque la brume se dissipa, il vit son frère Scout s'effondrer à côté de lui, les mains sur sa figure. Des fumerolles flottaient au-dessus de son visage brûlé par l'acide. Le même sort l'attendait.

Il lui restait un chargeur en partie vide. L'indicateur virait au rouge. Il devrait tirer au jugé, car il parvenait tout juste à voir. Argos avait retiré une main de sa face ravagée et tentait de repousser le monstre xénos à l'aide de sa lame de combat. Il ne tarderait pas à succomber, comme G'ord.

Elysus pressa la détente et le tunnel résonna des détonations de son pistolet bolter. Le premier projectile frappa le genestealer en pleine poitrine et l'envoya percuter la paroi derrière lui. Le deuxième, puis le troisième, touchèrent des organes vitaux, aspergeant les environs de viscères extraterrestres.

Ils n'auraient plus la possibilité de suivre la bête jusqu'à son nid. La mission était un échec. Serrant son bras blessé contre sa poitrine, Elysus parvint à ramper jusqu'à son frère de bataille.

— Tu m'as sauvé...

L'état d'Argos l'empêcha de continuer. Les chairs de son visage, déformées par les brûlures, étaient visibles entre ses doigts tremblants. Elysus parvint à balbutier :

— Lève-toi.

Il passa un bras sous l'épaule du Scout et l'aida à se relever. Les pas du blessé étaient incertains, mais il parvenait tout de même à marcher.

— Pourquoi tu as fait ça ?

La voix qui lui répondit n'était plus qu'une parodie de celle de son frère de bataille :

— Tu l'aurais fait toi aussi. Et G'ord ?

— Mort. Aucun apothicaire ne pourra récupérer ses glandes progénoïdes.

Ils réussirent tant bien que mal à se mettre en route. Elysius activa son micro :

— Échelon de commandement, ici escouade Kabe, demandons assistance.

++ Parlez, frère. Ici le capitaine Kadaï. ++

— Monseigneur, notre mission a échoué. Nous sommes quelque part dans les tunnels, Argent Quandrant Est, et demandons une exfiltration. Menaces non déterminées et nombreuses.

Ils s'enfonçaient plus profondément dans le réseau souterrain, ce qui les rapprochait du nid.

++ Déclenchez votre balise d'urgence. Nous serons vite sur vous, frère. Courage de Vulkan. Foi en l'Enclume. ++

— En son nom, monseigneur.

Son écouteur cracha un flot d'interférences. Elysius coupa la communication. Il pourrait s'écouler des heures avant qu'ils ne les retrouvent. Il activa la balise de localisation, prévue pour servir de bouée de secours au cas où le traceur ne pouvait être déployé.

— Je peux marcher seul, lui dit Argos.

Sa voix rocailleuse n'avait plus rien d'humain.

— Tu as subi de graves blessures. Tu n'es pas en condition de faire quoi que ce soit sans aide.

— Si, je peux marcher seul.

Surpris, Elysius le lâcha et le regarda esquisser un pas, puis un autre, avant de baisser la main qui dissimulait son visage. Argos remarqua sa grimace :

— C'est moche, hein ? La douleur s'estompe, mon organisme compense.

— Je suis désolé, frère. Mon empressement est responsable de tout, y compris de la mort de G'ord.

Le cadavre du Scout était loin derrière, mais l'odeur cuivrée s'accrochait aux narines d'Elysius.

— Tu étais en mission. Comment va ton bras ? Tu pourras te battre avec ?

Elysius tenta de bouger son membre engourdi. Le sang avait déjà coagulé. Les merveilles de la physiologie des Astartes continuaient de l'étonner.

— Bolter et lame, répondit-il en brandissant les deux.

— Cette balise transmet jusqu'à la surface ? demanda Argos en la désignant.

— Le frère-capitaine Kadaï est déjà à notre recherche, à la tête d'une équipe d'exfiltration. Pourquoi cette question ?

Argos vérifia l'état de son pistolet bolter, ainsi que les deux chargeurs accrochés à sa ceinture.

— Il te reste des munitions ?

Elysius lui montra ses propres chargeurs de rechange. Argos hocha la tête :

— Une balise entre les mains de deux Astartes vaut mieux que n'importe quel système traceur.

— Tu veux tout de même localiser ce nid ? s'exclama Elysius, stupéfait.

— Nous ne devrions plus être très loin.

Le rire teinté de fatalisme d'Elysius se répercuta contre les parois du tunnel. Depuis ces événements, il n'avait pas souvent eu l'occasion de rire.

— Dans le feu des combats, dans ce cas, frère, dit-il.

Argos régla le mode de tir de son pistolet bolter sur « max ».

— Sur l'enclume de la guerre et que la mort nous prenne si jamais nous faillons.

Toutes les rumeurs, les spéculations et les sinistres croyances se transmettaient de néophyte en néophyte, de frère de bataille en frère de bataille. L'on murmurait que le visage du chapelain Elysius avait été ravagé par le bio-acide ou défiguré par les toxines xénos. D'autres prétendaient que ses traits étaient émaciés par l'influence de la sorcellerie Warp ou même qu'il n'arborait, sous son casque, qu'un crâne nu. Mais elles étaient toutes infondées.

Elysius ne souffrait d'aucun de ces maux. Son visage parfait était sa plus grande honte, alors il le cachait sous ce masque de mort. Ba'ken avait beau le voir de ses yeux, il ne parvenait à y croire. Il avait toujours pensé qu'apercevoir les traits du chapelain affecterait sa prestance, le démystifierait, étierait sa puissance. Mais l'homme était plus fort que le mythe. Il avait dévoilé son secret pour amadouer ce guerrier inconnu qui menaçait Ba'ken.

— Frère Zartath, insista Elysius. Il y a eu assez de sang loyaliste versé ici. Nous sommes semblables, vous et moi. Nous le sommes tous.

Zartath éloigna enfin la lame d'os qui crissa sur la céramite.

— Vous avez mon casque, dit-il en se relevant.

Elysius baissa les yeux vers l'endroit où il avait accroché le casque sur son armure. Il le détacha et le lui tendit :

— Et maintenant, comment s'échappe-t-on d'ici ?

— Vous êtes au Port de l'Angoisse, répondit Zartath avec un claquement de doigts.

Ses soldats abaissèrent leurs armes, descendirent des gradins et disparurent dans l'ombre.

— Ce sont les portes de Volgorrah, ajouta-t-il en enfilant son casque. Nul ne peut s'en échapper.

— Il doit forcément exister un moyen..., grimaça Ba'ken qui se relevait à son tour.

La marque sur son cou, infligée par la lame d'os du Black Dragon, était plus une estafilade faite à sa fierté qu'à son corps. Il la frota d'une main. Doucement, les fonctions réparatrices de son organisme soignaient ses blessures, mais il se sentait toujours faible. Iagon se trouvait tout près et vint l'aider.

— Tu te fais du souci pour moi, frère ? lui demanda Ba'ken.

— Non, c'est juste que je préfère voir ta grosse carcasse entre les eldars noirs et moi.

Néanmoins, Ba'ken perçut une pointe de chaleur dans sa voix. Zartath, quant à lui, n'avait pas l'intention de répondre à sa question, son attitude était évidente.

— Aucun moyen de s'échapper ? insista Elysus.

— Cela fait six années que je suis là, ricana le Black Dragon en s'arrêtant devant lui. Je n'en ai pas trouvé un seul. Nous sommes piégés ici. La seule possibilité qui nous reste, c'est de survivre. Tuer à chaque fois que nous le pouvons, courir quand nous n'avons plus le choix. Suivez-moi si vous le voulez, lança-t-il en s'éloignant. Ou pas, cela ne fait aucune différence pour moi.

— Celui-là est tombé bien bas, fit remarquer Koto en suivant du regard les Black Dragons qui se fondaient dans les ténèbres de l'amphithéâtre.

— C'est pareil pour tout le chapitre, ajouta Ba'ken.

— Je suis d'accord, approuva Iagon. Pouvons-nous faire confiance à ce paria et à ses comparses ?

Elysus était pensif.

— Nous n'avons pas le choix. Notre survie dépend du fait que nous restions groupés. Frère Zartath a survécu ainsi durant six ans...

— À condition qu'il dise la vérité, souleva Iagon.

Le chapelain tourna son regard vers lui. Sa réprobation était visible :

— La confiance est une denrée rare ici, n'ajoutons pas à cela, frères.

Frère Koto lança un avertissement, détournant leur attention. Les Fils du Feu se retournèrent comme un seul homme. Des créatures émaciées approchaient dans l'obscurité.

— Faut-il les engager, monseigneur ? demanda Koto, son trident barbelé prêt à frapper.

Elysus l'avait vu dans les cages de combat. Il avait vaincu un serviteur blindé d'un seul coup de lance. Leurs carapaces de céramite en faisaient de solides combattants, mais cet équipement n'avait pas gêné frère Koto. Celui-ci était originaire d'Epimethus, la seule cité-sanctuaire entourée totalement par la Mer Acerbienne. Koto était un spécialiste des armes, mais avant tout un pêcheur au harpon émérite. Les baleines-gnorls qui nageaient dans les océans nocturniens possédaient une peau aussi dure que de la roche volcanique. La transpercer n'était pas chose aisée, même pour un Astartes. Toute action entreprise par Koto se terminerait dans un bain de sang.

— Négatif, rétorqua-t-il.

Maintenant qu'il les voyait, il réalisait que ces choses étaient malingres, à peine plus que des goules flétries attirées là par le vacarme des combats.

La voix rugueuse de Zartath résonna à travers l'amphithéâtre. Il était à moitié englouti par l'obscurité dans laquelle se fondait son armure. Un trait de lumière esquissait sa silhouette. Il se tenait devant un passage dissimulé qui

conduisait ailleurs dans la cité.

— Laissez-les ! lança-t-il. Et suivez-moi, j'ai quelque chose à vous montrer.

Les Fils du Feu interrogèrent du regard leur chapelain. Les yeux d'Elysius se posèrent sur le Black Dragon puis sur les créatures décharnées qui poursuivaient leur progression. Il contempla ensuite les cadavres des eldars noirs et comprit.

— Laissez-les, dit-il en faisant écho à Zartath.

Il se détourna de ces créatures aux regards affamés et aux griffes crasseuses pour prendre la tête des Salamanders et de ce qu'il restait des Night Devils. Tous les eldars noirs n'étaient pas morts. Certains n'étaient que sérieusement blessés. Le groupe quitta l'amphithéâtre, abandonnant les goules à leur sinistre festin.

Au terme d'une longue marche, ils avaient fini par s'immobiliser devant une boîte en fer d'environ un mètre de long et un demi-mètre de large. Elle était fermée par des boulons d'acier et la rouille accumulée autour faisait penser à du sang.

Zartath les avait amenés assez loin de l'amphithéâtre, même si l'étrange configuration de ce lieu rendait toute estimation délicate. Les survivants l'appelaient le Vallon Tranchant et il s'agissait d'un point d'accès à la Toile. La vallée n'était qu'un quartier d'un plus grand secteur baptisé le Port de l'Angoisse, situé dans une région nommée le Récif de Volgorrah.

Lorsqu'Elysius avait demandé comment il savait tout cela, Zartath avait souri en l'invitant à le suivre plus avant. Alors qu'ils atteignaient la porte d'un temple en ruine en compagnie de Ba'ken et d'Iagon, Elysius n'était pas plus avancé.

— Kor'be ! s'exclama Zartath.

C'était son commandant en second, le seul autre Astartes de sa bande disparate, lui aussi un Black Dragon. Les autres étaient plus difficiles à cerner. Peut-être d'anciens gardes impériaux, des mercenaires ou des francs-marchands. Les xénos n'étaient pas très regardants quant à l'origine de leurs esclaves. Cependant, Zartath était parvenu à les rassembler autour de lui. Ils étaient prêts à tout, même si cela ne suffisait pas toujours. Parfois, rien ne pouvait repousser la mort. Ils avaient regardé la faucheuse droit dans les yeux et avaient tout perdu. Cela les avait endurcis.

L'imposant guerrier s'approcha. Il lui manquait l'épaulière droite et sa protection de bras. La partie de sa peau qui était visible paraissait aussi tannée et résistante que du cuir. Plusieurs cicatrices indiquaient que ses lames d'os lui avaient été retirées par des moyens chirurgicaux. Kor'be portait l'emblème de son chapitre, une tête de dragon blanche.

— Il est muet, expliqua Zartath sans nécessité. Les eldars noirs lui ont coupé la langue il y a très longtemps. Ils lui ont arraché ses lames, aussi. Au moins ne conteste-t-il plus mes ordres, ajouta-t-il avec un petit rire.

Ba'ken et Iagon échangèrent un regard furtif. *Il est fou*, songea Elysius.

Impassible, Kor'be enfonça une lance dans le flanc de la boîte en fer. Il souleva le couvercle avec une force phénoménale et le fit tomber par terre dans un claquement lourd. Tous les regards se braquèrent sur l'intérieur.

— On les appelle les desséchés, commenta Zartath.

Dans la boîte se trouvait une de ces goules, un spécimen déformé à la maigreur extrême, aux yeux clos. Elle était partiellement écorchée. Lorsque la lumière paresseuse du Vallon Tranchant la toucha, la créature grogna et sortit sa langue fine afin de goûter l'air.

Nu à l'exception d'un pagne, à croire qu'il lui restait un embryon de dignité, le desséché avait le corps couvert d'enflures et de lésions. À l'évidence, ce n'était pas l'œuvre de Zartath ou de ses hommes. Les symptômes rappelaient plutôt une sorte de maladie invasive. Elysius avait beaucoup appris à ce sujet en conversant avec Fugis. L'apothicaire lui avait décrit en détail la manière dont un organisme en arrivait à s'autodétruire et il en savait assez pour reconnaître ce type d'affection quand il les voyait.

Zartath grimaça et montra ses incisives sauriennes, comme s'il avait lu dans ses pensées.

— Enfermé, aucune lumière, aucune stimulation, dit-il. C'est une torture pour eux. Ils tombent en morceaux.

— Une dégénérescence provoquée par la privation sensorielle, clarifia le chapelain. Une âme trop gourmande.

Le Black Dragon frappa le desséché entre les côtes, le faisant glapir de douleur et de plaisir.

— Je le nourris de ces petites égratignures, expliqua-t-il en montrant le sang séché sur son gantelet. Vous pouvez les garder en vie durant des semaines. Après quelques jours, ils sont prêts à révéler leurs moindres secrets.

Elysius garda pour lui sa désapprobation, mais il lut le même sentiment sur les visages des Salamanders. Zartath le remarqua lui aussi.

— Et comment croyez-vous que nous ayons pu survivre aussi longtemps ?

Il saisit le desséché par le cou et le secoua durement.

— Avec leurs yeux et leurs oreilles, frère ! ricana-t-il en lâchant la créature qui gémissait, avide de souffrances supplémentaires.

Le Black Dragon se tourna vers Elysius. Les Fils du Feu affûtaient leurs lames et vérifiaient leurs munitions sans jamais les lâcher bien longtemps du regard.

— Vous avez une sacrée valeur pour eux, chapelain.

Elysius résista à l'envie de tordre le doigt que Zartath pointait sur lui. Kor'be n'était pas loin, bolter à portée de main. Il ne se souvenait pas l'avoir entendu tirer durant la bataille. Impossible de savoir s'il lui restait des munitions. L'arme était peut-être vide, néanmoins il n'avait guère envie de le vérifier.

— Helspereth est à votre recherche, poursuivit le Black Dragon. Vous avez piqué son intérêt.

— Quelle chance.

— Au contraire. C'est la concubine d'An'scur, son chien enragé. Elle veut planter ses crocs dans votre chair.

— Nous avons déjà fait connaissance, répondit le chapelain en exhibant son bras manquant. Elle en a gardé un trophée.

Le Black Dragon ricana. Un bruit immonde et profond.

— Elle en veut plus, à ce qu'il semble.

— Qui est cet An'scur ? demanda Ba'ken, fatigué par l'attitude théâtrale de leur guide. C'est lui qui règne ici ?

Zartath acquiesça :

— Il règne sur le récif.

Il désigna Kor'be et lui :

— Lorsque nous étions en plus grand nombre, avant les massacres, j'ai tenté de le tuer.

— J'imagine que vous avez échoué, grimaça Iagon.

Ba'ken l'imita et le Black Dragon leur montra les crocs avant d'ajouter sur un ton amer :

— Nous avons perdu une douzaine de guerriers. Maintenant que vous êtes là, vous pensez que les choses seront différentes ?

— Nos frères vont venir nous secourir, affirma Elysius.

— Vous avez dû prendre un sacré coup sur la tête, prêcheur. Personne ne viendra vous chercher. Ici, on ne peut compter que sur soi-même.

— Vous vous trompez, répondit le chapelain en caressant du doigt le Sceau de Vulkan. Ils sont déjà en route.

À voir l'expression d'Iagon, Ba'ken comprit que ce dernier n'était au courant de rien. Depuis Ironlandings et leurs combats pour s'introduire dans le bastion, un certain lien s'était tissé entre eux. Pourtant, Ba'ken avait toujours considéré Iagon comme un serpent vêtu de céramite, une créature fourbe indigne de mériter le titre de Fils du Feu.

Totalement antagonistes, tout comme leurs prédécesseurs avant eux, Ba'ken et Iagon ne s'appréciaient guère. Et, à l'exemple de Dak'ir et de Tsu'gan, leurs sentiments frisaient même l'antipathie. Ils combattaient côte à côte, ils étaient toujours frères de bataille, après tout, toutefois ils étaient loin de la franche camaraderie. Pourtant, au cours des dernières heures, quelque chose avait changé. Ils avaient changé. Peut-être, sans les ombres de leurs anciens chefs planant au-dessus d'eux, parviendraient-ils à se libérer de ces préjugés qui avaient toujours empêché Dak'ir et Tsu'gan de s'apprécier ?

Lorsqu'il détourna le regard, Ba'ken espérait que cela deviendrait enfin possible. Puis ses yeux tombèrent sur le sceau. Il savait qu'il s'agissait d'une relique, un morceau de l'armure du primarque. Elle avait été retrouvée dans les ruines d'Isstvan et rapportée au hall des reliques de la légion d'alors. Plus tard, la légion avait été réorganisée en un chapitre, même s'il ne restait plus grand-chose à réorganiser.

Ba'ken ignorait ce qu'il était advenu du sceau au cours de cette période, mais il n'avait pas fallu longtemps avant qu'il ne soit brandi sur les champs de

bataille comme une sainte relique. Xavier avait été son porteur. À sa mort, cet honneur était revenu à Elysus. Et là, le chapelain suggérait que cette relique avait une autre fonction, une utilité ignorée de tous.

— Je le sens, ajouta-t-il avec conviction.

C'est donc plus qu'une relique, songea Ba'ken. *Plus qu'un anachronisme remontant à la Grande Croisade...*

Zartath grimaça. Ses yeux dérivèrent le long de la pente abrupte qui surplombait le temple.

— Dans ce cas, ils feraient bien de se dépêcher, car elle est déjà là.

Tous les regards suivirent le sien.

Au sommet d'un précipice de débris, de colonnes brisées et de sédiments composés des restes de structures, se tenait une silhouette longiligne. Elle était grande et de longues mèches de cheveux blancs tombaient jusqu'à ses hanches, comme d'un nid de serpents venimeux. Elle tenait un trident dans une main. Deux lames étaient passées à sa ceinture.

Helspereth.

II

Suivre la Balise

Varketh Narln laissa tomber le poignard de ses doigts et soupira. Un son long de frustration. L'esclave, un inférieur à la peau grise, n'avait pas tenu très longtemps. Varketh était mécontent. Une faim d'âmes s'était emparée de lui. Celle qui a Soif était toujours là. Il lui fallait d'autres esclaves et, pour cela, il devait étendre son emprise sur le récif. Trop de petits voïvodes. Avec la mainmise d'An'scur sur la cabale, comment pourrait-il, lui, un vulgaire superviseur, espérer prospérer ?

Détourner son tribut d'esclaves des cargaisons livrées par les navires pirates était une manière de procéder. Il était facile d'imposer des taxes de chairs exorbitantes, moins facile de les contester. Seuls ceux disposant des relations adéquates et d'un niveau hiérarchique suffisant pouvaient s'opposer à un superviseur. Et sans le sceau d'un superviseur, nul salut dans le Récif. Les portes du Port de l'Angoisse se fermaient. Sans accès, plus d'esclaves. Tout devait revenir à la cabale, Vareth percevant une petite part pour ses plaisirs personnels.

C'était bien là le problème : son appétit. Il était si satisfaisant d'y succomber, si difficile de l'assouvir. *Il me faut plus d'esclaves.*

Aussi, lorsque le signal résonna dans son antre, il sourit. Un autre pirate. Et un gros, à en juger par l'enthousiasme de Keerl. *Tu n'en auras rien, subalterne*, songea Varketh. *Ni toi, ni le reste de tes sous-fifres.*

An'scur était peut-être le maître du récif mais, dans cette tour, c'était Varketh Narln le chef. Il s'habilla en vitesse, enfilant son armure rouge

segmentée et son casque avant de remonter le conduit de sortie et d'émerger dans les caves sombres de la station. Varketh entendit les vibrations sourdes des moteurs antigrav se répercuter à travers les murs. L'attente était excitante.

Beaucoup d'esclaves sur un appareil de cette taille.

Le superviseur était en plein calcul de conversion quand il souleva la trappe qui donnait sur le hall de la station. Des yeux étroits le regardèrent monter, assassins. S'ils avaient pu... Keerl, lui, était loyal. L'imposant guerrier qui maniait le canon éclateur avait la carrure et la force d'un incubé. Cela lui assurait la loyauté des autres.

— Qu'est-ce qu'on a ? demanda Varketh.

Il regarda par les ouvertures qui parsemaient le sol du hall et permettaient aux vaisseaux des eldars noirs d'accoster et de décharger leur cargaison en vue de l'inspection. Le mécanisme ronronnait déjà. L'espace s'agrandissait afin de s'adapter à la coque imposante du vaisseau. Des crochets de part et d'autre de l'ouverture étaient prêts à s'arrimer dessus.

— Ravageur lourd, monseigneur, annonça Tullar d'un ton acide, particulièrement sur le dernier mot.

— Un seul ? s'étonna Varketh en observant le vide.

Le vaisseau avançait avec prudence. Ses moteurs antigrav avaient peut-être été endommagés durant le raid. Le superviseur espéra que les moteurs ne nécessiteraient pas de réparations. C'était un travail très mal payé. Peut-être pourrait-il augmenter son prix ?

— Armes prêtes !

Vingt fusils éclateurs et le canon de Keerl furent armés. Il n'était pas rare que des pirates particulièrement entreprenants tentent de prendre une station par la force. Les registres de cargaison du superviseur étaient d'une grande valeur pour certains tourmenteurs et voïvodes des cultes. Après tout, on était au Récif, une extension sauvage et anarchique de ce Commorragh considéré comme le cœur de l'empire des eldars noir. Par rapport à ces étendues urbaines, le Port de l'Angoisse et ses nombreuses stations d'accostage faisaient figure de frontière non domestiquée.

Le Ravageur entra dans un silence presque complet. Son équipage restait immobile. Varketh laissa sa main glisser jusqu'à la crosse de son pistolet éclateur.

— Monseigneur..., intervint un de ses guerriers, le visage fermé.

Le Ravageur pénétrait dans la tour. Il atteindrait son emplacement, qui ressemblait à une immense mâchoire ouverte, dans quelques secondes. Varketh se retourna vers la console de commande. Des données défilaient sur un écran en de paresseuses lignes émeraude. Des symboles verticaux et horizontaux détaillaient la configuration de l'appareil et ses capacités de transport.

— Qu'y a-t-il, Lilithar ? demanda-t-il sèchement.

— Le Ravageur porte la marque de Kravex.

Varketh se retourna vers l'appareil. Sa peau pâle prit une blancheur

d'albâtre.

Le tourmenteur !

— Baissez vos armes ! ordonna-t-il. Vite, misérables !

Kravex ici, en train d'accoster ? Il y avait pas mal de bénéfices et d'influence à tirer en pactisant avec le chirurgien du Récif. On murmurait que Kravex était l'oreille et, plus littéralement, le doigt d'An'scur. Le Grand Voïvode comptait de nombreux ennemis. Des rumeurs insistantes prétendaient qu'il avait été assassiné à plusieurs reprises mais que sa collaboration avec Kravex lui assurait une renaissance systématique.

Oh oui, Varketh espérait s'attirer les bonnes grâces du tourmenteur.

Mais alors que le Ravageur terminait son accostage, il n'apercevait pas Kravex. La faute à la pénombre qui régnait dans le grand hall, sans doute. L'équipage, armes en travers de la poitrine, ne bougeait toujours pas.

— Lampes d'accostage ! ordonna Varketh avec un frisson de malaise.

Les faisceaux éclairèrent le Ravageur. Ils illuminèrent également l'équipage, révélant des blessures sommairement dissimulées, assez tout de même pour berner dans l'obscurité le superviseur et son personnel.

— Par les enfers de Commorragh... souffla Varketh lorsque le premier cadavre bascula en révélant un géant en armure verte.

Sa main cherchait l'étui de son pistolet éclateur quand le hall s'embrasa littéralement. Le monde de Varketh vola en éclats, et ses sombres machinations avec.

L'assaut ne dura qu'une poignée de secondes. Bientôt, ne s'élevaient plus que la fumée des bolters et les échos des détonations. Une vingtaine de cadavres jonchaient le sol, abattus par les rafales soutenues des Fils du Feu.

Halknarr examina une estafilade tracée dans son armure par une balle de fusil éclateur.

— Une de plus pour ma collection, dit le vieux guerrier dont la cuirasse arborait presque autant de cicatrices que son corps de scarifications honorifiques.

Il avait accroché son casque à sa ceinture et adressait un sourire sinistre à Prætor.

— Il me semble que tu t'amuses un peu trop de ces broutilles, ces derniers temps, répliqua le sergent vétéran avec une grimace flegmatique.

Après les éclaireurs, He'stan fut le premier à débarquer. Ses bottes cliquetèrent sur le plancher métallique du hall. Il se dirigea droit vers la console de commande. L'endroit, qui servait exclusivement de quai d'accostage, était vaste. Une trappe permettait d'accéder au niveau inférieur où Dædicus et Vo'kar avaient trouvé des chaînes et des instruments de torture. Encore plus bas, il y avait une oubliette. Dædicus en balaya le fond de son projecteur de casque.

— Des xénos torturés, lâcha-t-il d'une voix impassible.

Ils remontèrent. Vo'kar referma l'écoutille d'un coup de pied.

Tsu'gan avait suivi He'stan. Il grimaça lorsque le sang des eldars noirs souilla le bout d'une de ses bottes. Il avait hâte de flanquer le feu à cet endroit.

— Père de la Forge ?

He'stan pivota et ses yeux s'étrécirent derrière les lentilles de son casque.

— Frère, corrigea Tsu'gan.

Il n'arrivait pas à s'habituer à cette familiarité.

— Je sens la présence du sceau, expliqua He'stan en se retournant vers le panneau de contrôle. Mais nos recherches seront facilitées si nous parvenons à déterminer dans quel secteur du Récif se trouve le chapelain.

— Comment ? demanda Tsu'gan.

Il se pencha, ressentant immédiatement un sentiment de dégoût devant les inscriptions xénos qui défilaient sur l'écran.

— Qu'est-ce ça... baragouine ?

— Les spectres de brume ont eux aussi un langage, intervint Prætor qui venait de les rejoindre. Même s'il est impur et très sommaire.

— Seriez-vous capable de le lire, frère-sergent, s'étonna Tsu'gan.

Il aurait voulu arracher cette console de son socle, la fracasser à grands coups d'épée tronçonneuse. Rien de bon ne pouvait sortir d'une telle machine.

— Non, mais moi oui, dit He'stan tout en manipulant les commandes de ses doigts experts.

D'autres symboles anguleux défilaient sur l'écran à grande vitesse. L'image s'arrêta sur ce qui ressemblait à une liste. He'stan commenta :

— Le Récif tient le décompte de ses esclaves.

Une fois encore, Tsu'gan était émerveillé par les différences qui existaient entre le Père de la Forge et eux. Il était un Fils du Feu, cela ne faisait aucun doute. Le sang du Feu de Mort coulait en lui. Mais c'était également un guerrier à part. La quête des Neuf l'avait changé d'une manière qu'aucun d'eux n'était capable d'appréhender. Sa dévotion envers He'stan n'en était que renforcée.

Autour d'eux, les Astartes s'étaient déployés en formation défensive. Sous les ordres d'Halknarr, ils surveillaient les cieux torturés et sombres de ce territoire ennemi. Il suffirait qu'un autre appareil débarque par surprise pour que leur présence soit portée à la connaissance du moindre groupe d'hélios, de fléaux ou de motojets patrouillant dans les environs. Vaincre le personnel d'une station était une chose, affronter tout ce qui peuplait cet endroit infernal en était une autre.

He'stan se retourna :

— La chair est sur le Récif. Ses balances calculent encore la cargaison.

Tsu'gan fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas.

— Pour nous, les spectres de brume ne sont que des sauvages, des créatures dépravées et hédonistes, des tortionnaires qui n'obéissent à aucune règle ou structure. C'est faux. Ils appartiennent à une société organisée qui suit un système hiérarchique très complexe. Celui ou celle qui détient des esclaves

détient le pouvoir. Les pactes ou les arrangements ne sont pas rares, car les esclaves servent aussi de monnaie d'échange. C'est la base même de leurs existences. Par conséquent, ils tiennent des archives précises. Combien ? Quelle nature ? À quelle cabale ils appartiennent ? Situation sur le Récif ? Tout est noté, enregistré. Ici.

He'stan tapota l'écran d'un doigt gantelé.

— Elysus n'est pas seul, révéla-t-il enfin.

Comment le savait-il ? Tsu'gan n'en avait aucune idée, mais il enregistra l'information.

— Il a été largué près de l'une des tours du nord. Traduit, son nom signifie « le Vallon Tranchant ».

He'stan donna soudain un grand coup de poing sur l'écran qui se brisa. De la fumée jaillit, des câbles se déversèrent de la console comme les entrailles d'un ventre ouvert.

— Que se passe-t-il ? demanda Prætor. Quelque chose ne va pas ?

Le Père de la Forge fulminait.

— Ce Vallon Tranchant n'est pas le domaine d'un seigneur local. C'est un terrain de chasse.

— Ils veulent donner notre chapelain en pâture aux loups, murmura Tsu'gan.

— Et la chasse a déjà commencé, lâcha He'stan.

Il se tourna vers Prætor :

— Rassemblez les Fils du Feu. Le temps presse.



CHAPITRE TREIZE

I

Chasse aux Sorcières

Avant même qu'Elysus ait pu ordonner aux Fils du Feu d'adopter une formation défensive, Zartath se précipitait vers le haut de la pente, talonné par son frère Kor'be. Même les mercenaires suivirent le mouvement.

Helspereth ne bougea pas d'un pouce. Elle les contemplait, ses cheveux serpentins soulevés par une brise soudaine. Le vent se renforça et dévala la pente, entraînant avec lui poussière et éclats tranchants comme des dagues.

Indécis, Ba'ken regarda son chapelain.

Zartath avait presque atteint le milieu de la pente. Ses lames d'os étaient sorties, prêtes à servir. Ayant laissé passer sa chance de venger la mort de ses frères sur An'scur, il semblait déterminé à se contenter de la concubine.

Elysus jura dans sa barbe. Ils n'étaient plus que cinq Fils du Feu, dont un blessé, et un trio d'humains en plus ou moins bon état. Il n'aimait guère les options qui s'offraient à lui, conscient que celles-ci se réduisaient avec chaque mètre escaladé par le Black Dragon.

— Ionnes, veille sur eux, dit-il. Les autres, engagez et détruisez.

Brandissant leurs lames récupérées, les trois Salamanders et le chapelain s'élancèrent à leur tour. Survivre était sa mission. L'honneur passait après la sécurité et l'intégrité du sceau. Néanmoins, Elysus ne pouvait abandonner ses frères, même s'ils appartenaient à un chapitre maudit, ou bien tout ce que représentait cette relique compterait pour rien. Vulkan avait fait d'eux des guerriers, ils mourraient en guerriers.

Le chapelain rugit lorsque le vent chaud le frappa au visage et que des éclats lui entaillèrent les joues et le front :

— Encerclés par les ombres, nous sommes le rocher. Solides comme les pentes de la Montagne Feu de Mort, notre mission est droite et juste...

Il accéléra, gagnant du terrain sur Zartath, encourageant les autres de la voix.

— ... Notre juste fureur enflammera les tyrans et les archi-potentats. Notre

volonté abattra ces forteresses de l'oppression...

Zartath n'était plus qu'à quelques pas. Helspereth n'avait toujours pas bougé. Elle souriait. Elysus conclut sa litanie :

— Nul ne tiendra devant nos lames. Nous sommes les Salamanders et, dans le feu de Vulkan, nous avons été forgés !

Ils arrivèrent sur elle au même instant. Lame d'os et crozius tranchèrent l'air, mais la sorcière leur échappa d'un saut périlleux arrière. Zartath ricana.

Il était sur le point de la poursuivre quand il aperçut ce qui les attendait de l'autre côté, dans un vallon entouré de ruines. Helspereth avait amené avec elle sa coterie. Regards affamés, les céraistes se passaient la langue sur les lèvres en les regardant. Les créatures s'élancèrent en une marée de crochets et de lames.

Elysus compta une bonne trentaine de guerrières. Il attrapa Zartath par le bras :

— Nous ne pourrons pas gagner cette bataille !

Le Black Dragon lui envoya un regard noir :

— Ce fameux pragmatisme des Salamanders ?

— La vengeance appartient aux damnés, frère. Elle laissera sa cohorte nous saigner à blanc, puis elle dévorera nos chairs et nos âmes. Je ne crains pas la mort, mais il y a des enjeux plus importants et qui dépassent votre imagination.

Zartath lui montra les crocs :

— J'espère que vous avez raison au sujet de votre relique, fils de Vulkan, dit-il avant de rebrousser chemin.

La retraite s'annonçait délicate. Ils n'avaient aucun espoir de tenir cette crête, compte-tenu leur nombre réduit et la faiblesse de certains. Cependant, ils ne pouvaient pas non plus espérer distancer les eldars noirs.

Elysus bloqua un coup de serpe destiné à le décapiter. Il flanqua un grand coup de tête à la furie hurlante et l'envoya rouler dans la poussière. Il vit du coin de l'œil l'un des mercenaires de Zartath basculer en arrière, une lance en pleine poitrine. Un autre se retrouva pris sous un filet tranchant. Il finirait vidé de son sang. Les Astartes tenaient leur rôle.

Ba'ken et Iagon étaient redescendus au bas de la pente, Koto poursuivait sa retraite. Zartath et Kor'be n'étaient pas décidés à céder le moindre pouce de terrain et combattaient comme des diables.

— Repliez-vous en position défensive ! cria Ba'ken.

Sa voix enrouée trahissait la gravité des blessures qu'il avait récoltées dans l'amphithéâtre.

Leurs forces ne suffiraient pas. Un dernier carré, voilà ce qui se jouait. Le sceau s'imposa soudain à l'esprit du chapelain. Quelque chose dans son subconscient lui imposait de le préserver à tout prix. Les renforts arrivaient.

La mort les cernait de toutes parts. Les mercenaires humains étaient sur le point d'être balayés. Ionnes se tenait très en retrait avec les derniers Night Devils. Elysus annula l'ordre du sergent :

— Retraite ! Continuez de reculer !

À travers la mêlée, ouvrant au passage le crâne d'une céraсте d'un coup de crozius, il parvint à rejoindre Ba'ken :

— Si nous restons là, nous serons submergés !

Le frère-sergent hocha la tête en parant avec difficultés une lame ennemie. Il tenta de riposter, mais la créature se désengagea pour se chercher un autre adversaire. Il respirait avec difficulté. Ses blessures, ces combats, mettaient l'imposant guerrier à rude épreuve.

— Pourquoi n'attaque-t-elle pas ?

Helspereth était revenue se poster en haut de la crête. Elle avait gardé autour d'elle un bon tiers de ses troupes.

Même les cérastes au cœur de la mêlée ne se jetaient pas totalement dans les combats. Elles se contentaient de porter quelques coups avant de s'écarter sans s'engluer dans de réels corps à corps. Durant ce temps, Salamanders et Black Dragons ne cessaient de céder du terrain.

Elysus était perturbé par leurs réactions. Les Astartes se retrouvèrent progressivement regroupés. À l'exception des Night Devils, tous les humains étaient morts.

— Elles nous repoussent en arrière. D'abord les banderilles, ensuite la mise à mort. C'est un sport. Cela leur procure des sensations.

Refoulés comme du bétail, encerclés par un anneau patient de prédateurs, les Astartes se retrouvèrent épaule contre épaule. Puis les combats cessèrent.

— Et maintenant ? grogna Iagon qui arborait une profonde entaille en travers de la joue.

Les cérastes se rapprochaient, douze parmi la vingtaine lâchée par Helspereth. Leurs lames étaient trempées de sang, mais elles ne paraissaient pas rassasiées. L'enfer se reflétait dans leurs yeux cruels.

— C'est le moment de nous montrer un moyen de s'échapper d'ici, souffla Elysus à Zartath.

Un grondement sourd, celui provoqué par une énorme machinerie enfouie profondément sous terre, s'éleva à ce moment. Les cérastes s'immobilisèrent, comme frappées de superstition. Des panaches de poussière et des petits débris dégringolaient des structures autour d'eux.

Cela recommençait comme dans le temple où ils avaient atterri. Elysus réalisa que la cité entière bougeait. Une machine infernale, dont la science s'était perdue dans la mythologie ou l'oubli, était à l'œuvre. Des avenues et des couloirs se déplaçaient, des ponts et des passerelles montaient ou descendaient, des culs-de-sac devenaient des passages, des tours disparaissaient alors que d'autres s'élevaient des secteurs les plus sombres. Une volonté capricieuse manœuvrait l'ensemble selon un discernement et un schéma insaisissables.

Le passage derrière les Salamanders s'ouvrit, une longue crevasse coupa en deux la plate-forme sur laquelle ils se tenaient. L'immense cité devenait un gouffre qui ne cessait de s'ouvrir, le niveau qui les recevait, un précipice.

Zartath, qui était dos à dos avec Elysus, riait. Au-delà de l'abîme, des vents chauds se mirent à tourbillonner. Des colonnes de poussière crissèrent sur leurs armures et leur picotèrent la peau. Un éclair dessina brièvement leurs ombres sur le sol. Leurs silhouettes spectrales apparaissaient puis disparaissaient, comme de simples échos de leurs existences.

— Nous étions déjà morts avant d'arriver ici, grogna Iagon.

Elysus le fit taire d'un simple regard. Ba'ken n'arrivait plus à prononcer le moindre mot. Il se tenait la poitrine. Tonnhauser et les deux autres Night Devils le soutenaient.

— Et alors ? insista Elysus auprès du Black Dragon.

Helspereth et sa suite descendaient la pente. Ses ordres exorcisèrent la peur des céastes.

— Vous n'allez pas aimer du tout, rétorqua enfin Zartath, les jambes bien écartées, alors que les vibrations diminuaient.

Il se tourna vers Kor'be. L'énorme Black Dragon lui adressa un signe de tête. Sans doute étaient-ils prêts à cette éventualité.

— Fais-leur payer, murmura-t-il.

Un éclair étincela dans les yeux de Kor'be.

— Sur les berges de Cable, un petit monde d'un secteur dont j'ai oublié le nom, mes frères et moi avons affronté la bande des Suppliants Réincarnés. Nous combattions sur les bords d'un gouffre de feu. On l'appelait le Saut du Destin, car aucune créature n'avait jamais survécu à un tel saut. Un océan d'alcali existait jadis à cet endroit, mais il s'était asséché pour laisser cette profonde tranchée.

— Est-ce vraiment le moment de nous raconter vos batailles ? le coupa Iagon.

Zartath l'ignora. Il se tenait à un mètre du précipice. Le gouffre obscur qui s'ouvrait au-delà ne cessait de s'élargir.

— Meurs de nos mains ou fais le Saut du Destin. Savez-vous ce que ces traîtres ont choisi ?

Elysus secoua la tête. Il ne voyait pas où cette discussion les menait. Helspereth était presque sur eux. Bientôt, elle donnerait le signal de la curée.

Zartath grimaça. Ses lèvres mimèrent deux mots à l'intention de Kor'be : *Adieu, frère.*

— Ils ont sauté ! lança-t-il avant de se jeter dans le vide.

II

Au Bord de l'Apocalypse

Une tempête se levait. Sur les plaines cendrées de Moribar, les vents se renforçaient. Les bourrasques qui soulevaient des poussières d'os et de pierre enflaient en intensité à chaque nouvelle minute. Un monde entier se trouvait

soudain déséquilibré.

Alors qu'il observait ces signes annonciateurs d'un œil inquiet, Pyriel était persuadé que Dak'ir n'en était pas la cause.

— Nous ne sommes plus très loin, maître, dit son disciple.

Sa voix était à peine audible sous le vent.

— Plus vite, Dak'ir. Je ne voudrais pas me retrouver pris dans ce qui se prépare.

Dak'ir se retourna et vit les nuages de poussière recouvrir les dunes et les monuments. La mort grise approchait, rapide et impitoyable, chevauchant les éléments déchaînés. Des sirènes sonnèrent au loin, qu'ils étaient seuls à entendre. Hormis les morts, bien entendu. Pèlerins et missionnaires avaient quant à eux cherché refuge dans des bunkers souterrains, les serviteurs étaient au repos dans leurs lieux de stockage. La surface était totalement désertée, en proie à d'intenses turbulences.

— C'est comme si Moribar était sujet à un bouleversement total.

— Tu peux le ressentir ? lui demanda Pyriel qui marchait derrière lui.

— Je sens quelque chose, confessa Dak'ir.

Son regard examina l'est et il reconnut le promontoire rocheux sur lequel ils avaient laissé le *Caldera*, quelques heures plus tôt. Normalement, frère Loc'tar les y attendait toujours.

La peinture de leurs armures commençait à disparaître sous l'effet des vents de sable, le bleu laissait voir ça et là des taches de métal nu.

— Ce vent va finir par nous mettre en pièces. Il est assez abrasif pour attaquer la céramite, grommela Pyriel, agacé par le traitement infligé à sa cuirasse.

Même sous cette tempête, il restait attaché à son apparence. Maître et apprenti se turent. Pyriel en profita pour rattraper Dak'ir et marcher à sa hauteur.

— Tu as dit que tu avais vu la fin, la destinée de Nocturne, commença-t-il. Qu'est-ce que Kelock t'a montré, exactement ?

Dak'ir lui fit face :

— Je ne suis pas certain que l'apparition m'ait montré quoi que ce soit. Ce que j'ai vu, je l'ai vu parce que...

Il se crispa soudain. Son bras partit en avant et il agrippa le poignet de l'épistolier. En un instant, Pyriel vit à son tour.

Un mur de feu, si haut qu'il atteignait les cieux, jaillissait de la terre. La surface de Nocturne était traversée de multiples fissures, le sang de la planète s'en écoulait pour constituer des rivières de lave. Le ciel flambait. Une étoile tomba du firmament rouge sang. Prometheus, l'orbe métallique, libérait des flammes en entrant dans l'atmosphère. Elle chutait sur ce monde telle la comète du jugement dernier. Les lois de la gravité victorieuses, la mort était inévitable.

Depuis ce ciel infernal, un rayon incandescent frappa le cœur de Nocturne, la transperçant. Un cri d'agonie remonta des profondeurs de la planète.

C'étaient les anciens drakes terrés dans ses entrailles depuis des millénaires. Leurs esprits succombaient. Nocturne mourait. Leur plainte sonnait le glas de ce monde condamné.

Le reste vint par flashes. Chacun était un éclair qui transperçait Dak'ir et Pyriel dont les consciences se connectaient durant de brefs instants.

La Mer Acerbienne bouillonnait et se muait en vapeur, la chaleur enflammait les boutres, éradiquait les baleines-gnorls et rayait Epimethus de la carte.

Sur les plaines Arridiennes, Themis, la cité des rois-guerriers, disparaissait sous les sables, engloutie par les dunes voraces. La Montagne Feu de Mort crachait sa colère, comme l'hémorragie brûlante d'une blessure mortelle. Elle sifflait à la manière d'un animal exhalant son souffle ultime.

La chaîne des Dragons s'effondra, ses falaises abruptes tombant une par une en soulevant d'immenses nuages de poussière, suivie par la chaîne du Croc du Serpent. Les forêts de granite s'écroulèrent, brisées par les ondes de choc nucléaires. Puis ce fut au tour du Plateau Cindara, ce monument de sainteté, englouti dans une immense crevasse.

Les bastions des chapitres, les colonies tribales qui s'étaient dressés sur des socles rocheux inviolés depuis la nuit des temps, cédèrent sous les coups de boutoir des forces cataclysmiques libérées par les soubresauts d'agonie de Nocturne.

Tempus Infernus. Les mots brûlaient dans leurs esprits, mais ce n'était pas terminé.

Ignea, une région entière de cavernes, disparut en l'espace d'un instant. Seuls les nuages de cendre qui s'échappaient des entrées de l'immense réseau souterrain témoignèrent de sa fin.

Des vents brûlants soufflaient de l'est. Ils transformèrent l'océan Gey'sarr en un tapis de feu et noircirent les murs blancs d'Heliosa, la Cité Phare. Æthonian, le Pic du Feu, s'ouvrit et la lave se déversa comme du sang de ses pentes autrefois si fières.

Hesiod, Clymene, aussi loin que les falaises de cendre de Themian, aussi profondément que le Delta T'Harken où les leo'nids guettaient les hordes de saurochs, tout Nocturne se transforma en cendre. De ses cités, il ne resta que quelques ruines fantomatiques et, de son peuple, plus le moindre souvenir. Une civilisation entière venait de disparaître.

Les flammes enflèrent jusqu'à ce qu'elles éclipsent leurs esprits. Les archivistes avaient déjà vu cela, durant l'épreuve du feu, mais la réalité paraissait plus proche que jamais. Prophétie et destinée allaient de pair, elles convergeaient toutes vers l'inéluctable. La course des événements était lancée. Il n'y aurait plus de retour possible à partir de là.

Tempus Infernus. Le Temps du Feu. Tout brûlerait avant que le dernier grain de sable ne tombe du grand sablier. Pyriel s'effondra, assommé par l'onde de choc psychique.

Dak'ir secoua la tête pour se libérer de ces visions. Il était de retour sur le

désert de cendre de Moribar. Ses cœurs battaient à tout rompre, ses yeux étaient clos. Il lui fallut de grands efforts de volonté pour les rouvrir, puis un instant de plus pour réaliser qu'il était tombé à genoux. Les visions l'avaient frappé avec la puissance d'un coup de marteau.

La tempête les rattrapait et l'éperon rocheux où attendait le *Caldera* était en train de disparaître. Bientôt, ils ne le retrouveraient plus. Les senseurs de son armure étaient déjà brouillés par les interférences atmosphériques.

Lève-toi, se dit-il. Lève-toi et lutte !

Tel était le credo prométhéen : endurer ce que d'autres ne pouvaient pas, poursuivre le combat alors que le corps voulait capituler.

Lève-toi maintenant. La force de Vulkan est dans mes veines.

Dak'ir se remit sur pied. Pyriel était étendu sur le sol. Son corps inerte était parcouru de tremblements nerveux. Son armure virait au gris sous l'action des tourbillons abrasifs. Dak'ir réalisa que sa propre armure était dans le même état. Il était temps d'y aller.

Il souleva Pyriel sur son dos et activa sa radio :

— *Nous sommes à cinquante mètres de votre position, frère Loc'tar. Venez nous récupérer, ou nous ne quitterons jamais ce monde.*

La réponse hachée d'interférences lui parvint alors que le hurlement des turbines s'ajoutait à ceux du vent.

Il n'avait progressé que de quelques mètres lorsqu'une ombre noire se profila dans le brouillard gris. Il se plaça dessous.

— *Maître Pyriel a besoin d'assistance. Inconscient mais stable.*

Un grappin descendit, fixé au bout d'un câble robuste. Il était à moins d'un mètre de lui quand Dak'ir le repéra, balancé par les vents. Il parvint à l'attraper et le noua autour de la taille de Pyriel. Puis il tira sèchement à deux reprises et le mécanisme automatique commença à l'enrouler.

Bientôt, Pyriel disparut de sa vue. Une fois l'épistolier en sécurité, le pilote du *Caldera* risqua une approche. Quand la rampe fut assez près pour l'atteindre, Dak'ir sauta dessus.

— *Allez !*

Turbines hurlantes, Loc'tar fit prendre de l'altitude au *Caldera* selon une courbe sèche. Dak'ir s'accrochait de toutes ses forces à la rampe. Enfin, l'appareil parvint au-dessus du plus gros de la tempête.

Dak'ir rampa à l'intérieur du compartiment et se laissa rouler sur le dos, la respiration lourde. Ses deux cœurs battaient très fort.

— *Tempus Infernus... grogna-t-il, puis il ferma les yeux.*



CHAPITRE QUATORZE

I

Les Signes du Feu

C'était comme si le monde avait été ouvert en deux pour être remodelé par des mains sauvages.

Une profonde déchirure courait au travers de ce qui avait dû être un amphithéâtre ou un temple. Les demi-sphères n'étaient même plus à niveau et, entre elles se trouvait un pont assez large pour laisser passer trois Land Raiders de front. Des passerelles partaient de cette artère grise, bordées de piques et de balustrades tranchantes. Des colonnes s'élevaient en bordure du pont principal et des squelettes, humains ou xénos, pendaient à des chaînes ou des câbles d'acier. Au loin s'élevait une tour. Plusieurs silhouettes étaient empalées sur elle, comme de sinistres offrandes.

— Cela s'appelle la *dysjonction*, expliqua He'stan qui avait arrêté les Fils du Feu en bordure du temple, juste au début du pont.

Ils attendaient, rangés en deux lignes de cinq. Ils avaient entendu et ressenti les déplacements capricieux de la cité durant leur approche à bord du Raider volé. Il ne restait plus grand-chose du vaisseau. Tsu'gan s'était assuré que personne ne puisse plus rien en tirer. Il avait pris beaucoup de plaisir à cette destruction et y était allé de bon cœur. Engagés au milieu des avenues et des coursives de ce secteur frontalier de la cité eldar noire, les Fils du Feu n'en avaient plus besoin. De plus, il fallait empêcher la découverte de l'esquif. À ce stade de la mission, la discrétion était capitale.

Halknarr, pour une fois, était d'accord.

— Même leur cité est une aberration, lâcha-t-il avant de cracher sur le sol à la manière des vieux campagnards.

— Elle est à l'image des spectres de brume, admit He'stan. Leurs frontières sont éphémères, tout comme leurs pactes et leurs alliances. Elle leur ressemble.

— Dans quelle mesure, monseigneur ? demanda Halknarr. Il est déjà délicat de s'orienter dans ce labyrinthe, alors s'il change tout le temps...

— Les habitants ont eux aussi besoin de s’y habituer, de redessiner leurs domaines respectifs et de tracer les nouvelles frontières. Nous allons exploiter cette opportunité pour nous rapprocher du sceau.

— Vous voulez parler d’Elysium, monseigneur ? tenta Dædicus.

— Non, frère, mes paroles reflétaient bien mes pensées. Seul le sceau importe. Je crains pour Elysium.

Le silence de Dædicus refléta son trouble.

— Si une manière de survivre existe, il y parviendra, fit Tsu’gan d’un ton sinistre. Le chapelain est un sacré coriace.

Prætor ne releva pas l’irrespect de sa remarque, car il était d’accord avec lui.

— Regardez ! s’exclama Halknarr en désignant le pont.

Tous les regards se tournèrent. Un corps était penché sur la balustrade, empalé sur des piques. Il portait une armure énergétique verte.

— Frère ! s’écria Dædicus en faisant mine de s’élancer.

He’stan le retint d’un geste.

— Il est mort, annonça froidement le Père de la Forge en remarquant l’absence de signes vitaux sur les indicateurs de son casque.

Tsu’gan serra les poings.

— Mais eux ne le sont pas, dit-il avec un geste du menton.

Une meute de silhouettes grisâtres et malingres était regroupée autour des restes d’un esquif d’eldars noirs. D’où ils étaient, ils ne voyaient qu’une masse grouillante agglutinée et il était difficile de comprendre la situation. Néanmoins, la réalité se fit bientôt évidente. Les créatures se disputaient... des cadavres.

— Des charognards, grogna Halknarr avec dégoût.

Dædicus raisonna :

— Il pourrait y avoir d’autres de nos frères, là-bas.

— Foutues créatures... grimaça Tsu’gan en levant son bolter combiné.

Prætor posa une main sur le canon :

— Non, frère. Nous allons régler cela directement, cette fois.

Tsu’gan et He’stan échangèrent le même regard de braise. L’intention du Père de la Forge était sans équivoque.

— Tuez-les toutes, ordonna-t-il avant de s’élancer droit sur les créatures.

Dès que les goules comprirent qu’elles étaient dérangées dans leur repas, elles s’en détournèrent et attaquèrent en masse. Elles étaient une bonne centaine, piaillant et jacassant, si obnubilées par leur frénésie cannibale qu’elles en oubliaient tout instinct de préservation.

Les Fils du Feu achoppèrent l’immonde marée au milieu du pont.

Tsu’gan repensa aux serviteurs zombies de l’*Archimedes Rex*. Ces créatures n’avaient que leurs griffes et leurs crocs, mais elles se battaient avec les mêmes gestes d’automates. Il se sentit invulnérable, tronçonnant des membres, jetant des poignées entières d’ennemis par-dessus la balustrade, laissant libre court à sa colère.

Il combattait dos à dos avec Halknarr et s'émerveilla des prouesses du vieux guerrier. Les créatures l'avaient à peine effleuré qu'il tirait sa lame de combat et son épée tronçonneuse pour faucher avec l'habileté du moissonneur et la puissance du lutteur. Là où Tsu'gan n'était que colère et furie, Halknarr dosait force et agressivité. Il aurait beaucoup à apprendre de ce frère plus expérimenté que lui.

Vo'kar laissa de côté son lance-flammes pour combattre à coups de poing et de lame de combat. Ses années de service en tant que porteur d'arme spéciale n'avaient en rien amoindri ses capacités guerrières. Invictese, son camarade du *Protean*, se tenait aux côtés de Vo'kar et tranchait à grands coups d'épée tronçonneuse. Oknar, Persephion, Eb'ak, tous se battaient comme des lions. Leurs lames, leurs marteaux s'abattaient avec discipline, et chaque arme était un véritable chef-d'œuvre manié par celui qui l'avait forgée.

Pourtant, aucun ne rivalisait avec He'stan, pas même Prætor. Les goules n'étaient pas à la hauteur des Fils du Feu, tout juste de la vermine xénos, néanmoins il fallait en venir à bout. Le Père de la Forge accomplit son œuvre avec une mortelle efficacité. Nul coup n'était gaspillé, chacun donnait la mort. Il dessina autour de lui un cercle si haut que les corps constituèrent bientôt une véritable barricade de chairs.

Prætor ne ménageait pas ses efforts. Il était à l'image d'un bélier humain. Son marteau tonnerre se levait et s'abattait en crépitant d'électricité. Les créatures tombèrent du pont en une pluie immonde, leurs cris s'affaiblissant dans le vide en dessous.

Propre et sans bavure ; un massacre. Pour Tsu'gan, c'était un spectacle magnifique.

Le combat ne dura que quelques minutes. Les goules avaient péri sous les lames et les marteaux ou bien avaient été balancées dans le vide, vers une mort certaine. Les Fils du Feu étaient aspergés de sang mais soulagés. Aucun Salamander n'était tombé sous la meute frénétique.

He'stan retourna un des corps. Il s'agissait d'une femelle eldar noire.

— Ces desséchés sont comme leurs semblables, juste affamés de sensations. Ce sont des créatures cyniques, pleutres et dépravées mais, à l'instar de leur espèce, elles sont aussi vicieuses et féroces.

— J'ai combattu autrefois contre la Peste de l'Incroyance, intervint Halknarr qui observait les dépouilles. Eux aussi dévoraient les vivants, cependant leurs esprits appartenaient au Chaos. Ils étaient à peine plus que des cadavres ambulants, poussés par leurs instincts les plus vils. Mais pour ceux-là, ajouta-t-il en englobant d'un geste l'ensemble de la horde, je ne trouve aucune explication.

— Ils sont damnés, dit Tsu'gan en arrachant un lambeau de chair coincé dans les maillons de son épée tronçonneuse.

— C'est exactement cela, frère, rétorqua He'stan.

Dædicus les appela depuis l'autre extrémité du pont :

— Il y en a un autre ici.

Les Dragons Ardents s'étaient éparpillés pour rechercher d'autres victimes. He'stan avait décidé d'élever un bûcher ici, puisqu'ils ne pourraient pas ramener leurs frères. Il murmura une litanie pour celui retrouvé sur la balustrade. Il avait été décapité. Sans doute ce trophée ornait-il maintenant la pointe d'une pique.

Le Père de la Forge fit de gros efforts pour maîtriser sa colère. D'autres n'étaient pas aussi maîtres d'eux-mêmes.

— C'est G'heb, grogna Tsu'gan. Il appartenait à la 3e compagnie, je reconnais les symboles sur son armure.

Il s'éloigna pour donner un grand coup de botte blindée dans la balustrade, ce qui en délogea une partie.

— Nous le vengerons, frère, lui dit Prætor en s'approchant.

Persephion n'était pas loin. Le sergent-vétérain lui demanda :

— Des signes du chapelain Elysus ?

— Cela semble peu probable, monseigneur.

Prætor lui saisit le bras :

— Je veux des certitudes ! Cherche encore !

Persephion acquiesça et s'éloigna. He'stan se dirigeait vers l'autre bout du pont, là où Dædicus était agenouillé près du Salamander tombé. Prætor et Tsu'gan les rejoignirent.

— L'sen, dit Tsu'gan.

Il avait été laissé là mais, sans l'aide d'un apothicaire pour récupérer son patrimoine génétique, celui-ci serait perdu pour le chapitre.

— Elysus est passé par là, dit Prætor en examinant l'horizon traversé d'éclairs.

— Il serait donc en vie, commenta Tsu'gan dans un souffle.

— Le chapelain fait sans doute son maximum, dit He'stan qui s'était lui aussi agenouillé devant la dépouille de L'sen. Faites silence un moment, frères, ajouta-t-il en fermant les yeux.

Tsu'gan échangea un coup d'œil inquiet avec Prætor. Pourtant, il fut rapidement pris par le rituel du Père de la Forge et tomba à genoux. Il pencha la tête, prit la hampe de la lance à deux mains et la leva devant son visage telle une bannière de lumière.

He'stan murmurait quelque chose, une bénédiction ou une invocation. Cela ne ressemblait pas à de la sorcellerie du Warp, néanmoins sa nature insaisissable et étrangère était perceptible. Tsu'gan connaissait par ouï-dire les rituels clandestins conduits au cœur de Prometheus. Toutefois, en tant que Dragon Ardent, il n'avait pas accès à tous ces secrets. En réalité, il n'en connaissait que très peu sur le fonctionnement interne de la 1re compagnie. Il avait rejoint ses rangs trois ans plus tôt, une infime flammèche comparée au brasier des décennies passées en compagnie de ses frères. Prætor, qui était cependant bien plus ancien que lui au sein des Dragons, semblait également impressionné.

He'stan se releva au bout de quelques minutes et annonça, sans s'adresser à

personne en particulier :

— Il y a un signal, faible, mais la piste passe bien par ici. Ils ne sont pas loin.

Les Dragons Ardents, qui s'étaient rassemblés, avaient attendu son avis dans un silence respectueux.

— Le sceau est à portée de main, conclut-il.

— Mais quelle piste, je ne vois rien ! siffla Halknarr.

Le Père de la Forge les entraîna sans répondre. Prætor se pencha vers Tsu'gan.

— Les mystères qui entourent notre seigneur He'stan sont vraiment incroyables, souffla-t-il.

Tsu'gan opina du chef.

— En effet, chuchota-t-il avec beaucoup de révérence.

II

Désespoir et Foi

Tonnhauser était reconnaissant à Leiter et Fulhart de leur aide. Ba'ken était très lourd, il pesait de plus en plus sur les épaules des trois Night Devils à chaque pas. Tonnhauser l'entendait respirer péniblement à travers son armure. Et puis il y avait ces relents de sang qui se mêlaient à son souffle. Le géant était en train de mourir, n'importe qui l'aurait compris.

Durant les quelques heures passées dans le Vallon Tranchant, Tonnhauser avait fini par réaliser que les anges étaient mortels. Il en avait vu un décapité. Les gerbes de sang qui jaillissaient de son cou étaient pareilles à celles du soldat Kolt qui avait connu un sort identique. Un autre avait succombé à de multiples blessures. Il s'était accroché à l'existence avec ténacité, mais la mort l'avait tout de même emporté avec la même inexorabilité que quiconque. Les Space Marines pouvaient donc mourir. C'était une révélation stupéfiante et effrayante.

Il n'avait pas tout vu de la bataille, ces guerrières eldar noires avaient été si véloces. Il avait entendu les rapports sur les combats dans la plaine transmis par le général Slayte. À propos, il n'avait aucune idée de ce qu'était devenu l'officier. Mort, probablement. Tout le monde était mort, de toute façon. Les événements auraient-ils pu tourner autrement face à ces choses ? Il s'efforça de ne pas céder au désespoir, mais sa foi en avait pris un sacré coup.

Quand ils avaient vaincu ces monstres, dans l'amphithéâtre, il s'était dit qu'il survivrait. Il avait maintenant la vérité devant lui et elle brandissait des armes acérées et des tridents. Il avança au bord du précipice, et secoua la tête. Ils avaient déjà tant enduré et étaient allés si loin.

— Mis à l'épreuve de l'enclume, avait proféré l'un des Salamanders.

Tonnhauser ne comprenait pas ces paroles, néanmoins celles-ci

renfermaient une certaine force et y songer lui apporta du réconfort. Cet entêtement lui venait de son père. Mais les guerrières folles furieuses étaient proches et leurs protecteurs ne paraissaient plus aussi indestructibles.

Celui en armure noire racontait quelque chose aux autres. Tonnhauser avait perdu le fil, tant il parlait vite. Il aperçut l'ennemi qui se profilait derrière les Space Marines. Son agonie serait lente sous ces lames et ces crochets. À nouveau, il essaya de détourner les yeux, mais ces étranges créatures androgynes et féroces le fascinaient.

Le guerrier en armure noire acheva sa diatribe et courut vers le bord de la falaise. Tonnhauser crut rêver en le voyant se jeter dans le vide.

— Il s'est... ? balbutia Leiter.

— Je ne savais pas que les Space Marines se suicidaient, souffla Fulhart.

— Il ne s'est pas suicidé... grogna le géant.

Il tituba, faillit renverser leur trio puis se reprit.

— Il faiblit, seigneur chapelain, lança un des Salamanders, celui avec cette cicatrice sur le visage qui lui donnait l'air de ricaner.

— Nous n'avons pas le choix, répondit le prêcheur qui était leur chef.

Le géant écarta Tonnhauser et ses camarades.

— Je peux me tenir debout, dit-il d'une voix plus ferme que ses jambes, puis il trébucha.

Son frère au visage étroit le rattrapa.

— Tu es blessé, frère, lui souffla-t-il à l'oreille juste assez fort pour que Tonnhauser l'entende. Tu ne sers à rien.

Derrière eux, un autre guerrier en armure noire chargeait vers le haut de la pente. Son énorme bolter mitraillait sans interruption.

— Iagon, je peux combattre.

— Je suis désolé, Ba'ken, tu en es incapable. Prépare-toi.

Ils se trouvaient à moins d'un mètre du précipice. Iagon poussa sèchement Ba'ken. Le géant bascula dans le vide, ses traits déformés par la colère. Puis il disparut.

— Prends les humains, ajouta Iagon en englobant d'un même regard Tonnhauser et les autres. Kor'be ne peut gagner seul.

— Toi non plus, intervint un troisième Salamander qui brandissait une longue lance.

Le prêcheur sembla hésiter. Il finit par acquiescer :

— Que Vulkan vous accueille sur son bûcher et que vos âmes brûlent éternellement à la chaleur de son feu.

Il porta un poing fermé à sa poitrine puis se tourna vers le dernier Salamander :

— Ionnes...

Celui-ci s'approcha et Tonnhauser se sentit soulevé du sol.

— La chute sera longue, petit humain, lui dit le guerrier d'une voix bienveillante. Accroche-toi.

Puis le monde de Tonnhauser se fonda dans un tourbillon d'éclairs sur fond

obscur quand il vola à son tour au-dessus du précipice.

— Tiens-les autant que tu pourras, frère, lui recommanda Elysus en se chargeant des deux autres humains avant de suivre Ionnes.

— Notre sacrifice ne sera pas vain, lança Iagon aux ombres.

Il restait seul au bord du vide. En dessous, tout n'était qu'obscurité et incertitude, un peu à l'image de son existence depuis que Tsu'gan l'avait trahi. Ou depuis sa propre trahison.

Il avait lutté contre le plan. Mais certaines choses ne pouvaient être combattues ; elles étaient inévitables. Leur brève amitié était tombée fort à propos, mais Iagon voyait désormais clair. Il était impossible de lutter contre sa destinée. Dénier sa nature revenait à réfuter un fait aussi inexorable que le temps.

Koto s'était déjà élancé à la suite de Kor'be, sa lance calée contre sa hanche.

— Au nom de Vulkan ! rugit-il.

— C'est ça, souffla Iagon.

Puis il éleva la voix :

— Pour le primarque !

Il tira son épée et la lança dans le dos de Koto, juste sous le cœur. La pointe ressortit de l'autre côté de la cuirasse dans une gerbe de sang. Koto parvint à se retourner avant de basculer, une expression incrédule sur le visage. Ses lèvres esquissèrent des mots sans qu'Iagon parvienne à les comprendre. Puis il disparut dans un tourbillon de lames lorsque les cérastes s'abattirent sur lui.

Inconscient de la trahison d'Iagon, Kor'be ne résista pas longtemps non plus. Un claquement sec lui indiqua que son chargeur était vide et il retourna son arme pour s'en servir comme d'une massue. Il balaya une céraste, écrasa le crâne d'une autre, se trouva face à Helspereth et lui porta un coup. Elle l'esquiva facilement. Le Space Marine semblait lourd et maladroit comparé à sa vivacité gracieuse. Elle empala Kor'be de son trident. Avec une force incroyable, elle souleva le Black Dragon qui se débattait dans les airs et planta son trident dans une colonne de pierre. Les gestes fluides, elle tira ses lames jumelles et décapita Kor'be.

Iagon était désarmé. Il tomba à genoux en voyant s'approcher les cérastes et leva les mains en signe de reddition.

— Un traître ! s'amusa Helspereth.

Elle retint ses troupes d'un seul regard. Ses créatures s'écartèrent et elle s'immobilisa devant son prisonnier. Iagon baissa la tête.

— Et soumis, ajouta-t-elle avec un petit rire hautain et malicieux. Tu es donc une créature bien tordue, n'est-ce pas, mon-keigh...

Elle lui envoya une énorme gifle qui traça une longue estafilade sur le visage du Space Marine pour l'obliger à lever les yeux.

— Réponds-moi, vermisseau !

Sur ses traits, l'amusement avait cédé sa place à la haine.

— Nihilann, balbutia Iagon. Je veux parler à Nihilan.

Les yeux d'Helspereth s'étrécirent, puis le semblant d'amusement réapparut. Elle avait rengainé ses épées et tira à la place un gant métallique. Les phalanges étaient hérissées de petites pointes. Le maillage presque transparent se tendit quand elle l'enfila.

Elle ouvrit la main et de longues aiguilles jaillirent au bout de ses doigts. Avec un ricanement, elle les enfonça dans la poitrine d'Iagon. Les pointes acérées pénétrèrent facilement la céramite de son armure énergétique. Des décharges électriques lui traversèrent le corps. Il fut secoué de spasmes. Ses cœurs battaient à tout rompre pour lutter contre la souffrance qui enflammait le moindre de ses nerfs.

Helspereth se pencha pour mieux goûter à son agonie. Elle passa sa langue sur la joue d'Iagon et gloussa :

— Délicieux...

— Conduisez-moi... à Nihilan, reprit-il en crachant du sang. Je suis son allié.

Helspereth n'en avait pas terminé.

— Oh, mais tu es à moi. Ton petit prêtre attendra. Je vais assouvir mon appétit avec toi.

Son parfum était étrangement soporifique. Elle agita ses aiguilles électriques dans le torse d'Iagon, sentit ses entrailles se tordre. Les cellules de Larraman qui couraient dans son sang tentaient de refermer les nombreuses blessures, mais même la physiologie améliorée d'un Space Marine avait ses limites. Elle était en train de l'éviscérer de l'intérieur et seule la rage d'Iagon, qui se voyait privé de sa vengeance, le maintenait en vie.

— Saloperie de sorcière... grogna-t-il en haletant. Conduis-moi à Nihilan.

— Tu es très résistant, mon petit homme, commenta Helspereth.

Bientôt, elle se laisserait emporter. Ses céastes se rapprochaient autant qu'elles l'osaient pour grappiller un peu de cette agonie.

— J'ai saboté les systèmes sentinelles... avoua Iagon. Je... vous ai permis d'entrer...

Helspereth ne l'écoutait plus, perdue dans son plaisir :

— Je comprends pourquoi ce cadavre ambulante de Kravex trouve autant d'amusement à jouer avec vous. Ton prêtre est-il aussi robuste ? Je parierais qu'il l'est. J'ai hâte de goûter à ses douleurs. Je pourrais même le laisser me blesser un peu juste avant.

L'une de ses épées jaillit. La vision d'Iagon commençait à se troubler. Le sang de Kor'be teintait toujours la lame.

— C'est la fin de la danse pour toi, mon-keigh, lui souffla-t-elle avec un sourire de serpent. Je me suis bien amusée.

Ses yeux étaient redevenus deux gouffres d'ennui. Elle leva sa lame vers la gorge d'Iagon qui balbutia :

— Nihilan...

Une voix perdue dans le brouillard retint Helspereth. Elle s'exprimait dans

une langue qu'Iagon ne comprenait pas. Sa conscience se délitait, mais il s'accrochait autant que possible à la réalité. Après tout, sa vie en dépendait.

Helspereth répondit dans le même dialecte sur un ton tranchant et véhément. Elle était en colère, car on la privait de cette mise à mort. Un autre, qui disposait d'une certaine autorité sur la reine céraсте, peut-être le seigneur et potentat dont Zartath leur avait parlé, avait décidé d'offrir un sursis à Iagon.

Il savait que les Dragon Warriors étaient concernés par cette affaire. Il pouvait sentir la patte de Nihilan à des lieues à la ronde. Elle n'était pas très différente de la sienne, d'ailleurs.

Après de nouveaux échanges verbaux, Helspereth retira ses aiguilles et abaissa son épée.

— Tu as des amis dans la place, lui cracha-t-elle en bas gothique.

Puis elle lui tourna le dos. Juste avant de sombrer dans l'inconscience, Iagon parvint à souffler :

— Pas mes amis.



CHAPITRE QUINZE

I

Nuages sur l'Horizon

Le compartiment du *Caldera* était violemment secoué par la tempête de cendre. Le pilote du Thunderhawk livrait un véritable bras de fer contre son appareil, luttant pour le maintenir au milieu des tornades qui balayaient la surface de Moribar. Dak'ir entendait les litanies psalmodiées par le Space Marine dans sa radio. Tous ses efforts pour apaiser l'esprit de la machine du Thunderhawk semblaient vains et ils ne cessaient de perdre de l'altitude, incapables de franchir les couches supérieures de cette atmosphère.

Les secousses finirent par réveiller Pyriel. Dak'ir en était toujours à récupérer de son bond sur la rampe d'embarquement et il n'avait pas eu le temps de l'arrimer dans une alcôve. Étendu sur le dos, Pyriel était balancé dans tous les sens et son système de générateurs raclait bruyamment le sol. Groggy, il murmurait dans son délire :

— Tempus... infernus... tempus... infernus... tempus... infernus...

— L'Épreuve du Feu, traduisit Dak'ir en posant une main rassurante sur l'épaule de son maître. Je ne sais pas exactement ce que cela présage.

Un crépitement indiquant des dommages aux systèmes de son casque résonna à travers la grille du respirateur de Pyriel.

— J'ai vu la... destruction. Une lance de feu...

Il était si faible que même parler lui demandait de gros efforts.

Avant que Dak'ir ne réponde, le Thunderhawk fit une violente embardée qui les projeta tous deux contre la cloison. Pyriel cria. Sa tête avait heurté une poutrelle de métal. Le vacarme à l'intérieur du compartiment était incroyable. Les hurlements des turbines se mêlaient à ceux du vent. Des cendres, solidifiées en masses compactes, frappaient la coque. Du dedans, cela ressemblait à des tirs d'artillerie.

— Je l'ai déjà vue, se confia Dak'ir. Sur Scoria. C'est une arme.

Pyriel n'avait pas combattu sur ce monde désolé, mais il avait entendu parler de cet énorme canon dissimulé dans le bastion des Iron Warriors.

— Le canon sismique.

Son disciple hocha la tête. Une énorme bourrasque secoua le *Caldera* et les envoya bouler de l'autre côté du compartiment. Des pictogrammes d'alerte apparurent à l'intérieur du casque de Dak'ir, suivis d'un rapport détaillé des dégâts de son armure.

— Une relique de l'Âge Sombre de la Technologie, poursuivit-il. Kelock avait découvert son existence et trouvé un moyen de la construire.

— Une arme capable d'annihiler une petite lune... ajouta Pyriel d'un ton lourd d'implications.

— Celle sur Scoria n'était qu'un prototype. Ils voulaient s'assurer de son fonctionnement.

— Ils ?

— Les Dragon Warriors, qui d'autre ? Le rayon de ma vision était bien plus puissant, monté sur un vaisseau spatial. Nihilan veut nous détruire, maître.

— Son amertume est profonde, elle l'empoisonne.

Pyriel semblait sur le point d'en dire davantage, mais un autre virage brutal leur fit revisiter toute la largeur du compartiment. Il essaya de se relever, retomba aussitôt et demanda :

— Que se passe-t-il ? Mon esprit... mes pensées semblent passer au travers d'un kaléïdoscope.

Tout lui paraissait brisé, hors contexte. Sa lucidité allait et venait, et il était incapable de se concentrer.

— Ce n'est qu'un contrecoup psychique, cela va s'estomper. Tenez bon, maître, l'encouragea Dak'ir agrippé à un barreau d'échelle.

La voix de Loc'tar tomba dans ses écouteurs :

— *Nous avons décollé trop tard. Nous sommes pris au beau milieu de la tempête.*

Pyriel attrapa son disciple par le bras :

— Maître Vel'cona. Il m'a dit de te tuer si tes pouvoirs grandissaient trop.

— Je sais.

— Comment cela ?

Dak'ir hésita avant de répondre :

— Je l'ai lu dans vos pensées.

— Impossible, je...

— Elles me sont apparues. Je suis désolé, maître.

Pyriel masqua sa stupeur sous un ricanement sans joie.

— Même si je le voulais, je ne pourrais pas t'arrêter. Je ne sais même pas si Vel'cona en serait capable.

— Depuis Aura Hieron, j'ai résisté à ce pouvoir. Même sous Moribar, je ne me suis pas laissé aller. Quelque chose brûle, c'est presque conscient. J'ai peur que si je le libère, je ne sois plus capable de le rappeler. Qui suis-je, Pyriel ? Qu'est-ce que cela signifie ?

— À toi de répondre. Le salut ou la destruction, qu'en penses-tu ?

Le compartiment tressauta et la carlingue du *Caldera* protesta

vigoureusement contre un tel traitement.

— Je crois que tout cela n'aura plus aucune importance si nous nous écrasons sur le sol de Moribar, répondit Dak'ir avant d'activer la commande de l'interphone. Loc'tar ? Pouvez-vous nous sortir de là ?

De longues secondes suivirent, durant lesquelles le frère-pilote lutta contre les commandes :

— *Le Caldera est l'un des meilleurs appareils du capitaine Dac'tyr, mais son esprit est perturbé. Je m'attends au pire, archiviste.*

— Que Vulkan nous protège, lâcha Dak'ir d'une voix sombre...

— Tu peux nous sauver, lui dit Pyriel en plongeant son regard dans le sien.

— Quoi ?

— Sers-toi de tes pouvoirs. Soulève l'appareil et repousse la tempête.

— Mais vous disiez que...

— Je sais ce que j'ai dit, néanmoins tes capacités ne cessent de se renforcer au fil à chaque seconde. Repousse cette tempête et prends le contrôle de tes pouvoirs.

— Et si je n'y parviens pas ?

— Un Salamander ne renonce pas à cause du doute. Si tu échoues, nous mourrons tous.

— Oui, mais libérer ça...

— C'est notre seule chance.

Le *Caldera* était secoué de plus en plus fort. L'appareil ne tarderait pas à se disloquer sous les coups de boutoir de ces vents funestes.

— Je regrette juste de n'avoir pas disposé de plus de temps pour t'entraîner comme il le fallait. Mais cela n'a plus d'importance. Tu vas apprendre sur le tas, Dak'ir, à la manière de Vulkan. C'est sur l'enclume que chaque Fils du Feu affronte l'épreuve du bolter, de la lame ou du brasier psychique. Dépêche-toi !

Dak'ir repoussa sa coiffe et le doux ronronnement qu'il entendait depuis qu'il l'avait mise en place devint un intense rugissement. Il tituba avant de s'habituer à cette fureur. Pyriel l'attrapa par le poignet :

— Je ne pourrai pas te guider, cette fois. Ni même rien faire pour toi, bibliothécaire. Tu seras seul dans cette épreuve.

Dak'ir acquiesça. Ses yeux se teintèrent de bleu et le feu se déchaîna.

— *Énorme... signature thermique... à l'extérieur... de l'appareil !* indiqua la voix inquiète de Loc'tar.

Des flammes jaillissaient du corps de Dak'ir. Elles se faulfilèrent par les trous des rivets et les espaces microscopiques entre les plaques du blindage, par les interstices autour de la rampe d'embarquement, pour s'insérer au cœur de la tempête. À l'intérieur de son esprit, le *Caldera* devenait une véritable balise. Des vagues de chaleur sortaient de la carlingue par saccades. Les cendres n'étaient plus rien.

La déflagration dévora l'air qui entourait le Thunderhawk, jusqu'à ce que le vent ne devienne plus qu'un vide immense.

Un océan de feu roulait devant Dak'ir. Sa conscience n'était plus q'une barque malmenée par les ondes psychiques. Il lui fallait un point d'ancrage, un endroit où fixer son esprit, ou il risquait de chavirer. À l'intérieur du Thunderhawk, les effets seraient catastrophiques. Les philosophies de Zen'de, la sagesse de maître Prebian, Dak'ir les évoqua afin de retrouver l'équilibre.

Puis il pensa à Ba'ken, son ami le plus proche au sein du chapitre. Depuis combien de temps n'avait-il pas vu l'imposant guerrier ? Les enseignements de Pyriel, la voix rocailleuse d'Amadeus, la personnalité mesurée de Ko'tan Kadaï, rien de tout ceci ne vint calmer ces flots au milieu desquels il se trouvait ballotté. Il se sentit glisser, emporté par les flammes jusqu'à ce qu'une puissance inconnue mène sa conscience en un lieu de pureté absolue. Il était sous la surface de Nocturne, dans les cavernes d'Ignea. Les parois étaient glacées sous ses mains, protégées de l'ardeur du soleil par d'épaisses couches de roche. Des filets d'une eau glacée coulaient le long de la pierre, dessinant d'étranges motifs.

S'enfonçant un peu plus, Dak'ir découvrit que ces filets devenaient des ruisseaux, puis une véritable cataracte. Il mouilla ses mains, son corps, rafraîchissant sa peau brûlante. Le feu reculait. Ancré à ce souvenir, Dak'ir avait recouvré son équilibre. Il rouvrit les yeux.

Les secousses qui malmenaient le vaisseau cessèrent et le *Caldera* reprit de l'altitude.

— *J'ai repris le contrôle*, annonça Loc'tar. *Nous remontons, loué soit Vulkan*, ajouta-t-il sans même chercher à dissimuler son soulagement.

— Loué soit Vulkan, murmura Pyriel en écho.

L'aura incandescente qui entourait Dak'ir s'estompait progressivement. Enfin, elle disparut. Il était agenouillé, chancelant. Il s'aïda de *Draugen* comme d'une béquille et enleva enfin son casque. Il inspira profondément.

Pyriel gisait sur le sol, inconscient. Malgré ses doutes, il lui avait permis de l'utiliser comme une ancre psychique. Peut-être croyait-il en lui ? Pourtant, Dak'ir n'était même pas certain de croire en lui-même. Son maître l'avait encouragé à utiliser ses pouvoirs pour sauver le *Caldera*, un geste pragmatique. Mais s'il était vrai que nul, pas même maître Vel'cona, n'aurait pu l'arrêter, Pyriel avait pris un sacré risque.

Tsu'gan aurait-il eu raison sur le Plateau Cindara, bien des années auparavant ? Dak'ir était-il une aberration ? Ou bien était-il plus que cela, un être transcendant envoyé par le primarque pour sauver les Salamanders et Nocturne de la destruction ? Durant son entraînement d'archiviste, les choses avaient été bien plus simples. Il était alors facile de comprendre ce qui devait être fait. Survivre et réussir l'épreuve suivante avaient été ses seules préoccupations.

Désormais, il ignorait tout de ce qui l'attendait, ou même s'il était de son devoir de se forger une destinée. Il se sentait ballotté par un torrent furieux vers un horizon bouché. Les prophéties pesaient sur ses épaules, mais il était le seul à pouvoir les supporter. Si cela faisait de lui une aberration, tant pis, il

porterait ce fardeau.

Empli d'une nouvelle résolution, Dak'ir s'approcha de l'intercom :

— Dès que nous aurons quitté l'attraction de Moribar, ramenez-nous à Nocturne, frère. Ramenez-nous chez nous.

II

Douce Pitié

Lorsqu'Iagon se réveilla, il était suspendu à plusieurs mètres au-dessus du sol. La conscience lui revenait par bribes. Il était attaché à une sorte de machine dont la conception lui était inconnue, comme toutes les autres. Ses bras étaient passés dans trois anneaux dont la surface intérieure était hérissée d'aiguilles profondément enfoncées dans ses chairs. Ses poings étaient serrés, emprisonnés dans des boîtes de métal. Ses jambes et ses pieds aussi.

On lui avait retiré son armure et une brise fraîche venue d'en haut calmait un peu sa peau fiévreuse. Il faisait sombre, mais pas totalement. Alors que s'estompait la douleur derrière ses yeux, il parvint à ployer le cou et à regarder les terribles blessures que lui avait infligées Helspereth. Il vit aussi les scarifications honorifiques tracées par son prêtre personnel. Comme tout ceci lui semblait insignifiant, désormais.

Une voix profonde, tranchante, lui fit relever la tête. Un regard froid, extraterrestre, l'observait depuis l'obscurité. Le xénos arborait un surplis noir et mauve sur des plaques d'armure en lamelles qui lui conférait un vague air insectoïde. Il tenait dans le creux de son bras un long heaume orné d'ailettes. Une lame courbe était passée dans son fourreau noir. Iagon crut aussi apercevoir un long fusil accroché dans son dos.

Lorsque la silhouette s'avança dans la lumière, il comprit qu'il s'agissait d'un mâle. Son visage figé paraissait moulé dans de la porcelaine. Les pommettes étaient hautes, comme si on lui avait implanté des lames sous la peau. De longs cheveux blancs tombaient en cascade dans son dos. Ils se mariaient à la blancheur de sa peau d'albâtre. Il semblait très âgé, même s'il était difficile d'en être certain avec cette espèce, et son regard trahissait une sagesse millénaire. Il y avait de la malice, aussi, juste une pointe bien dissimulée sous un voile impassible. Une longue cape noire faite d'un matériau scintillant ondulait derrière lui. Ainsi allait An'scur, celui que Zartath avait tenté de tuer, seigneur et maître du Récif de Volgorrah.

Une escouade de guerriers en armures lourdes attendait autour du Grand Voïvode. Ils étaient bien plus grands que tous ceux qu'Iagon avait pu observer jusque-là. Sans doute la garde personnelle du seigneur. Aucun signe d'Helspereth.

Il n'était plus dans le Vallon Tranchant, comprit-il en observant un peu mieux le décor. Il entendit le ronronnement des moteurs et réalisa qu'il devait

être à bord d'un vaisseau. Une autre silhouette attendait derrière les gardes, dressée dans l'obscurité, encore plus imposante que les autres. Pour l'instant, elle semblait se contenter d'observer.

An'scur afficha un sourire glacé, dévoilant des dents terminées par des pointes de métal, et une vague de douleur traversa Iagon. Le Salamander fut secoué de convulsions. Son corps aurait voulu fuir la source de cette souffrance, mais il était retenu par les mains et les pieds. Malgré lui, il hurla.

D'étranges paroles s'échappèrent des lèvres d'An'scur. Contrairement à sa concubine, il ne semblait pas disposé à s'abaisser à utiliser le langage des peuples inférieurs. Une autre décharge traversa Iagon qui cracha du sang. Un vertige le saisit, son souffle s'alourdit. Puis il parvint à relever les yeux.

— C'est tout ce que tu as ? demanda-t-il en projetant quelques postillons écarlates sur le surplis.

Une fraction de seconde plus tard, le sabre de l'eldar noir se posait sous sa gorge. Une goutte de sang roula le long de la lame.

— Arrête ! ordonna la voix dans l'ombre.

Iagon la reconnut :

— Nihilan...

Il y avait aussi cette odeur caractéristique de cendres dans l'air, même si Ramlek, son âme damnée, n'était visible nulle part. La silhouette ne répondit pas, mais An'scur retira sa lame.

Au bord de l'épuisement, Iagon laissa retomber sa tête. Cependant, l'engin de torture n'était pas décidé à le laisser en paix. Un cocktail de substances douloureuses se déversa dans son organisme pour l'empêcher de sombrer dans l'inconscience. Iagon retint un nouveau cri, ce qui engendra un frisson de plaisir chez le Grand Voïvode qui fit tout pour le dissimuler.

Nihilan parla à nouveau, cette fois dans le langage tranchant des eldars noirs. Le plaisir d'An'scur se transforma en contrariété. Iagon ne comprenait toujours pas, mais il entendit le mot mon-keigh et plusieurs autres qui ressemblaient à des invectives caustiques.

An'scur débattit encore avant de finir par capituler. Ainsi, Nihilan disposait de pouvoir sur ces pirates. Incroyable ! Iagon avait toujours pensé que les eldars noirs ne servaient qu'eux-mêmes. Même leurs allégeances internes étaient fluctuantes. Leur politique n'était menée que par le meurtre et les complots.

— Tu es chanceux, lui lança An'scur sur un ton acide. Mon tortionnaire en chef est en cours de régénération. Kranex aurait accompli de telles merveilles sur toi, vermisseau. Cette machine est de sa conception.

— Et elle sert à quoi ? demanda Iagon en crachant du sang.

An'scur jura dans sa langue natale, puis il lui adressa un sourire de vipère :

— Oh, nous n'en avons pas terminé avec toi. Tu me supplieras de mettre un terme à ta misérable existence.

— Tu ne peux pas me menacer... souffla Iagon en s'attendant à une autre vague de douleurs, mais non.

— Ah ?

— Je n'ai rien à perdre. J'ai déjà été trahi par mes semblables, maudit xénos. Un frère m'a tourné le dos pour s'occuper de son ascension égoïste. Je n'ai plus aucun lien. Le sang sur mes mains a teinté mon monde de rouge. Ta haine n'est rien comparée à la mienne. Rien !

La douleur s'abattit sur lui, même si c'était plus pour l'amusement d'An'scur que pour calmer sa colère.

— Assez ! intervint Nihilan. J'ai besoin de lui. Sa rage me sera très utile.

An'scur répondit dans sa propre langue et Nihilan rétorqua de même. Iagon, à moitié assommé par la souffrance, reconnut un mot que tous deux répétèrent : Ushab-kai. Il le marmonna, intrigué.

Nihilan sortit de l'ombre, révélant les écailles cramoisies de son armure énergétique et son visage hideux. Malgré les horribles cicatrices, au milieu de ces traits torturés, Iagon retrouva le reflet du Salamander qu'il avait été jadis. Les brûlures, infligées par la chaleur du crematoria de Moribar, ne guériraient jamais.

— Ushab-kai ? répéta-t-il .

Les lèvres de Nihilan s'étirèrent sur un petit sourire. Une lueur de pouvoir étincelait dans ses yeux :

— Cela signifie « vecteur ».



CHAPITRE SEIZE

I

Le Troupeau Diminue

Ionnes était mort. La barre métallique était entrée dans son dos, avait traversé ses deux cœurs et lui avait transpercé la poitrine. Même un apothicaire n'aurait rien pu faire pour lui. Juste avant l'impact, il avait eu le réflexe d'écarter Tonnhauser. Le Night Devil gisait non loin, étourdi.

Elysius se tenait au-dessus du corps d'Ionnes. Les yeux clos, il murmurait une bénédiction. Quand il eut terminé, il ne les rouvrit pas immédiatement.

Suis-je mis à l'épreuve ? se demanda-t-il. Tant de morts et de pertes. Le cercle de feu est brisé, ma foi se délite. Ce chaudron noir met mon âme en effervescence. Oh, Vulkan, raffermis ma mission sous le marteau, emporte ma résolution sur les feux de la forge. Je tiendrai. Je protégerai ton sceau. En ton nom, j'en fais le serment.

Le garde reprenait connaissance, celui que Ba'ken appelait Tonnhauser. Ses grognements tirèrent le chapelain de ses pensées. Les deux autres Night Devils avaient eux aussi survécu. Ils entouraient leur camarade.

Des Salamanders, Elysius et Ba'ken étaient les derniers. Le géant avait survécu à la chute. Il était adossé à un bloc de roche et se tenait la poitrine. Sa respiration était lourde, le feu dans ses yeux avait faibli. Elysius n'était pas apothicaire, mais il savait que les blessures de Ba'ken étaient sévères.

Était-il donc écrit qu'il serait l'ultime survivant de cette épreuve ? Les eldars noirs ne pouvaient briser son corps. Auraient-ils décidé à la place de s'en prendre à son esprit ? Kadai, N'keln, deux capitaines, avaient péri alors qu'il servait en tant que chapelain. Sa mission était de veiller sur la foi et d'entretenir les croyances des guerriers sous sa charge. Mais comment accomplir son ministère quand sa propre foi était aussi vacillante ? Ses pensées revinrent sur Ba'ken.

Tu en auras toi aussi besoin avant la fin, frère.

— Il est faible, dit Tonnhauser. Et il a un poumon transpercé.

Le garde s'était remis sur ses pieds. Ses compagnons s'étaient assis pendant

qu'il s'approchait du chapelain. Il parlait de Ba'ken.

À l'évidence, Tonnhauser avait quelques compétences médicales. Les uniformes des Night Devils étaient si déchirés et tachés qu'il était difficile de savoir quels étaient le grade et la fonction de chacun.

— Probablement les deux, rectifia Elysius. Et une fracture de la plaque thoracique.

— La plaque thoracique ?

— Les côtes sont fusionnées, comme chez tous les Astartes. Il en faut beaucoup pour la briser.

Tonnhauser tenta de dissimuler sa surprise. Les physiologies des humains et des Astartes étaient différentes, malgré des origines communes.

— Je suspecte aussi plusieurs dégâts internes, ajouta-t-il.

Elysius grogna. Après leur saut dans le vide, la disjonction avait refermé le gouffre derrière eux et un autre niveau était venu s'intercaler. Cela retiendrait leurs poursuivants, mais seulement un temps. Il leur faudrait bientôt repartir. Zartath avait disparu. Il décida de laisser un peu de repos à Ba'ken.

— Je ne connais pas grand-chose à votre biologie, monseigneur, tenta Tonnhauser. Mais j'ai compris qu'elle était capable de régénération. Pourquoi ne... guérit-il pas ?

— Les dégâts sont trop importants, répondit le chapelain avec un geste vers Ionnes. Nous aussi avons nos limites.

Elysius n'évoquait pas que l'aspect organique. Les mâchoires de Tonnhauser étaient serrées.

— En fait, sa membrane sus-an aurait dû s'activer depuis longtemps pour le placer dans un coma régénérateur. Il est aussi entêté qu'un sauroch et il bloque le processus.

— Je peux marcher... protesta Ba'ken. Et entendre, aussi.

— Tu tiens à peine debout, rétorqua Elysius, puis il aperçut Zartath qui revenait vers eux. J'ai cru que vous nous aviez abandonnés.

Le Black Dragon ricana :

— Nous devons nous hâter, prêtre de Vulkan.

Il jeta un coup d'œil à Ba'ken :

— Laissez-le. Il ne fera que nous ralentir.

— Nul ne restera en arrière, aberration !

Sous le coup de la colère, les yeux rouges d'Elysius étincelèrent. Zartath lui montra les crocs. Les pointes de ses lames d'os sortaient déjà de ses avant-bras. Il se ravisa et se détourna :

— Il y a un passage sûr non loin. Faites vite !

Une étrange chaleur se dégageait du sceau et cela attira l'attention du chapelain.

— Tentez ce que vous pouvez pour Ba'ken, dit-il à Tonnhauser en continuant d'observer le sceau. Il doit être en état de marcher.

— Qu'allez-vous faire, monseigneur ?

— M'occuper de mon frère mort, même si je n'ai que peu de temps pour

cela.

Elysus décrocha la sainte relique et la contempla. Le symbole de Vulkan gravé à sa surface luisait doucement. Il osa espérer un peu.

La progression était lente et le chapelain n'avait aucune idée de leur but. Il devait faire confiance à Zartath pour leur trouver un endroit sûr et espérer que les secours les retrouveraient avant Helspereth. Il titubait sous le poids de Ba'ken. Le Salamander était désormais à peine conscient. Tonnhauser avait bandé son torse le mieux possible, mais il n'était pas artificier du chapitre et était incapable de réparer l'armure énergétique. Il n'était pas non plus apothicaire.

Elysus avait retiré le corps d'Ionnes du pieu pour le reposer sur le sol. Ensuite, Tonnhauser et lui avaient enlevé la presque totalité de l'armure de Ba'ken. Le générateur fonctionnait à peine à dix pour cent de ses capacités. Il ne lui restait que son collant. Autour, ils avaient serré des bandes de tissu déchirées dans des vestes d'uniforme impérial. C'était la seule chose qui retenait encore les entrailles de Ba'ken à l'intérieur de son corps. Ils avaient abandonné le reste de l'armure. De nombreux chapitres Astartes les auraient blâmés, réticents à laisser de telles reliques derrière eux. Néanmoins, les Salamanders avaient hérité du pragmatisme de Vulkan. On pouvait toujours réparer une armure, voire en fabriquer de nouvelles. La perte d'un guerrier, elle, était définitive.

Zartath leur fit signe de loin. Il avait trouvé un tunnel et les pressait de s'y engouffrer. Tonnhauser et les autres Night Devils veillaient maintenant sur Elysus qui portait Ba'ken sur son dos. Si le chapelain applaudissait leur courage, il doutait de leur utilité en cas d'attaque.

Des mouvements attirèrent son regard vers le haut. Une grande tour dominait les ruines et plongeait dans l'ombre la large avenue qu'ils traversaient. Elle semblait recouverte de plaques blindées jusqu'à son sommet, telles les plaques de chitine d'une carapace d'insecte. C'était justement ces plaques qui remuaient. On aurait dit un oiseau en train de réorganiser son plumage du haut de son perchoir.

C'étaient bien des ailes, mais pas celles d'un oiseau. Elysus hurla un avertissement lorsque trois fléaux se lancèrent dans le vide, propulsés par leurs puissantes jambes. Ils étendirent leurs ailes de métal et piquèrent sur eux en poussant des cris de rapaces.

Les eldars noirs plongeaient en chute libre, sacrifiant leur sécurité pour gagner de la vitesse, les ailes ramenées derrière eux comme des lames. Les rafales déchirèrent l'air, se mêlant aux cris des créatures. Un des Night Devils tomba. Un rayon noir, tiré par l'arme lourde d'un des démons volants, frappa le deuxième garde. Il n'eut même pas le temps de crier. Le tir l'atteignit en pleine gorge et le décapita net.

Tonnhauser courait en zigzags. Elysus lui cria de se dépêcher. Le troisième fléau épaulait son arme. Une lance lui transperça l'aile gauche et il tomba en

vrille, manquant sa cible. Enfin, Tonnhauser atteignit la sécurité du tunnel. Zartath montrait le poing à leurs assaillants et les injuriait copieusement.

Ralenti par le poids de Ba'ken, il restait à Elysus quelques mètres à franchir. Il trébucha mais retrouva son équilibre, juste à temps pour voir les deux derniers fléaux tourner en cercles au-dessus de lui. Zartath leur lançait des pierres. Une rafale l'obligea à se replier dans le tunnel.

Elysus vit le canon de l'arme lourde s'abaisser dans sa direction. Une litanie de haine envers tous les xénos s'échappait de ses lèvres. Le fléau aligna son arme. Il riait. Tous deux riaient. Tant d'arrogance, ces créatures étaient vraiment sûres d'elles.

Le chapelain courait à en perdre haleine. Il s'engouffra de justesse dans le tunnel. Les fléaux remontèrent vers le ciel et disparurent dans l'obscurité. Zartath referma l'entrée.

— Nous avons eu de la chance, dit-il avec une pointe de démente dans la voix.

Elysus se demanda si le Black Dragon résisterait encore longtemps à la folie. Tonnhauser haletait, adossé contre la paroi du tunnel. Ses yeux ne quittaient pas le sol. Les fléaux auraient largement pu les tuer. Ils les avaient dans leur viseur, et pourtant...

— Oui, beaucoup de chance, marmonna-t-il.

Il laissa ses soupçons de côté pour suivre Zartath dans le boyau.

II

Endure l'Enclume

Debout au bord du vide, Tsu'gan observait un véritable champ de bataille. Il voyait pêle-mêle, en plus des céastes déjà débarrassées de leurs possessions, des cadavres humains et des Salamanders. Ces humains étaient sans doute des mercenaires, leurs uniformes n'ayant rien de réglementaire. Il remarqua quelques insignes de la Garde Impériale et des tenues qui évoquaient francs-marchands, pirates ou corsaires. Il aperçut aussi le corps d'un Astartes qui n'avait pas appartenu aux Fils du Feu.

— As-tu entendu parler des Black Dragons, Tsu'gan ? lui demanda Prætor.

Ils descendaient la pente et approchaient du fond de la vallée rougi par le sang. Ils progressaient en formation dispersée, He'stan en tête.

— Seulement des rumeurs.

— C'est probablement aussi bien. Tu ne les aimerais pas.

À en juger par son expression, Prætor ne plaisantait pas. Tsu'gan reporta son attention sur le Père de la Forge.

— Que fait-il, frère-sergent ?

— Il cherche la piste du sceau, j'imagine. Les voies de ceux qui portent le nom de Vulkan sont bien mystérieuses. Seul le Seigneur He'stan pourrait

prétendre les connaître.

Les Dragons Ardents progressaient doucement, leurs bolters pointés vers les recoins d'ombre, attentifs à ce que leurs angles de tir se complètent. La discrétion était toujours le maître mot. Que les eldars noirs apprennent qu'une force d'infiltration avait pénétré dans le Récif et ils enverraient des troupes. La survie d'Elysus, la récupération du sceau, toute leur mission reposait sur le secret absolu.

— Nous devons le sauver, dit Tsu'gan. Je sais que ce n'est pas notre objectif, mais rapporter le sceau ne suffira pas.

— Je sais, frère, murmura Prætor. Je sais.

He'stan s'était arrêté devant le corps du Black Dragon. Prætor échangea quelques mots avec Halknarr et le vieux guerrier partit en éclaireur. Suivre la trace du sceau était une chose, et le sergent avait totalement foi dans les capacités ésotériques du Père de la Forge, mais il aurait aussi voulu disposer d'éléments un peu plus tangibles. Tsu'gan à ses côtés, il quitta la formation pour rejoindre He'stan qui ne lâchait pas le cadavre des yeux.

— Éventré, dit-il.

L'armure du Black Dragon portait tant de traces de coups qu'il était impossible de dénombrer ses blessures.

— Des chiens vicieux, grommela Prætor en s'accroupissant près de la dépouille.

Son casque avait été arraché. Les protubérances osseuses, si caractéristiques de ce chapitre, étaient visibles sur le front et les pommettes. Prætor entrouvrit les lèvres du mort et examina ses dents pointues. Il remarqua également un autre détail :

— Plus de langue. Que faisait-il donc ici ?

— Un esclave, comme nos frères, répondit He'stan.

Tsu'gan serra le poing.

— Ce mutant était-il du côté des xénos ?

— Je ne le pense pas, intervint Prætor dont le regard glissait vers le Salamander qui gisait à quelques mètres de là. Ils étaient alliés. À en juger par l'état de son armure, ce Black Dragon était prisonnier depuis longtemps. Bien plus longtemps que nos frères, en tout cas.

He'stan opina du chef. Il observait Tsu'gan qui se penchait sur le cadavre du Fils du Feu.

— Frère Koto, annonça celui-ci qui commençait à se fatiguer de retrouver ses anciens frères morts. Poignardé dans le dos par la lame d'un traître.

— Pourquoi dis-tu que c'est un traître qui l'a tué ? demanda le Père de la Forge.

La garde de l'épée dépassait du dos du guerrier.

— Ce n'est pas une arme eldar noire. Regardez, elle est ancienne et mal entretenue.

— Une arme récupérée, c'est cela ?

— Peut-être... Il fallait une force phénoménale pour transpercer ainsi cette

armure.

— Et tu ne crois pas qu'un eldar noir en soit capable ?

Tsu'gan leva les yeux vers le Père de la Forge :

— Ils n'en ont pas l'air, mais mes certitudes ont été remises en question à maintes reprises depuis que nous avons débarqué ici.

— Que vois-tu, frère ?

Tsu'gan se retourna vers le cadavre et se pencha pour mieux l'examiner :

— Son visage... On dirait l'expression de quelqu'un qui s'est senti...

— Trahi ? demanda He'stan d'un ton neutre.

Tsu'gan approuva d'un signe de tête, lent et appuyé. Il y avait donc un traître parmi les survivants. Il désigna le Black Dragon :

— L'un d'eux ?

— Qu'en penses-tu, frère ?

Prætor les avait laissés pour écouter le rapport d'Halknarr. Ils étaient donc seuls.

— Je ne crois pas. L'un des nôtres s'est retourné contre eux. Koto a vu son assassin.

— C'est une accusation bien grave.

Tsu'gan fronça les sourcils. Lui-même avait du mal à accepter cette idée.

— Je ne la lance pas à la légère. L'un des frères de Koto est coupable. Un coup de traître, siffla-t-il en serrant le poing. La pourriture de Nihilan au sein de notre chapitre n'a pas été extirpée. La rage.

Le regard d'He'stan s'étrécit :

— La voie du guerrier est bien périlleuse s'il l'emprunte avec la haine dans le cœur. Cette haine peut facilement se retourner contre lui. Sais-tu ce qui suit inévitablement cela, Tsu'gan ?

— La damnation, frère.

Le Père de la Forge lui posa une main sur l'épaule et pressa :

— Tu sais ce dont je parle et tu sais de qui est venue cette trahison.

Tsu'gan fut incapable de répondre. He'stan avait lu au plus profond de lui avec autant de facilité qu'un livre ouvert.

— Du poison dans une âme bienveillante reste du poison. Si cette âme est faible, elle ne pourra lutter. Faible ou brisée.

— Je... J'ai résisté, seigneur. Depuis Cirrion. Depuis...

— Ko'tan Kadai était un guerrier noble et brave. L'honneur est son héritage. Ne laisse pas cette mort t'affecter. Tu dois honorer sa mémoire par la gloire.

Le regard de Tsu'gan croisa celui du Père de la forge.

— La mort me suit comme une ombre.

— Elle est l'éternelle compagne de tout guerrier. Nous devons tous supporter l'épreuve de l'enclume, frère. Pour certains d'entre nous, le marteau s'abat plus durement que pour d'autres, voilà tout. Mais si nous tenons bon, le métal dans lequel nous sommes forgés deviendra plus fort, inviolable. La douleur et les souffrances ne sont pas les privilèges de Zek Tsu'gan.

— Je sais cela...

— Il est temps pour toi de m'écouter, frère. Me retrouver isolé au milieu de nulle part, loin de mon chapitre, loin de ma compagnie et de mes frères, a été une épreuve difficile. Ces liens m'ont manqué, tout autant qu'il te manque le respect et l'affirmation de tes pairs. Telle était ma charge. Il était dans la destinée sacrée que je subisse cela. Nous avons tous un rôle à jouer, aucun n'est négligeable, même si celui-ci revient à se faire poignarder dans le dos sur un monde extraterrestre.

Il marqua une pause pour laisser à ses paroles le temps de s'enfoncer dans l'esprit de Tsu'gan.

— Je fais face à cette destinée chaque jour. Je suis loin de chez moi. Si je meurs, un autre sera appelé. Je ne suis pas mieux que toi, frère, je ne fais que suivre une voie différente. Toi seul peux décider où ta volonté te mènera. Comprends-tu ce que je te dis ?

Les larmes de Tsu'gan étaient dissimulées par son casque, mais sa voix vibrait de sanglots :

— Oui.

Le regard d'He'stan dérivait par-dessus son épaule :

— Prætor nous appelle. Frère Halknarr a dû trouver quelque chose.

Il s'éloigna. Tsu'gan attendit un instant avant de le suivre. Toute sa résolution lui était revenue. Il existait une autre voie. He'stan venait de la lui montrer.

Quand il retrouva les autres, Halknarr était en train d'expliquer sa découverte :

— Les traces s'arrêtent là, dit-il en désignant le sol.

Accroupi, les doigts dans la poussière, Prætor observait les empreintes de près :

— Cette roche a été perturbée. Comme s'ils avaient sauté ailleurs.

— La configuration de la cité aurait changé ? proposa Halknarr.

Prætor leva les yeux vers le vieux guerrier :

— Exactement.

— Mais il y a autre chose...

Il remonta vers le haut de la pente pour montrer un point bien précis :

— Vous voyez ces légères dépressions ? Quelqu'un s'est agenouillé ici. Il portait une armure énergétique.

Les autres acquiescèrent.

— Une mise à mort ? suggéra Persephion.

— Pas la moindre trace de sang, objecta Halknarr.

— Une reddition, alors ? proposa Prætor sans trop y croire.

Nul Astartes, et en particulier un Fils du Feu, n'oserait envisager cette possibilité. Tsu'gan se souvint des explications d'He'stan.

— Suggérez-vous que les spectres de brume ont fait un prisonnier, frère Halknarr ? demanda Dædicus.

— En effet, et celui-ci ne s'est pas beaucoup défendu.

— Elysus ? intervint Persephion.

— Ce n'était pas le chapelain, dit enfin Tsu'gan. Mais Cerbius Iagon, mon ancien frère d'escouade.

Tous, sauf le Père de la Forge, se tournèrent vers lui.

— Je crains qu'il ne nous ait trahis.

— Peut-être n'avait-il pas d'autre choix, tenta Dædicus.

Nul parmi les Dragons Ardents ne voulait envisager l'existence d'un traître parmi leurs frères.

— Cet endroit affecte l'esprit, murmura Halknarr qui avait hâte de partir.

Qui peut savoir à quoi sont soumis nos frères ?

Prætor se releva, le visage grave, impénétrable. Il en avait assez entendu :

— Elysus est en vie, nous pouvons être certains de cela.

— Ses poursuivants ont fait demi-tour, ajouta Halknarr. Le chemin suivi par notre frère ne s'arrête pas ici, mais les xénos ne pouvaient pas le suivre.

— Dans ce cas, nous allons pister ces traces et faire en sorte de les prendre de vitesse. Nous devons atteindre le chapelain avant eux.

— Non, frère-sergent Prætor, souffla He'stan en serrant la hampe de la Lance de Vulkan comme un bâton de divination. J'ai trouvé une autre piste.



CHAPITRE DIX-SEPT

I

L'Ennemi du Doute

Depuis les épreuves sur le Plateau Cindara, Elysus n'avait plus affronté autant d'adversité. À l'époque, qui remontait à plus d'un siècle, il était humain. Il était maintenant un Astartes et, pourtant, ce sombre endroit pesait sur sa mémoire, son corps et son âme.

Ba'ken était lourd sur ses épaules. Cela faisait des heures qu'ils fuyaient à travers cette désolation étrangère. Ils avaient été harcelés par des bandes de mercenaires. Des hélions montés sur leurs planches volantes avaient tenté de piquer sur eux à travers un étroit défilé ; une meute de chiens du Warp, poussée à coups de fouet, les avait poursuivis sans relâche jusqu'à ce que Zartath trouve une autre voie ; les ombres elles-mêmes leur avaient couru après, en réalité des guerriers à la peau d'albâtre et à la chevelure ondulante. Usant de ruse et de malice, le Black Dragon leur avait permis de conserver une certaine avance sur les eldars noirs et les avait entraînés dans de nouveaux passages lorsque d'autres étaient fermés.

Durant leur fuite, Elysus n'était pas parvenu à s'enlever de l'esprit qu'ils se dirigeaient vers un lieu bien précis. Une destination qui les attendait juste au-delà de l'horizon. Ils s'en approchaient un peu plus à chaque seconde et, quand ils l'atteindraient, ce serait la fin, d'une manière ou d'une autre.

Tonnhauser tenait bien son rôle. Il s'avérait rempli de ressources, de force et de détermination. Comme Zartath leur servait d'éclaireur, le Night Devil devint le compagnon de course d'Elysus qui appréciait cette aide. La volonté de l'humain alimentait la sienne. À plusieurs reprises, le chapelain aurait voulu cesser cette fuite pour faire face à ses ennemis dans une glorieuse bataille, mettant ainsi un terme à cette mascarade dans le sang. Tonnhauser l'avait retenu. Cet humain méritait qu'on lui donne une chance de rester en vie, même si Elysus estimait que cela ne servirait à rien, en fin de compte.

Lorsque cessèrent les aboiements lointains et les sonneries de cors, lorsque se turent les cris stridents des maîtres de meute, quand ils purent finalement

prendre un peu de repos dans un petit refuge sombre sous la surface de la terre, Elysius eut alors le sentiment qu'il avait couru des jours durant.

— Rien. Je n'ai pas entendu le moindre bruit depuis une bonne heure, dit-il en appuyant sa tête contre l'une des parois.

Celle-ci était froide et mordait sa peau nue de ses mâchoires glacées. Ba'ken était allongé au centre de la pièce. Sa respiration était si faible qu'ils ne voyaient pas sa poitrine se soulever. Mais il était toujours en vie, du moins pour l'instant. Adossé contre l'autre mur, Zartath observait Elysius. Il les avait conduits profondément dans les boyaux du Vallon Tranchant, à l'écart des meutes et des mercenaires. Helspereth et ses céastes n'avaient pas réapparu.

— Cela ne veut rien dire, ricana-t-il. Ils se montreront quand ils seront prêts. C'est toujours comme ça.

Le Black Dragon appuyait son propos sur des années d'amères expériences et le chapelain s'interrogea à nouveau sur la durée de son séjour ici. Avoir survécu si longtemps était un véritable exploit, mais cela paraissait avoir définitivement affecté sa raison.

Quel sort t'attend si nous survivons à cela, mutant ? se demanda Elysius.

Puis son regard dériva vers Tonnhauser. Malgré son courage, le Night Devil semblait épuisé, presque à bout de force. Depuis son transbordement sur le Récif par le Raider d'Helspereth, un moment qui remontait à plusieurs vies en arrière, semblait-il, il s'était transformé en un être sauvage et dépenaillé. Lorsque la différence entre la vie et la mort ne tenait plus qu'à un fil, que l'avenir reposait plus sur la fatalité que sur la volonté, les réactions redevaient primitives. S'enfuir et survivre, ou bien rester et mourir. Une doctrine d'une brutale simplicité.

Mais là, dans cette pénombre, avec ses propres pensées pour seule compagnie, Tonnhauser livrait un autre combat pour sa survie. C'était une lutte cérébrale et Elysius la connaissait très bien. Il était un Astartes, un membre du Reclusiam, et sa résistance était formidable. Mais sa résolution avait été mise à rude épreuve. Zartath était l'incarnation même de ce qui attendait tout Space Marine qui s'abandonnerait à la démence du Récif.

Elysius sentit les doigts ténébreux du doute s'infiltrer dans son esprit. Et si on ne les retrouvait pas ? Si les secours tombaient à leur tour ? Et si lui-même tombait avant d'avoir pu transmettre le sceau ? Dans ce cas, tout serait perdu. Les Neuf deviendraient les Dix et la quête du Père de la Forge se compliquerait d'autant. Il chassa ses doutes.

La foi est mon bouclier. Elle est la source de ma conviction. Elle est l'eau quand j'ai soif. Elle est la chaleur quand j'ai froid. Elle est la vigueur quand je suis faible. Elle me nourrit quand j'ai faim. Avec elle je suis fort et ma volonté sera forgée en une arme. Je le jure au nom de Vulkan.

La litanie fit son œuvre. Les mots lui apportaient leur dose de réconfort, mais aussi une certaine suspicion. Ils étaient arrivés jusque-là.

— Encore quelques pas de plus... dit-il.

— Pardon ? demanda Zartath.

— Non, rien. Combien de temps resterons-nous ici ?

— Nous allons devoir repartir bientôt.

— Et où nous emmenez-vous donc, Black Dragon ? demanda Elysus en s'étirant.

Il jeta un coup d'œil à son crozius dans un état pitoyable, telle l'illustration flagrante de ses espoirs.

— Partout où les xénos ne sont pas, répondit Zartath d'un ton laconique.

— Et ensuite ?

L'agacement du Black Dragon était évident :

— Nous repartirons encore, prêtre de Vulkan. Et ainsi de suite, encore et toujours, comme mes frères et moi durant ces dernières années. Pensez-vous qu'il existe une autre alternative ?

— Ils nous rattraperont tôt ou tard. À ce moment-là, Ba'ken sera mort de ses blessures et vous et moi serons très affaiblis. Nous pourrions trouver un bon endroit pour y livrer un ultime combat, qu'au moins notre sacrifice soit un événement que les xénos n'oublieront pas de sitôt.

Zartath sauta sur ses pieds :

— Vous êtes fou ! Tout le monde nous a déjà oubliés. Ah, ces fils de Vulkan, si prompts à se dresser au nom de la gloire ! Votre obstination sera votre mort, frère-prêtre. Il faut bouger sans jamais s'arrêter. Voilà comment mes frères et moi avons survécu aussi longtemps ! Honneur et noblesse sont des concepts étrangers à cet endroit. Ils ne vous apporteront nulle autre récompense qu'une mort anonyme. Je ne m'arrêterai pas avant de les voir et de pouvoir saisir l'opportunité de les tuer. Je ne trouverai pas le repos avant. Et je pourrai enfin mesurer si ma vengeance est à la hauteur de la perte de mes frères.

Les échos du discours passionné de Zartath rebondissaient encore contre les parois lorsque des bruits mécaniques s'élevèrent. Le sol trembla et un rai de lumière traversa le plafond.

— Qu'est-ce que c'est que cet endroit ? Où nous avez-vous conduits, Zartath ? demanda Elysus en portant la main à son crozius.

Le Black Dragon secoua la tête.

— Nous bougeons, siffla-t-il.

— Vers le haut, ajouta Tonnhauser d'une voix tremblante, le visage levé.

Le trait de lumière s'élargissait. Elysus tenta d'ouvrir une des portes.

— Fermée, annonça-t-il.

Zartath essaya l'autre issue. La mise en route du mécanisme les avait toutes verrouillées.

— Celle-ci aussi.

Le chapelain fixa à son tour la lumière et dit :

— Nous montons.

Il s'agissait d'une sorte d'ascenseur dissimulé dans la roche, Elysus le réalisait trop tard. L'idée d'une issue inéluctable vers laquelle ils se dirigeaient revint le hanter. Ils n'étaient plus très loin.

Le Colisée des Lames

La cabine les souleva lentement tandis que les parois s'écartaient. La plateforme était bien plus large que la pièce. La seule issue se trouvait là-haut, dans cette lumière inconnue. Elysius mit sa main en visière, crozius brandi. Ils émergèrent au beau milieu d'une arène.

Ici, les ombres se mélangeaient aux ombres. La lumière provenait de braseros creusés à même le sol. La lueur dansante et ambrée se reflétait dans d'anciennes taches de sang, définissait les contours des murs barbelés. Des armes brisées, des squelettes anciens, tout était baigné de rouge, ce qui donnait à la scène un côté viscéral.

Il n'y avait pas de toit et les éclairs éclaboussaient l'étrange champ de bataille en flashes monochromes. Les regards froids des statues, à l'image de voïvodes ou de nobles des royaumes frontaliers, les toisaient du haut de leurs piédestaux. Avec leurs socles noirs, elles étaient l'illustration frappante de l'égoïsme et de l'arrogance des eldars noirs. Si certaines témoignaient des outrages du temps, d'autres étaient affreusement défigurées. Sans doute leurs règnes s'étaient-ils terminés dans des bains de sang et autres ignominies oubliées depuis. L'une des statues, à l'écart des autres, était intacte. Le sujet portait une armure à segments, d'apparence insectoïde, et une longue cape sur ses larges épaules. Il tenait un casque dans le creux de son bras et son visage reflétait cruauté et malice. An'scur, le Seigneur du Récif.

L'arène était entourée de tranchées ovales et de lames. Une foule de goules occupait les gradins. Les desséchés. Elysius reconnut leur puanteur. Ils étaient là par centaines, avides de spectacle. Il repéra une silhouette svelte au centre de l'arène. Elle l'invita à approcher d'un seul regard. Celui-ci brillait comme deux émeraudes empoisonnées derrière un masque de carnaval. Helspereth.

Elle l'avait attiré ici, il le sentait, et ce n'était pas vanité de sa part. La reine des céastes était obsédée par lui comme un enfant fasciné par un insecte à qui il arracherait les ailes et les pattes, son intérêt finissant par mourir avec la bestiole. Depuis qu'ils avaient combattu sur le bord du précipice, peut-être même depuis leur arrivée dans le Vallon Tranchant, elle avait fait en sorte de le pousser jusqu'ici. Elle le voulait, de cette manière corrompue et distordue. Et elle l'avait eu, ainsi qu'une foule de spectateurs venus assister à cette humiliation. Le dernier acte allait commencer.

— Il n'en reste plus que quatre, dit-elle de sa voix sibilante.

Ses yeux moqueurs étudièrent Ba'ken :

— Bon, il n'y en aura bientôt plus que trois.

Un crissement de lames trahit sa cour de céastes dissimulée dans une zone d'ombre derrière le groupe. Zartath avait sorti ses lames d'os, mais pas assez vite. Elysius sentit le contact froid du métal sur son cou et comprit que les autres étaient eux aussi tenus en respect. Il suffirait d'un seul coup...

— Bienvenue au Colisée des Lames, reprit Helspereth d'un ton moqueur.

Elle ouvrit les bras pour englober l'épouvantable endroit :

— Je vous l'accorde, il était autrefois mieux tenu et les spectacles d'aujourd'hui n'ont plus le faste d'antan. La disjonction est une maîtresse bien capricieuse.

Les yeux du chapelain s'accoutumaient à la pénombre et il examina l'édifice délabré. Ses tours et ses cages étaient brisées, rouillées, et les murs portaient de profondes lézardes. Un épais voile de poussière recouvrait l'ensemble. Ce n'était plus qu'un misérable temple dédié au meurtre.

Le regard d'Helspereth devint fiévreux et des frissons la secouèrent.

— J'ai tant tué dans cette arène. Éventré, tranché, décapité et dévoré...

C'est mon temple. Le lieu de mon adoration. Katon, le Roi Esclavagiste, m'a déplu. J'ai massacré son humanoïde génétiquement engendré. Le troglodyte a à peine assouvi ma soif de sang. Katon l'a suivi très vite.

Elle désigna une pique surmontée d'un crâne au ricanement macabre. Une touffe de cheveux y était accrochée. Elle battait sous les coups d'un vent irréel qui transportait un froid glacé avec lui. Elysius le sentit dégringoler le long de l'échine. Il y avait une autre présence dans cette arène. Une chose qu'il n'avait pas encore vue.

— Morbane, le seigneur barbare mon-keigh, y est tombé sous mon trident, reprit-elle.

Helspereth revisitait ses anciennes victoires. Elle reprit :

— Shen'sa'ur, l'un de nos frères honnis, je l'ai étranglé avec un fouet barbelé. La brute peau-verte que ses semblables nommaient Tyran a fini par succomber à un bon millier de coups de mes dagues. Je les ai saignés à blanc, décapités, éviscérés, éventrés. Mon règne de sang s'étend sur dix de vos existences, mon-keigh. Tu devrais te sentir honoré que je te veuille à la pointe de mon épée.

Elysius s'offrit un geste qu'il n'avait plus fait depuis des années. Il bâilla, en un geste long et exagéré.

— Tu as fini ? lança-t-il à la céraсте.

Helspereth faillit en tomber à la renverse.

— Qu... quoi ?

— Tu me fatigues avec tes interminables tirades, sorcière. Je t'ai demandé si tu avais fini.

La colère défigura les traits de la reine des cérastes.

— Affronte-moi et je relâcherai les autres. Une fois que j'en aurai terminé avec toi, je leur laisserai une bonne avance avant de me lancer à leurs trousses.

— Pourquoi moi ?

— Parce que tu ne manques pas d'intérêt pour un mon-keigh, ricana-t-elle, et toute sa fausse beauté se trouva éclipsée. Parce que je veux écraser tes pathétiques illusions spirituelles et te prouver qu'il est vain de supplier un dieu mortel.

Elle s'approcha. Ses yeux étaient deux fosses noires et insondables :

— Je m'abreuverai de ton désespoir. Je tirerai de ton corps de divines douleurs, reprit-elle en se passant la langue sur les lèvres avec un léger frisson. Maintenant, viens combattre. J'attends ce moment depuis que j'ai arraché ce faux bras de ton corps.

La bouche d'Elysius était réduite à un trait. Il bougea à peine :

— Très bien.

Helspereth le gratifia d'un sourire froid.

— Choisis ton arme, lui dit-elle en s'écartant pour dévoiler un assortiment de lames et de massues.

Il aperçut une épée tronçonneuse hors d'état de marche et un reste de bouclier tempête avant de détourner les yeux :

— Je suis déjà équipé.

Helspereth posa un regard dédaigneux sur le crozius :

— Ce bâton de prêcheur ? Quelle arme pathétique pour un guerrier !

— C'est la mienne, forgée dans l'honneur, la foi et l'humilité. J'aurais été très étonné que tu comprennes, sorcière.

— Commençons, dans ce cas... dit-elle en haussant les épaules.

Elle se jeta sur lui avec un ricanement sauvage. Elysius avait fort à faire pour détourner ses attaques. Elle ouvrit des entailles sur sa joue et au-dessus de son œil gauche alors que son armure encaissait de nouvelles balafres. Il avait à peine le temps de comprendre ce qu'il se passait.

Il haletait déjà quand elle revint à la charge. La lame d'Helspereth sembla se tordre comme si elle était constituée de fluide et non de métal. Elysius para, encore et encore. Une douleur lui enflamma le côté et son sang brûla sa peau.

— Trop lent... Trop lent ! commenta-t-elle en reculant pour admirer son travail ; les battements de son cœur étaient à peine plus rapides.

— N'écoutez pas cette sorcière ! ricana Zartath en se débattant.

On l'avait ligoté avec des liens tranchants et deux cérastes appuyaient la pointe de leur lance sur son cou. Des gouttes de sang coulaient le long des lames à cause de ses efforts pour se dégager. Tonnhauser était agenouillé, le tranchant d'un sabre sur la nuque. Personne ne s'occupait de Ba'ken, toujours inconscient. À l'évidence, Helspereth voulait que les compagnons d'Elysius assistent à son agonie.

Le souffle glacé revint, à l'orée du vent surnaturel. Quelque chose se tenait là, noir sur noir, ténèbres superposées.

— Dis-moi, sorcière. Tes triomphes ont-ils été accomplis de tes seules mains, ou as-tu eu besoin d'aide ?

Il porta un coup de crozius dans l'ombre et fut récompensé par un contact avec de la chair. Une créature se montra enfin. Empalée sur l'arme du chapelain, elle se tordait et gémissait tout à la fois de douleur et de plaisir. Une chose froide, blanche, d'une apparence presque vampirique. Elysius avait entendu parler des mandragores. Il grogna, tordit le poignet, ravageant un peu plus les entrailles de la bête. Les desséchés entassés autour de l'arène

murmurèrent de satisfaction.

— Juste une mise à l'épreuve, mon beau, susurra Helspereth en s'abreuvant de cette agonie. Juste pour voir si tu étais digne.

Elysus récupéra son crozius dont la tête était maculée d'intestins.

— Fini de jouer, dit-il.

Elle revint à la charge avec une série de pirouettes. Ses lames dessinèrent des tourbillons de métal. Elysus les ignora. Son propre coup rata sa cible, mais il parvint à lui décocher une énorme claque du dos de sa main. Elle tituba, se reprit alors qu'il tentait d'enchaîner sur un autre coup.

Une frappe transversale trancha l'air au-dessus de la tête du chapelain. Elle le déséquilibra d'un coup d'épaule. Une nouvelle douleur lui transperça la poitrine. Helspereth venait d'y enfoncer une de ses lames. Il recula et l'épée se dégagea d'elle-même. Le sang jaillit. Un gargouillis monta dans sa gorge, un bouillonnement de fluides. Elle lui avait transpercé un poumon et il se remplissait de sang.

— Sorcière, cracha-t-il. Arrête de tourbillonner et tu verras.

— Une proposition tentante, répliqua-t-elle, à moitié sérieuse.

Elle bondit sur lui, lui infligeant de nouvelles entailles.

— Je vais te saigner à blanc, mon beau. Tout comme le Tyran, je t'infligerai un millier de coupures jusqu'à ce que tu tombes au beau milieu de l'arène.

Et il tomba, en effet, sur les genoux, pour se retrouver nez à nez avec un sinistre rictus. Le crâne, humanoïde, paraissait se moquer de lui.

Tu vas crever ici, suggérait-il. Laisse tomber, frère. Tu es épuisé. L'obscurité t'attend, elle te prendra. Nous te prendrons. Abandonne.

Elysus se releva au prix d'un immense effort. Le moindre geste était douloureux, mais tel était son fardeau. La douleur n'était rien, juste un moyen de concentrer ses pensées. Sa foi lui donnerait cette force dont il avait besoin.

Elle est vigueur quand je suis faible.

— On n'a... pas encore... terminé, grogna-t-il.

— Parfait. Je n'ai qu'à peine commencé.

Et la reine des cérastes repartit à l'attaque. Cette fois-ci, Elysus bloqua les coups les plus dangereux, laissant les autres le frapper. Chacun d'eux laissait une trace, mais rien que l'armure énergétique ne pouvait absorber. Sa riposte atteignit Helspereth en pleine poitrine. Il avait enfin compris. Il lui fallait minuter ses attaques, attendre le moment favorable où la force brute suffirait.

Elle ouvrit la bouche, expulsant l'air sur un hoquet. Le chapelain frappa à nouveau, visant l'épaule ; la riposte d'Helspereth, trop lente, ne rencontra que sa cuirasse. Il lui porta un coup de genou dans l'estomac, le tranchant de sa main s'abattit sur la nuque, coup qui tira à la créature un gémissement de plaisir. Poursuivant sur sa lancée, il écarta les lames et tenta un coup en pleine poitrine. Elle toussa, cracha du sang.

Il lança une autre attaque qui devait la décapiter, mais elle le bloqua. Des étincelles volèrent lorsque leurs armes s'entrechoquèrent. Ils luttaient de toutes leurs forces, mais aucun ne parvenait à prendre le dessus sur l'autre.

Leurs visages se touchaient presque.

— Je me suis bien amusée, siffla Helspereth.

Elle lécha le sang sur ses lèvres et ses paupières papillonnèrent.

— Mais cela commence un peu à m’ennuyer, ajouta-t-elle.

Elle changea sa prise et déséquilibra Elysus. En moins d’une seconde, la donne s’inversa. Son unique bras tremblait sous l’effort alors que l’eldar noire pesait de toute la force de ses deux membres. Bientôt, les lames ensanglantées étaient à moins d’un pouce de ses yeux.

— Je garderai ta tête, ricana-t-elle.

Le chapelain grimaça :

— J’ai quelque chose à confesser.

— Quoi ?

— Moi aussi, je faisais semblant, murmura-t-il.

Il rugit et la repoussa en arrière. Mais elle retrouva son équilibre.

— Même avec un seul bras, je te battrai, annonça-t-il.

Elle se jeta sur lui, le visage déformé par la haine, résolue à conclure ce combat.

— *Vulkan, protège-moi...* souffla-t-il.

Puis il brandit son crozius arcanum. La tête et le manche de la masse s’enflammèrent d’une impossible lumière. Helspereth encaissa de plein fouet la décharge d’énergie et tituba. Exploitant cette brèche, Elysus abattit son arme sur le crâne de la céraste.

Une lueur d’incompréhension traversa son visage de porcelaine. Éventré par le coup, le masque de carnaval vola en éclats et révéla son vrai visage. La peur se lisait sur ses traits distordus. Elle savait quel sort l’attendait. La chasse aux âmes n’était pas pratiquée par les seuls eldars noirs, d’autres créatures plus terribles encore s’y livraient elles aussi.

Celle qui a Soif attendait Helspereth. Plusieurs vies de tourment, telle était sa destinée.



CHAPITRE DIX-HUIT

I

Victoire et Retraite

Un hurlement horrible jaillit de la gorge de la céraste, déchirant le voile qui séparait les réalités. Elysus n'avait jamais entendu un cri aussi désespéré.

Le sang aspergea ses bottes quand il frappa, encore et encore. Toute sa tension et sa colère se libéraient en flots cathartiques et il réduisit en pulpe la tête d'Helspereth. Le crâne craqua sous son troisième coup. Il en arracha des fragments entiers tandis que le corps se contorsionnait sous les énergies libérées par le crozius.

Jamais il ne comprendrait comment il avait trouvé la rune d'activation, pas plus qu'il ne saurait pourquoi le crozius brisé s'était réactivé. Une ultime parcelle d'énergie avait-elle consenti à se réveiller au moment crucial ? À moins que d'autres puissances n'aient été à l'œuvre, de celles régies par la foi ?

Le chapelain avait assez de sagesse pour accepter les miracles sans se poser trop de questions.

Stupéfaites par la mort de leur reine, les cérastes lâchèrent leurs prisonniers et s'approchèrent de son cadavre. Zartath en profita. Ses lames d'os coupèrent les liens barbelés qui le retenaient. Il n'avait pas fini de se relever que la première tombait déjà. Tonnhauser égorgea une seconde créature et la frappa à plusieurs reprises pour s'assurer de sa mort. La troisième recula. Elle était sur le point de lui porter un coup de lance quand le géant en armure verte se releva et lui broya le torse entre ses mains puissantes.

C'est comme lutter contre les leo'nids des plaines.

Les os craquèrent et la céraste s'effondra.

— Je ne faisais que reprendre mon souffle, marmonna Ba'ken. J'ai raté quelque chose ?

Il avait le teint gris et le regard brumeux.

Un intense bourdonnement résonna soudain dans l'arène, empêchant Elysus de répondre. Tous les regards se levèrent vers l'esquif qui apparaissait

derrière les murs. Il atterrit avec majesté au beau milieu du colisée.

Ce véhicule antigrav était différent. Il était plus grand et arborait de nombreuses bannières, des penons en peau et toutes sortes de trophées macabres. Des chaînes pendaient paresseusement de ses plaques de blindage segmentées, peintes en rouge et noir et munies de cornes d'insectes géants. Des crânes, des fragments de corps, étaient accrochés aux chaînes. Des morceaux de chair raclaient contre les flancs.

Au centre de l'esquif, dominant son long fuselage, un trône était installé. Deux autres plates-formes, protégées par des plaques de blindage, supportaient des guerriers en armures noire et crème. Leurs visages étaient dissimulés par de lourds casques, leurs armures plus épaisses que celles des guerriers ordinaires. Chacun portait une sorte de hallebarde dont la lame crépitait d'énergies mortelles.

— Des incubes...

Elysus connaissait ces créatures. Elles constituaient généralement la garde rapprochée des personnages importants. Il avait souvent livré combat contre les spectres de brume, mais jamais contre ce type de guerriers. Leur maître trônait sur son siège. On aurait dit une statue titanesque dont l'ombre tombait sur l'ensemble du Colisée des Lames.

— Toi, tu es An'scur, lança le chapelain.

Le Grand Voïvode acquiesça. Il portait un casque et un masque de démon dissimulait son expression. Les desséchés gloussaient et se tortillaient dans les gradins. Une partie de leur être savourait le plaisir que le massacre d'Helspereth leur avait procuré, l'autre frémissait de terreur devant leur seigneur et maître.

An'scur s'adressa aux hordes dans leur dialecte, les lançant dans une débandade piaillante.

— Assassin ! rugit Zartath en reconnaissant le seigneur eldar noir, puis il s'élança à travers l'arène.

Il n'était plus qu'à quelques mètres de l'esquif quand An'scur tendit vers lui un doigt nonchalant. Un mince trait à peine visible jaillit de sa bague et toucha le Black Dragon. Il s'effondra, secoué de spasmes violents.

— Assis..., dit An'scur.

Il avait utilisé leur langue et ce n'était pas à la légère.

La scène était plantée. Le Grand Voïvode régnait en maître, ici. Ses incubes y veillaient, de même que les longs canons qui tenaient le groupe en joue.

— C'est donc vous les joujoux d'Helspereth.

Il souleva son casque qui révéla deux yeux argentés au milieu d'un visage blanc. Ses longs cheveux d'albâtre étaient passés dans un anneau et retombaient dans son cou et son dos en une cascade de fines mèches.

— Amusant, ajouta-t-il.

Depuis son trône, il contempla la dépouille d'Helspereth et Elysus crut voir une grimace de regret sur ses traits. Le ronronnement des moteurs baissa, puis se tut. Le silence retomba sur le colisée.

— Pauvre et ensanglantée Helspereth. Tes tendres attentions me manqueront.

Il ajouta une phrase incompréhensible dans son dialecte.

— Elle a remporté tant de victoires, ici.

Le chapelain resta silencieux. Il saignait abondamment et avait de plus en plus de mal à se tenir debout. Ba'ken avait mis un genou à terre et Tonnhauser le soutenait de son mieux.

— C'est étrange qu'un mon-keigh manchot en soit venu à bout, reprit le Grand Voïvode en contemplant le corps brisé, s'attardant sur la masse ensanglantée qui était tout ce qu'il restait de la tête. Fascinant...

An'scur releva les yeux et remit son casque.

— Tuez-les, ordonna-t-il.

Les incubes braquèrent leurs armes sur eux. Elysus déglutit et murmura une ultime prière :

— *Pardonne-moi, Vulkan...*

Puis l'enfer se déchaîna, jaillissant de l'ombre.

Les secours étaient là. Les Dragons Ardents l'avaient retrouvé. Et ils n'étaient pas seuls. À leur tête, il reconnut le Père de la Forge qui fondait sur leurs ennemis.

Les premières rafales de bolters abattirent deux incubes. Plusieurs eurent la vie sauve grâce à la qualité supérieure de leurs armures, puis le Grand Voïvode donna l'ordre de décoller.

Des tirs d'armes lourdes ricochèrent sur le sol, faisant fondre la pierre ou la réduisant en poussière. Tsu'gan sauta de côté pour éviter un tir venu du vaisseau. Il épaula son arme combinée et cribla l'incube de balles. Il ne cessa de tirer que lorsque le Raider prit assez d'altitude et rejoignit Prætor qui progressait avec Vo'kar et Persephion. Les autres, conduits par Halknarr, se précipitèrent vers les blessés pour les entraîner à l'écart du champ de bataille.

Les yeux de Tsu'gan ne quittaient pas le dos d'He'stan qui menait la charge, hurlant le nom de Vulkan comme une invocation. Une langue de feu crachée par le Gantelet de la Forge lécha le flanc du Raider, noircissant tout un côté et faisant fondre quelques plaques de métal. L'un des moteurs rendit l'âme, mais l'engin disposait d'encore assez de puissance.

Le seigneur eldar noir hurlait des ordres depuis son trône. Des incubes se laissèrent gracieusement tomber de leur Raider afin de s'interposer entre leur maître et les Salamanders.

— Dragons Ardents, à l'assaut ! rugit He'stan.

Il ralentit à peine pour laisser les autres le rattraper, épées tronçonneuses et marteaux brandis. La vague verte percuta de plein fouet l'élite des eldars noirs.

Le Père de la Forge en empala un au bout de sa lance pendant que Prætor fondait sur un autre. Il para la lame de son bouclier tempête et lui écrasa le crâne avec son marteau. Persephion tomba, le flanc droit emporté par un

plaive énergétique. Il roula au sol pendant que Vo'kar s'interposait entre la créature et lui.

Tsu'gan esquiva de justesse une attaque. La lame passa si près que des pictogrammes d'alerte s'illuminèrent à l'intérieur de son casque. Le coup de retour ouvrit une entaille dans sa cuirasse, mais elle n'était pas assez profonde pour la traverser. Ses cœurs s'emballèrent lorsque son épée tronçonneuse rencontra l'armure, puis les chairs de l'incube. La créature couina et il enfonça son arme plus profondément encore, effectuant un mouvement de rotation. Il tira pour dégager son épée, libérant une cascade d'entrailles.

— Pour mes frères, cracha-t-il en se cherchant déjà une nouvelle cible.

Mais il n'y en avait plus.

— Repliez-vous ! Constituez une barricade ! ordonna Prætor.

Les incubes qui avaient sauté du Raider étaient tous morts et même He'stan obéissait. Tsu'gan se retourna, prêt à protester, puis il comprit. Le Père de la Forge avait ce qu'il était venu chercher. Halknarr et les Fils du Feu entouraient le chapelain Elysius. Il était en vie et il portait le sceau.

Le Raider continuait de prendre de l'altitude. Ses canons tiraient encore mais, de toute évidence, leur seul but était de dissuader les Salamanders de tenter une autre attaque. Des cors sonnaient au loin, mêlés d'aboiements, de caquètements d'héliens et de gloussements de fléaux. Le Grand Voïvode convoquait ses troupes, la cabale se ralliait à sa bannière. Des intrus avaient été découverts dans le Vallon Tranchant, il fallait les détruire.

Vo'kar traînait Persephion. Tsu'gan se précipita pour l'aider. Il prit le guerrier sous le bras et tira. Un autre Black Dragon gisait près d'Elysius. Il était inconscient, mais en vie.

— Charger, tuer et se replier, commenta Vo'kar. Je sais maintenant ce que ressentent les White Scars.

Son rire semblait incongru dans de telles circonstances, néanmoins sa boutade fit sourire Tsu'gan.

— *Le sceau a été récupéré*, annonça He'stan dans la radio. *Gloire à Vulkan.*

— *Activez les balises de localisation*, ajouta Prætor.

Les petits appareils fixés aux poignets des Dragons Ardents illuminèrent l'arène d'une lumière vive.

— *Même à travers le voile, ils nous retrouveront...* poursuivit Prætor alors que clignotaient déjà les runes de verrouillage.

Le monde de Tsu'gan plongea dans une intense lumière. Il sentit avec intensité son corps et son esprit se disloquer. Les ruines du Récif de Volgorrah s'estompèrent et un nouveau paysage se dessina à travers les brumes de la téléportation.

Tout était sombre et difficile à discerner. Cela empestait la cendre, avec un arrière-goût acide qu'il connaissait. Il comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas.

La Prise de Geviox

Les forces commandées par Agatone submergèrent le Déroit de Ferron telle une inexorable marée. Partout sur les étendues plates, les hordes eldars noires battaient en retraite. Ce qui les avait poussées à tenir jusque-là, allant à l'encontre de leurs instincts naturels, n'existait plus.

Le frère-capitaine de la 3e compagnie, chef opérationnel de la guerre de l'Amas de Gevion, se dressait fièrement par l'écoutille d'un Land Raider. Il donna ses ordres :

— Salamanders ! En avant, progression mesurée et déterminée.

Les réponses de ses sergents crépitèrent dans ses écouteurs. En arrière des lignes, des techmarines mettaient en œuvre des batteries de canons Thunderfire et bombardaient de leurs barrages incessants les troupes eldars noires prises de panique. Il ne restait plus que des fantassins ordinaires. La plupart des élites avaient été tuées ou s'étaient échappées en empruntant la Toile. Au loin, dressés sur la ligne d'horizon, des portails tremblaient comme des surfaces d'eau noire. Ils se refermèrent l'un après l'autre, ne laissant derrière eux qu'un vague brouillard vite dispersé par la brise.

L'avant-garde des Salamanders était constituée de tanks. Le fer de lance blindé avait à sa tête le Land Raider personnel d'Agatone, le *Fire Anvil*. Auparavant, il avait appartenu à N'keln et, avant lui, à Kadaï. Pour la première fois depuis sa promotion au grade de capitaine, Agatone se sentait digne de leur héritage. Il se laissa glisser à l'intérieur de l'écoutille et la referma dans un claquement métallique. Les moteurs rugirent et propulsèrent le *Fire Anvil* en avant.

Sur le flanc gauche, exploitant une position dominante, Lok commandait les Devastators. Leurs salves de missiles et de plasma pilonnaient l'arrière-garde ennemie constituée de gorgones, dont la mission était de gêner le plus possible leur progression. Les canons laser zébraient l'air d'intenses rayons et abattaient de nombreux Raiders et des esquifs antigrav lourdement armés, empêchant les fantassins de s'enfuir. Cette planète, cet amas tout entier, serait très bientôt purifié de leur présence. Agatone en avait fait le serment.

Les transports Rhinos suivaient le *Fire Anvil*. Ils transportaient ce qu'il restait des escouades Tactiques de la 3e compagnie. Elles avaient été équipées en vue de corps à corps, telle était la voie de Vulkan.

Regarde ton ennemi droit dans les yeux, disait-il. Qu'il voit le feu qui brûle en toi.

Des Predators s'inséraient entre les transports. Leurs autocanons et canons lasers ne cessaient de tirer. Dans le ciel, les escouades d'assaut traçaient des lignes de feu avec leurs réacteurs dorsaux. Elles restaient à hauteur des blindés, protégeant leurs flancs et neutralisant toute poche de résistance isolée.

Cette manœuvre ne demandait pas un grand sens stratégique, il n'en était

d'ailleurs nul besoin. Agatone avait combattu le dernier de ses ennemis sur ce champ de mort et organisé ses forces pour les forger en marteau. Il lui suffisait maintenant de porter le dernier coup aux eldars noirs, du moins ce qu'il en restait, afin de les écraser une bonne fois pour toutes.

Les Night Devils appuyaient les Astartes. Le général Slayte avait survécu. Il était bien décidé à jouer son rôle sur le front avec le reste de ses hommes.

Comment Agatone aurait-il pu lui refuser cela ?

— Pour ceux qui sont tombés et pour la gloire du Cent Cinquante-Sixième Régiment ! avait-il lancé.

À l'intérieur du compartiment du *Fire Anvil*, Agatone sourit en y repensant. Quel courage, tout de même.

Les Salamanders atteignirent le dernier portail, poussés par leur traditionnelle fureur et leur longue inimitié envers les eldars noirs. Quelques derniers Raiders se précipitaient à travers la surface miroitante, l'ultime point de passage vers Volgorrah avant que les fils de Vulkan ne déchaînent l'enfer et que l'horizon s'embrace.

D'énormes explosions déchirèrent les cieux. Le *Vulkan's Wrath*, le croiseur d'attaque de la 3e compagnie, taillait en pièces la flotte ennemie. En orbite basse, les vaisseaux étaient la proie d'incendies. Vus d'en bas, ils ressemblaient à des corps célestes.

Au sol, en plein cœur des carnages, une boule de lumière annonça l'arrivée des derniers combattants. Les Dragons Ardents furent téléportés en plein cœur des troupes xénos depuis la frégate *Firelord*. Chacun combattait dans un parfait silence. Prætor, tête nue, semblait encore plus sombre que les autres.

Lorsque les Dragons Ardents s'étaient matérialisés dans le teleportarium du *Firelord*, Prætor s'était à nouveau senti entier. Ils avaient récupéré le Sceau de Vulkan et le chapelain Elysus. Parfois, alors qu'il arpentait les rues hantées du Récif de Volgorrah, il avait eu quelques doutes. Tout était fini.

Puis il remarqua l'absence de Tsu'gan et se raidit. He'stan, lui, tenta en vain de dissimuler sa contrariété. Il enleva son casque et secoua doucement la tête.

— Les périls du Warp sont connus de tous, frères, avançâ Halknarr d'une voix respectueuse.

La téléportation était un moyen de voyager particulièrement dangereux. Cela requérait de se glisser par l'empyrean et d'emprunter les courants de l'espace Warp. De terribles créatures hantaient ces profondeurs, attirées par le feu libéré par les âmes des mortels. Leur faim était insatiable. Même avec une balise de localisation verrouillée sur le teleportarium du *Firelord*, malgré les prières et les supplications des techmarines à l'intention des esprits de la machine, ce n'était pas une science exacte. Tsu'gan n'était pas arrivé de l'autre côté. Son sort devait être terrible.

He'stan hocha la tête, mais les paroles du vieux guerrier ne parvinrent à estomper son sentiment de culpabilité.

— Il ne méritait pas cela, commença-t-il avant de se reprendre. Nous

sommes victorieux. Le sceau est en sécurité et notre frère-chapelain nous a été rendu.

L'arrivée de l'apothicaire Emek, flanqué d'un groupe de médi-serviteurs et de serfs, coupa court à leur discussion. Le visage de Prætor était encore plus dur que les flancs de la Montagne Feu de Mort, son humeur tout aussi explosive.

J'ai échoué, lisaient-ils tous dans ses yeux. *Et j'ai encore perdu un frère.*

— Amenez-le ici, ordonna Emek.

La voix de l'apothicaire était toujours affectée par les graves blessures qu'il avait subies au cours d'une autre mission. Il était l'unique survivant de l'escouade du frère-sergent Nu'mean et en portait les stigmates dans sa chair et dans son âme. Les épreuves imposées par Vulkan à ses fils étaient sévères et implacables.

Dædicus et Invictese portèrent Ba'ken inconscient, les autres s'écartant pour les laisser passer. Emek vérifia les fonctions vitales du sergent à l'aide d'un bio-scanner.

— La membrane de sus-an l'a plongé dans un coma régénérateur, murmura-t-il en lisant les données sur l'appareil.

Plusieurs zones colorées en rouge indiquaient de sérieux dommages au niveau du torse. Emek leva un regard dur sur les Dragons Ardents :

— Nous avons de la chance, compte tenu de son état. Il lui faudra des mois pour récupérer. Par contre, je ne donnerai aucune assurance quant aux dégâts psychologiques.

— Ba'ken est fort, il guérira, frère, rétorqua Prætor qui n'était pas d'humeur à supporter son défaitisme.

Il connaissait les tragiques événements qui s'étaient déroulés à bord du *Protean*, ayant lui-même participé à cette mission, et il les savait responsables de l'humeur d'Emek. Celui-ci était autrefois un guerrier plus optimiste. Ses blessures l'avaient transformé à jamais. Prætor avait lui aussi été marqué par l'expérience de Scoria. Sauf que, dans son cas, ses cicatrices étaient cachées à l'intérieur.

Emek soutint son regard durant quelques secondes puis il fit signe à deux serviteurs qui poussaient une civière antigrav. Les Dragons Ardents soulevèrent Ba'ken et l'allongèrent dessus. La civière grinça un peu sous son poids, mais le mécanisme réajusta vite les forces de poussée.

— Conduisez-le au pont médical, ordonna-t-il. Et lui aussi, ajouta-t-il en désignant Persephion soutenu par Vo'kar.

Il ne restait plus que Tonnhauser, dont le regard semblait hanté.

— Pour celui-là, je ne peux pas faire grand-chose, hormis lui donner des sédatifs et espérer qu'il se remette.

— Vous êtes aussi cassant que Fugis, peut-être même plus, intervint Elysium en s'approchant.

Il se déplaçait par ses propres moyens, malgré ses blessures. Emek n'avait jamais vu le visage du chapelain. Il parvint à dissimuler sa surprise mais ne

put réprimer un frisson en le reconnaissant. Puis il se reprit et s'inclina légèrement devant Elysus :

— Je suis désolé de la perte de Tsu'gan.

Dans les mois qui avaient suivi l'incident du *Protean*, tous deux avaient beaucoup discuté.

— Nombreux sont tombés pour que ceci soit rendu au chapitre, répondit le chapelain en montrant le Sceau de Vulkan.

Tous les regards se tournèrent vers la sainte relique.

— J'espère juste que ce sacrifice ne sera pas vain, ajouta-t-il d'un ton sombre.

— Vous avez besoin d'une assistance médicale, monseigneur.

— Plus tard.

Elysus se tourna vers le groupe :

— À genoux, mes frères.

Les Dragons Ardents obtempérèrent et He'stan les imita.

— Les séparations et la mort sont le marteau qui nous met à l'épreuve. Dans le creuset de Vulkan, dans les feux de sa forge, nous sommes frappés contre l'enclume. Je recommande l'âme de Tsu'gan et la flamme qui brûle dans sa poitrine. En l'espoir et la fraternité, le cercle de feu restera fermé. Souvenons-nous de lui, souvenons-nous de ses actes. Honorons son sacrifice. Il était l'un des nôtres. Un Fils du Feu.

— Un Fils du Feu, répétèrent-ils à l'unisson.

— Debout, Dragons Ardents ! clama Prætor en brandissant son marteau tonnerre comme une bannière. Zek Tsu'gan !

— Tsu'gan !

Zartath reprenait connaissance. Son agitation brisa la solennité de cet instant.

— Lâchez-moi, chiens, grogna-t-il alors qu'Oknar et Eb'ak le maintenaient.

— C'est toi le chien, sauvage ! lui rétorqua Eb'ak sur le point de l'assommer.

— Vous n'êtes que des fous, fils de Vulkan, insista Zartath. Personne ne peut emprunter les voies du Warp sans protection !

— Faites-le taire, avertit Halknarr.

Prætor retint le sergent :

— Il est hors de lui, frère. Calme-toi.

Zartath se débattait.

— Lâchez-moi ! hurla-t-il.

Les lames d'os sortirent de ses avant-bras.

— Par le souffle de Kerare, siffla Oknar.

— Je croyais que c'était une rumeur, ajouta Dædicus en tirant son épée tronçonneuse.

— Reculez ! ordonna Prætor. Lâchez-le !

Oknar et Eb'ak obéirent. Le Black Dragon leur montra les crocs puis se tourna vers Prætor :

— Étrange manière de me remercier. J'ai sauvé votre prêtre et un autre de vos frères ! Et un humain aussi, même si je ne m'attendais pas à ce qu'il survive. N'avez-vous donc aucun honneur ?

— C'est la vérité, dit Elysus. Nous n'aurions pas survécu sans lui.

— Un vaisseau, reprit Zartath. J'ai besoin d'un vaisseau et d'un moyen pour rejoindre mon chapitre.

— Cela ne sera pas possible dans l'immédiat, lui répondit Halknarr.

Le Black Dragon grommela, les lames d'os s'allongèrent davantage.

— Osez-vous me retenir ? ricana-t-il.

— Ne me fais pas regretter ma décision, frère, lui lança Prætor en tapotant le manche de son marteau tonnerre.

Emek traversa le groupe de guerriers. Il était revenu sur ses pas en entendant le Black Dragon revenir à lui. Il observa les lames d'os avec un mélange de dégoût et de fascination.

— Cela ne fait pas mal quand elles sortent ? demanda-t-il.

Zartath soupira. Les lames se rétractèrent dans ses avant-bras.

— Si, à chaque fois.

— Qu'allons-nous faire de lui ? demanda Halknarr.

Il se tourna vers He'stan, mais le Père de la Forge se contentait d'observer. Prætor grogna, visiblement insatisfait.

— Il reste ici, répondit-il en se tournant vers Zartath qui semblait sur le point d'éclater à nouveau. Pour l'instant et s'il arrive à se contenir.

— Je l'examinerai dans l'Apothecarion, offrit Emek. Certaines de ces blessures me semblent récentes.

— Je n'ai besoin de rien, rétorqua le Black Dragon.

— Tu iras quand même à l'Apothecarion, lui dit Prætor.

Zartath capitula et suivit Emek. À vrai dire, il n'avait pas le choix.

— Un bien étrange allié, grommela Halknarr après son départ.

— Je réponds de lui, le défendit Elysus. Sans Zartath, les eldars noirs nous auraient rattrapés bien plus tôt. Et pourtant, nombre d'entre eux sont morts pour nous pousser là où ils le voulaient.

— Au moins, les spectres de brume n'ont pas pris votre vie, seigneur chapelain, insista Halknarr.

Elysus hocha la tête, un brin perplexe. Les eldars noirs en avaient-ils vraiment voulu à sa vie ou leurs intentions n'avaient-elles pas été tout autres ? Une autre hypothèse naquit dans son esprit et il se demanda si, finalement, il n'avait pas été le jouet d'une autre chasse, visant une autre proie. Prætor le tira de ses pensées en apostrophant le Salamander qui se tenait à la console de commande :

— Techmarine ! Programmez les coordonnées du Détroit de Ferron. Téléportez-nous en plein milieu de la bataille. Je veux que mon marteau s'abreuve de sang avant que tout ne soit terminé. Une dernière fois.

Les Dragons Ardents approuvèrent. Le visage du Père de la Forge s'illumina sur un sinistre sourire. Il monta sur la plate-forme de téléportation

avec ses frères.

Tsu'gan aurait lui aussi approuvé.



CHAPITRE DIX-NEUF

I

Ferro Ignis

Les portes de la crypte s'élevaient devant eux. Tête baissée, He'stan tendit le Sceau de Vulkan à son seigneur.

— Quel que soit ce qui se trouve derrière ces portes, dit Tu'Shan, nous devons être prêts.

Il prit le sceau des mains du Père de la Forge, le plaça dans l'encoche prévue à cet effet sur le panneau de métal. Presque immédiatement, le grincement d'engrenages résonna à travers la caverne. Un mécanisme très ancien se réveillait. Il datait de bien avant la Grande Trahison et la Grande Guerre qui avait suivi. Qu'il ait été fabriqué des mains de Vulkan, ou par d'autres avant lui, personne parmi les membres du chapitre ne le savait.

Ce lieu était sacré mais ses secrets, perdus dans les profondeurs du temps, allaient enfin être révélés. Tu'Shan recula pour rejoindre He'stan, dont le regard quittait enfin le sol. Un grondement sourd se répercuta dans la salle souterraine.

Conscient de l'importance du moment, He'stan traça le signe de Vulkan sur sa poitrine. Tu'Shan resta immobile. Il ne voulait surtout pas perturber quoi que ce soit. Ils étaient les deux plus grands héros du chapitre, seigneurs et légendes réincarnées, pourtant ils se tenaient humblement devant ces portes et l'héritage qu'elles représentaient.

— Je perçois la main de notre primarque en ceci, murmura le Régent.

— Ses voies sont étranges. Désormais, je comprends pourquoi j'ai été appelé.

Une fissure apparut entre les deux battants. Elle naquit sous le plafond de la caverne, une bonne centaine de mètres plus haut, et serpenta autour du sceau avant de rejoindre le sol. De la poussière s'écoula tandis qu'une chaude lumière ambrée jaillissait. Le Régent et le Père de la Forge laissèrent le nuage de cendre les envelopper.

Il retomba avec une lenteur majestueuse, dévoilant peu à peu les portes

entrebâillées. Une aura rougeâtre en caressait le seuil. À l'intérieur, des braseros bordaient les murs d'une petite salle circulaire. La roche était lisse, veinée de fissures noires et rouge sombre. La lumière convergeait sur un objet placé au centre de la salle : un livre posé sur un piédestal d'obsidienne.

He'stan avança d'un pas, stupéfait :

— Un volume du Tome du Feu.

Tu'Shan se tourna vers lui :

— Cela vous surprend ?

— Je croyais qu'il faisait partie des Neuf, répondit He'stan sans quitter le livre des yeux. Je croyais que c'était pour cela que mon pèlerinage m'avait ramené chez moi. Je me suis trompé.

Tu'Shan se garda d'avouer qu'il ne comprenait pas où son ami voulait en venir.

— Seigneur Vel'cona ? appela-t-il.

Le maître des archivistes sortit de l'ombre. Son regard luisait déjà de bleu.

— Il renferme du pouvoir, murmura-t-il d'une voix émerveillée.

— Un chapitre perdu, conclut He'stan en avançant encore d'un pas.

Le livre était impressionnant. Sa couverture en peau de drake n'arborait aucune inscription, hormis le blason de Vulkan gravé dans les fermoirs d'or sombre.

— En tant que porteur du nom de notre primarque, c'est à vous que revient l'honneur, dit Tu'Shan au Père de la Forge.

He'stan leva un instant les yeux vers le Régent, puis il pénétra dans la salle. Les craquements générés par les braseros brisaient le silence. L'air était alourdi de solennité.

— Il ne doit pas quitter cet endroit, dit He'stan

Cette certitude venait de s'imposer à lui. Ils avaient découvert un temple de Vulkan, une pièce secrète réservée au primarque. Sa volonté les avait conduits jusqu'ici, par-delà les millénaires. Que cet endroit soit resté inviolé aussi longtemps paraissait impossible, car les braseros brûlaient toujours.

Pour quelle raison le primarque avait-il décidé qu'il était temps que ses fils le découvrent ? Il l'ignorait. Néanmoins, ils étaient parvenus jusqu'ici et cet objet, qui renfermait un fragment de la sagesse de Vulkan, se devait d'être retrouvé.

Les mains tremblantes, He'stan défit les fermoirs. Il parcourut la première page et son visage s'assombrit.

Assis sur son trône, Tu'Shan les attendait. He'stan se tenait tout près, à distance respectueuse derrière le Régent, de même que les Dragons Ardents. Prætor était parmi eux. Vingt membres de la 1re compagnie en guise de garde d'honneur pour le maître du chapitre.

Maître Vel'cona et le chapelain Elysus, gratifié d'un gantelet énergétique flambant neuf, étaient également présents. Tous attendaient en silence l'arrivée des passagers du *Caldera*. Le Thunderhawk avait accosté sur

Prometheus moins d'une heure plus tôt. Ses occupants avaient été convoqués par le Régent dès leur arrivée.

Les grandes portes de la salle du trône s'ouvrirent et deux Salamanders franchirent sans attendre l'arche ornementée. Les Dragons Ardents qui gardaient les portes les dévisagèrent en silence.

— Monseigneur, commença Pyriel.

Il essaya de masquer sa surprise en découvrant Vulkan He'stan et posa un genou à terre :

— Nous apportons de graves nouvelles.

Dak'ir s'agenouilla aux côtés de son maître, tête basse. Un étrange pressentiment le taraudait, qui n'avait rien à voir avec ce qu'ils s'apprêtaient à révéler. Non, cette intuition avait un rapport avec ses frères rassemblés ici et il n'avait besoin d'aucun talent psychique pour le savoir.

Ils étaient revenus de Moribar aussi vite que possible. La planète était proche de Nocturne, néanmoins un caprice du Warp avait fait qu'ils étaient arrivés après He'stan et les Dragons Ardents. Pyriel avait recouvré ses esprits durant le voyage. Dak'ir et lui avaient longuement discuté de leurs visions.

L'épistolier les raconta à l'assemblée. Il décrivit leur entrevue avec Caleb Kelock, comment le technocrate leur avait révélé, même au-delà de la mort, tous ses secrets. Il rapporta les propos de Kelock, expliqua qu'il avait découvert les plans de l'arme des années avant sa mort. Cette relique était antérieure à l'Ère des Lutttes et le technocrate l'avait convoitée pour son malheur.

Durant tout ce temps, le visage de Tu'Shan resta de marbre.

— C'est une arme apocalyptique, poursuivit l'archiviste. Elle fonctionne sur le même principe que celle que nous avons utilisée sur Scoria.

— Il me semble que vous n'étiez pas là lors de cet événement, intervint Vel'cona avec un regard pénétrant.

— Je l'ai pourtant vue, monseigneur, rétorqua Pyriel qui s'interdisait de reculer devant le feu de son maître. Dans une vision psychique sur Moribar. J'ai vu son rayon tomber du ciel et déchirer notre monde en deux.

Le regard de Tu'Shan s'étrécit. Sa colère était visible. La menace qui pesait sur son monde était un affront contre lui et l'ensemble du chapitre.

— Cela remonte à Stratos, messeigneurs, reprit Pyriel qui poursuivit avec peine. La mort de Ko'tan Kadai n'était qu'une diversion.

— Expliquez-vous, le pressa le Régent. Et vite.

— Durant sa... résurrection, l'esprit de Kelock nous a été ouvert. Nous avons vu ses actes passés et les mesures qu'il a prises en constatant le potentiel destructeur de l'arme. D'une manière ou d'une autre, Nihilan a accompli ce même exploit. Un piège nous était destiné sur le monde sépulture et nous avons failli ne pas en réchapper.

Pyriel garda sous silence la perte de contrôle de Dak'ir, ce qui n'échappa pas à Vel'cona.

— Il fallait un objet, un moyen de briser cette protection placée par Kelock

autour des schémas de l'arme. Il les avait dissimulés dans une crypte sur Stratos.

— Les Dragon Warriors les recherchaient, dit Vel'cona.

Pyriel se tourna vers lui :

— En effet, maître. Et ils les ont découverts. Ils n'étaient pas là pour tuer Kadai. Sa mort n'a été... qu'un accident.

Tu'Shan serrait les poings. Entendre que l'un de ses meilleurs capitaines, son frère, avait été assassiné dans le seul but de lever un écran de fumée... Il baissa les yeux vers le compagnon de Pyriel :

— Qu'en dites-vous, Hazon Dak'ir ? Votre ancien capitaine n'aurait-il été tué que par ruse ? Vous étiez là au moment de sa mort.

Dak'ir leva les yeux pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans cette salle :

— Nihilan haïssait Kadai, monseigneur. Il nous hait tous. Mais un dessein plus grand que la simple vengeance était à l'œuvre là-bas. Nous devons faire très attention. Nocturne est en danger et il faut nous préparer.

Les yeux de Tu'Shan s'attardèrent sur lui, comme s'ils cherchaient à discerner la vérité.

Pourquoi sont-ils si méfiants ? se demanda Dak'ir. Chaque visage était sévère, fermé. *Et pourquoi autant de défiance à mon égard ?*

La réponse ne tarda pas.

— Nous serons prêts, répondit Tu'Shan en se penchant sur son trône. Mais nous avons aussi beaucoup appris.

Dak'ir remarqua que le Régent n'avait pas desserré les poings. Quel que soit ce qui se préparait, la décision n'avait pas été facile à prendre.

— Père de la Forge ? invita Tu'Shan.

He'stan s'inclina devant son seigneur, puis il marcha sur Dak'ir.

— *Un roturier, un fils de la terre, franchira les portes de feu*, commença-t-il en récitant des paroles que Dak'ir connaissait par cœur. Cette prophétie parlait de lui. *Il sera notre salut ou notre malédiction.*

— Tempus Infernus... murmura-t-il sans réfléchir.

Les yeux d'He'stan étaient braqués sur lui, des pointes enflammées qui s'enfonçaient dans son âme. Là où ils n'avaient été que bienveillance pour Tsu'gan, Dak'ir y lut une accusation.

— *Ainsi commence le Tempus Infernus*, continua-t-il avant d'énoncer la suite de la prophétie, telle qu'elle lui avait été révélée par le livre. *Le Temps du Feu arrive sur Nocturne et aucune des épreuves passées ne tiennent la comparaison. Un deviendra multitude. Le Ferro Ignis sortira de la cendre froide et plongera notre monde dans la fournaise. Il est l'Épée de Feu. Il est notre destinée.*

— C'est toi, Dak'ir, dit Tu'Shan. Tu es le Ferro Ignis, ou tu le deviendras. Tu es le destructeur qui nous apportera le Temps du Feu.

Le bibliothécaire se releva. Tous les regards étaient tournés vers lui. Pyriel cherchait une riposte à ces accusations, mais un regard sévère de Vel'cona

l'en dissuada. L'épistolier avait vu de quoi Dak'ir était capable. Il avait ressenti sa puissance naissante durant l'épreuve du feu, puis dans les tunnels de Moribar. Sans lui, le *Caldera* n'aurait pu échapper à l'atmosphère bouillonnante de la planète.

— Et maintenant ? demanda Dak'ir avec défiance.

Tsu'gan avait-il donc raison ? N'était-il qu'une aberration ? Pire que cela, était-il un paria pour son chapitre ?

— En attendant plus de certitude, tu n'es plus autorisé à quitter cet endroit. Tes pouvoirs psychiques vont aussi être étouffés, rétorqua Tu'Shan. Il t'est interdit de les utiliser.

— De telles mesures ont déjà été prises, monseigneur.

— Nikaea est un mythe très ancien, vieux de dix mille ans, reprit le Régent. Tu es sous le coup de ce décret jusqu'à ce que je le lève ou que j'impose des sanctions permanentes. Je ne risquerai pas la sécurité de ce chapitre, ni celle de mon monde natal.

Dak'ir secoua la tête :

— Je suis un Salamander, seigneur Tu'Shan. Je suis une partie de tout ceci. Laissez-moi jouer mon rôle. Et si j'étais le salut de Nocturne ?

— Je lis dans tes yeux que tu n'en es pas persuadé toi-même.

Dak'ir était sur le point d'ajouter quelque chose, mais il se retint. Le maître de chapitre avait raison. Pendant ces visions d'apocalypse, une partie de lui avait compris qu'il en était responsable.

— Je ne sais pas ce que je crois, murmura-t-il finalement.

Pyriel regardait l'élite du chapitre rassemblée autour de lui, en quête d'un peu de compréhension au milieu de cette folie.

— Il m'a sauvé la vie, tenta-t-il. C'est une erreur, c'est...

Silence !

L'impact psychique le heurta violemment. Les yeux de Vel'cona brillaient avec intensité. Il n'y avait plus rien à ajouter. Tu'Shan adressa un signe à son commandant en second :

— Emmenez-le, dit Prætor.

Quatre Dragons Ardents de la garde d'honneur sortirent de l'ombre et entourèrent Dak'ir.

— Jusqu'à ce que nous sachions ce que cela implique pour Nocturne, tu seras détenu dans les cellules sur Prometheus, annonça Tu'Shan. Je suis désolé, frère, il n'y a pas d'autre solution.

Dak'ir détacha le fourreau contenant *Draugen* de sa ceinture et le tendit à Pyriel :

— Gardez-la-moi.

Pyriel hocha la tête en silence. Puis Dak'ir tendit les poignets. Des menottes se refermèrent autour, un collier de fer enserra son cou. Ces trois pièces de métal, apportées par Vel'cona, avaient la propriété d'annihiler les pouvoirs psychiques.

Le dernier verrou claqua et Dak'ir ferma les yeux. *Ferro Ignis*. Ces mots le

transperçaient comme une accusation. Les gardes le poussèrent hors de la salle du trône, en direction des cellules.

L'Épée de Feu.

Le destructeur de Nocturne

II

Fardeaux

— Je vous avais averti, Pyriel ! lança Vel'cona en arpentant la pièce, un endroit aux murs de cobalt sombre ; la plupart du mobilier était plongé dans l'ombre. Je vous avais averti des dangers !

Le sanctum était l'un des nombreux endroits aménagés par le maître archiviste sur Prometheus. Ici, ils étaient protégés par des charmes psychiques, impossibles à localiser. Il était d'ailleurs exceptionnel que Pyriel ait été autorisé à y pénétrer, mais il s'agissait justement d'une occasion exceptionnelle.

L'épistolier avait du mal à percer la pénombre. Un cercle de flammes éternelles l'entourait, qui ne dégageait ni chaleur ni lumière. Ce feu psychique était la seule concession de Vel'cona à son visiteur.

— Rien n'est certain, maître, rétorqua Pyriel. Le sort de Nocturne n'est pas encore décidé.

Depuis les révélations entendues dans la salle du trône, la totalité du chapitre des Salamanders avait été mis en alerte. Le capitaine Dac'tyr de la 4e compagnie avait rassemblé la flotte sans attendre. Celle-ci était à présent au mouillage en orbite basse au-dessus de la planète. Les compagnies à proximité avaient été contactées par des astropathes. L'Œil de Vulkan, l'immense laser qui veillait sur l'ensemble de Nocturne depuis la lune Prometheus, avait été orienté vers le vide spatial.

Nul ne savait quand les Dragon Warriors lanceraient leur assaut ni quelle forme il prendrait, mais au moins seraient-ils prêts.

— N'avez-vous rien appris durant l'épreuve du feu ? demanda Vel'cona.

— Sauf votre respect, maître, vous n'étiez pas sur Moribar, ni à bord du *Caldera*. Les pouvoirs de Dak'ir sont immenses. Terrifiants. En vérité, même si j'avais voulu le tuer, je n'y serais pas parvenu. Il m'aurait submergé.

— Vous êtes mon meilleur élève, Pyriel. Un jour, ce sera à vous d'assumer la charge de maître archiviste. Comment pourrais-je vous laisser ce poste si votre jugement est aussi faussé ?

— Je suis juste pragmatique, maître. Nous devons guider Dak'ir, l'aider à maîtriser ses pouvoirs !

— Non. Vous auriez dû réagir bien plus tôt. Le tuer durant son entraînement. Voilà ce que vous auriez dû faire.

— Et pourquoi pas maintenant ? S'il est aussi dangereux, pourquoi n'irions-

nous pas à sa cellule pour le détruire ?

Vel'cona fronça les sourcils, contrarié. Ses yeux flamboyèrent. Pyriel reprit :

— Parce que vous savez que nous ne le pouvons pas. Le salut ou la damnation. Le salut, maître, mais face à quoi ? Nous avons besoin de Dak'ir. Il nous dépasse tous les deux. Il y a quelque chose en lui, un potentiel que nous devons comprendre, ou bien Nocturne pourrait bien disparaître.

— Et si en mesurant son potentiel, nous en venions à nous damner ? rétorqua Vel'cona.

Il marqua une pause.

— Vous et moi avons toujours été en accord, Pyriel. C'est pourquoi je vous encourage à me dire le fond de votre pensée, que je tolère vos entorses aux règles du respect, mais là, vous avez tort.

— Je crois en lui.

— Alors, je vous envie votre foi !

Encore une pause, puis Vel'cona ajouta :

— Dak'ir attend le jugement du maître de chapitre et du Panthéon du Conseil. Quelle que soit leur décision, nous devons nous y plier.

— Et vous plaidez pour sa destruction, maître ?

C'était une question impertinente, mais Pyriel s'était arrogé le droit de la poser.

— En effet.

— J'espère que le Conseil n'abondera pas dans votre sens.

Vel'cona soupira. Il savait que l'épreuve n'était pas facile pour Pyriel.

— Nous verrons. Mais s'il est une chose dont je suis sûr, épistolier, c'est que la guerre est proche. Les Dragon Warriors ont juré notre destruction.

— Nihilan a juré notre destruction, le corrigea Pyriel.

Vel'cona acquiesça :

— J'aurais dû le tuer il y a bien longtemps, dès mes premiers soupçons, murmura-t-il avant de reprendre plus haut. Je ne ferai pas la même erreur avec Dak'ir.

Pyriel baissa la tête. Désormais, tout était entre les mains de Vulkan.

Elysus tituba en quittant l'alcôve.

— Je vous tiens, frère, dit Emek en plaçant un bras autour de sa taille.

L'Apothecarion était peu éclairé et il y flottait l'odeur des onguents et des baumes appliqués par Emek sur les blessures d'Elysus. Le massage musculaire avait pour but d'effacer la tension et d'accélérer la régénération. Les blessures du chapelain étaient profondes, mais il dissimulait son état derrière un masque de détermination. Lui faire accepter le traitement n'avait pas été une mince affaire et Elysus avait hâte de retrouver l'atmosphère recueillie du Reclusiam. À l'évidence, ses membres n'obéissaient pas au même impératif.

— Le corps ne ment jamais, lui fit remarquer Emek. Même pour le plus fort.

Débarrassé de son armure énergétique, Elysus était torse nu. Il n'arborait qu'une paire de collants moulants portés habituellement sous la céramite. En plus de forger son esprit, le chapelain était un habitué du gymnasia. Son dernier bras était une masse de muscles. Il retrouva son équilibre et Emek le lâcha.

— Très bien, approuva l'apothicaire. Vous vous remettez bien et votre sens de l'équilibre va revenir.

— Et vous, frère ?

Emek se détourna pour ranger les instruments alignés sur la table attenante à l'alcôve. Puis il fit mine d'ajuster un bio-scanner.

— C'est dur, mais je gère.

L'armure énergétique n'étant pas très adaptée à sa tâche, il portait une tunique légère et un pantalon de travail. Sa tenue dévoilait certaines des horribles blessures subies sur le *Protean*. Un psyker xénos, dont l'esprit avait été absorbé par le navire, en était responsable. Malgré plusieurs tentatives, les cicatrices persistaient et certaines avaient même recouvert des scarifications honorifiques. Il boitait légèrement.

— Je ne parle pas de votre corps, Emek, reprit Elysus en enfilant le haut de sa combinaison dont une des manches manquait pour s'adapter à sa morphologie.

Emek lui jeta un coup d'œil.

— Vous devriez appeler un serf. Je vais en faire venir un...

— Répondez à ma question, insista Elysus. En dehors des douleurs physiques, comment allez-vous ?

Emek serra les lèvres. Il rangea le bio-scanner, s'appuya des deux mains sur la table.

— Difficilement, admit-il. Ce qui est arrivé sur le *Protean* n'était la faute de personne, mais je me demande parfois s'il n'aurait pas mieux valu que je meure au lieu d'être condamné à ceci.

— Votre rôle au sein du chapitre est vital pour nous tous, frère.

Emek se retourna brusquement. La colère scintillait dans ses yeux :

— Voyez dans quel état je suis ! Même maître Argos est incapable de me remettre d'aplomb. J'avais pour habitude d'aller au combat avec mes frères, Elysus. J'avais tellement... d'espoirs.

— Vous faites votre devoir, Emek. Vous continuez à servir votre chapitre. Il n'existe pas de plus grande fierté.

— Je suis fatigué, Elysus.

— Cela arrive à chacun de nous. Ça passera.

Le silence d'Emek trahissait ses doutes.

— Quand vous aurez terminé ici, venez me rejoindre au Reclusiam, dit le chapelain. Nous continuerons cette discussion.

Elysus avait quitté l'Apothecarion plusieurs heures plus tôt. Il était maintenant agenouillé dans le Reclusiam, tournant et retournant son crozius

entre ses mains. Maître Argos lui avait fabriqué une prothèse bionique pour remplacer son bras manquant. Il continuerait de porter son gantelet énergétique au combat, néanmoins ce bras artificiel était plus adapté à sa mission sur Prometheus ou Nocturne.

Il avait déjà terminé ses litanies, mais il continuait à étudier son arme. Le crozius avait été réparé, un autre prodige de maître Argos. Il était magnifique, l'égal de n'importe quelle arme de maître dans l'arsenal des Salamanders. Sur Volgorrah, il avait été salement abîmé. D'après les techmarines, il n'aurait jamais dû fonctionner, diagnostic confirmé par le maître de la Forge. La cellule énergétique du crozius était fissurée, irrécupérable.

Ce n'était pas un objet ordinaire, avait décidé Elysius. Qu'il soit revenu à la vie à un moment crucial relevait d'une signification plus profonde que la simple foi. Il avait décidé de ne pas s'interroger davantage. Ce crozius était entré brisé dans le Récif, il était désormais restauré, seul cela importait.

Les pertes étaient si grandes. Évoquer les soupçons de trahison qui pesaient sur Iagon lui faisait mal. Cependant, il était soulagé que Tsu'gan n'ait pas assisté à cela. Ba'ken, lui, en serait fortement affecté quand il sortirait de son coma.

J'aurais dû le voir, se reprochait-il. J'aurais dû remarquer ce cancer qui le dévorait de l'intérieur.

Il avait laissé ses propres doutes occulter son regard. Cela ne se reproduirait plus. Résolu, Elysius se releva. Il remarqua soudain qu'une ombre tombait sur lui depuis l'arche du Reclusial. D'abord, il crut qu'il s'agissait d'Emek qui avait enfin terminé à l'Apothecarion.

— Frère-chapelain, dit une voix mécanique et froide.

— Maître de la Forge, répondit Elysius en plongeant son regard dans celui d'Argos.

Le Techmarine était en armure, mais il ne portait pas son servo-harnais. Les roues crantées proclamant sa loyauté aux Prêtres de Mars côtoyaient l'iconographie des Salamanders. Son œil bionique luisait dans la pénombre.

— Je suis heureux de vous voir, frère.

— Moi de même.

Argos baissa la tête vers la ceinture d'Elysius. Le Sceau de Vulkan s'y trouvait à nouveau.

— Il a retrouvé sa place.

— Il a apporté bien des révélations et des bouleversements.

Argos changea de sujet :

— L'*Archimedes Rex* sera rendu au Mechanicus.

Les Salamanders de la 3e compagnie, sous les ordres de Pyriel, avaient découvert ce vaisseau-forge abandonné, dérivant dans l'espace.

— Je suppose que ces temps troublés ont pour origine ses coursives hantées, souffla Elysius.

Après l'avoir arraché à une faction pirate des Marines Malevolent, les unités Salamanders montées à bord avaient découvert un coffret portant la marque de

Vulkan qui les avait conduits sur Scoria. C'était le premier pas sur la route destinée à ce chapitre. Une fois le vaisseau-forge ramené sur Prometheus, Argos l'avait étudié, le conservant jusqu'à ce que ses propriétaires légitimes le réclament. Cette heure était arrivée.

— La nouvelle de votre capture m'a beaucoup peiné, reprit Argos après un court silence.

La froideur de sa voix contrastait avec ces paroles chaleureuses. Il reprit :

— Vous ne dissimulez plus votre visage derrière un masque de mort.

Depuis Volgorrah, Elysius ne portait plus son casque traditionnel. Il marchait désormais tête nue. Ses troupes découvriraient son exaltation à chaque fois qu'il les haranguerait. Et ses ennemis verraient sa haine sur ses traits enflammés par la colère. Mais ce n'était pas les seules raisons.

Elysius observa la plaque de métal qui dissimulait la moitié du visage d'Argos. Sous elle, il savait que se cachaient des chairs ravagées par l'acide.

— Je porte un bien lourd fardeau, Argos...

— Je sais.

— Ma culpabilité...

— N'était pas nécessaire, l'interrompit le maître de la Forge. J'ai pardonné il y a bien longtemps, Elysius. Et en ce qui me concerne, il n'y avait rien à pardonner.

— Merci, frère, souffla le chapelain.

Vulkan He'stan était dans l'une des galeries d'observation de Prometheus, les yeux tournés vers le vide spatial.

— Ils sont là, quelque part, murmura-t-il pour lui-même avant que Tu'Shan ne sorte de l'ombre.

Les lumières de la vaste pièce étaient éteintes et l'endroit n'était éclairé que par la lueur des étoiles ou celle des autres corps en orbite.

— Pourquoi vous isolez-vous ici, frère ? Je pensais que vous étiez content d'être rentré parmi les vôtres.

— Je le suis, cependant il me faudra repartir bientôt. Les Neuf m'appellent et je dois répondre. Il me faut me préparer au poids de cette nouvelle solitude.

Tu'Shan ne répondit pas tout de suite.

— Autant d'incertitude, reprit-il finalement en regardant lui aussi l'immensité de l'espace. Tant de paramètres inconnus.

— Vous vous interrogez sur votre décision d'incarcérer Dak'ir.

C'était une constatation, pas une question.

— En effet, admit Tu'Shan sans surprise.

— Et vous aimeriez savoir ce que j'aurais fait à votre place.

— C'est exact.

He'stan se tourna vers le Régent :

— Je ne sais pas. Ce n'était pas à moi de faire ce choix.

— Mais si cela avait été le cas ?

— Alors, j'aurais fait ce que je croyais juste et bon pour le chapitre et le

peuple.

Tu'Shan loua dans son for intérieur la sagesse et la compréhension du Père de la Forge. Il hocha la tête. Il n'existait pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ils ne pouvaient qu'attendre et espérer ne pas se retrouver pris au dépourvu sur l'enclume.

— Nul ne peut percevoir toutes les implications, dit He'stan. Mais une ère de grandes épreuves approche et beaucoup de sang sera versé avant que tout ne se termine.

Ils relevèrent tous les deux la tête vers le vide spatial. Nihilan arrivait. Personne ne savait précisément ce qu'il avait prémédité, mais avec la flotte de Dac'tyr en orbite et l'Œil de Vulkan surveillant l'éther, il semblait peu probable que les Dragon Warriors soient assez fous pour attaquer Nocturne.

— Qu'il vienne, dit Tu'Shan d'une voix dure et profonde. Je veux regarder ce traître dans les yeux avant de l'écraser.



ÉPILOGUE

La salle du Penitarium était sombre, ses torches éteintes. Une froide senteur émanait de ses murs. C'était un lieu sinistre, une prison dépourvue de la pureté des Solitoriums. Dak'ir contemplait Pyriel à travers la grille de la porte. Il n'avait plus son armure énergétique, mais les amortisseurs psychiques autour de son cou et de ses poignets étaient bien en place.

— Ton armure est rangée en sûreté dans l'armorium, lui dit Pyriel.

Il avait enlevé son casque, qu'il tenait dans le creux de son bras. Son visage était grave. Il ouvrit la bouche, sans trop savoir quoi dire.

— Tout va bien, maître, l'aida Dak'ir.

Pyriel se détournait, exaspéré, avant de lui faire face à nouveau :

— Non. Tout va mal. Il s'agit d'une erreur, mais c'est la volonté de mon maître et celle du Régent, alors nous devons l'accepter.

— Ai-je donc l'air de vouloir m'évader ?

Le regard de Pyriel sauta de l'un à l'autre des deux Dragons Ardents qui montaient la garde devant le couloir d'accès. Ils n'avaient bougé que pour le laisser voir son apprenti.

— Non, mais quel autre choix as-tu, frère ?

Un long silence s'instaura entre eux, lourd de questions sans réponse. Puis Pyriel dit :

— Tu passeras devant le Panthéon du Conseil. Je ne sais pas quand, mais cela ne devrait pas être long.

— Vous y serez ?

Pyriel baissa les yeux.

— Oui, mais mon influence restera limitée, j'en ai peur.

— Que se passera-t-il alors ?

Dak'ir avait changé. Il était habité par un calme et une paix inhabituels.

— Tu seras jugé, de même que la véracité et l'imminence de la prophétie seront étudiées.

— De tous les archivistes que vous avez formés, je suis différent, n'est-ce pas ?

L'épistolier hocha la tête :

— Un seul disposait des mêmes dons, mais ses capacités n'étaient pas grand-chose comparées aux tiennes.

— Nihilan.

— Oui. C'est pour cela que mon maître ne peut te laisser en liberté sans en savoir plus sur la signification de l'Épée de Feu.

— C'est-à-dire ce qu'est l'Épée de Feu ?

— Non, tu es le Ferro Ignis, j'en suis persuadé, rétorqua Pyriel avec un sourire froid. Mais je ne sais ce que cela signifie pour Nocturne, ni comment ta destinée se manifesterait et affecterait les nôtres.

— Pourtant, vous ne pensez pas que je suis un destructeur.

Pyriel ricana sans la moindre trace d'humour.

— Oh, tu es bien un destructeur. Mais détruiras-tu nos ennemis ou notre propre monde, c'est ce qu'il reste à décider. Pour ma part, je pense que tu es un sauveur. Et j'espère que la sagesse de mes supérieurs les amènera à cette conclusion.

— Et dans le cas contraire ?

Le visage de Pyriel s'assombrit davantage :

— Ils te tueront.

Dak'ir baissa les yeux et recula d'un pas :

— Merci, maître. Pour tout.

— Je n'ai pas terminé.

Dak'ir releva la tête, soudain anxieux.

— Tsu'gan est perdu, lui dit Pyriel.

— Perdu ?

— Dans le Warp. Je suis désolé, frère.

Dak'ir secoua la tête.

— Je ne comprends pas. Est-il tombé au combat ? Que lui est-il arrivé ?

Il fronça les sourcils. Tsu'gan était son principal rival au sein du chapitre et ils ne s'étaient jamais entendus. Sans leur serment de loyauté à Vulkan, ils se seraient affrontés. Pourtant, Tsu'gan restait son frère. Ils avaient combattu ensemble.

Cette nouvelle le plongea dans une tristesse incommensurable. Il aurait voulu trouver l'occasion de convaincre Tsu'gan qu'il était digne, faire en sorte qu'il l'appelle « frère » avec sincérité. Ou bien, en dernier ressort, qu'ils tirent l'épée pour régler leur différend dans une cage de combat. Sa disparition lui laissait le sentiment d'avoir été trahi.

— Lorsqu'Elysus a été secouru au milieu du Récif de Volgorrah, la 1re compagnie s'est téléportée avec lui. C'était leur seul moyen d'échapper au royaume infernal des spectres de brume. Durant le transfert à bord du *Firelord*, quelque chose s'est mal passé. Tsu'gan n'est pas revenu avec les autres. Le Warp l'a pris.

Le poing de Dak'ir cogna contre la porte. Pyriel se redressa :

— Calme-toi, frère.

— Ce maudit Nihilan et ses Dragon Warriors, souffla Dak'ir.

Son regard scintillait, mais uniquement de rouge. Les amortisseurs psychiques leur interdisaient de virer au bleu.

— Quelles mesures ont été prises pour le retrouver ?

— Aucune, rétorqua Pyriel, surpris. Il est mort, Dak'ir. Tsu'gan ne reviendra pas.

— Faux. Il a été kidnappé, je le sais.

— Mais comment ? Comment peux-tu en être certain ?

Dak'ir s'approcha tout près du battant et son regard s'encadra dans la grille :

— C'est Nihilan. Il nous veut tous les deux. Depuis Cirrion, il nous veut.

— Pourquoi ? Dak'ir, tu délirés. Cela n'a aucun sens.

— Pour rejoindre ses rangs ou pour nous sacrifier à ce potentat issu du Warp qu'il sert, qui peut dire quelles machinations le poussent. Mais, maître, je vous en supplie, croyez-moi. Tsu'gan n'est pas mort. Il est en grand danger, et pas seulement son corps, son âme aussi.

La fosse était sombre et empestait le sang. Le collier de métal pesait lourd autour du cou de Tsu'gan. Le froid jouait sur sa peau nue. On lui avait enlevé son armure, même s'il ne s'en souvenait pas. Il serra les poings. Des éclats de verre brisés roulaient sous ses pieds nus. La douleur était purificatrice.

Il regarda autour de lui. Les bords de la fosse octogonale étaient hérissés de piques, ainsi que le plafond bas. Huit portes rouillées étaient percées sur chacun des côtés de l'octogone. Il n'était pas à bord du *Firelord*. Le signal de la balise, celle qu'il portait sur son avant-bras, avait été intercepté, et il s'était retrouvé dans cet endroit.

Quatre des portes se relevèrent comme des herses. Des yeux, étroits et humides, scintillant d'une intelligence maligne, apparurent dans le noir qui s'enfonçait au-delà. Quatre créatures s'avancèrent à l'intérieur de la pièce. Puis les portes retombèrent derrière elles.

Elles se déplaçaient sur des membres déformés. Des chaînes claquaient sur les plaques de leurs armures. Des poings de mutants serraient des lames de gladiateurs et des massues. Certaines des créatures arboraient de telles griffes que des armes leur étaient inutiles. Épaules larges, cous de saurochs, muscles enflés de manière grotesque, elles étaient toutes plus grandes et plus imposantes que le Salamander. Elles portaient des casques destinés à dissimuler leur vraie nature. Des miasmes immondes les précédaient.

— Vous voulez vous battre, hein ? ricana Tsu'gan.

Il avait déjà combattu dans les fosses infernales de Themis. Saurochs, gorladons et dycalons étaient tous tombés sous sa lame. Il tira sur la longueur de chaîne fixée à son collier. Elle lui offrait une amplitude de cinq mètres. Tsu'gan grogna, laissant monter la colère :

— Amenez-vous...

Il esquiva un coup de trident et exploita l'élan du premier muto-gladiateur pour lui asséner un grand coup d'épaule en plein visage. Le casque craqua, le protège-nez s'enfonça et la créature meugla de surprise et de douleur. Tsu'gan laissa le deuxième approcher. Il lança sa chaîne autour de lui au tout dernier moment puis serra d'un coup sec. Les côtes craquèrent lorsque les maillons

broyèrent le corps du gladiateur. Il ramassa la hache tombée à terre et fonça sur le troisième. Il bloqua un coup de lame pas assez appuyé avec le manche avant de lui décocher un coup de poing brutal pour l'étourdir. Sa lame frappa le muto-gladiateur en pleine face. Du sang et des fragments de cervelle aspergèrent le corps du Salamander et ses scarifications honorifiques.

Laissant la hache plantée dans la gueule du monstre, Tsu'gan esquiva la quatrième créature. C'était un juggernaut et des fléaux tournoyaient dans ses mains. Il pivota sur lui-même et attaqua. Tsu'gan sauta sur le côté, échappant au coup qui le visait à la tête. Il se baissa pour en éviter un autre et se jeta sous la garde de son adversaire. Il se releva, bombardant de coups de poing la tête du muto-gladiateur qui glapit quand ses tympan explosèrent. D'étranges sons sortirent de sous le casque de métal pendant que le monstre se débattait en portant des coups dans toutes les directions.

Tsu'gan ramassa la chaîne et tourna autour de la bête. Quand elle chercha à frapper à nouveau, il tira d'un coup sec. Les maillons se refermèrent autour du torse du monstre, puis glissèrent autour de sa gorge. Le Salamander lui brisa le cou d'une dernière traction. La créature s'effondra, raide morte.

Les gémissements dans son dos lui tirèrent un sombre sourire. Les deux premiers gladiateurs. Tsugan n'avait fait que les assommer, délibérément. Il fit volte-face et s'approcha, ramassant nonchalamment une épée tombée.

Il décapita le premier d'un coup net puis transperça le second de part en part.

— Vos loups auraient besoin de griffes plus acérées ! lança-t-il à l'obscurité.

Il savait que quelqu'un le regardait d'en haut.

— Tant de rage... répondit une voix désincarnée.

Une imposante silhouette s'avança vers le bord de la fosse et plongeait son regard vers le bas. Tsu'gan ricana en reconnaissant Nihilan. Cependant, quelque chose avait changé en lui.

— Sorcier, siffla-t-il entre ses dents. Aurais-tu le courage de descendre ici ? À moins que tu n'aies trop peur ?

Nihilan sourit légèrement. Son silence agaça Tsu'gan.

— Donne-moi mon armure et mes armes ! hurla-t-il. Et je me fraierai un chemin hors de cette pathétique prison ! Tu regretteras de m'avoir capturé grâce à ton stratagème du Warp !

— Tant de rage, répéta Nihilan dont la voix résonnait étrangement. Cela te rend puissant... Malléable. Tu seras un parfait vecteur pour moi, Tsu'gan.

Le Salamander fronça les sourcils et observa un peu mieux Nihilan.

— Je ne suis pas en train de parler au sorcier, n'est-ce pas ?

— Non, lui confirma la chose qui occupait l'enveloppe charnelle de Nihilan.

— Qui donc es-tu, alors ?

— Il est quelque chose d'autre, répondit une seconde voix dans son dos. Même si ce pronom ne rend guère hommage à ses proportions.

Tsu'gan plissa les paupières et serra les poings.

— Iagon ? grogna-t-il, furieux et déçu.

Cerbius Iagon, frère-sergent des Salamanders, autrefois second de Tsu'gan au sein de la 3e compagnie, avança dans le cercle de lumière :

— Tu te demandes probablement comment je suis arrivé ici.

— Aurais-tu trouvé le moyen de pirater le faisceau de la balise ?

La chaîne ramena Tsu'gan en arrière. Il aurait tant voulu serrer ses mains autour de la gorge de son ancien frère.

— Il est facile de contourner de telles barrières. Cela fait si longtemps qu'ils te cherchent, frère.

Tsu'gan siffla son mépris :

— Et pas toi, hein. Ce ne sera jamais toi, Iagon. Il faudrait que tu aies un semblant d'âme et d'honneur pour cela.

L'insulte porta. Iagon montra les dents... puis il se reprit :

— Je ne suis pas un grand guerrier comme toi. Je n'ai pas non plus la force de Ba'ken, ni la destinée de Dak'ir, mais je possède autre chose.

Dans l'esprit de Tsu'gan, la colère laissait place à l'angoisse.

— Tu es un Salamander, Iagon ! Je t'ai donné mon escouade, j'avais confiance en toi !

— Tu ne m'as rien donné ! Rien ! Tu m'as abandonné, condamné à errer dans le noir. Voilà tout ce que tu m'as laissé. Tu devais devenir capitaine. J'ai toujours suivi tes pas. N'keln est mort pour ça ! Je l'ai tué !

Stupeur et rage déformèrent les traits de Tsu'gan :

— Tu l'as assassiné ? Tu as poignardé N'keln dans le dos ? Comment ai-je pu ne pas voir cette folie, marmonna-t-il.

Le ton d'Iagon devint implorant :

— Je l'ai fait pour toi, frère. Pour assurer ton ascension.

Les yeux de Tsu'gan étaient deux cubes de glace malgré cette fureur qui brûlait en lui.

— Tu t'es damné avec cette trahison, tu es donc devenu mon ennemi.

Iagon éclata d'un rire glacial :

— C'est ma vengeance, Tsu'gan ! Voici ta propre damnation !

Nihilan, ou la créature qui occupait son corps, ricana. La conversation était terminée. Iagon se replia dans l'ombre.

— Encore du sang, dit la chose-Nihilan en révélant des dents pointues et, un instant, sa vraie nature.

Le sang de Tsu'gan se figea dans ses veines. Les portes se soulevèrent à nouveau, toutes les huit. Les muto-gladiateurs s'avancèrent. Leurs lames accrochaient chaque rai de lumière. Le Salamanders poussa un grognement sauvage.

— D'abord les chiens. Ensuite, je m'occuperai du maître, se promit-il à haute voix. Après, ce sera ton tour, Iagon, ajouta-t-il dans un souffle.

À PROPOS DE L'AUTEUR

Nick Kyme a commencé sa carrière chez Games Workshop dans le magazine White Dwarf. Il a depuis grimpé les échelons et occupe maintenant le poste de Directeur de Collection chez Black Library.

La liste de ses romans ne cesse de s'allonger et il est en passe de devenir un de nos auteurs majeurs. Il a à son actif plusieurs romans Warhammer 40,000, dont la trilogie du Tome de Feu et La Chute de Damnos. Lorsqu'il n'écrit pas, Nick aime passer du temps avec son lapin Shakespeare et enchaîner les strikes sur une piste de bowling.

Vous pouvez suivre son actualité sur son site :

www.nickkyme.com



Disponible à la vente Novembre sur blacklibrary.com/France



BLACK LIBRARY

UNE PUBLICATION BLACK LIBRARY

Version anglaise originellement publiée en Grande-Bretagne en 2010 par BL Publishing. Cette édition a été publiée en France en 2012 par Black Library.

BL Publishing et Black Library sont des marques de Games Workshop Ltd., Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, UK.

Première publication en France en 2012 par Black Library

Titre original : *Firedrake*

Illustration de couverture : Cheoljoo Lee

Traduit de l'anglais par Philippe "Sire Lambert" Beaubrun.

Copyright © Games Workshop Ltd 2010, 2012. Tous droits réservés.

Cette traduction est copyright © Games Workshop Ltd 2012. Tous droits réservés.

Games Workshop, le logo Games Workshop, Black Library, le logo Black Library, BL Publishing, Warhammer 40,000, le logo Warhammer 40,000 et toutes les marques associées ainsi que les noms, personnages, illustrations et images de l'univers de Warhammer 40,000 sont soit ®, ™ et / ou © Games Workshop Ltd 2000-2011, au Royaume-Uni et dans d'autres pays du monde. Tous droits réservés.

Imprimé au Royaume-Uni par MacKays, Chatham, Kent.

Dépot légal : Juin 2011

ISBN 13 :

Ceci est une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes, faits ou lieux existants serait purement fortuite.

Toute reproduction, totale ou partielle, de ce livre ainsi que son traitement informatique et sa transcription, sous n'importe quelle forme et par n'importe quel moyen électronique, photocopie, enregistrement ou autre, sont rigoureusement interdits sans l'autorisation préalable et écrite du titulaire du copyright et de l'auteur.

Visitez Black Library sur internet :

www.blacklibrary.com/france

Plus d'informations sur Games Workshop et sur le monde de Warhammer 40,000 :

www.games-workshop.com

Contrat de licence pour les livres numériques

Ce contrat de licence est passé entre :

Games Workshop Limited t/a Black Library, Willow Road, Lenton, Nottingham, NG7 2WS, Royaume-Uni (« Black Library ») ; et (2) l'acheteur d'un livre numérique à partir du site web de Black Library (« vous/votre/vos ») (conjointement, « les parties »)

Les présentes conditions générales sont applicables lorsque vous achetez un livre numérique (« livre numérique ») auprès de Black Library. Les parties conviennent qu'en contrepartie du prix que vous avez versé, Black Library vous accorde une licence vous permettant d'utiliser le livre numérique selon les conditions suivantes :

* 1. Black Library vous accorde une licence personnelle, non-exclusive, non-transférable et sans royalties pour utiliser le livre numérique selon les manières suivantes :

o 1.1 pour stocker le livre numérique sur un certain nombre de dispositifs électroniques et/ou supports de stockage (y compris, et à titre d'exemple uniquement, ordinateurs personnels, lecteurs de livres numériques, téléphones mobiles, disques durs portables, clés USB à mémoire flash, CD ou DVD) qui vous appartiennent personnellement ;

o 1.2 pour accéder au livre numérique à l'aide d'un dispositif électronique approprié et/ou par le biais de tout support de stockage approprié ; et

* 2. À des fins de clarification, il faut noter que vous disposez UNIQUEMENT d'une licence pour utiliser le livre numérique tel que stipulé dans le paragraphe 1 ci-dessus. Vous ne pouvez PAS utiliser ou stocker le livre numérique d'une toute autre manière. Si cela est le cas, Black Library sera en droit de résilier cette licence.

* 3. En complément de la restriction générale du paragraphe 2, Black Library sera en droit de résilier cette licence dans le cas où vous utilisez ou stockez le livre numérique (ou toute partie du livre numérique) d'une manière non expressément licenciée. Ceci inclut (sans s'y limiter) les circonstances suivantes :

o 3.1 vous fournissez le livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.2 vous rendez le livre numérique disponible sur des sites BitTorrent ou vous vous rendez complice dans la « semence » ou le

partage du livre numérique avec toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.3 vous imprimez ou distribuez des versions papier du livre numérique à toute société, toute personne ou toute autre personne légale ne possédant pas de licence pour l'utiliser ou le stocker ;

o 3.4 Vous tentez de faire de l'ingénierie inverse, contourner, altérer, modifier, supprimer ou apporter tout changement à toute technique de protection contre la copie pouvant être appliquée au livre numérique.

* 4. En achetant un livre numérique, vous acceptez conformément aux Consumer Protection (Distance Selling) Regulations 2000 (réglementation britannique sur la vente à distance) que Black Library puisse commencer le service (de vous fournir le livre numérique) avant la fin de la période d'annulation ordinaire et qu'en achetant un livre numérique, vos droits d'annulation cessent au moment même de la réception du livre numérique.

* 5. Vous reconnaissez que tous droits d'auteur, marques de fabrique et tous autres droits liés à la propriété intellectuelle du livre numérique sont et doivent demeurer la propriété exclusive de Black Library.

* 6. À la résiliation de cette licence, quelle que soit la manière dont elle a pris effet, vous devez supprimer immédiatement et de façon permanente tous les exemplaires du livre numérique de vos ordinateurs et supports de stockage, et devez détruire toutes les versions papier du livre numérique dérivées de celui-ci.

* 7. Black Library est en droit de modifier ces conditions de temps à autre en vous le notifiant par écrit.

* 8. Ces conditions générales sont régies par la loi anglaise et se soumettent à la juridiction exclusive des tribunaux d'Angleterre et du Pays de Galles.

* 9. Si toute partie de cette licence est illégale ou devient illégale en conséquence d'un changement dans la loi, alors la partie en question sera supprimée et remplacée par des termes aussi proches que possible du sens initial sans être illégaux.

* 10. Tout manquement de Black Library à exercer ses droits conformément à cette licence quelle qu'en soit la raison ne doit en aucun cas être considéré comme une renonciation à ses droits, et en particulier, Black Library se réserve le droit à tout moment de résilier cette licence dans le cas où vous enfreindriez la clause 2 ou la clause 3.

Traduction

La version française de ce document a été fournie à titre indicatif. En cas de litige, la version originale fait foi